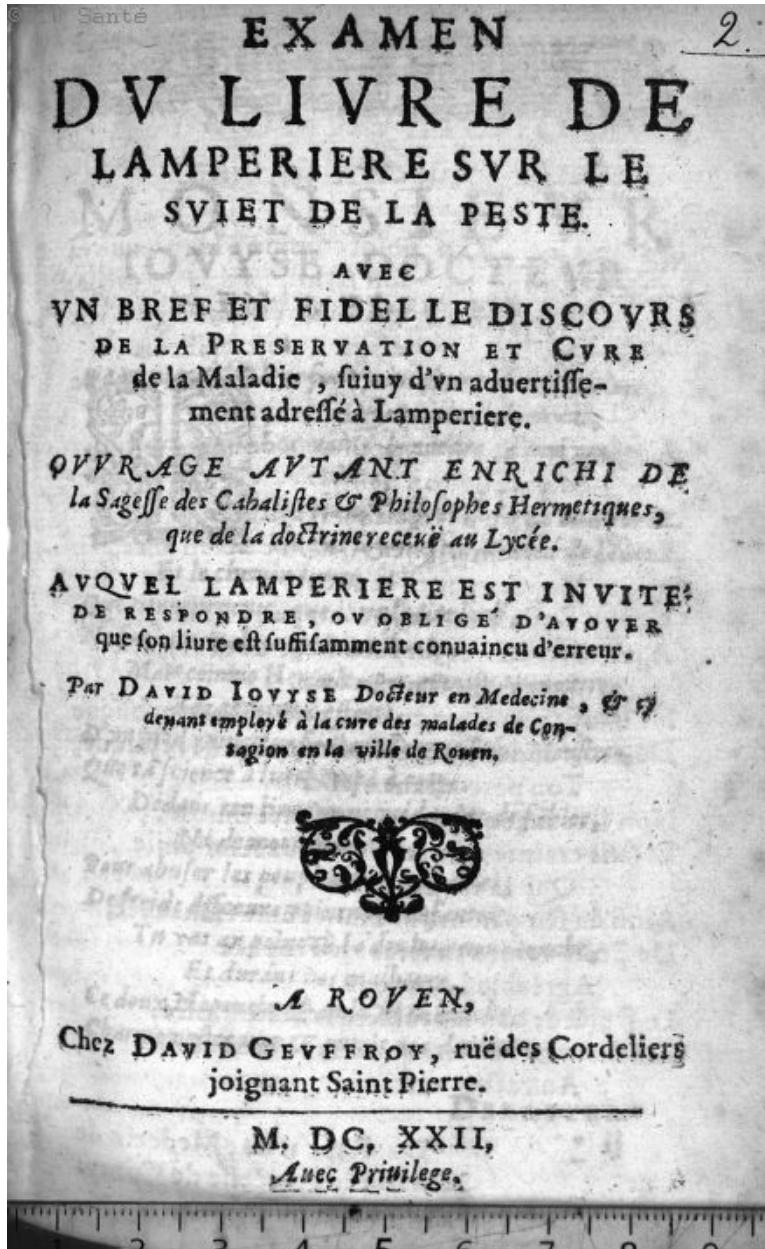


Bibliothèque numérique

medic@

**Jouyse, David. Examen du livre de
Lamperiere sur le sujet de la peste...**

*A Rouen, chez David Geuffroy, 1622.
Cote : 33642 (2)*



EXAMEN DE LIBRAIRIE

LAMPERIERE SARL
SOCIETE DE LA PECHERIE

AN AFTER-ET MIGETTE DISCOALS
DE LA PREPARATION ET CARA
que la Magie, toute qu'un spectacle
ment à théâtre, l'assemblée.

ANALYSIS OF THE INFLUENCE OF VARIOUS
FACTORS ON THE PRODUCTION OF
COTTON FIBERS

The DAILY VOICE Deserves a Magazine
which reflects its literary and musical life.

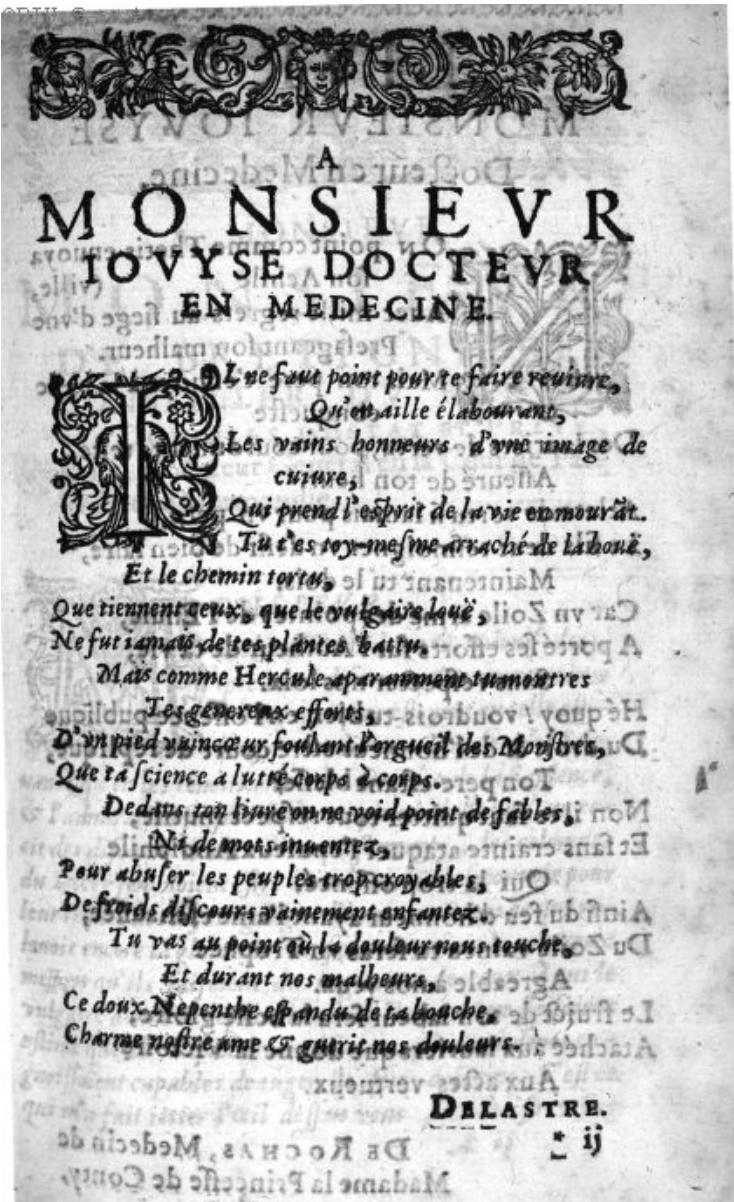


ИЗНОЯ

Join us Saturday, May 20, 2006 at the
Civic Center in downtown Greeley.

M.DC.XXII.

ગુજરાતી શાસ્ત્રી



AV LIVRE DE
MONSIEVR IOVYSE
Docteur en Medecine.

ON point comme Thetis enuoya
son Achile (ville,
Avec mille regrets au siege d'vne
Presageant son malheur.
Mais ton pere t'envoya à la belle
conqueste

Des lauriers de vertu, pour courrouxer ta teste,
Assuré de ton heur,
Atlete de vertu si iamais pour vn pere,
Le fils deut tesmoigner vn desir de bien faire,
Maintenant tu le dois.

Car vn Zoile armé des poignes de l'Enuie,
A porté ses efforts sur l'Autheur de ta vie,
Sans respecter nos loix.

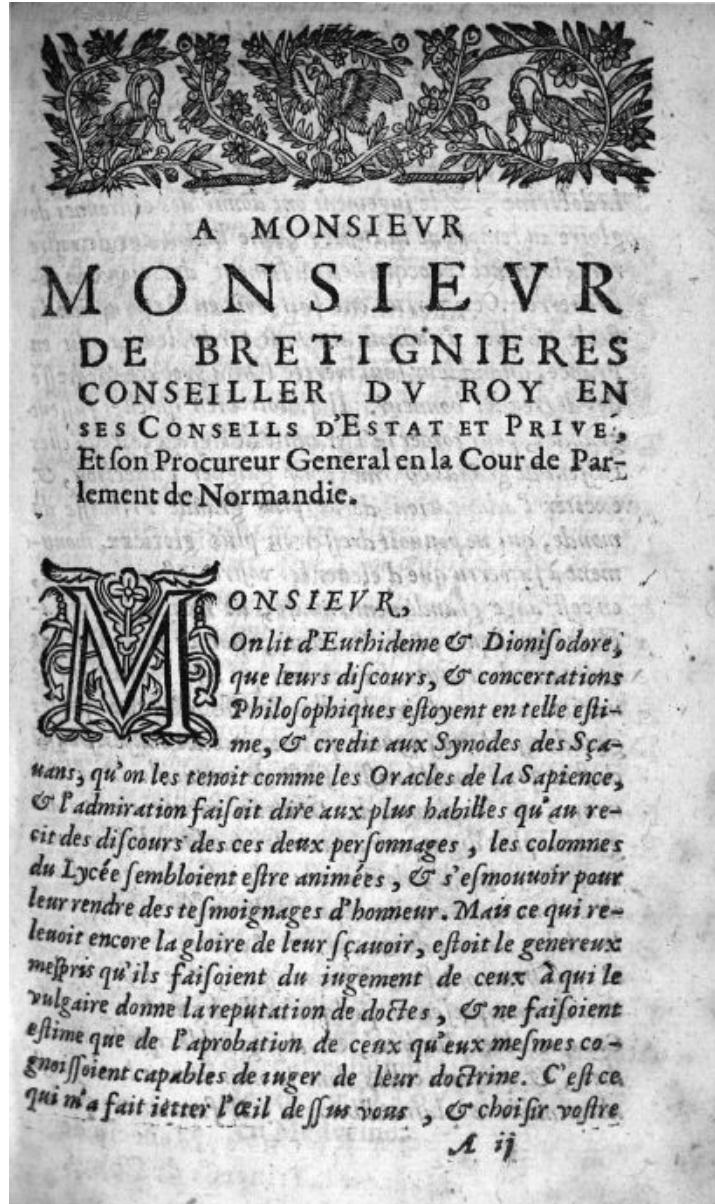
Hé quoy ! voudrois-tu bien en l'offence publique
Du droit & del honneur estre court de replique,
Ton pere estant blessé?

Non il te fait quitter tout respect inutile,
Et sans crainte ataque l'envieux Andiphile
Qui la trop offense.

Ainsi du feu d'honneur ayant l'ame eschauffée,
Du Zoile vaincu tu feras vn Trophee
Agreable à nos yeux.

Le fruit de ton labeur sera la belle gloire,
Atachée aux lauriers que donne la Victoire
Aux actes vertueux.

DE ROCHAS, Medecin de
Madame la Princesse de Conty.



iugement pour l'aprobaton de ce labeur , me souciant
fort peu de ce que les sçauans du vulgaire en iugeront à
mon desauantage , si vous seul y recognoissez quelque
chose qui contente vostre esprit . Je ne me suis aucunement
deceut de faire election de vous , à qui la probité ,
la doctrine , & le iugement ont donné des couronnes de
gloire au temple de la Iustice , que la douceur de vostre
rare eloquence renocque heureusement des cieux en no-
stre terre . Ces vertus ont fait voir en la corruption du
siecle qu'elles n'avoient du tout perdu leur credit en
France , quand leur seul merite leur a prepare & dressé
des degrés à l'honneur . Il falloit bien qu'elles fussent
grandes , pour forcer la Tyrannie de l'usage , & qu'elles
eussent de grands charmes pour gaigner l'affection , &
exciter l'admiracion de la plus grande Princesse du
monde , qui ne pouuoit dresser vn plus glorieux monu-
ment à sa vertu que d'eleuer les vostres , estant bien rare ,
en cest aage grandement rauale , de recognoistre ces a-
ctions heroiques en des Princes , par ce qu'il n'est pas
ordinaire de trouuer des hommes qui leur fournissent de
merites pour produire de telles actions , d'autant que les
grands effectz ne suyuent qu'aux grandes causes . Aussi
c'est ce qui a comblé nostre siecle de merueille & d'hon-
neur , & les plumes des Doctes n'auront iamais d'ar-
gument plus digne pour animer les marbres de la memoire
que ce stuy-cy , dont ie grane le tesmoignage au front
de ce liure , affin qu'on le puisse dire vostre , pour porter
les riches liurees de vos vertus . Le sujet de ce discours
n'a pas beaucoup fauorisé mon esprit , & le desir que i's-
uois de vous presenter quelque chose digne de vostre oeil .
Car quel obiet plus bas , & desagreable que les malá-
dies , & mesmes celles dont le nom comme la chose est
abominable & plaine d'horreur ? Il faut croire que les

labeurs d'esperit prennent vne grande partie de leur gra-
ce & recommandation du subjet qu'ils traitent. Ape-
mante au iugement qu'il fait des œuvres d'Homere, dit
que l'Iliade excelle d'autant l'Odyssée, qu'Achile estoit
plus grand personnage q'Vlisse. Neantmoins ie croy
auoir vn peu recompensé le defaut du sujet, par vne fa-
çon de Philosopher qui n'est trop commune, & ne ressent
l'ombre oyssif des Philosophes contemplatifs. Elle met la
main à l'œuvre, & s'enbardin de lever les voilles qui
cachent les beautes de la Nature, ausquelles ces fa-
connieurs de paralogismes ne peuvent aspirer, s'ils ne se
submittent de nouveau à l'instruction. Outre cela i'ay
renestu les controverses d'une variété qui ne vous sera
desagreeable, comme ie croy. Car vostre esperit richement
orné de toutes sciences & disciplines, prendra plaisir à
ce qui luy est familier. Que si mon œuvre manque de re-
commandation envers quelques petits Aristarques, pour
sortir d'un homme dont le nom est peu cogneu : car il ar-
rive souuent, comme il est dit en l'Hecube d'Euripide,
qu'un mesme discours procedant d'un homme qui a de la
reputation, & d'un qui n'en a point, n'a pas un pareil lu-
stre, cela n'esbranlera ma patience, & me contenteray
qu'on recognoisse que c'est l'ouurage de celuy que vous
avez iuge digne de vostre amitié. Ce sera assez d'bon-
neur & de fortune pour ce liture de naistre & veoir le
jour sous vostre favorable aspect, que vous ne luy denie-
rez pas, puis que c'est un fruct que le sçauoir & la
verit à fait conceuoir, & produire à celuy que vos ra-
res vertus & bien-faits obligent d'estre tant qu'il respi-
rera.

M O N S I E V R,

Vostre tres-humble, & obeissant
seruiteur D. Lovysse, Docteur
en Medecine.

A iii



AV LECTE VR.

AYANT sceu que Lamperiere auoit publiē vn liure de la Peste, i'eu vn extreme desir de le voir, & de le verifier sur ce que mō estude, & l'experience m'en auoit appris. Or le lisant ie recogneu qu'il m'obligeoit a escrire cōtre son traité. Ie scay que cela ne luy sera agreable ; mais m'en ayant donné du sujet il le deuoit attendre de moy , qui ne peus , ny ne dois donner l'honneur de ma robe pour curée aux dents de l'Enuie. La bonne opinion qu'il a de sa doctrine, qu'il s'est persuadé au regard du peu que nous scauons, estre vn cedre du Liban esleué sur l'hysope , luy a faict croire & à quelques vns de ses amis plus excusables que luy, que ie n'aurois assez de scauoir ny de hardiesse pour luy repartir : Mais ie n'ay fait difficulté de marcher sur ces vaines persuasions, & mon honneur m'a sollicité de ne l'abandonner pour trop defferer a vn de ma profession , en laquelle il est tres-important de ceder qu'a bonne occasion , le peuple ne prenant cela pour vne courtoisie, mais pour recognoissace d'imparité en doctrine , chose que ie ne penseray iamais faire, quand mesmes prodigue de lotiage ie donnerois des tesmoignages d'honneur aux merites de ce personnage, que i'eusse desiré auoir moins d'appetit de porter

son nom plus haut que la reputatiō de ses confrē
res, par ce que cela ne luy peut succeder. Et pour
faire aucunement recognoistre l'occasion qu'il
me donne d'escrire, lisez ce qu'il recite en son li-
ure sur vn accident de Pestē: Il dist que des Char-
bons pestueux trouuez au corps d'un Allemand
pour n'auoir de l'eininence imposerent aux Me-
decins. Il laisse peu équitablement le lecteur en
doute si ce fut a moy ou aux Medecins qui l'a-
uoyent visité devant moy. Il n'en deuoit du tout
parler, ou me tirer du soupçon d'auoir ignoré ma
charge: car au premier aspect ie iugeay le mal, cō-
me fit le Huc Chirurgien de l'hostel Dieu, & à no-
stre rapport le Magistrat fist croiser la maisō, néā-
moings pour se faire propre la cognoscance de
ce mal, il charge d'ignorance ses Confrères, & ie
peus sans violer les loix de la modeſtie, & faire
tort a la verité, dire que Dieu m'en a faict aussi
bonne part qu'à luy, & mesmes luy pourrois iu-
stement demander s'il en pourroit parler à mon
égal : d'autant que comme disoit Empedocles,

Terram equidem terra, lympham cognoscimus vnde.
La Pestē se cognoift par la Pestē, comme l'eau
par l'eau, la terre par l'aspect ordinaire de la
terre. Or Lamperiere ne peut comme moy di-
re cela à son aduantage, n'ayant eu que fort peu
de malades en secret, & contre ce qu'il deuoit
d'amitié aux familles de son ordinaire. Et tout
ce qu'il s'est acquis de cognoscance en ce-
ste maladie a esté seulement par les liures, qui
pour la pluspart en parlent a credit comme
luy, qui a farcy son livre de transcriptions des
labours d'autrui, excepté quelques remedes

A iiiij

imaginaires, vrais Icônes de la vanité de son esprit. Ce qui me faict souuenir de ce que dit Apollodorus en la collection de ses Dogmes, si on oster des escripts de Chrysipus ce qui est d'autrui le papier de son liure demeurer a blanc. Et le mesme Chrysipe s'estat approprié furtivement la Medée d'Euripide fit que la lisant en Euripide on l'apeloit par mocquerie la Medée de Chrysipe. Il m'arriua de dire qu'un animal domestique auoit pris la Peste chez mes voisins malades, & l'auoit communiqué à vn de ma maison. Il dement ceste verité en son liure ; & dressé vn discours pour faire croire que les bestes ne gaignent le mal des hommes, & ne leur commiquent. Puis pour nous oster le gré de nos perilleuses peines, d'auoir visité grand nombre des corps des deffunts de la Maladie, il met en avantage ceste dangereuse opinion, qu'ils ne portent aucun peril de contagion. Ne pouvant oublier depuis six ou sept ans que i'auois aydé à condamner son opinion pour le corps d'un dece-
dé de rage, qu'il fit ouvrir par vne curiosité int-
tile, mais bien dangereuse, croyant & voulant faire croire que ce corps ne portoit aucun peril de rage, il remet dessus cest erreur en son liure, & en releue l'idole abatuë. En l'Epistre qu'il dedie à Messieurs de Rouen, il promet Trasoniquement de rendre la Peste comme les Lyons edentez d'Heliogabale, qui faisoient peur sans mal, & ne les aduertit pas s'ils quoient les ongles coupées. Puis triomphant devant le combat dressé son chariot d'honneur & de gloire, d'auoir frappé le premier coup sur cest ennemy public & s'apro-
priant ce vers,

Primus in aduersos telum qui fixerat hostes.

Il demande vn prix d'honneur pour ce coup tant promis par les Sybiles. Neantmoins la presle de l'impression gemissoit encores sur la fin d'Avril, pour l'enfantement de ce monstrueux auerton, qui estoit le dixiesme mois que ceste cruelle Nemesis s'estoit vengée de nos crimes, & auquel toutesfois elle commençoit à nous donner quelque relasche, car lors il ny auoit vn seul malade en la ville ny à l'hostel-Dieu. Et ce qui est arriué de mal depuis que ce Geant est forty au iour a este fort peu de chose, & Lamperiere n'a este employé qu'en deux ou trois maisons, où ie vous affeure qu'il n'a pas fait plus de miracles qu'au precedet, & la Peste s'est mocquée de son liure qui la menassoit de l'édenter. En fin la memoire d'auoir rendu la santé à vn grand nombre de personnes, par la misericorde & grace de Dieu, qui s'est daigné seruir de nos peines & labours sans que Lamperiere y ait rien contribué, se doit estouffer dans les tenebres de l'oubly à la lumiere & splendeur de son liure si on le croit. Mais il s'est bien gardé de se trouuer à Roüen à la fureur de ce mal, car s'estant absenté lors que ceste ville estoit au fort de son affliction, en trois ou quatre mois de son absence il donna les premiers traictz à son liure, qu'ilacheua & perfectionna le mieux qu'il peut, estant de retour à Roüen, & le mal ayant relaché. O que c'est feurement ataquez cest hydre quand on luy fait la guerre à coup de plume & de loing! Alcide n'eust iamais debellé des monstres, s'il ne les eust combatu autrement. Neantmoins la coupe de son ambition luy fait boire à longs

traits les tiltres de λοιμόφυγος , de Profligateur de Peste & autres tiltres ampoulez , dont la Muse trop indulgente & complaisante de sesamis , l'a cogneu friant. Et vrayement il s'est bien monstré λοιμόφυγος , quand il a fuy de bonne heure. Doncques ie n'eltois pas au bagage quand il frapoit le premier coup dont il se vante autant vainement corime peu véritablement. Que si on frape le premier coup par des liures ie luy feray voir vn grand nombre de traitez sur ce sujet imprimez deuant qu'il fut en la nature des choses , & notammēt ceux desquels sans recognoissance , & ingratement il emprunte tout ce qui est en son liure , qui n'est qu'une bru reuestuē d'emprunt , & dont les doreures mandiées couurent la deformité. Ce n'est donc pas ce Neoptoleme qui a frapé le premier coup , & pour ce incapable du prix qu'il demande. Or nonobstant les occasions qui picquoient au vif ma patience , & autres plus importantes , que ie produis en l'aduertissement que ie luy addressé , & que ie vous prie de lire , car ils portent le couteau & le venin , vn de nostre College s'estoit promis de moy , que ie luy dōnerois mon dessein d'escrire contre luy , s'il vouloit me contenter de quelques lignes d'excuse , qu'il pouuoit sans se faire tort , coler à l'entrée de son liure , lors de l'impression , car deslors on scauoit que i'auois quelque interest en son liure pour ma reputatio , & vn des premiers Medecins de nostre compagnie m'ayant porté parole d'excuse de sa part , ou plustost une fleur de bien dire , accompagnée d'un pauot de Candie , ie l'asseuray de ma part du Syncrétisme s'il vouloit protester en son liure que

ce qu'il escriuoit n'estoit pour d'eroger a l'honneur, & recognoissance qui estoit deue a la fidelle & industrieuse peine que i'auois contribuée en l'exercice de ma charge. Il ne print goust a ce moyen de paix , mais me fist aduertir assez superbement par vn amy commun , d'estre modeste. Je trouuay fort dur qu'il estoit entré en mauuaise opinion de ma modestie qui luy laissoit couler beaucoup de traits pleins d'offence , s'il m'eust satisfait d'vné legere recognoissance. Je pris donc en derniere résolution pour regle l'aduertissement qu'il me donna : car escriuant contre son livre ie suis modeste iusques a faire tort a mon honneur. Car ie ne pretends ni ne veux l'enrichir, comme ie pourrois, de la depouille du sien, & affirme que si Lamperiere auoit esté en l'exercice de ma charge , il se seroit rendu fort capable en la cognoissance de ce mal. Aussi ie ne sors point du champ de la vertu où les hommes de letres se peuvent donner des touches qui frapent le defaut du sçauoir , l'erreur du iugement , & donnent des atteintes a l'impertinence des opinions, ne blessans hors de ceste consideratiō. Et en ce duel permis aux hōmes d'estude, est proposé vn grand prix tant au vaincu, qu'au vainqueur. C'est que les poinctes de l'aemulation nous tiennent eueillez , empeschent que l'esprit ne se rouille , & fait qu'on se corrige de ses defauts, & pour ces exercices vertueux , & effais de force, l'amitié ne s'altere, ne laisse de demeurer en son entier & d'vnir les esprits, bien que desunis d'opinion , il n'y a que les ames noires possédées de mauuaises passions qui deciuennent An-

diphiles pour auoir receu quelque desauantage en ceste arene. Et pour estre a bon escient se-
rieux, quelle occasion d'offence auroit Lamperiere pour lui montrer vn grand nombre de fautes,
vne multitude de contradictions, de fausses alle-
gations, de falsifications de textes, de consequen-
ces mal tirees & prises a contrepoil, de syllogis-
me ridicules , puis qu'il en peut deuenir plus
auisé,&sage a escrire. Eust ce pas este vn coup d'a-
my bien que d'Antagoniste d'empescher qu'il
n'eust employé en l'Epistre liminaire de son liure
*Que l'Europe iette ses yeux sur le Roy, comme fai-
soient les monstres sur le berceau d'Alcide.* Ce
gendarme n'eust gaste l'eau de ce diamant at-
ché au front de la riche piece de feruice. Car
l'Europe iette bien ses yeux sur ce grand Monar-
que par vn respect plain d'amour & d'admiratiō,
non d'enuye de l'offencer. Et ces monstres(si ser-
pens sont monstres) tout au contraire iettoient
les yeux sur le berceau d'Hercule pour le faire
mourir;mais il les estrangla,ce que le Roy heroï-
quement bon ne voudroit faire a l'Europe la plus
belle partie du monde pour estre le paisible sei-
gneur de sa beauté. l'Acrisié trop familier a
Lamperiere lui a fait marquer le front de son liure
de ceste tare,laquelle comme poltronne ne
va,sans grande suite & compagnie de mesme na-
ture,comme ceste contradiction qui est en l'epi-
stre qu'il adresse a Messieurs de Rouen : disant,
Que la Peste se gorgeoit du sang des Citoyens , & trois
lignes apres il escrit , *Qu'elle en a estonné beaucoup,*
& frappé peu. Que si Lamperiere coupable de tant
de defauts & d'opinions pernicieuses qu'il pu-

*Paroles
ridicules
de l'Am-
periere.*

*Contra-
dictio de
Lamperi-
re.*

blié & déguisé par quelques gentillesse d'esprit,
qu'il fait passer pour doctrine & vertu, au lieu de
blasme ou d'excuse, trouue des lauriers pour ses
tempes, & des guirlandes Poétiques pour cou-
ronner vn mauuaise part, & digne des Apothetes
de Licurgue ; s'il est receu par des acclamations
populaires, & des louüanges musquées de ceux qui
font seulement Cecropides, comme bien souuent
la vertu pernicieuse, ou qui est pernicieusement
masquée du faux-visage de la vertu trouue de la
grace, & faueur : disons avec Manilius,

*Infælix virtus, & noxia Fælix,
Malè consultis pretium Prudentia falax.*

C'est l'iniquité des iugemens populaires, qui
donne l'honneur & la gloire pour laquays aux fa-
uoris de la Fortune, & laisse la vertu sans suite,
& mesme l'ose impudemment attaquer. Ces cho-
ses qu'un homme de mon humeur void sans s'en
emouuoir que de bonne sorte, me font contenter
du iugement d'un seul Dicaie, ou si ie n'en trou-
ue d'un Outis. *Mibi vnu, mibi nullus.* Car ie ne *Seneque.*
manque point d'aprobation quâdi entre en moy
mesme & fay ma retraite de cest amas profane,
pour consulter celle qui en mon interieur deuise
familierement avec son Pymandre. C'est le since-
re de mon ame, que prononce contre moy quand
ie suis l'oblique, afin de me redresser, & qui donne
aussi tesmoignage à ce que i'entreprends avec æ-
quité. Il m'a fait publier cest escript avec son apro-
batiō, afin que la solidité placarde l'aparence, &
la nuë verité de masque le mensonge. Prenez la

A V L E C T E V R

peine de lire indifferemment les deux livres, vous
deuez cecy a la verité, plus qu'à moy, qui ne vous
demande ceste faueur que pour l'amour d'el-
le, & de vous mesme s, a qui ie desire pour
voftre bien vn esprit d'æquité pour fai-
re iugement de nos labeurs, qui
regardent le public. Oyez
moy donc par-
ler à luy.



EXAMEN DV
CHAPITRE PREMIER
DE LA PREMIERE PAR-
tie du nom de Peste.



V A N D Platon attribué quelque chose de diuin aux noms, ce n'est point comme vous croyez, contre toute vérité, à ceux de l'invention des hommes, qui selon luy pouuans faillir a bien exprimer les choses par le nom, qu'ils leur donnent, n'y peuvent faire recognoistre ce *Diuin*, mais bien les Dieux sçauans à nommer les choses dont ils cognosſent la nature: c'est pourquoy il appelle ceux cy vrayz nōs; encores il n'attribue point ce *Diuin* aux noms, bien qu'inuentez des Dieux, s'ils ne sōt propres à la Diuinité. Socrate au Philebe dit par exclamatiō, *I ay en tousiours vne grande reuerēce envers les nōs des Dieux.* Or en ce traité, ny ailleurs, il ne dit point cela des autres noms, ains il retraint ceste reuerēce aux noms de la Diuinité, ausquels feuls il croyoit ce *Diuin*. Platō & luy auoiēt puise cecy de la doctrine des Hebreux, dōt quelques vns preferoient a toute autre science & mēmes a la

EXAMEN DE LA

2
 Loy escripte le sçauoir des vrays noms, c'est à dire
 dictez de la bouche de Dieu , & qu'il attribuoit
 luy mesme à son essence. Encores ils retraignoïent
 ceste force & vertu Diuine dans le mystere & se-
 cret de leur langue , en laquelle Dieu auoit parlé
 seulement , & pour ce est elle dicte saincte. Et
 beaucoup des plus eminés en sçauoir d'entre eux,
 & qui ont eu le iugemēt plus exempt de la super-
 stition, n'ont point recognu ce *Diuin* aux noms
 de Dieu , ne croyans pas que les hommes soient
 capables de cognoistre le vray nom de Dieu. Vn
 pour plusieurs, Rabi Herados, cité par Nehumias,
*Dieu n'a point de nom, duquel nous puissions avoir co-
 gnoissance, par ce que son vray nom est sa substance, &
 sa substance son vray nom.* Or qui cognoist sa sub-
 stance & essence ? Et Hermes Trimegiste long-
 temps deuant ces Hebreux luy denie vn nom pro-
 pre à cause de son vnité, ainsi selon R. Hecados &
 ceux de son party tous les noms de Dieu dont les
 hommes font liste , ne sont qu'atributs , voire
 mesme le Iehoua. Neantmoins R. Moses Egyp-
 tien le tient vray nom de Dieu , & qui luy est si
 particulier, qu'il exprime sa substance, & essence,
 n'ayant aucune æquiuoque ny mixtion, & pour ce
 tenu inefable, & du tout Diuin. L'vnité & verité
 de ce nom est recognue par Zacarie , *En ce iour là
 il y aura un seul seigneur & un seul nom.* Et a ce pro-
 pos R. Elieser dit, *Quand le monde n'eſtoit encores crée
 Dieu benit & sainct eſtoit & ſon nom ſeulement.* Mes-
 me le tres-docte R. Abraham Esrites interprète
 ces parolés de Zacarie du nom Tétragrammatique,
 & dit , *Que ce ſeul nom duquel le grand Moyſe , à ſon
 aduis, a eu cognoiſſance demeura , mais que tous les
 autres*

PREMIÈRE PARTIE.

autres noms s'oublieront. Et Iohatas en sa preface dit; En ce temps là sera manifesté l'Empire de Dieu tres-grand & tres-bon sur tous les habitans de la terre ; & y aura un seul culte duuin ; Par ce que par tout le monde, le seul nom de Dieu demeurera, & ne s'en trouuera plus d'autres, voyez Lamperiere si les autres noms bien qu'atribuez à Dieu passent & s'oublient, s'ils ont de ce Diuin. Or s'ils n'en ont point comme en trouuerez vous aux noms des choses ordinaires? C'est donc à ce seul Tetragrammatique qu'on attribue ce Diuin, & les mesmes honneurs qui sont deus a Dieu; parce qu'il est la substance & essence de Dieu, y ayant éonversion de l'un a l'autre, ce que confirme Malachie. En tout lieu on offrira masse pure & encens à mon nom. Or il n'est de l'inuétio des hommies, comme nous l'auons prouté, par ce qu'il estoit devant le Monde créé, & n'y a aucune apparence de croire avec R. Moses que le grand Moysé Moyse à Ignoré le vray nom de Dieu en ait eu parfaite cognoscance, d'autant que selo tous les Cabalistes il n'a eu que quarante neuf portes de la cognoscance des choses naturelles, & surnaturelles, & est tres-vray que la prenierre des cinquante, qui dontie la cognoscance de la substance, & essence diuine, a été réservée & donnée à la Sagesse diuine incarnée, qui est Ihesus Christ l'homme celeste vray fils de Dieu, & Dieu lui mesme, auquel a été, est, & sera toute plenitude de science, & qui seul a parfaict cognoscance de la Diuinité par sa Diuinité. Et comme il ne fut donné à Moysé de veoir la face de Dieu, mais ses parties posterieures, c'est à dire comme il ne luy a été donné de cognosir vrayement Dieu, mais ces effets: il n'a eu aussi la cognoscance de Ihesus Christ seul a cognis le vray nom de Dieu.

B

son nom, le nom & la chose n'estant qu'un, bien qu'il l'ait aucunement odore. Et n'est Moysé seul qui ait eu quelque odeur de ce nom Tetragrammatique, Pythagore la celebre en l'introduction deson Tetractys, faisant le Quaternaire principe de toutes choses, & contre l'opinion de quelques petits esprits il n'a concedé aucune Diuinité aux nombres comme ils luy imposent, mais à ce dont le nombre est symbole: & Plutarque pour venger Pythagore de ceste calomnie , qui desia leuoit le nez de son temps, dit que par le nombre il entendoit la pefee. Vous voyez cōme dans les tenebres du Paganisme le *Diuin* de ce nom est recognu. Or il a esté inefable entre les Hebreux à cause de sa Diuinité , & certains Payens en ayans sourdement ouïy parler , ont tenu quelques noms de leurs Dieux inefables, & pour ce nous lissons qu'un nommé Valerius Soranus estoit pery miserablemēt pour auoir proferé le nom du Dieu Tutelaire de sa ville. Voila ce que ie vous ay voulu dire de la diuinité des noms: Et par ce que vous faites le Cabaliste en vostre liure, i'ay voulu vous faire veoir que vous n'estes pas seulement initié en la doctrine de la Cabale. Reuenat a Platō ie sçay qu'au Cratyle il croit a l'honneur de sa langue, que les Dieux ont esté auteurs de plusieurs noms Grecs, comme de Xantus fleue; d'Astianax Prince Troyé, & autres en grand nombre recitez en ce traité, bien mieux exprimans les choses que ceux que leur donnoient les hommes , mais il ne leur attribue pour cela rien de *Diuin* comme vous dites. Comment donc selon luy, le nom de peste, qui n'est de l'invention diuine, aura il quelque chose de Di-

*Conseil
rier de
Lamperie
re.*

uinluy disie que nostre Idiome necessiteux & mandiant, a emprunte d'vne langue de la confusion, & que vous contraire a vous mesme, au commencement du septieme Chapitre de ceste premiere partie de vostre liure, dites n'estre assez significatif pour exprimer la malignité de la peste. Doncques & selon Platon, & selon la verité, à laquelle sans que vous y pensez vous faites reparatio, il n'y a rien de *Djuin* en ce nom. Ainsi il apert que vous n'avez pas bien laué vos mains quand vo^e avez manié cest Autheur. Or ie me suis vn peu estendu sur ceste faute, par ce que i'ay voulu faire veoir le mauvais sort de vostre liure, qui prē son commencement d'vne fausse allegation. Vous n'êtes pas bien heureux en vostre commencement à produire des authoritez, i'asseure qu'il ne vous succedera pas mieux au reste, excusez moy pourtant si ie vous reueille, le sommeil nese permet qu'aux ouurages de grande doctrine, & de plus longue halene. Pourfuiuant l'épreuve du reste de ce Chapitre ie descouvre que vous dites que ce nom de Peste est commun a celle des hommes, des animaux & des plantes, ce que ie vous passe: mais *Danger
rense &
faunce op-
nion de
Lamperie
re.* ie ne l'aprouve pour seruir de pierre fondamēta le affin de bastir ceste fausse & pernicieuse opinion que vous tenez, Que la Peste des hommes ne se communique aux autres animaux, & que les bestes n'en soient capables, que celle qui l'est au bœuf ne l'est au lyo, &c. Car je refuteray cest erreur comme bien pernicieux au public, & citat à ce propos le texte d'Hippocrate vous n'êtes pas plus fidelle qu'à alleguer l'autorité de Platō. Voicy ce qu'Hippocrate écrit au livre de Flatibus, Quād l'air est plain de corrupcōs qui

B ij

offensent la nature de l'homme , les hommes en deviennent malades , si elles sont contraires à une autre sorte d'animaux cette espece là est affligée. Vous ne trouvez en ce texte là que ce soit par vne propriété specifique & inexplicable , procedante de toute la substance , & néanmoins vous glacez ces parolles dans le texte d'Hippocrate , & le falsifiant encore au lieu de corruptions , ou inquinamens vous mettez Influences : mais vous influez ceste falsité pour fortifier l'opiniō que vous tenez , que la Peste a pour seule cause l'influence des astres , ce que ie couaincrai de faux en son lieu . Mais demeurant d'accord avec le texte d'Hippocrate & la verité , que felon que les corruptions & impuretēz de l'air sont contraires à vne espece d'animaux , ceste espece là en devient malade , les autres en estans libres & exemptez , ceste particuliere empescheroit elle la generale , & de croire quel air cōtenant des corruptiōs contraires au general des viuans ne les peut généralement affliger ? Lvn n'exclut pas l'autre , cōme ie le vo^y vay prouuer par des autho^ritez , sans exceptiō , & par la raison , qui aura tant de pouuoir sur vous , que vous recognoistrez que vous avez peu digéré ces opinions , devant que de les produire . Premièrement ie scay que les plantes ont des maladies , qu'on dit impropremēt ou largement Pestes , que les brutes ont aussi des maladies qu'on spécié de ce nom , a cause de la grande mortalité qu'elles causent , maladies toutesfois bien diuerlés de la qualité de la Peste qui afflige les hommes , & que chaque viuant selon son espece en a de particulières , mais vous apprendrez de moy par la raison , l'antiquité , & l'autorité .

U Sante PREMIERE PARTIE. 7
té que les brutes sont aussi frapées de celle des hommes, qu'il y en a une commune a tous viuans en la Nature, qu'ils la peuuent prendre les vns des autres, & se la donner mutuellement. C'est estre bien loin de vostre opinion. Et pour vous amener a meilleure creâce, oyons Lucrece sur le tout, c'est vn de vos tesmoins que vous subornez peu religieusement a tous propos.

Lucrece.

*Confimili ratione venit bubus quoque s'apè,
Pestilens etiam pecubus balantibus ægyor.*

Pelez la particule etiam, or contre vostre influēce il en refere les causes aux pathemes de l'air, lequel depose les seminaires de Peste, ou selon luy la Peste mesme au sein des eaux, sur les fruits, & nourritures, tant des hommes, que des animaux.

Aut alios hominum pastus pecudumque cibatus.

Et au commencement du traité da la peste il ne promet point descrire plusieurs pestes, mais vne qui est commune à tous viuans.

*Nunc ratio quæ sit morbis, aut unde repente
Mortiferam posit cladem conferre coorta
Morbida vis, hominum generi pecudumque cateruis,
Expediam.*

Le vous oste par este autorité le moyen de m'opposer que les seminaires de toutes pestes s'ot bien en l'air, mais pourtant que toutes pestes s'ot différentes, selon la difference des espèces, car de Lucrece vous ne pouuez tirer de preuve pour cela quand bien vous l'appliqueriez a la gehene. Ouide que vous alleguez si souvent tantost en sa langue, tantost en François en la description de la Peste d'Ægine vous enseigne si bien comme en mesme temps, en mesme païs, vne seule Peste frappe tou-

B iij

8 EXAMEN DE LA
tés espèces de brutes contre vostre affirmation.

*Strage canū primō, volucrūque, autūmque, boūmque,
Inque feris subiti depræhensia potentia morbi.*

Lisez le reste. Virgile est de ce calcul.

Et genus omne neci pecudum dedit, atque ferarum.

Apres des bestes elle passe aux hommes : Oyez
ençores Ouide.

*Peruenit ad miseros dannō graviore colōnos
Pestis.*

Ne dites pas que c'est l'opinion d'Ouide, qui vau-
droit bien la vostre, quād ce ne seroit qu'opinion:
mais il ne fait en ce lieu là le Sophiste disputeur,
ains seulement l'Historien, il narre vn accidēt &
vn effect du dereglement de la nature cōmun aux
hommes, comme aux autres animaux. Et par ce
que vous avez beaucoup respandu de ceste zisanie
parmi les autres chapitres de vostre liure, ie me

*absurdité de Lampe-
dites que Galié en la Methode eſcrit, que pestis di-
citur à pascendo. Je voudrois faire Iuge le plus petit
cérueau, si cest auſteur Grèc en ſes œuures Gre-
ques a parlé des ethymologies Latines? Vous don-
nez tousiours quelques téſmoignage de la beauté
de vostre eſprit, qui deuoit reçognoistre que les
Interpretes Latins y ont adiouté cela du leur. Sur
la fin de ce chapitre vous dites que vostre dessein
eft de traiter de ceste Peste, qui par prerogatiue
ſpeciale attaque les hommes, comme le fleau de
leur eſpece. Si la Peste a des prerogatiues, vous le
prouuerez par ſes tiltres obtenus en la Chancerie
d'Eutopie. Mais elle doit biē auoir peur, de ce
que vous la menaſez de pointē autant de machi-*

*Menace de
Lamperie-
re contre la
peste plain-
te d'osten-
tation.*

nes contre elle, que firent les Romains contre le serpent d'Attilius. Dieu nous fasse la grace que vous donniez des effets qui respondent a vos promesses, dót toutesfois la monstrueuse grosseur ne menace de produire autre chose qu'une souris pour faire rire.

EXAMEN DU CHAPITRE DEVX-
iesme qui est des differences de la Peste.

Vous diuisez la Peste qui frappe l'horame en diuine & naturelle, la diuine selon vous, est celle, qui s'as dispositio des causes inferieures, part Viciouse de la seule volonté de Dieu. La naturelle a pour cause le desordre & derangement de la Nature, ce sont vos paroles, vostre Dicotomie paroistra belle a l'œil du vulgaire, mais laide a celuy qui iuge de la beauté par la vérité: car la peste, quelque degré de malignité & violence quelle occupe, & toutes autres maladies sont fleaux & châtimens prouenans de l'irre Diuine, & selon le plus ou le moins de l'indignation celeste, ceste Furie forcene plus ou moins aussi bien que les autres maladies. Vous alleguez pour Diuine celle qui arriuua à cause du denombrement du peuple fait par Dauid, & celle dont les bouches Prophetiques menacerent les Iuifs pour leur abominations.

B iiiij

Que ne distinguez vous aussi les guerres & la faimne, en diunes & naturelles, ou en ordinaires & extraordinaires? il y en a de presagiées & menacées, d'autres nō, les vnes qui différēt du plus & du moins comme la peste. Qui vous a apris qu'encores que cest espouventable fleau procedant de la Justice de Dieu, annōcé a ses peuples par les Herauts de sa vengeance, excluē non plus que les autres fleaux les causes secôdes? Comme on ne void point de guerres, de famines, de subuersiōs & engloutissemens de villes, d'inondations & pertes de païs sans causes seconde, aussi ne void on point de Pestes, bien quelles ayent pour premier moteur le courroux diuin, que les causes seconde ne prestent obeissance a l'execution de la vengeance diuine, & ne secôdent ceste Adastrée. Des tesmoignages pris des pages sacrées vous enjambez aux Archiues profanes, où en passant ie vous aduertis d'escrire plus correctement, & mieux lier vos periodes, & que vous avez tort de dire que les pestes diunes sōt enuoyées de Dieu pour venger vne injure particulière faite à vn prestre & Sacrificateur du Diable, cōme estoit le Chryses d'Homere. Or icy vous estes cōtraint de faillir de garantie a vostre definition & de ployer sous la verité, car vous recognoissez que les causes naturelles cōtribuent a vostre Peste diuine, voici vos parolles, *Les Demons par vne cognoscance qu'ils ont des causes naturelles qui nous sont cachées, comme singes des actiōs de Dieu, ont feint d'exciter des Pestes extraordinaires.* Ou doncques Lamperiere la scule volôté de Dieu pour cause de vostre Peste extraordinaire & diuine puis qu'il y a des causes natu-

*Contredit
tion de
Lamperie
re.*

relles, bien qu'ignorées de nous? confessier l'ignorance d'une chose est adoucier la chose, car on ne peut ignorer ce qui n'est pas plus, yostre Peste Divine, que vous alleguez arriuée du temps de Saint Gregoire ne tenoit elle point du d'reglement des choses naturelles, puisque sa cause estoit en l'exhalaison puante d'un serpent d'enorme grandeur. Celle d'escripte par Tucydide, qui porte a yostre aduis les marques de Divine auoit elle point avec l'ire divine des causes naturelles ou artificielles puis qu'elle fut produite par l'empoisonnement des puits du port de Pyree ? Celle d'Egine, que vous acoutrez en Divine, n'admet elle pas les vices de l'air, le venin des serpents espâdu par les eaux ? Vostre clinquant Poëtique ne coururra point ces defauts , & vous diray en passant que ce n'est chose mal seante aux Medecins qui escriuent en leur Att d'alleguer les Poëtes, mais ce doit estre plus sobrement que vous ne faites, attendu que leurs authoritez sont ordinai'rement foibles en ce sujet, s'ils n'estoient Medecins. Maximus Tyrius Philosophe a bien sceu reprendre Homere de ce qu'il faisoit le Medecin mal a propos, en des siebures. La Peste n'auoit pas besoin d'un habit si enrichy de poësie, & où il entrast si grande quantité d'etofes , vous l'eussiez mise en assez bon equipage avec six ou sept fueilles de papier, mais en ce miserable siecle ou l'apparence suffit aux esprits la Medecine passe en langues. Rhasis qui au iugement des grands hommes a pertinemment escrit de ce mal , & bien plus succinctement que vous , diuise la Peste en simple & en celle qu'il appelle en sa langue Syrienne

Chaspé le traducteur Grec la nommé *τύποις*, Il ne les fait differer que par le plus & le moins de la cruauté des accidens, & quelque variété, Gardans toutesfois (ce sont ses paroles) une communauté sans dissonance. Et en l'une & en l'autre, il reconnoist contre vostre aduis les causes seconde, le dreglement de la nature en general, & de la nostre en particulier, ordonne des remedes pour l'une & pour l'autre. Hippocrate au liure de Flatibus n'admet qu'une Peste, dont il refere la cause generale au vice de l'air. Galien est de mesme calcul. Ces grands hommes ne sont point du party de vostre nouvelle division. Or pour faire fin il faut croire contre vostre aduis que toutes les maladies ont suity à la cheute du Protoplaste, cōme la peine au delit, que ce sont fleaux & châtimens prouoquez par nos demerites. Aussi quand le Sauveur guarisloit yn malade, il luy disoit, *Va, tes pechez te sont remis.* Selon ceste vérité procedante de la Vérité éternelle, la maladie particulière est verge & châtiment Diuin au particulier, l'universelle & générale fleau du general, grand ou petit, selon qu'il plaist à Dieu nous visiter de ses châtimens pour l'enormité de nos fautes, ou diminuer nos peines meritées, les adoucissant par sa Misericorde. Luy cause première excite les seconde, des secondes il fait naistre les troisièmes, ses creatures animées, ou inanimées seruent à sa Justice, & les medicamens prennent le sort de leur bon ou mauvais succez de la volonté de celuy qui lès a crées du haut de son throne. Une ame Chrestienne fera place à ceste vérité. Or cōbien que vous ayez été grandement liberal sur la

fin de vostre premier chapitre à promettre que vous entreprendiez de traiter de l'une & l'autre peste, & d'y remedier, icy vous oubliant, & vostre promesse, vous vous raportez pour les causes & les remèdes de la diuine aux Theologiens, & passez à l'autre espece, eóme estat seule de vostre cōfideration, c'est vostre propos, & comme cela si vous estes creu, deuāt que de secourir les malades, il faudra distinguer si la peste est diuine ou naturelle, puis abādonner inhumainemēt les affligez de la première, & seulement prendre soin des malades de la seconde. Vostre charité est trop pleine de caution. Mais ie ne puis icy passer sous silence vostre liure prodigue à no^o promettre de pointer autant de machinēs contre l'une & l'autre peste, que firent les Romains cōtre le serpent d'Attilé, & faut que ie vous die ingenuément que si vñ autre que vous disoit cela que le luidesirerois vñ trumpette, *Panurgicum enim illud est.* Pleust à Dieu que nous vous füssiōs redeuables d'un seul & sp̄cifique remede. La doctrine d'Aristote nous enseigne que ce qui se fait biē, se fait par vn seul moyen. Nos Medecins Frācois & beaucoup d'autres, soiēt Espagnols, Allemais, Italiens, & ceux de l'Eſchole des Maures, bien que reuerās religieusemēt l'Antiquité, ont recognu leur deffaut en celuy des Anciēs, & ont frāchemēt cōfessé que le vray Alexitere estoit encors caché dās le sein de la Nature, & que tout ce qu'on a peu faire iusques a prēfēt, est d'auoir eu recours aux remedes cōtraires aux autres venins, māque de recognoistre le Sp̄cifique de la peste, ce qui me fait croire qu'on ne doit vulgairēment entendre ce qui se lit

aux Epistres d'Hippocrate , qui se promettoit de guarir la Peste de l'armée du grand Roy Artaxerxes : car cela se doit interpreter sainement de l'ordre general , dont on lui doit l'honneur & la recognoissance : Car allumer des feux , purifier l'air , faire tenir les voyes & lieux publics nettement , defendre la communication , auoir des logemens destinez aux malades &c , cela sert generallement pour empescher la propagation du mal , & lui couper pied , mais cela ne regarde la guarison de la maladie de Titius ou Mæuius , que ce grand personnage sçauoit autant que Dieu la permis aux hommes , mais encores y faisant du mieux qu'il pouuoit , il en voyoit mourir aussi tristement de ce mal que les Medecins de ce téps , & recognoissoit bien souuent que son Art estoit vaincu par la force & violence de la maladie , ses Epidemies en font foy . Mais ce n'est pas peu de lui deuoir cest ordre general , car il cause vn bié qu'on ne peut assez estimer , & la Peste de Tucydide , celle d'Aegine n'eust monté à ceste horrible enormité & grandeur , si vn tel ordre y eust esté receu . Si toutesfois Dieu faisoit ce grand coup de sa commiseration par vous , de nous enseigner le remede particulier de la Peste , les choses inanimées parleroient pour vous saluer dvn nom Soterique , & vous donner des Eloges trop mieux que ne fit l'orme , qui aux confins d'Egypte salua du nom de Sage Apolonius Thyaneus , en la presence des Gymnosophistes . Vos lauriers ne craqueroint point au feu de vostre ambition , mais chanteroient aussi bien que les Philomelles les hymnes de vos louanges ; & moy mesmes comme

disoit Empedocles) si par vn dernier coup de ma fatalité ie deuois passer en arbre, ie voudrois devenir laurier pour ceindre vos tempes par honneur, vostre iugement n'en empireroit pas.

*EXAMEN DU CHAPITRE TROIS-
IESME, qui est de la Peste naturelle.*

AV precedent discours vous avez donné pour cause à la Peste Diuine la seulle volonté de Dieu, à la naturelle le desreglement des choses naturelles. Voila des causes bien declarées, & neanmoins icy vous dementant dites, *Que les causes de l'une & l'autre Peste sont presque incognues, & c'arriètent de chées.* Estes vous icy où au gousfre de Curse, dont *Lamperiere* vous avez parlé ? C'est grand eas que vous estessi ^{re}. mal avec vous, qu'il n'y a fucillét en vostre liure, i'ose dire page, qui ne demente l'autre. Or quand *Contra-* vous affermez, contraire à vous mesme, que les rieté de causes de l'*vne & de l'autre Peste viennent du Ciel, vous brouillez ceste position en l'ambiguité* ^{re}. *Ciel, vous brouillez ceste position en l'ambiguité* ^{re}. de l'equiuoque, chose qui est indigne d'un bon Docteur : car la seulle volonté de Dieu, que vous affignez pour cause à la diuine, se peut bien dire venir du Ciel, comme du lieu où nous recognoisissons le thrône & siège de la Majesté Diuine, mais elle ne peut entrer comme cause naturelle, si vous tenez bon en vostre assertion : neanmoins icy selon vous l'*vne & l'autre tirent leur cause du Ciel, & comme cela les deux auront des causes naturelles, le Ciel, de vostre accord, faisant part de la*.

26 EXAMEN DE LA

Nature, & qui recelle aussi bien que les autres corps de la partie Elementaire, les seminaires de la corruption pestilente, ce sont vos paroles. Ne dites pas donc que je vous impute le vice de contradiction sans grand sujet. A u surplus ic vous aduise devant que de demeurer stable en vostre opinion, Que le Ciel recelle les seminaires de la Peste. De mettre d'accord les Autheurs sur la resolution de la matiere des Cieux, car si leur matiere est purement ignee ou ce venin? si plus solide que le plus dur des metaux, si plus polie que le verre & cristal des miroirs, le moyen qu'elle recelle ces semences ? Il faudroit requerir en eux vne matiere qui eust des pores ou des replis, des cellules, ou vne substance rare, & qui eust des laxitez pour retenir ce venin. Et quand on vous accorderoit cela, le moyen de passer du Ciel à nous, ayans à penetrer la Sphere & region du feu? Si les feux d'Hippocrate ont dompté le venin de ce Môstre, que fera ce grand Purgatoire, plus purifiant que tous les feux que nous pourrions allumer ? Aussi vous departant de vostre affirmation, vous le dites exempt de contagion, encores qu'il nous la donne icy bas, & quittant les seminaires avez recours à l'influence, à laquelle la raison & l'autorité des Doctes attribué de grandes puissances. Or le Ciel agissant soit par son influence, mouvement, ou par quelque autre moyen, & disposant à bien, ou à mal, selon la permission de Dieu, les corps inferieurs submis à son pouuoir par vn ordre, qui quelquefois se change au vouloir de son Autheur, ou il retient les choses naturelles inferieures en leur

regle , ou les fait sortir de leur temperament naturel , & à ce dereglement suivent les semences de nos indispositions , & plusieurs autres incommoditez , que Dieu nous envoie pour contenir sa Iustice : Non que ces semences de Peste soient desia contenues & elabourées au Ciel , & qu'elles procedent immediatement de luy , comme vous le dites , & n'est pas plus à propos de repeter la cause de la Maladie des aspects & coniunctions des Astres . Voila ce qu'il faut croire sainement , & cela posé , sans mettre la main aux instrumens des vains Astrologues , condamnez par la bouche de Dieu , & reprouez par les sanctions Canoniques , il suffit au vray Medecin (à l'exemple des Sages anciens , qui negligeoient ces trop curieuses perquisitions) de trauailler à la recherche des remedes , & d'essayer en bien faisant de soulager les affligez de ce mal , & de n'epier ialousement si les Planetes se couplent pour engendrer ceste Furie : car que peuvent ces taupes aveugles remarquer au Ciel ? Ne fut il pas dit à Abraham , leue les yeux au Ciel , nombre les Estoilles si tu peus , & il ne le peut , neanmoins au rapport de Rambam il estoit tres-grand Astrologue . Cela & plusieurs autres argumens ont fait dire aux Cabalistes , que ce qui est au Ciel n'est sceu des hommes , que , *per modum Marofeos* , cela mesme estant fort peu de chose . Je ne voudrois toutesfois nier que quelques Mathematiciens ayans eu familiarité , & commerce avec les Esprits de cheus de

grace, non de perfection , sçauans en ce liure ce-
lest , ou habiles à predire les effects par la co-
gnoissance des causes,n'ayent prononcé des cho-
ses que l'euenement a verifié, mais si de tels Pre-
cepteurs. Et si ce dire de Seneque en la derision
de Claudian à lieu , *Sine Mathematicos quandoque
vera dicere* , c'est pour cela : car ils ne peuvent di-
re vray en leur Art, que par le Pere de mensonge.
Et l'homme de cheu de grace & de perfection ne
cognoist rien en ces lettres de feu, car paresseuse
Tortue, il ne peut monter si haut , & naissant ho-
me animal ne cognoist rien de celeste, ou fort
peu. Et bien que l'Astrologie soit vraye , il n'y a
point d'Astrologue vray , à cause de nostre igno-
rance. C'est pourquoy au tableau de Kebes l'Im-
posture presente la coupe d'ignorance & d'erreur
aux hommes à l'entrée de la vie , dont tous boi-
uent, les vns plus , les autres moins. Zophar sur
Iob touche en peu de mots la misere de nostre
ignorance. *Pulus onagi homo nascitur.* La seulle Mi-
nerue celeste flatée par nos labeurs & longues
estudes amende ce defaut vn tant soit peu, & non
jusques à la perfection ; car nous sommes Auto-
ctones. Neanmoins si la lumiere du Soleil de la
Sapience Diuine nous rend fauorablement ses
Heliotropes,c'est plus pour l'adorer , & l'admi-
rer en nos conuersions , que sonder par trop le
secret de ses iugemens.

Examen

*EXAMEN DU CHAPITRE QVI
triedme des causes de la Peste.*

Avez memoire qu'au precedent Chapitre vous avez enseigné, que les causes de l'une & l'autre Peste estoient presque auengles & cacherées, c'est à dire incognues. Icy neanmoins vous dites, qu'on peut tirer la cognissance de la cause de la Peste de ce que vous en avez desia dit. Entrez s'il vous plaist *Lamperie
re se con-
tredit.* en compromis pour vous accorder avec vous. Outre sur la fin du mesme Chapitre, vous prometez de quitter la Cabale des Astrologues, & pour esquiner la fosse de Thales de rechercher les causes de la Maladie dans ce qui est plus proportionné à vostre cognissance comme l'air, les vents, l'eau, les saisons. Et neanmoins disant leurs causes en celestes & elementaires vous retournez aux conionctios des Planettes, & *Lamperie
re se con-
tredit.* visitez encores les Cieux, que n'euitez vous de vous choquer vous mesme ? Or cela n'est vice de doctrine ains de iugement ; mais bien ce qui suit flettrit grandement la reputation de vostre scauoir : car vous escrivez que le Ciel Cristalin & le premier mobile ne contribuent aux effects ruineux de la Peste, ce que vous dites auoir de-ja déclaré au precedent, dont toutesfois vous n'avez rien fait ; car il n'y a vn seul mot du Cristalin ni du premier mobile, ains vous avez parlé du Ciel en general, & luy avez fait receler les seminaires de la Peste sans aucune distinction. Comme vous pou-

C

20 EXAMEN DE LA
uezvous tant oublier ? I'ay vñ extreme regret
que vous ayez si mal-heureusement escrit aux
despens de vostre reputation. Voyez par ce qui
suit si i'ay raison de le dire. Lvnziesme Ciel, siege
des bien-heureux, est celuy que l'on nomme Em-
pyrée, c'est cest immobile auquel quelques Theo-
logiens par authorité de l'Ecriture attribuent
vne forme quarrée , au dessous de luy est le pre-
mier mobile, à celuy cy suit le Cristalin, au Cristal-
lin le Firmament , or commettant des solecismes
inexcusables en Astromonie , vous dites contre
ceste vérité, & suivant quelque vieils erreurs ba-
nis par les Theologiens & Astronomes bien
apris, que le Cristalin est cest immobile , & le placez au

Erreur de dessus du premier mobile, le moyen de vous excuser?

*Lamperie-
ve.*

Mais vous permettant de courtoisie d'estre nou-
veau parrain des sphères celestes, & grand Archi-
mede de nous faire vn premier mobile à vostre
gré, vous tombez en plusieurs absurditez, d'entre
lesquelles pour ne vous estre facheux i'agiteray
premierement ceste-cy , qui est la plus tolerable,
Que le premier Ciel, contant de haut en bas , n'influe.
Car quelques vns tiennent ceste opinion pour
vraye, ou au moins problematique , vous la tenez
purement véritable. Vostre Position est soustenue
par ceste raison tres-foible, *Que ce premier Ciel qui*
est immobile estant le throne de Dieu , & le siege des
bien-heureux creé seulement pour cela , selon leur ains
n'est obligé à aucune action par la prerogative qu'il tire
de sa destination,Mais les grands hommes comme
Thomas d'Aquin , qui autre fois suiuoit cest er-
reur, & e diligenter perspecta cōme il dit en ses Quod
libetaires, s'est resolu au contraire. Albert le grād,

*Parler de
Lamperie-
ve.*

Damascene, Saint Augustin, & tous ceux qui ont escrit de ceste matiere reconnoissoient l'action de ce Ciel , d'autant qu'il fait partie de l'univers, que s'il n'en auoit il ne le seroit pas. Or s'il a de l'action il influoë aussi , & ses influences seruent aussi bien a la Justice diuine , comme des autres Spheres. Vous ne pouuez plus sans offence suivir la negatue. Vne autre raison ; mais impertinente que vous apportez pour prouer que le Ciel Empyree , que vous appellez ignoramment *Ignorance* Christalin n'influë point, est qu'il n'a point de *de Lampe-* mouuement , & est stable: mais vostre illation *riere.* est purement fausse , car sans mouuement local le Ciel aussi bien que d'autres corps naturels a de l'action, les attractions magnetique le vous enseigneront , si vous dedaignez l'instruction de vostre Confrere : Mais le premier mobile selon vous a mouuement , & neanmoins il n'influe point ces malins effets, par ce que son mouuement est *Paroles* reglé , & pour ce il conserue l'ordre & les especces *de Lampe-* des choses ; Que si ic vous monstrois par bonne *riere.* autorité que cela est attribué au Ciel Empyree & non au premiere mobile , vous le trouueriez mauuais , ic m'en deports donc pour vous faire plaisir. Or si pour auoir son mouuement reglé il n'influë rien de malin comme la Peste, ne feront aussi les autres cieux , car le mouuement de toutes les spheres celestes est reglé *την κοινωνίαν οὐκαλός*, cest Aristote au deuxiéme de Cælo. Que s'il n'estoit reglé il auroit de la contrariete, ce qui n'est pas aussi, & Scaliger appelle hommes grossiers ceux qui croient de la contrariete

C ij

au mouuement des Cieux. Nombrez le mouuement de trepidation , celuy que les autres orbes reçoiuent du premier mobile , & celuy qui leur est particulier, leur constance en l'obseruation de ces mouuemens a fait Iuger a ce Genie de la Nature , & aux hommes bien apris , hormis a vous , que le mouuemēt des Cieux est réglé. Ne cherchez donc plus sur le gage de ceste fausse opinion des suffrages pour faire croire que le Ciel est cause de la Peste , & aprenez à ne deferer plus d'honneur au premier mobile pour estre réglé en son mouuement , qu'aux autres Cieux , qui le sont aussi bien que luy. Mais vous estes sur tout digne d'admiration quand faisant les causes de la Peste celestes & elemétaires vous dites par l'exez de vostre sa-

Raisons ridicules de Lamperiere. que ce seroit vne stupidité trop lourde de croire que les corps celestes nous donnassent la pluye , & le beau- temps , marquassent les saisons , qui sont actiōs raualées , a vostre aduis , & que les actions signalées , comme donner la Peste , dependissent du plus bas estige. Telle- ment que selon vostre haute Philosophie , causer la Peste est vne action bien plus digne & rehaussée , que nous donner le germe qui feconde nos terres , nos fleuves , & nos mers . Que nous causer des horreurs & malheurs , est vne action bien plus eminente que nous donner la la- miere & chaleur qui dissipé les tenebres , cause les ge- nérations , meutrit nos fruits , & maintient les choses na- turelles en leur estre. A vostre compte les Lyons de Behemot , l'Ange destructeur seront bien plus di- gnes Anges que les tutelaires. La conformité de vostre raison Imperatrice le feroit conclure a vn esprit tel que le vostre , mais la vérité ne supporte ces Impertinences. Et d'abondant , si causer la

Peste est chose si rehaussée , si vne action tant
digne , pourquoy faites vous que les elemens,
abjectes creatures au regard du Ciel , entrent
avec luy au party de la cause Pestilente , cestans
mêmes incapables des actions que vous dites
raualées ? Remetez la raison en son throne. Des
Cieux vous passez à l'air que vous dites , entre
les causes elementaires estre la première & plus sensi-
ble , qui receuant les impressions malignes , nous les de Lam-
Paroles
communiquant d'en haut , par celuy que nous respirerons
Enquoy vous pechez : car l'eau , la terre ,
les vapeurs grossieres sont bien plus sensibles
que l'air , & ce que vous alleguez d'Aristote ne se
peut particulierement attribuer à l'air : Car il dit
τινὲς μέτας φορεῖσθαι esprit putride . Or la vapeur
& l'exalaision aussi bien que l'air se disent esprit ,
qui par leur putrefaction peuvent donner la Peste ,
lesquelles n'estans encors elabourées en perfe-
ction d'air , ne sont vrayement air , mais se renget
sous le nom general d'esprit . Or la vapeur sortant
des eaux crupissantes , & l'exalaision des entrail-
les de la terre est bien plus sensible que l'air , car
ils tiennent encors de la nature des bas elemens ,
& tombent soubs le sentiment de nos yeux , & no
l'air qui selon vous , reçoit simple alteration de sa sub-
stancie , ce que vous auâcez sans l'entendre , au moins
si vous separerez la vraye alteration de l'air d'avec sa
corruption , comme vos paroles me le font odorer .
Car c'est choppé lourdement en la science de la
Nature de distoindre l'un de l'autre , comme ie le
vous enseigneray . Apres cela vous dites , que l'air
demeurant en sa nature ne se corrompt : mais c'est ga-
ster le papier . Car qui ne scair que ce qui demeuro

C iij

EXAMEN DE LA

en sa Nature ne se corrompt point? Or quand il reçoit corruption en sa substance sa plus matière partie passé en eau & la subtile en feu a cause de leur symbole, ou entièrement époissi, il se liquefie & relout en eau, où totallement subtilié il passe en feu. Voy la vraye corruption de sa substance que ie ne croy aucunement nuisible , estant de la regle générale de la Nature, ou est donc vostre esprit? Quand il reçoit le meslange des vapeurs de mauuaile qualité , & des exalaisons pernicieuses, encors que nous le disons corrompu, c'est improprement, & sa corruption vraye quand elle arrive importe avec soy sa vraye alteration, & recroqueinct l'vne n'est sans l'autre car si l'absence, eloignement ou proximité des rayons du Soleil, leur obliquité, ou rectitude, nous le fait sentir plus froid ou plus chaud, plus sec ou humide: cela n'est considerable pour le dire alteré; Et c'est vne simplicité de s'imaginer des alterations solitaires & simples en l'air, s'il demeure air pur , car s'il est changé en les qualitez, il n'est plus air , sa definition le vous enseigne: Pourquoy donc faites vous deux plats de son alteration, & corruption? Mais passions au reste, quād donc il est gasté des mauuaises qualitez & inquinatiōs, donc il est susceptible, il nous fait boire & mäger avec luy les venins qui homnissent sa pureté, & au lieu de nous donner le pain & la coupe de vie , il nous donne la cigüe & l'Arsenic , neantmoins cela il demeurera salubre , quant a sa substance , mais pernicieux par admistion, & n'est pas l'air qui nous offence, ains ce qui est meslé avec luy. Or cela ne se peut appeller corruption, comme i'ay dit , ains infi-

ction, & contamination. Voila donc comme il ne peut proprement, & quand a soy , estre dit cause de la Peste. Quand vous le faites la premiere cau- *Erreur de Lamperie-*
se elementaire de la Maladie , c'est avec peu de *re.*
raison , car vous deuiez voir premierement si la terre, & l'eau , leurs vapeurs , & exalaisons vont point deuant luy pour causer & produire ce pernicieux effect, souuenez vous que quand le Ciel, influë icy bas, & que les Astrées operent sur les corps inferieures encores que leur vertu passe par le moyen de l'air, auant que d'imprimer sa force aux bas elemens , neantmoins parce que la terre luy est vne vraye cire, qui reçoit & retient ses im-
pressions, ce que ne peut l'air , la terre est comme cela premiere & principale, l'eau la seconde , les vapeurs & exalaisons les suyent, comme enfans de leur production, la froidure de la moyenne re-
gion le vous enseigne. Et l'air n'est point maladif sans ces inquinaines & corruptions estranges de sa nature qui le rendent tel. Le texte d'Ipocrate au liure de *Flatibus*, que vous auez falsifié, le vous enseigne si bien: car l'air estant fait serain ballié & netoié des eleuations putrides est fain, il n'y a chose plus vraye. De l'air vous passez aux vés & enseignez , que les Autans & Meridionaux par leur souffle pesant ne ventillent point l'air : Je vous assure *Fausse as-*
sertion de
Lamperie-
re.

C iiiij

Et quād Dieu par la bouche de son Prophete menaçait les Grecs en faueur de son peuple, il dit. *Ibit Dominus in tempestatisbus Austris*, & David Kimhi parlant de ce vent, *Sænus admodum & procellosus impetus*, Iob mesme. *Ex penetralibus nubis venit turbo*, Il s'interprete, *Ventus mimirum Australis*. Il évoque donc, mais il ne nestoit pas bien, car charge d'humidité & grossieres il gaste l'air, comme un linge sally de noir frotera bien un visage & ne le netoiera pas, mais le noircira. Vous avez mal pris ventiller, pour netoier. Aprez ceste faute vous frappez un grand coup de vostre Logique, alleguant d'Auenzoar l'un des Princes de l'Eschole des Maures; *Que la famine ayant constraint les hommes de deterrer les os des defuntes pour en manger la moelle*, il en arriva une grande Peste, pour prouver ceste histoire vous dites que de la moelle de l'espine du dos s'engendre des serpens. Essayez de reduire cela en Syllogisme si vostre Logique qui pend encors à la mamelle & à le nez fort humide, peut faire cela, je la seureray & l'estimeray digne de prédre place au Symposie des Philosophes. Mais i affirme que la pauvre n'en fera qu'un malheureux Paralogisme digne de son berceau & de son begayemēt, l'Enthymeme suffira pour faire voir l'absurdité devoise il estre raciocination.

De la moelle de l'espine humaine s'engendré des serpens.
Donc la moelle des os corrompuë & mangée engendre la peste. Voila pas une illation bien tiree ? Il ne failloit point faire venir ces serpens en cause, & les arracher du Caducée de Mercure, les Theses communes, & ordinaires suffissoient *Que les mauvaises nourritures font entre les causes de*

La Peste. Que l'odeur des charongnes & la pourriture est de ceste classe , & l'une & l'autre faisoient preuve sans ces miserables animaux , qu'il failloit laisser ramper sur leur ventre , obeissans a l'arrest de la Justice Diuine. Or qui vous demanderoit sur ce propos si la moëlle des autres os ne causeroit point la peste a cause qu'elle n'engendre point des serpens? & si le cerueau qui est autant moëlle que la spinall e, qui n'est que sa production , n'engendre point aussi des serpens? Ce vous seroit bien de l'exercice. Mais je ne vous oblige a la responce , vous laissant pourtant ceste pointe en l'ame que je ne vous mene autant tudemēt que je pourrois. Car de ceste matiere là on vous en pourroit faire vne demie douzaine de mouchoirs , pour moucher vostre enfance , mais je vous suis bon , & plus doux que vos fautes ne meritent.

EXAMEN DU CHAPITRE CINQUIÈME, Si le Ciel peut étre cause de la Peste.

Ous deuelez timbrer ce Chapitre de la matiere qu'il traite , Qui est si le Ciel est cause de la peste ou la sculle putrefaction , car vous agitez l'une & l'autre , neanmoins vous ne faites tiltre que de la première question , & dites que de ceux qui sont contraires en ces opinions , les uns se vantent de l'Antiquité , les autres de la vérité , En quoy vous estes mignon. Car qui est si peu discret s'appuyant sur l'Antiquité de renoncer à la vérité , puis qu'il n'y a rien

Si ancien que la vérité , & que les Autheurs anciens nous la font veoir en sa nudité? vostre ratio-cination est telle, les partisans de la putrefaction pour prouver leur opinion alleguent l'autorité des Anciens, donc ils ne se vantent point de la vérité. Voila de vos conclusions ordinaires. Or deduisant les raisons de ceux qui sont pour la putrefaction, vous ne de-clarez point s'ils croyent la putrefactio interieure, ou exterieure, ou l'une & l'autre conointement, ce que vous deuiez faire pour bié enseigner, & al-leguat les raisons du party de la putrefactio vous estes fort peu fidelle, car vous les faites parler en enfant , & leur faites dire ce qu'ils n'ont iamais veu. Que s'il y a quelques petites gens qui traitent la Mechanique de la Medecine, qui ont osé met-tre la main à la plume des doctes Medecins,& qui deferent du tout a la seulle & simple putrefacti-on, ou tellequelle; vous ne deuiez pas attaquer ces petites testes indignes de la cholere d'un Medecin docte comme vous croyez estre, car de tous les grands hommes , dont les liures sont venus à mes mains , qui fauorisent l'opinion de la putrefaction , il n'y en a vn seul qui la croye estre sim-ple & seulle cause de la Peste,& qui ne defere quel-que chose aux disgraces du Ciel , bien que sobre-ment. Mais pour faire veoir les belles escrimes de vostre esprit vous auez formé ce Iaque mart à vostre gré,& le prenez a partie pour vous faire ieu, sans alleguer que peu ou rien du tout des tesmoi-gnages de l'Antiquité , dont vous dites qu'ils se vantoyent, & ne produisez pour eux que des rai-sons tres-foibles. Il y eust eu de l'honneur pour vous d'appeller sur le pré Hippocrate & Galien,

& de les attaquer en dispute , mais ie doute fort que les pierres de vostre torréfaction de bien dire peuvent atteindre au front de ces grâds hommes, que nous ne voyos que par admiration, cōme Geants eleuez au dessus de nostre petitesse. Neanmoins vous voulez hausservostre opinion par dessus eux, & metez leur autorité sous le pied , & comme triomphant de leur honneur , & la verge diuine en la main vous voulez emouvoir l' Atos & le Pâgée, pour faire sortir des fleuves & ruisseaux d'or potable , pour la cure de ceste maladie. Or ces deux personnages bien qu'ils aient attribué quelque chose au Ciel pour la cause de la Pestc, ils ne laissent d'en faire la putrefaction cause. Oyez Galien pour soy & Hippocrate parlant des maladies pestilentelles. *Erat autem eorum summa, ut ostendit Hippocrates ipsa putrefactio, quod quā nos praeuidissemus, statim ab initio quacumque corpora humida videbamus, omni via exsiccare conabamur.* Luy mesme au mesme lieu sed quoniam de febribus pestilentibus facta est mentio que omnes à putredine ortum habent, &c. Voila vn dangereux coup pour vous. Il adioute encore au mesme liure, *Et quoniam humores corporum ex viētis prauitate erant purredimi obnoxij, hinc febribus pestilentibus origo dat. est.* I allegerois bien d'autres passages, mais en ceux cy il y a assez dequoy vous exercer , & d'entrer en lice contre vos Maistres , & non contre moy, qui tiens ces autoritez plus que suffisantes pour conuaincre que le Ciel seul , n'est cause de la peste, & assurer contre vostre foible discours le party de la putrefaction , de laquelle iamais les doctes n'ont separé quelque force celeste : que si en leurs discours ils s'arrestent seulement à la pu-

trefaction, comme cause plus prochaine. Ils n'excluent la cause de ceste cause, à laquelle ils ne touchent comme n'estant de leur gibier, & viennent promptement aux remedes. Car dequoy sert de recourir aux syzigées des Planettes pour la cura-
tion de ces maladies? Cela sent son Medecin vmbriale d'aller conter les yeux du grand Argus,
quand les maladies requerent vn prompt secours.
Et pour vous donner vn peu de plaisir, & vous faire macher vostre curedent, je vous demande
pourquoys tous les Autheurs vnaniment alle-
guent les putrefactions exterieures, & vous apres eux, comme sont les charongnes, les eaux stagnan-
tes, & croupissantes, les cloaques, les exalaisons &
euaporations des choses putrefaites, les corrup-
tions qui gaſtent l'air, les mauuaises nourritures,
ſi la corruptiō n'est cause de la peste? Et ſi les cor-
ruptions contenus en l'air agiffent en nous ſera
ce point par aſſimilatiō, ſi elles ont loifir de le fai-
re, ou ſi elles operent promptement ſera-ce point
par leur qualité putrefactiue, qui importe nature
veneneuse. Le Paumier à qui vous deuez vne bô-
ne partie de vostre liure, encors qu'il ne semble
pas fauorifer l'opinion de la putrefection, & qu'il
paroiffe tout celeste, comme vous, en la caufe de
ceſt Hydre, apres auoir agité ceste question fait
ſa retraictē fort incertain, & hors de conteſſance,
dit en fin que *de quelque part que vienne la peste, elle ne peut remarquer ni par le changement des ſaisons, ni par aucune qualité maniſte, mais par ſon ſeul evenement icelle eſtant fort éloignée de la nature de la ſimple purrefaction.* Enquoy ce perſonnage bat l'air en vain, car les Partisans de la putrefactiō ne la tie-

ment simple, & ordinaire, ains extraordinaire, soit qu'elle reçouie vne eminence par la multiplication de ses degréz, ou pour estre constellée ou bien meslée de l'ire de Dieu, ce qui est fort croiable, mais pourtant c'est tousiours putrefaction. N'avez vous pas remarqué comme aux nombreuses siebures putrides ont suiuy les siebures putrides malignes, à celles icy les pestilentes, le mal venant à ce dernier periode par ces degréz? Vous pouvez aussi apprendre qu'aux aposternes, aux charbons & exitures causées d'une corruption maligne, la peste comme la consommation de ces genitures de la putrefaction a donné le malheureux corolaire. Et ne dites point que ceste putrefaction n'est qu'une disposition simple à la Peste, si ce n'est que les causes sont simples dispositions à leurs effets. Je demeure toutesfois d'accord que les simples putrefactions sont bien dispositions à la peste, mais depuis qu'elles ont moité jusques au comble de la malignité, il ne faut plus parler de disposition, c'est une cause qui produit son effect de nature pareille. Quand vous distinguez ignoramment les maladies communes en Endemiques Epidemiques & Pestilentes, Ignorance de Lamperiere. vous meritez une rude ferule, car vous manquez lourdement pour avoir négligé de lire vostre leçon en Galien, & aux Autheurs de Medecine, par ce que les lisans, vous eussiez apres d'eux que les maladies pestilentes se distribuent & rengent sous le prochain genre des Epidemiques, & tous les Autheurs de cest Art, renferment toutes les maladies communes dans la Dicothomie, & n'en font point monstrueusement trois membres,

comme vous, mais peut estre que vous excepterez derechef, comme en l'vne de vos liminaires, que vous n'auiez point de liures composant le vostre. Il n'i a lieu d'excuse pour vostre faute , car ie sçay que cela est faux, vous auiez des liures. Mais peut estre que vous auiez voulu faillir prudemment & par discretion en cela, pour esquierer l'autorité d'Hippocrate, & Galien , qui puissent toutes les causes des maladies Epidemiques , dont la peste est la plus importante,dans la putrefaction. En ce cas ie vous diray avec Seneque , *Odimus prudenter peccantes* , car c'est malicieusement faillir que de parler & contester contre les fusions de l'esprit de verité.Que si vous parez ce coup & vous excusez de malice vous tombez au vice d'ignorance ayant ignoré la diuision des maladies communes, & de n'auoir sçeu qu'Hippocrate & Galien attribuent la putrefaction pour causes aux maladies Epidemique.Doncque en quelque façon que vous ayez failly vous m'auez donné sujet de vous reprendre bien rudement , ce que ie ne sçay , car ie vous traite doucement pour le respect d'Hippocrate donc vous estes encores bien ieune Page.Si ie voulois m'arrester icy, & demeurer sur mon pied, la putrefaction r'esteroit establee en depit de vostre puerilité , mais il me plaist examiner le reste de vos raisons, & de les passer par le plomb. Donnez vous le temps de m'ouyr . La premiere de vos raisons contre la putrefaction est que les regions de Lamperiere chaudes & humides batuës des Autans , etouffées de chaleur, comme tous les peuples de l'Aethiopie Occidentale proche du Nigir, selon le rapport des Nauigans, & des Cosmographes, ne sont iamais frappées de ce mal, ou vous choppez , car vous allegez vne particulièr

Paroles
de Lampe-
riere

pour l'appuy de vostre generale. O que vous estes
heureux à produire de Monstrueuses raciocina-
tions, quand vous baisez vostre Logique ! Car il
n'est pas vray, mais tres-faux, que les regions en
general où domine la chaleur & l'humidité soient
exemptes de Pestes. Que si quelqu'une se trouve
ainsi qualifiée qui en soit franche, la cause de l'e-
xemption ne se doit pourtant prendre absoluë-
ment du Ciel, pour en excuser la qualité chaude
& humide, qui d'ordinaire & principalement fa-
vorise les causes de la Peste, mais à quelque par-
ticularité. Car si en Æthiopie & proche du Nigir,
païs selon vous batu des Autans & de tempera-
ment chaud & humide, la Peste ne s'y engendre
point¹, bien que selon tous les Medecins ce tem-
perament soit grandement sujet à la Maladie, qui
dit qu'il n'a point de concertation de causes
que les Grecs appellent *ατικμαχίας*, qui barrent
ceste cause de la putrefactio, & en empeschent l'ef-
fect². Si les mines de vif argét d'Hydrie l'exéptent
de la Peste, tout sonvoysiné en estant annuellemēt
infecté, recognoistrez vous pas qu'il peut y avoir
des causes qui epointent les causes contraires, &
s'opposas à elles barrēt les effets de sa malignité,
& en empeschent la production? Ceste considera-
tion seulle vous peut & doit faire grandemēt def-
fier de vostre cause celeste: Car si les mines d'Hy-
drie, qui ne sont pas l'obre de la cēt-milieme d'un
point Physique, à l'egard du Ciel, ou du moindre
des autres corps celestes reputez maleuoles, em-
pechent néanmoins leurs effets, ces mines
d'Hydrie, qui ne peuvent que tenir lieu de cause
particuliere, s'ils donnent un Chanfrein à vostre
cause celeste, & générale, comme mesme les feux

*Mauvaise
raciocina-
tion de
Lamperi-
re.*

34 EXAMEN DE LA

allumez par Hippocrate, vous auez grande occasion de ne iurer plus si fort pour la cause Celeste: Car si le Ciel & les Astres sont les causes de la Peste, quelle raison y a il que les mines d'Hydrie ou les feux allumez contestent contre eux , eludent leur force,& rendent leurs causes breaignes ? Et puis si vne cause si generale donne la peste, l'effect donc sera general, & vniuersel , & ny aura partie de ce monde exempte de ce mal , quand le Ciel en contiendra les seminaires. Car qu'est la terre qu'un point au regard de ce grand Argus? Venos au reste de vos raisons necessiteuses de raison. Pour faire encor cognoistre qu'il y a vne cause plus generale que la putrefaction. Vous dites qu'aux païs brulez de chaleur & siccité , comme la Barbarie, & Mauritaine, qualitez repugnantes à la putrefaction, comme aux païs de constitution froide & seche, qui est grandement contraire à ceste impureté la Peste ne laisse d'y tyramiser , doncques la putrefaction n'en sera cause , mais quelque chose de plus general. Pour souffler ces atomes , ie demande si un païs chaud & sec , & vn de constitution froide & seche , derriere tousiours au point de ce tempérament? s'il ne s'y trouve point de changement par le changement & succession des diuerses saisons? L'Hyuer des païs, que vous dites chauds & humides est il de ceste nature ? Ou les païs qui ont la chaleur & siccité pour température , ont ils l'Hyuer chaud & sec, les Prouvinces froides & seches ont elles leur Esté de ceste condition? Sicela à lieu en ces païs, il ne se trouve ny Autonne , ni Printemps , ni distinction aucune de saisons, ce qui est tres-faux.Or quand bien les qualitez genera-

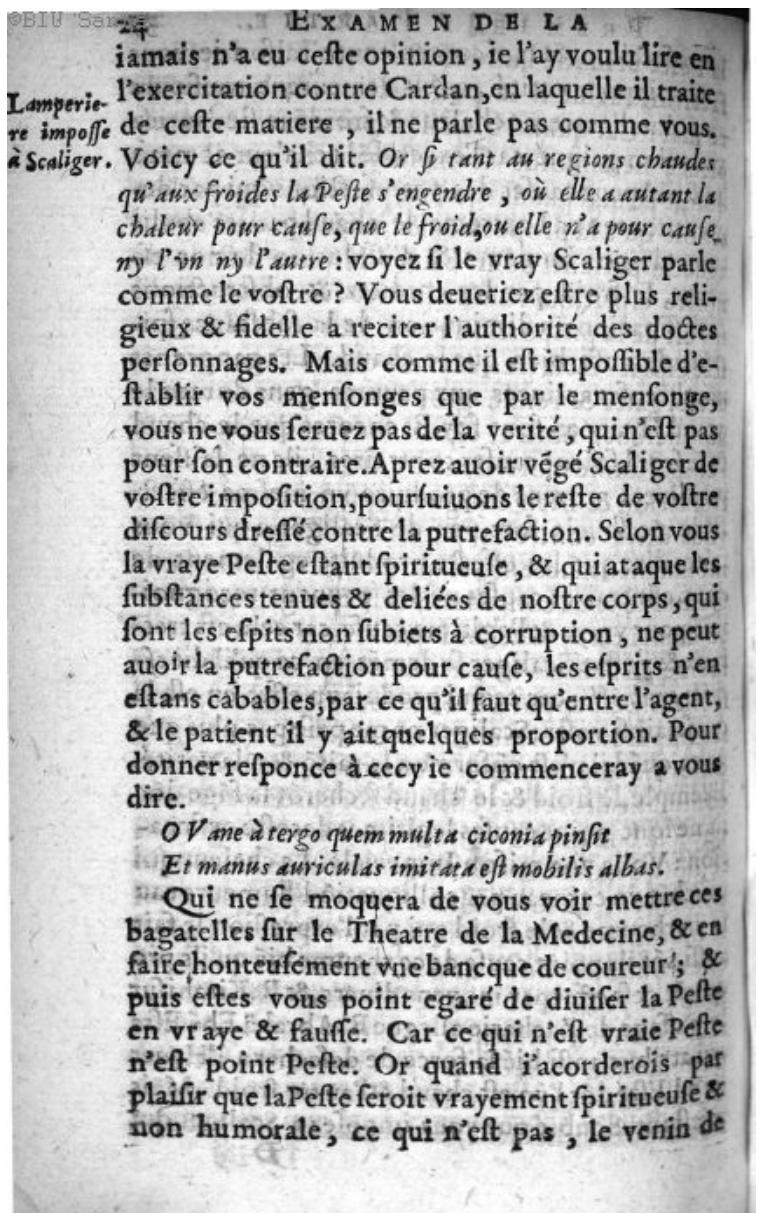
les prises du temperament des païs ne contribueroit aux causes de la Peste , ce que ie n'accorde pourtant, la mutation des temps à qui Hippocrate attribue vne grande puissance de causer , & produire des maladies ne se reconnoist elle point en ces lieux les exeez & crapules ont elles cedé a la sobrieté & notamment aux païs Septentrionaux? Voila des Erotemes vn peu rudes pour vostre cause celeste, mais ie ne me contente pas de cela: car avec la debilité & foibleſſe de vos raisons ie veux monſtrér vos fautes inexcusables , en ce que vous alleguez du temperament des païs: Car pour faillir à vostre comodité , vous faites faillir lourdement les Cosmographes , & Navigans , qui vous manqueront de garantie au besoin. Car vous dites contre leur aduis que la Mauritanie & Barbarie sont plus chaudes , brûlées & roties de chaleur que l'Ætiopie , ce qui i est superlativement faux. En la Mauritanie & Barbarie il se void des neiges, le tesmoignage ne manquera a ceste verité. Mais dites Lamperiere qui en aveu en la partie de l'Ætiopie prochaine du Nigir? Etpuis que n'avez vous apriſ d'Aristote qu'en ces païs d'Afrique dont l'Ætiopie prochaine du Nigir fait partie, & où la chaleur est si vehemente, que le vent de Midi tient de la nature de la bise, qu'il y eſt froid comme le vent du Nort au païs d'Aristote. Voila vn grand euentail pour empêcher la putrefaction , & temperer les ardeurs , & vne inuincible raison pour faire iuger que vous avez tort, de faire croire que les chaleurs de l'Ætiopie ſoient etoufantes, & humides par les vents Meridionaux , mais qu'au contraire elles ſe ren-

D

dent telles selon la saison par les vents de Nort; prenez la peine d'estudier aux Questions naturelles de Seneque , vostre leçon y est. Il vous apprendra que tant que les Aethesies durent qu'en Indie & Aethiopie , les pluies y sont continues, & que le Nort y porte les humiditez, & Philostrate en la vie d'Apolonius dit que la Nature a pour uen aux ardeurs etouffantes d'Aethiopie , *Crebras pluuias immittendo.* Pour l'aduenir pensez à mieux escrire. Misault vous enseignera encore qu'il ne faut determiner si generalement de la nature des vents , qu'on n'aye egard à la nature des païs. Vous estes aussi fort peu indicieux quand vous mettez les Indes sous le tempcrament du Dancemarc , Moscouie, Holande , Zelande & Angleterre , doncques au lieu de me repondre trauallez aux retractions. Mais puis que vous estes tellement ataché aux causes generales , que voulez vous de plus general en la Nature que l'air. Car qui est exempt de la visitation de cest element? Est il point cause assez generale quand il est generalement infecté en vne prouince ? Qui ne le boit? qui ne le mange ? Cest esprit vniuerel penetre tout. Le cœur du Monarque comme du moindre du peuple s'eleue & s'abaisse également par luy , & sa corruption peut bien estre si generale par sa delation & transport , qu'elle est capable d'infecter vne grande partie du monde , voire le tout. Pourquoy donc desirer vne cause plus generale ? Or quand ie demeurerois d'accord avec vous qu'aux païs brulez de chaleur , & aux prouincies extremement froides, la Peste y est ordinaire, neanmoins que leur tempcrament repugne à la

putrefaction, & que contre toute raison ie vous passerois pour verité, qu'ils demeurent tousiours au point d'extreme chaleur & froideur, si n'auriez vous rien gaigné, car l'excez de la chaleur comme du froid peut causer des putrefactions qui par degrez montent a l'extreme, le chaud par les ebullitions de nos humeurs & d'issolution de nos esprits, le froid par les cruditez & obstructions & dissipation ou diminution de la substance spirituelle aussi bien que le chaud. Les gangrenes nombreuses arriuees aux pauures gens durant le grand Hyuer en font foy. Et encores que le chaud & le froid soient causes contraires, ils ne laissent par diuers moyens de produire vn mesme effect. Et ie me soucie fort peu de Scaliger a qui vous faites dire que les effects produits également de deux contraires causes ne les peuvent recognoistre pour vraye & l'egitime cause, car cela est tres-faux & vostre Scaliger se demet en ce qu'il dit effects produist, car ce qui produit vn effet en est la cause: ainsi vostre Scaliger ne me pese pas plus que vous quād il n'est cōformé a la raisō & a la verité. Exemple, le froid & le chaud secherot la fāge doc, ils ne sont point causes legitimes deceste exsiccation: Voila vne raison Imperiale. La chaleur qui touchat vn cerveau par colliquatiō d'humours cause vn rheume & le froid qui par l'expression le fait aussi, sot ils point cause de ce rheume biē qu'ils produisent cest effect par moyens diuers, & R. Kimhi sur le passage de Zacharie allegue R. Abrahā Ebē Esra qui attribue aussi biē la force de dessecher a l'Hyuer qu'à l'Esté dōt lvn est chaud &l'autre froid. Mais m'estant doubté que vous imposiez a Scaliger qui

D ij



la Peste prins de l'air infecté & souillé de putrefaction, exclut il la putrefaction de la cause de ce mal? Car quand bien il ne putrefieroit nos esprits, néanmoins se meslant avec eux il nous donne ce mal par sa qualité putride. Que s'il ne tenoit qu'à la proportion & analogie de l'agent avec le patient pour causer la putrefaction de nostre esprit, qui voudroit nier avec vous, qu'il n'y ait de la proportion entre l'air infecté & nostre esprit? il est très-certain que ce Dæmon universel gasté & rendu gros d'arsenic & de venin, va chercher nostre esprit en son domicile & l'empoisonne mortellement, si cela n'est vne putrefaction & bien insigne que sera ce donc? plus vous dites contre la putrefaction que c'est vn mouvement succésif, & qui ne se fait a l'instant: Quand ie vous concederay cela que gagnez vous? Je demeureray d'accord que la putrefactio qui se forme en l'air est vn certain temps à s'elabourer si elle n'y est apportée toute formée, mais quand ses impuretēz pernicieuses sont faites, ayant plus de forme que de matière, comme porte la Nature commune desvenins elle agit fort promptement, que si la buuant en la coupe que l'air nous présente, nostre nature forte & robuste etriue & cōteste contre elle, ou son malin effect est evité ou pour le moins il ne se produit si promptement, que si elle trouue en nous des putrefactions bien que simples, elle leur donne son impression & caractère en vn instant, & lors il y a double putrefaction, l'externe, & l'interne; qu'il faut distinguer, car sans l'interne nous ne veoirions des examthemens, des charbons, & bubons

D iij

douloureux, productions de sa Nature. Et bien souvent ceste putrefaction Pestilente outre cela, engendre d'autres monstres de sa trempe, comme des enormes mortifications des parties de nostre corps, des pieds, des mains, & parties honteuses, où ceste putrefaction s'estant totalement, dechargee par ce sequestré & perte de ces parties, les malades recoiuent guarison, & la cause ostée cesse l'effect, lisez Thucide la dessus.
Outre les choses contagieuses par putrefaction selon vous n'agissent que compactios, ou par atouchement actuel de corps à corps, mais la peste agit par l'air, par le souffle, par les rayons, par transpiration insensible, & mesme estoignée d'objet. Doncques elle n'a la putrefaction pour cause. Voila vostre belle & superbe raciocinatio. Hé qui vous a dit que l'air que les aleines, les euaporations de nos humeurs, les rayons ou lignes visuelles ne soient corps, & que ce qui sort par la transpiration ne soit de ceste nature, s'ils ne sont corps mettez les soubs le filtre d'accidét, & reformez en mesme temps la doctrine des cinq voix. Et puis que l'air n'est point substance corporelle, nouueau Philosophe publiez la Science du vuide en la Nature, contre les loix de la Nature, & y bastissez des casés pour loger vos chimères. Aprez auoir si lourdement choppé vous iniuriez l'opinion de la putrefaction, & l'appellez pourrie, mais vous vous offencez en l'offence que vous luy croyez faire. car au commencement de ce chapitre vous avez escrit que les raisons des deux partis estoient si pressantes, leurs fondemens si solides, leurs forces si égales, qu'il estoit difficile de prendre par-

PREMIERE PARTIE. 41

tientre les d'eux : Le mesme vous echappe sur la fin pourquoy donc l'appelerz vous pourrie , vous vous ferez bien appeller Normand quand les Parisiens liront vostre liure , car vous ne demeurez iamais stable en vos propos, & tousiours conuertissez vos pointes contre vous mesme. Apres celavous formez vne question digne de vostre esprit , qui est *si la putrefaction est cause de la siebure pestilente quelle difference la distingue d'avec les autres siebures putrides ?* La responce est cy deuant cōtinue en ce que i'ay dit des degréz & eminence de la putrefaction : toutesfois ie vous demanderay par echange qu'elle difference constitue la diuersité des especes de toutes les siebure putrides, or elles sont toutes differentes en especes & neanmoins ce sont effectz d'une mesme cause qui est la putrefaction, vous n'auriez fait cest interrogatoire, si vous eussiez sceu comme moy que la putrefaction diuersifie ses effectz par le sujet, par le lieu, par ses degréz & par sa cause originaire. Vous adioitez que si la putrefaction estoit cause de la Peste, lors qu'elle afflige les hommes d'un pays , les animaux en seroient aussi bien frapez, y'en ayant de plus subiects a la pourriture que les hommes. Où le vous respons que si les animaux estoient excessifs & mal reglez comme les hommes en l'usage des six choses que les Medecins appellent non naturelles, & qu'ils eussent des passions d'esprit telles que les hommes , qu'ils seroient autant susceptibles de ce mal, pourueu que la cause & les seminaires en fussent generaux. Et quand leur nourriture

D iiii

CETTE SCRI

comme la nostre est corrompuë par ce vice gene-
ral elles en sont attaquées comme les hommes, ce
que ie vous ay desia prouué & prouueray enco-
res cy apres , que si ie vous concede qu'il y ait
quelques animaux plus susceptibles de putrefac-
tion que les hommes , ie vous maintiens pour-
tant que pour la plus grande partie ils le sont
moins,& notamment ceux qui ne sont point do-
mestiques , *Et quorum fera est natura* , comme di-
sent les Iurisconsultes . Que si les animaux n'en
soat si souuent frapez, ie vous diray qu'il faut icy
captiuer le sens & la raison humaine sous le ioug
de la volonté de Dieu, qui ne permet d'estre son-
déen la profondeur de ses iugemens . Car les Pe-
stes nous estans fleaux que nos pechez attirent
par leur importunité , nous en sommes plus sou-
uent frapez que les bestes , & elles ne le sont que
pour nostre chastiment . Et les labeurs du Soleil,
les maladies de la Lune, les sterilitéz de la terre,
sa facilité à produire des chardons,sa difficulté à
donner des fructs sans ouvrir ses entrailles par
le fer, les maladies des animaux utiles à l'homme,
tout cela est de nostre chastiment . Et cecy soit dit
affin que vous ne mesuriez toutes les conditions
de ce mal par les regles de vostre Physique . Quād
vous dites qu'en vingt quatre heures , en six, en
trois, en vn instant l'air sorty d'un linge , ou d'un
habit peut emporter un corps robuste en perfe-
ction d'age , & de santé , cela me donne grande
occasion de vous demander pour l'aduenir cau-
tion de ce que vous escrirez cy apres ; car vous as-
sureriez cela hors de doute & de difficulté , & scay
que quelques opinieux de vostre liurez vous pour-

ront donner leur feue : mais cela se doit recevoir avec beaucoup de discretion. Car il est certain que ce mal est si insidieux, qu'il s'introduit si insensiblement qu'il y aura trois ou quatre iours qu'un homme aura le mal sans qu'il s'en aperçoit, & tout à coup à l'œil vulgaire tombera mort, même les plus cognoissans en ce mal en pourroient bien estre touchez, sans auoir eu sentimēt aucun de ses aproches, & frapera son coup mortel devant que d'estre preueu & aperceu. En ceste Peste de nostre ville i'ay iugé plus de quarante personnes malades qui ne le pensoient estre, & auois peine à leur faire croire, & aux assistans, mais leur mort qui arriuoit tost aprez verisioit ma parole, & ce qui me faisoit iuger qu'il y auoit du temps qu'ils estoient saisis, estoit leur langue grandement chargée, ce qui ne se peut faire en vn instant. Ceux qui m'ont oy faire ces iugemens rendront témoignages à ceste vérité, & sera mesme attestée par personnes dignes de foy, & au dessus de toute exception qu'ayant veu sur le Midy promener en la salle du Palais vn Officier, à l'aspect de son visage, ie le prononçay pernicieusement malade en la présence de trois ou quatre de mes amis, il mourut sur les six à sept heures du soir n'ayant creu estre malade, la visitation de son corps fit voir grād nombre de signes de la Contagion & tous germains de la putrefaction. Qui ne diroit parlant à la vulgaire & comme vous, qu'il mourut subitement, & en vn instant, & que s'il eust lors receu la vapeur d'un lingé, ou l'aproche d'un habit contagieux, que cela luy eust causé la mort subite ? Il faut bien que les

hommes doctes soient plus retenus à prononcer
sur ces accidentz que le peuple iuge subits & mo-
mentancz: car qui oseroit assurer qu'en temps de
Peste ceux qui tombent morts sans preuoir leur
fin, n'ont point de long temps conceu le venin,
puis que l'air a ses pieges & fillets tendus en tous
endroits , & qu'en ceste saison plus que iamais ce
prouerbe à lieu,

*Tel se pense estre bien sain,
Qui porte la mort en son sein.*

Je ne fay recit que de celuy-cy , mais plusieurs
autres morts de ceste façon ont laissé des marques
de putrefaction en leurs corps , qui ont fait iuger
que leur mort,bien que non preueue, n'estoit en
effect subite & momentanée. Neanmoins si ceste
opinion peut seruir au public pour le rendre dis-
cret en sa conseruation,je luy donneray tousiours
lieu comme vn menlonge vtile , que Platon per-
mettoit aux Medecins pour le bien des malades.
Et quand ie passeroy ceste fantasie pour verité ce-
la ne preiudicie à la putrefaction : car l'air receu
des linges ou habits n'est qu'un esprit de la pu-
trefaction eminente,cause de la Peste. Pourfui-
uons le reste de vos raisons. La Contagion par putre-
faction se communique rarement aux choses de substan-
ce & nature dissimblable, comme draps,habits,linges,
&c. Voila vostre aduis prononcé en forme d'axio-
me. Pour responce si elle se communique rare-
ment doncques elle se communique : Est-il pas
vray Lamperiere? Mais quand elle ne se commu-

niqueroit point du tout , car vn linge n'est capable de ceste maladie , estant vn corps insensible, que pouez vous inferer contre la putrefaction? Si vous estiez Soleil vous sortiriez bien souuent de l'ecliptique , car vous estes toufiours hors de linge. Vn air corrompu & pestilent , vne sueur ou autre excrement resté en des hardes sans qu'elles soient corrompues & malades de Peste nous communique ce mal , par ce qu'il receilloit , & combien qu'il n'y ait de proportion de ce linge avec nostre substance, ce que ie scay comme vous, si a bien l'air retenu, ce que ie vous ay desia dit. Et puis quand il vous plaira vous ne ferez plus passer vn argument Sophistique pour vn bon Syllogisme, car ie ne reçoy des omonimies en payement. Vne autre de vos raisons contre la putrefaction est , Que la Peste arrive souvent aux amies les mieux réglées , & aux constitutions de l'air les plus salubres. Je respons qu'Hippocrate a donc grand tort d'attribuer les causes de ce mal aux vices de l'air, c'est au liure de Flatibus , & quand il descrit aux Epidémies les constitutions de l'air d'une année pestilente , vo yez s'il represente vne constitution d'air salubre , & vne année bien réglée. Donnez vne piece d'argent à vostre laquais affin qu'il rougisse pour vous. Et puis qui vous a dit que les effets d'une année de mauvais tempérament ne se peuvent expliquer en l'année suivante, bien que mieux réglée , d'abondant outre le general de l'air & des saisons, y a il point des causes particulières de la Peste, vous en avez tant allegué comme l'infection des eaux, des charognes, & les

mauvaises nourritures , que Galien met entre les causes qui peuvent donner la maladie en l'année la mieux constituée. Outre cela les putrefactions interieures peuvent monter à tel degré, que sans la concurrence du desordre general de la Nature, elle la peuvent causer, & puis apres se communiquer à plusieurs , & successivement infecter , & remplir l'air de ses corruptions. Tous les bons Autheurs sont de cest aduis. Plus vous dites , que toute putrefaction est particulière , parce qu'en chaque Climat la temperature de l'air & de la terre est differente, & ainsi la peste sera particulière , mais cela est tres-faux, car la putrefaction , & la peste qui proviennent d'elle est tousiours generale, sinon tres-generale. Car si la peste qui affligera l'Italie se dit particulière, pour n'affliger le reste du monde si est elle generale pour l'Italie , & non tres-generale, si ce n'est en puissance: car elle peut s'estendre par toute la terre , si Dieu n'empeschoit sa communication , & n'arrestoit la fureur de sa course, car pour particulière que vous la pourriez imaginer , son effet par propagation , & multiplication se rend tres-general , preue ce peu d'esprit corrompu qui estoit renfermé au cabinet desrobé par les soldats d'Anidius, qui donna vne peste la plus vniuerselle qui ait iamais esté. Et puis que pouuez vous inferer de la diuersité du temperament des Prouinces ? La France à son remperament diuers de celuy d'Espagne , doncques selon vous la putrefaction sera particulière & non generale, voila vostre raciocination. Que vous avez vne Logique particulière ! Car quelle raison de bonne marque fera dire à vn autre qu'à vous , que la

P R E M I E R E P A R T I E. 47

diuersité du temperament des païs empesche la putrefaction generale. La putrefaction est vn ex-
cez, qui viole tout temperament , qui ne pardonne non plus aux Æthiopiens qu'aux Leuantins, & fait le mesme aux corps humains, bien que de diuerse temperature. Encores si vous eussiez dit que les putrefactiōs bien que generales, c'est à dire es-
panduēs vniuersellement, & generalement par le mode, ouvne grande partie d'iceluy, ou generalement par vne prouince estoient particulieres, c'est à dire speciales & differētes, à cause de la specialité & difference du téperament des hōmes ou des païs, vous auriez eu quelque couleur, que i'aurois bien tost leuée, car l'Americain ne reçoit autre putrefaction que l'Africain, au moins quand elle vient au degré de pouuoir estre cause de la Peste. Et ce que vous auez dit cy deuant au chapitre quatriesme que les Autans passans par l'Arabie pleine de bestes veneneuses tirent leur venin, dont ils corrompent l'air par lequel il est porté ailleurs, pour la generation de la peste establit la putrefaction contre vous mēsme , destruit vostre cause celeste, & gaste la particularité de vos tem-
peramens, par lesquels vous pretendez destruire la generalité de la putréfaction. Au reste aprenez à distinguer & ne confondre plus ce qui est particuler avec ce qui est special , parce que cela tient de la cauillation Sophistique : car ie pourrois bien accorder qu'vne putrefaction seroit generale,c'est à dire vniuerselle & neanmoins con-
ceder qu'elle seroit speciale , pour raison du tem-
perament du lieu, & des personnes , & pourtant elle ne seroit particuliere : Ces petits pointille-

mens ne sont que ieu d'enfant contre la putrefaction, qui se rend generalle quand il plaist à Dieu permettre que sa vengeance se fasse veoir tragiquement sur le theatre du monde. Je vous coulle plusieurs absurditez pour estre bref, comme vostre Peste que vous alleguez auoir occupé les trois parties de Monde : car si de ce temps là on ne cognoissoit l'Amerique, c'estoit donc lors tout le Monde. Or apres que vous avez conferé les raisons de part & d'autre, vous faites le Rapporiteur sans sel & elspices, & finalement le Juge. Vous prononcez en faueur du Ciel contre la Putrefaction, & dites que ce que tire l'air de la pourriture de la terre, oubliant les miserables eaux, est si peu de chose, qu'il ne peut estre proportionné à de si grands effets. Obelle memoire ô beau iugement, qui en leurs prodigieuses Syzigées produisent de si monstrueuses resolutions au Lycée de la Medecine ! Car au regard de l'esprit de la terre qu'est vostre serpent d'Attilius, celuy du Tybre, vostre escrin desrobé par les soldats d'Anidius Cassius, & le venin des serpens d'Arabie, qui ont causé des Pestes si generales, & malignes, que vous les nommez Diuines ? Qu'est-ce, dit-je, à comparaison des vapeurs de l'eau & des exalaisons de la terre, toutes les halenes de vos serpés, & leur venin ne sont qu'un point au regard de ce que l'eau & la terre evaporent, & exalent de leur immensité.

Lamperiere. Puis vous dites que les vapeurs & exalaisons ne peuvent estre portées plus haut que le bas estage de l'air, La science enquoy vous vous decourez pauvre Meteorologue pour deuenir braue Meteorolesque.

Car la generation des Cometes qui se fait en la haute region vous dit en langue de feu qu'il n'est rien de ce que vous escriuez. La generation des pluyes, neiges & gresles, qui se fait en la moyenne , destrempe les vaines confiances de vostre esprit , & publie vostre aveuglement en la cognosance des Meteores. Or vous estes superlatif quand pour prouuer que les vapeurs & exhalaisons ne sont portees iusques à la haute region. Vous dites qu'elles y seroient purisées par le feu si elles estoient eleuées iusques là. Qui ne s'esbahira qu'un homme reputé docte , & sur tout bon Logicien, syllogise si pauurement que cela? vous faites la mesme faute pour prouuer qu'elles ne sont receuës en la moyenne , & dites que la qualité froide de ceste region repugne à la putrefaction, ce que ie concede & croy avec vous qu'une putrefaction ne si peut former , & elabourer , mais qu'elle n'y puisse estre receue toute formée , ie le vous nie, & ne pourriez prouuer le contraire , & l'en tireray un grand auantage de vous contre vous & les séminaires de la Peste que vous deriez du Ciel en terre : car si ces semences celestes de la Peste se perdent totalement en la premiere region en laquelle vous constituez assez hardiment l'activité du feu adicu vostre cause celeste , si elle sont arrestées & repoussées par la moyenae region , qui par sa froideur repugne aux semences veneneuses & aux inquinamens , tout de mesme. Et quand bien les vapeurs & exhalaisons putrides causes de la Peste , ne seroient portées & esleuées à la haute, ou moyenne region , il ne m'importe si cela

est ou n'est pas. Car c'est hors de tout propos que vous en ayez parlé, il suffit qu'elles soient eleuées jusques à la region basse, d'autant que pour recevoir les seminaires de la Peste par le moyen de l'air, le plus proche de nous est suffisant, car c'est celuy seul que nous respirons. Celuy de la haute & moyenne region est trop eloigné pour servir à nostre inspiration & expiration. Et quand les Medecins parlent de purger & corriger l'air, ils ne parlent de celuy de la haute & moyenne region qui est pur, mais de la plus basse, qu'ils ne commanderoient de purifier s'il n'auoit des corruptions. Vous continuez encore en ceste absurdité, & dites que les vapeurs & exhalisons pourries ne pouuans subsister en l'une & en l'autre region, ne le peuvent non plus en la premiere prochaine de nous, qui n'est non plus capable de ces malins effects, que les autres, d'autant que la pourriture ne s'engendre, & communique qu'en un sujet arresté. Voila vos paroles. Surquoy ie vous diray par compassion de la nudité de vostre esprit, que recevoir des vapeurs malignes, les engendrer ou estre capable de leurs effects sont choses différentes, & neanmoins vous confondez tout cela. L'air les peut recevoir & ne les engendrer, il les peut recevoir & estre capable de leurs effects, pour nous les faire sentir, luy toutesfois sans sentiment : car quand on le dit malade c'est parce qu'il nous rend tels. Vous pouuez veoir vostre correction en ce qu'escrit Seneque aux Questions naturelles, dont j'ay transcrit icy quelques lignes, plus pour le Lecteur que pour vous : car j'ay resolu de luy donner sujet de iuger de mon sentiment & du vostre selon l'æquité.

Parole
absurde de
Lamperi-
re.

l'equité. At aëris ipse, qui vel terrarum culpa, vel pigritia, & aeterna nocte torpescit grauis haurientibus est, vel corruptus internorum ignium vitio; cum est longo situ emissus purum hunc liquidumque maculat, ac poluit, insuetumque ducentibus spiritum, affert noua genera morborum. Quid? quod aquæ inustiles, pestilentæ que, in abdito latentes, & quas numquam usus exerceat, numquam aura liberior verberet? Crassæ itaque graui caligine, sempiternaque recte nil nisi pestiferum, & corporibus nostris contrarium habent. Aëris quoque, qui admixtæ est illis, qui que inter illas paludes iacet, quæ emersit, late vitium suum propagat, & haurientes necat: facilius autem pecora sentiunt, in qua pestilenta incurvare solet, &c. Le reste se peut requerir de l'Auteur qui vous apprendra, que ce que l'air tire de la terre & de l'eau n'est si peu que vous dites mais trop suffisant pour nous donner la Peste, & que l'air contre vostre aduis est un sujet fort capable de recevoir des corruptions, & mésbahie comme pour vous contredire vous oubliez si tost ce qu'auez dit au commencement du quatriesme chapitre, auquel vous recognoissez que l'air deuient ^{Lamperiere} pestilent par les vapeurs & elevations putrides de la terre contrarie, & alleguez Lucrece pour authoriser ceste vérité. Vostre memoire & vostre iugement vous manquent bien à tout propos. Or ie scay autant bien que vous, sinon mieux, que l'air n'est pas un sujet arresté, qu'il est vagabond, qu'il ne fait ferme, mais d'affirmer d'une vapeur qui tient de sa nature, & qui a un symbole naturel avec lui, qu'elle ne se mesle avec lui & ioseray direpresque inseparablement, comme l'eau avec l'eau, cela est tres-faux, Aëris in aërem habet ingressum, dit le docte Sandiuogius. Voyla vostre Statarium bien

E

ébranlé, lequel quand ie vous accorderois pour la generation, cela ne feroit rien contre la putrefaction, car on dit biē que les vapeurs corrompus̄ sont portées en l'air, non pas qu'elles si engendrēt. Neanmoins si vous dites de vous mesmes qu'il ne se fait point de generations en l'air vous estes deceu tout seul. Si vous avez des complices de ceste fauce opinion, vous faillez en compagnie, les grenouilles, les metaux, les pierres tombées de l'air, le verifient. Et puis de confondre la generation des substâces Physiques, en laquelle reluit l'ordre & la regle de Nature, avec vne production d'eau-porations putrides, c'est confondre l'ordre avec le desordre & perdre la raison dans les ombres de l'Homonimie, chose qui vous est ordinaire, en vos raciocinations que s'il ne se faisoit des generations qu'en la capacité des choses immobiles, les poissôns ne s'engendreroient aux fleuves & riuieres, dont le cours est continu. Or si le mauuaise aspect des astres adiouste quelque chose de plus à la malice des vapeurs, c'est vne question dont le determiner sent l'homme, qui dort sur le duuet d'un loisir voluptueux, car cela ne vaut le ygo de Diogenes pour la cure & precaution de la Peste. Mais ne croupissons plus en vostre Statarium, en vostre suiet arresté, visitons le Ciel, duquel vous dîctes, que puis qu'il est cause de la production des animaux veneneux de toute leur substance d'une actiuité plus grande que la Peste, d'une qualité plus deletere qu'elle, comme le Basilic qui tuë par son regard, comme ne le fera il pas de la Peste, moindre en puissance? Voilà vostre raison en forme de question.

CONTRE.

Premierement où sont ces animaux de sub-

Paroles
de Lam-
periere.

stance entierement deletere ? si vous le dites des Crapauxx, des Rubetes, des Viperes, des Aragnes, Tarentules, Scorpions, & du Basilic mesme, vous faites tort à la verité , ils ont quelques parties non deleteres , & mesmes ne le sont à tous viuans, mais bien leur venin , qui n'est toute leur substance , le peut bien estre à quelques viuans, le Basilic tué de son oeil, & non de son halene , au moins si la fable de cest annimal passe pour Histoire , *Querite enim abeo qui Druſillam euntē in cœlum vidit* , car la varieté & contrarieté que ioy en ce qu'on dit de luy me met en douté. Et Nicander ne dit pas qu'il tué le Maure de son oeil , mais de son venin monté par le dart qui la nauré. Pour le reste ic veux bien avec vous que le Ciel aye lieu d'Agent vniuersel, en la generation des choses naturelles , mais les elemens , dont l'air en est vn , contribuent aussi aux generations Physiques , ils donnent le sperme passif , & mesme lactif : Car le feu elementerie tient lieu d'agent particulier , & si vous osez rorler la generation de la Peste à la reigle. Nature , que gaignerez vous ? touflours les elemens fourniront d'étofe , & vne action particulière seulement excitée par le Ciel , à lors qui meritera d'estre accusé , ou le Ciel , ou les elemens ? Ce qui nous est plus prochain est de nostre gibier. Pour destruire les argumens qui font pour la putrefaction , vous faites dire à Galien , que les siebures pestilentes sont bien putrides. Mais il ne dit pas cela si nuément , car il prononce sans aucune obscurité que la putrefaction en est la cause , & n'alt-

E ii

Lampe-
riere
par scyme-
rie:

54
legue comme vous faites des eminences & degrés de putrefaction. Et quand on adiouteroit , comme vous faites , vn degré plus haut à la putrefaction pestilente , qu'à la commune & ordinaire , c'est tousiours putrefaction , ce que i'ay cy deuant enseigné , & ie prens droit de ce que vous dites icy , *Que la malignité pestilente vient de l'influence & de l'inquisition* , car en cela vous establislez la putrefaction pour cause de la peste , le mot d'inquisition vous est contraire. L'équitable Lecteur le iugera. Que ne regardez vous mieux à ce que vous dites. Pource que vous allegez d'Aristote , que les essences des choses sont comme les nombres , adioustez vne vnité au ternaire , vous luy changez sa nature & le fairest quaternaire , cela fait contre vous. Car comme l'vnité adioustée au Ternaire produit le Quaternaire , qui pourtant ne laisse de contenir le Ternaire , bien qu'autrement spécifié par l'addition de l'vnité , ainsi est il de la putrefaction , que l'augmentation de ses malignes qualitez peut porter à vn degré si haut , qu'elle la peut spécifier autrement que la commune & ordinaire & la faire differer d'avec elle par son eminence , à laquelle paruenuë elle peut estre cause de la peste , demeurant toutesfois putrefaction. Mais c'est trop demeurer sur ce sujet , ie crains d'ennuier le Lecteur. Changeons donc de discours. Vous dites que lors de la creation des Astres Dieu leur donna vne force & vertu de causer la peste , enquoy vostre Theologie me semble vn peu suiette à correction. Nous lisons bien en l'Histoire Sainte de la Cosmopée que Dieu fit des corps lumineux pour præsider au iour & à la nuit , & pour estre en signes de mois & saisons , & non

PREMIERE PARTIE. 55

pour causer des pestes , la page sainte ne contient vn seul mot de ceste vertu pestifere , l'esprit de la bouche Diuine commanda à la terre de produire toute herbe & arbres , ayans semences pour multiplier leurs especes , les grands & petits mineraux en vertu de ce commandement se multiplient par leur esprit , le semblable se reconnoist aux animaux , mais nous ne voyons point que Dieu aye commandé aux Astres d'estre malefiques , ains de nous causer du bien selon l'office qu'ils ont en l'economie generale de la Nature par son ordonnance. Et quand l'homme est sorty de grace par son ingratitude & non plustost, tout a conspiré au chastiment de sa faute , quand Dieu l'a voulu & permis. Aussi il luy dit en son ire , *La terre te produira des chardons. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Et à la femme , Tu enfanteras en douleur, & mettray haine avec ton fruit & le serpent.* Non pas donc lors de la creation , mais apres le peché , & est à croire que les animaux veneneux ont porté leur malice contre l'homme , par l'ordonnance Diuine , à cause de la cheute , autant comme il a pleu à Dieu. L'exemple est en ce qu'il dit à Euepour l'inimitié d'entre son fruit & le serpēt. De mesme si les Astres causent nos playes , c'est hors de leur premiere destination , & neanmoins l'ingratitude de l'homme , nous ne receuons aucun bien de la main de la Nature , que le Ciel ni contribuē, aussi les Sages Cabalistes nous enseignent qu'il n'y a pas vine herbe qui n'aye son estoille au firmament , qui la frappe & luy envoient de croistre , ce que confirme l'autorité de Job. Le Ciel donc nous est bien plus courtois que vous ne le dites , nous auons abondance des tef-

E iii

moignages de son bien , & peu ou point de fa malueillance . Vous ne deuez pas estre si hardy à parler sans autorité des choses diuines . Pour la destruction de la huictiesme raison du party de la putrefaction , vous venez aux constellations des Planettes & à leurs syzygées , que vous appellez mal à propos mixtions , & ce qui à peine se pourroit usurper en signification tres-large , vous le prenez éstroitemeint , & en propre significations , vostre discours le tesmoigne : car les coniunctions des planettes ne sont mixtios , & la mixtio naturelle qui seulle est vraye , & l'artificielle qui n'est quæquieroque , ont leurs caracteres & conditions , qui les rendent du tout differentes des conionctios des planettes . La mixtion naturelle , & l'artificielle ont cecy de propre , que de plusieurs choses meslées , il en resulte vne seule chose , si bien que les mixtios ostent & le nom , & la qualité aux choses meslées , constante la mixtion . En la mixtion artificielle qui plus proprement se doit appeller composition , comme en la Theria que le meslé ne peut plus retourner en sa nature . Or aux conionctions des Planettes de deux il ne s'en fait vn mixte , car durant leur conionction , & apres elle , leur individualité demeure , & diffèrent par le nombre . Neanmoins par prærogative de vostre Philosophie qui de ses doigts touche les Astres , & de ses pieds foulle insolemment les parterres de l'Academie , il vous plaist que les conionctions des Planettes soient des mixtions , affin de nous persuader que les Astres , qui de leur première destination sont bons , Produisent par leur mixtion , forgée à vostre mode , un tempérament contraire à leur première constitution , c'est à dire malin ,

& pernicieux au monde elementaire. Vous tirez à ce propos la Theriaque, qui selon vous , reçoit des venins, & neanmoins par la mixtion deuent Alexitere, parce que la mixtion peut donner vn temperament tout contraire à celuy des choses meslées. Mais ie n'apprens point par l'exemple de la Theriaque, que vous alleguez, que de deux Astres qui sont bons, il s'en facent vn Astre mauuais. Car si vostre dire à lieu, il faut que des Astres alterez & comminuez il s'en face vn Astre seul, dont le temperamēt soit mauuais, & cela est sans goust , & sans sel de Philosophie. I'accorderois bien que si Mars se cōoignoit à Saturne, il se tempereroyent lvn l'autre , ce qui toutesfois ne produiroit rien de malin , ains vne qualité tieude, mais d'en faire des illations outre la température du chaud & du froid, c'est vne vanité teméraire : & c'est vne vieille erreur niese à merueille, bien que passée en droit, de croire que les viperes cōme elles entrēt au Theriaque tiennent nature de venin, car quād ces miserables serpēs de l'ordonnāce de quelques Rabi, Abolai, Abineina, Ebalec, auront eu le fouet par la main de l'Executeur des sentēces criminelles en Medecine, qu'elles auront perdu noblement la teste , eu la queue Ridicule préparatiōn des Viperes,

ecourteé à la Judaïque, & aurōt esté euétrées cōme les traistres en Angleterre, bouillies comme conuincuës de monnoye furtive, puis mises en rouë cōme voleurs & meurtriers, & finalemēt par l'extremité de leur fort reduites en poudre , quel venin leur peut rester? Je dy cela pour noter l'abus qui se cōmet en ceste cōfēctiō, auquel voº soucriuez cōme fōt nos Medecins vulgaires qui seroient bien marris de sçauoir lire en d'autres liures qu'en leur Breuiere, & qui ne portēt leur recherche hors

E iiiij

EXAMEN DE LA

vn purgatif, & vn iulep, & neanmoins par ostenta-
tion roulent en leur bouche le Grec, & le La-
tin, & au bout de là n'ordonnent aux malades,
que ce qu'un Apoticaire & Chirurgien peut faire
comme eux. Pour l'Opium qui entre en la The-
riaque, & que vous taxez de venin, ie recognoisi
qu'il a vne malignité narcotique, facile à corriger
& qui mesme ne s'effectue en tous hommes, preuve
les Turcs & Chinois, & qui entre en si petite
quantité en la Theriaque qu'une dragme de ceste
confection à peine en reçoit un grain, impuissant
à l'offence. Que si vous faisiez entrer du Sublimé
ou Arsenic, ou des Folicules du crapaud au The-
riaque, vous verriez si des choses malignes, par
mixtion, donneroient yn bon & salubre tempora-
ment. Ne m'alleguez que leur correction doit pre-
ceder la mixtion, car ce seroit la preparation &
correction & non la mixtion, qui de mauvaises
les rendroit bonnes, & comme cela vostre tem-
perament imaginaire procedant de la mixtion,
fera compagnie aux songes de Guillot, pour al-
ler porter des monmions à la Basilique de Mor-
phée. Vous & vos semblables qui avez hôte de ma-
nier les doctes ouurages du feu, le plus grand Do-
cteur qui soit en Philosophie & Medecine, apre-
nez que les yrayes preparations & corrections gi-
sent au purifiant & agent vniuersel, & non aux
grossieres & lourdes mixtions, qui sont de vostre
bagage. Le feu bien que destructeur à l'œil vul-
gaire, conserue ce qui est radical & formel aux
chooses, quand il trouue vn homme qui se fert de
luy bien à propos, & le regle par sa volonté re-
glee, estant seruiteur submis aux volontez de l'a-
me de l'Artiste, qui scait borner & finir l'infinié

de son action:car les Liturgues mecaniques ayans la moderation requise operent des merueilles qui ne sont ordinaires. Que si vous le sçauiez employer à la preparation des Viperes , ou de nos serpens ordinaires , vous en feriez vn grand preseruatif,& medicament contre les venins qui rendroient inutile cest amas tumultueux de drogue qui sont en la Theriaque. Quercetanus la odoré & ne la sceu entierement, toutesfois il en donne quelque legere marque en la restitution de la Pharmacie des Dogmatiques. Si i'ay dit nostre feu artificiel agent vniuersel,ne vous en fachez c'est celuy qui le fait feu , tousiours il est l'hoste de l'vniuersel.Il ne vous arriua iamais plus d'heur que d'auoir failly,puisque vous estes si saluairement aduerty. Pour defaire la neuiesme raison du party contraire,que vous opposez vous mesme contre vostre cause celeste,qui est que les choses qui sont de divers matiere n'ont point d'action les unes sur les autres , Il vous aduient mal : car vous opposez vne opinion contre vne opinion & dites , quelle ne fait rien contre ceux qui tiennent le contrarie. Voila vne paure facon de destruire vne opinion que de lui en oposer vne autre contraire.Car pour prouver contre eux l'action du Ciel sur les choses elementees il falloit dire qu'encores que les Astres & corps celestes, n'ayent participation de mesme matiere avec les elemens & choses elementees , que neanmoins ils excitent des qualitez par leur lumiere & mouvement qui symbolisent avec celles des elemens,& choses inferieures. Le Soleil est recognu auoir des effects propres de la chaleur,il meurit,il desecche,il dissipe & discute, la Lune que les Cabalistes appellent l'œil gauche

du monde humecte. Voyla comme il faut enseigner , & ne se contenter d'oposser vne opinion à vne opinion , sans l'agiter par la raison. Au surplus de dire que le Ciel n'aye que des actions efficientes sur les choses elementées , pour la difference de leur matiere , & non des formelles , c'est faillir. Car outre ce qu'il a lieu d'Agent vniuersel , & qu'il est cause efficiente de toutes les generations, c'est luy encores qui explique les formes , & les ressuscite du tombeau de la matiere : car les elemens n'ont le pouvoir de se mesler. Et si la mixtion qui est l'action du Ciel fait eclore la forme, concedez luy des actions formelles aussi bien que des efficientes. Je sçay que quelque escollier trouuera cela extraordinaire. Mais vous le deuez croire puis qu'en vostre liure vous dites que *le Ciel specifie la cause pestilente & configure la Peste* , & que vous le faites agir en la generation de la Peste comme des choses naturelles , ce qui pourtant ne se doit croire , ni imaginer . Car quand le Ciel explique & tire du sein de la matiere des formes , c'est par le mouvement de la Nature : or cela ne se dit des maladies , & de leurs causes contraires à la Nature , qui n'ont point de formes , car les maladies ne sont qu'accidents. Or estans accidentes elles ont leurs differences accidentelles , qui ne dependent de l'action formelle du Ciel. Mais courrons à vos precurseurs de la Peste.

EXAMEN DU CHAPITRE SIX^e
iesme, Des auantcoureurs de la Peste.

LE feray fort bref en l'essay de ce chapitre , affin d'excuser la longeur à laquelle m'auoit obligé & nécessité le precedent ; & prens occasion de ne vous y contrarier, de ce qu'il contient fort peu de chose du vostre , car vous avez emprunté tout ce discours, ou peu s'en faut, d'Autheurs à qui ie dois du respect , & tout ce que i'ay remarqué du vostre sont des bigarreures Poëtiques , & quelques fautes indignes de nostre colere. Neanmoins affin que ie ne le passe sans euenter le floret , ie vous prie de me dire en quel liure vous trouuez que les Potirons, Champignons , Morilles , & Trufes soient herbes & plantes , comme vous dites , & si elles le sont , de m'envoyer de leurs grenes , ou de leurs bulbes , que si elles n'ont grenes ni bulbes , de m'enseigner leur transplantation , car on m'en de mande pour le iardin des Hesperides , & pour en cleuer au grand Canal de Venise.

EXAMEN DU CHAPITRE SEPT.
iesme, Que c'est que la Peste.

*Vérité
definition
de la Peste
produite
par Lam-
periére,*



Vous deffinissez la Peste, c'estre vne
vapeur contagieuse & deletaire,
concuee en l'air par la configuration
du Ciel, qui cause la fievre & infecte
le cœur.

CONTRE,

Il n'y à Medecin qui demeurant dans les regles,
& preceptes de son Art, puisse nier que la Peste
soit maladie : Aussi par Antonomasie & eminen-
ce on l'appelle la Maladie ; Que si elle est mala-
die, doncques qualité, si qualité, donc accident,
& pourtant elle requiert vne deffinition d'acci-
dent, & non de substance. Icy toutesfois vous la
deffinissez substance, & la dites vapeur, Je vous
veux apprendre à la mieux deffinir. La Peste est vne
maladie populaire, & contagieuse, causée d'vne putre-
faction deletaire, qui ataque le cœur principalement,
& donne la fievre. Ne dites point que ceste deffini-
tion sente son Medecin Gramatical, car toute
affection qui est contre Nature, c'est à dire qui
blesse & incommode nos actions, tombe pro-
chainement, & immediatement sous le nom de
maladie, qui est son genre, & n'en peut auoir de
plus prochain de son espece. Or ce genre posé en
la deffinition, il faut que la difference le specifie,
avec la cause particulière, & à la cause suit le su-
jet de la maladie. Vne deffinition qui a ces mar-
ques subsiste par la raison & verité. Or le vice de
vostre definition paroist en ce qu'elle n'a point de

genre , & de vostre confession elle ne contient que la cause & le sujet. Vous ne pouuez nier cela. Plus vous dites que la peste est conceue en l'air. Ouy bien la cause de la Peste peut estre conceue en l'air, mais non la peste, car nulle maladie hors son sujet, qui est le corps humain , ou celuy des animaux, mettez le reste des choses crees, si vous voulez, car de la faire pourmener à la facon des Atomes par le vague de l'air, c'est chose sans raison & authorité, & ne pouuez bien vous excuser , pour dire que la vapeur contient substance & qualité. Car on auroit autant de raison de deffinir la fieure bilieuse , *estre vne bile putride allumée au cœur,* parce que ce seroit à vostre mode deffinir la cause & non la maladie , vne substance & non vn accident, & n'y auroit lieu d'excuser ceste puerilité, pour dire que la bile contient substance & qualité. Or en ma definition aussi bien qu'en la vostre, ie comprens la fieure, bien que quelques vns atachez aux paroles, & non au sens d'Hippocrate & Galien reconnoissent des pestes exemptes de fieure , ce qui n'est, & ne fut iamais , & ne fera , que s'ils ont appellé des Tumeurs malignes du nom de Peste, qui n'estoient accompagnées de fieures c'a esté improprement , & pour quelque rapport ^{qu'} ^{moient} en leur exterieur aux tumeurs ^{qu'} ^{vraiment} pestes. Au discours qu'ils font des tumeurs croyons qu'ils ont eu ^{ce} n'est parlé de fieure, nous le principal de l'essence de la peste que la fieure n'est ciste vraiment en son venin de letal ^{qu'} il contagieux , & ainsi les Anciens n'ont fait mention de la fieure , par ce qu'elle n'est que symptomatique, & toutesfois inseparable. Car quand vous oste-

riez la fieur de la deffinition elle ne resteroit de
subsister. Que si vous en ostiez le venin deletere
& contagieux, ce ne seroit vne deffinition de Pe-
ste, car c'est ce qui luy donne son caractere , &
la specificie. Et combien que i'aye dit que la fieur
domptee en la Peste , il n'est besoin de se soucier
beaucoup du reste des accidens , & que le malade
est au port, cela ne la conclut non plus essentiele
de la Peste , que de la Pleuresie , car la remise &
extinction de cest accident, tesmoingne seulement
la force de la Nature , &l'imparite du mal contre
les forces. Je vous laisseray faire l'anatomie de ma
deffinition , & si vous trouuez qu'elle contienne
chose qui ne soit à vostre goust, vous m'en aduer-
tirez , lors je la barderay d'un peu de vers Latins,
& ainsi aprestee à la Poétique , & assaisonnée de
vostre sel d'emeraude , peut estre qu'elle sera pro-
pre à seruir sur la table de Jupiter Menecrateres,
vous en gousterez avec luy.

EXAMEN DV CHAPITRE

• huictiesme,

Pour auoir suiet de faire des
paroles, vous avez fait ceste Hypo-
tese, si la vapeur que vous pre-
nez en la deffinition de la Peste
est qualifiee de substance? Mais qui
est qualifiee de mettre cela en
question ? Je vous remets beau-
coupes qui meriteroient des reprehen-
sions, & censures un peu rudes, remerciez la bri-
ueté & rien plus.

EXAMEN DU CHAPITRE DIX.
iſme, De la Contagion.

Epasse vostre neuſiéme chapitre ſans le toucher ſur ma pierre Lidiene , car le ſuiuant me fournit par trop de ſuiet pour des liures, & non vn ſimple diſcours , ſi ie le voulois plainement refuter. Vous deſſiniez la contagion l'affection , d'un vicienſe corps communiquée à l'autre par putrefactiō, ou effluence, auquel elle imprime vne affection pareille par le touſe de Lamperiere. Pour bien faire vous deuiez deſſinir ainsi. La Cōtagion eſt le moyen coſmunicatiſ d'vn affeſtion putride,veneneufe,cōmuſicabile à plusieurs par le toucher ſenſible,ou infenſible. Et pour vous deſcourir l'impertinence de vostre deſſinition, c'eſt que le mal contagieux engendré par la putrefaction,ou avec icelle ne ſe coſmunicue par la putrefaction,qui le rend coſmunicable,mais par le toucher. La cōtagion donc n'eſt l'affection coſmunicée ou coſmunicable,mais le moyé de la coſmunicuer,car ce mot de *Contagion* , n'eſt rien qu'un mot verbal. Quand il faut deſſinir les choſes on doit leur donner les nomſ propres & particulierſ à leur nature,& ne prendre les nomſ de l'acception vulgaire. La Philosophie vous apprend cela. Que ſ'il y a des homimes de marque qui ont chopé à cete pierre , vous la deuiez enuler, vne mouche eſt excuſable en vn beau viſage , qui ne l'eſt pas en vn diſforme. Plus vous enoncez que la putrefaction aqueufe eſt beau- coup moins contagieufe que celle qui conſiſte en l'Ampe- rie, ou la humidité oleagineufe & grasse. Vostre raison

est, que par la chaleur la plus subtile partie de l'humidité aqueuse s'exalte, & le marc se sechât vient à incinération qui est la fin de la putrefaction. Admirable raison, mais pour faire pleurer Democrite. Qui vous croyra ô docteur subtil! quand vous publierez que la chaleur putrefactiue incinere? Il faut vne chaleur seche pour l'incinération, la chaleur humide est celle qui est putrefactiue , or qu'on incinere avec l'humide, puisque l'incinération est priuation d'humidité, quelle raison le fera dire? L'incinération artificielle des choses nous le, tesmoigne, qui est vn dernier pas à la vitrification , qui ne se fait que par la violence & fureur du feu brûlant avec siccité. Et puisque vous avez ietté l'œil sur les livres des Philosophes Chimiques vous deuiez auoir apres que la putrefaction, voye de la dissolution, requier le feu de la maison d'Ægypte , mais l'incinération & calcination demande celui de la maison de Perse. Or par ce que vous proferez hardiment en vostre livre que la Peste est la Contagion des contagions, qu'elle est la plus contagieuse des maladies, la plus actiue & violente de toutes, pour vous rendre vn peu moins hardy & vous donner occasion de vous defier vn peu de vostre sçauoir, me rendrez vous raiso pourquoy plusieurs enfans pendans aux mamelles de leurs meres , ou de leur nourrices Pestées n'ont pris aucun mal? les euaporations, le regard fixe , le toucher, l'effluence n'ont manqué, & si tout cela n'a offendé ces petits enfans de substance tendre, de rare contexture, desquels la chaleur naturelle encore retenue comme captiue das l'humidité , ne pouuoit beaucoup opposer de resistance à ce venin, qui les ataquoit en leur berceau, & néanmoins s'ils eussent tété vne femme

PREMIERE PARTIE. 67

femme Verolee, iamais ils n'auroient esté exempts de l'effect du venin de la verole. Frapez du pied comme disoit Pompee pour faire sortir des soldats tous armez de raison, pour soustenir que la Peste est plus contagieuse que la Verole vous ne trouuerez pas des gouias seulement. Dites donc mieux instruit, que le venin contagieux de la Peste a plus d'activite aparéte d'autant qu'il est moins corporel & plus spiritueux, mais que le venin contagieux de la verole est plus infallible & par consequent plus contagieux en sa contagion que la Peste; Car pour la verole il ne faut point aleguer de disposition pour la receuoir comme en la peste, qui n'infecte toutes personnes par sa contagion, parce que la verole trouue mesmes les plus lais, aussi bien que les infirmes, propres a receuoir l'impressio de son venin, si tost qu'il est receu: n'alleguez plus que la putrefaction de la verole ne soit qu'oleagineuse, car son venin, en qui est sa putrefaction, ataque premierement les esprits, & neanmoins verole, puis les humeurs, & l'est encore, & en fin les parties solides, siege de l'humiditevntueuse, ausquelles si vne fois son lierre s'atache, c'est avec la ruyne & insigne dommage de tout le bastiment, & pourueu que les medicamens ayent vengé les esprits & les humeurs de la putrefaction de ce mal, bien qu'ils ne l'ayent fait aux parties solides, ce mal ne se communique par les voluntations & habitatiōs veneriques, ce qui fera iuger que vostre speculation pour la putrefactiō oleagineuse est manqué, & qu'elle n'est la plus contagieuse. Et pour vous montrer vn trait de vostre Acrise, vous maintenez que la putrefaction aqueuse est moins contagieuse que l'oleagineuse. Et

F

neanmoins l'aqueuse, selo vous , est celle qui importe par exsiccation la fin & consommation de la putrefaction. Or que pourroit faire de plus l'oleagineuse que de passer iusques à l'incineration? Si donc la putrefaction aqueuse passe iusques à l'incineration, elle est plus eminente que celle qui n'atteint ceste fin, or vous ne faites point proceder la putrefaction qui est en l'humidité grasse iusques à l'incineratio, d'ocques selon vostre maxime elle sera moings contagieuse. Puis quand vous affermez que la putrefaction de l'humidité grasse est propre seulement de la Peste, Veroile, & Lepre, & que l'aqueuse l'est des fieures putrides, oubliez vous point les fieures coliquantes, dont la chaleur putride participe de l'humeur grasse & oleagineuse ? Que ne pensez vous mieux a ce que vous proferez, les paroles ne sont pas oyseaux de reclame, vous deueriez les mieux examiner deuant que de leur donner le vol. Continuant a faire veoir les subtilitez de vostre esprit, vous dites que l'huille brusle plus ardamment que l'eau. Hé! qui à vous a reuelé, Angelique Docteur, que l'eau brusle? l'eau est elle un subjet combustible? Nous disons qu'une chose brusle quand ou son tout ou une grande partie de sa substance donne aliment au feu & l'entretient, or qui empesche plus l'action du feu & sa nourriture que l'eau puis qu'elle l'extinct? Prenons l'exemple du bois verd. Ce qui est d'humide aqueux en luy empesche qu'il ne brusle , ce qui est oleagineux en luy nourrit le feu, & luy est un entretienement , par ce qu'il est hors de la nature aqueuse , mais contient une substance aereuse, seul aliment du feu, qui tarit bien l'eau & la banit de sa presence par l'evaporation , mais ne la con-

Homme pourtant, & n'en prend nourriture , & en vn mot ne la brusle . Consultez l'eau de vie non rectifiée & que l'Art n'a séparée entièrement de l'humidité aqueuse: Ce qui est d'aereux, & oleaginous en elle peut être entièrement consommé par le feu, & non l'eau , que la rectification n'a séparée,i'en parle comme expert. Vostre instru^ction pour le contact & atouchement est de pareil merite que ce que vous avez écrit cy deuant, vous le constituez de double consideration,l'un actuel, ou reel, que vous avez si deuant nommé. Mathematique, l'autre potentiel, ou physique. L'actuel est quantitatif par la ligne le corps & la superficie, le potentiel & physique, per somitem , au ad distans ; soit par l'air ou les nentes de espirs ou par les rayons , ou par les especes. Voila ce Lampe, que vous dites du contact , il le faut examiner.

En quel auteur avez vous leu qu'il y a vn contact Mathematique ? Je scay qu'Aristote a reconnu vn contact Physique, qui vrayemēt est actuel & reel contre vostre ieune doctrine. Au liure de la Generat, & corruption. Il parle en ces termes, si le toucher est avoir les extremitez les vnes avec les autres , ces choses là s'entrepoucherent l'une l'autre Parole qui ayans des grandeurs & situations discretes & separées auront leurs extremitez ensemble. Or ces extremitez là sont ce point ligne & superficie qui importent vn corps? Voila mon Docteur vostre contact Mathematique qui fait place au Physique: car Aristote ne parle en ce lieu que du Physique. Vous opposerez(peut estre) que nonobstant la raison de quelques Philosophes qui voyās que les Mathematiciens cōsideroient les dimensiōs & quantitez séparées, & abstraites de toute matière, leur denioient le contact, d'autant que ce qui est abstrait n'a lieu

F ij

70

EXAMEN DE LA
ni situation? chose absolument nécessaire au con-
tact, neantmoins par ce que le lieu n'est accordé
qu'a cause de la quantité des choses de laquelle
les Mathematiciens cognoissent, le lieu leur a esté
concedé par le plus sain iugement des Philosophes,
& par consequence nécessaire, le contact: mais tou-
siours c'est le contact Physique. Or il y a vn autre
contact que les Maistres en Philosophie, appellé
Metaphorique qu'on peut appeller defferant, ou
trásferant, ou bien virtuel, tel qu'on le recognoist
en l'action des corps celestes sur les elemens & cho-
ses elementées, lesquels bien que dis-joints de lieu
agissent pourtant par leur vertu & influence, mais
nonobstant il se doit ranger soubs le Physique, &
la vertu influée, qui est le principal agent, estant
trásmise en la chose sur laquelle elle agit, inferevn
contact reel & par consequēt Physique, car l'esprit
qui est delateur de cette vertu touche actuelle-
mēt le passif, & c'est à celuy cy que se doit rapporter
le contract qualitatif qui ne laisse d'estre actuel &
Physique, bien que moins corporel que celuy qui
se fait de corps à corps visible. Que si celuy-ci n'e-
stoit actuel, & Physique, pour n'estre visible, l'air &
le feu qui nous sont inuisibles n'auroient contact,
comme l'ont la terre & l'eau, & par consequent ils
n'entreroient en la generation des choses, ce qui
est contre toute bonne doctrine, d'abondant puis-
que les vapeurs & les esprits ont lieu & situation
en nos corps, ils auront donc vn cōtact Physique,
bien que obscurément perceptible. La cōsequen-
ce en est nécessaire selon la doctrine d'Aristote &
la raison Princeſſe souveraine des authoritez, dōc-
ques allez au prome noir des Philosophes demāder
des leçons, ce vous sera profit de reuoir les doctes

Sante PREMIERE PARTIE. 71

Medailles de l'esprit d'Aristote : Car vous auiez plus de besoin de donner vostre esprit a recuire ce bon precepteur que n'en auoit Ciceron, q*ui se recoquendum tradidit Moloni Rodo*. Vous apprendrez de luy que le contact se diuise en *propre & impropre*, diuisio en laquelle n'entre vostre contact Mathematique, le propre est quand les superficies de deux corps se touchent, l'improper, qui est virtuel est quand la vertu d'un corps passe en la superficie de l'autre, Or que ceste vertu n'aye vn esprit delateur & qui le transporte sur le subiet auquel il doit agir, on ne le peut nier, car de croire des qualitez abstraites cela n'est tolerable, il y aura donc vn contact qui bien que virtuel ne laissera de se ranger soubs le Physique : car je ne puis encor m'imaginer qu'on puisse entendre vn cōtact sans l'interuētiō de deux corps. Que si on ne veut croire le virtuel Physiques ie nie m'en soucie pas beaucoup : car ce m'est assez d'avoir relegue vostre contact Mathematique aux regions Hyperborées. Cela doc vous soit vne perioque instructive. Sur la fin de ce chapitre vous redressez l'Idole de l'une de vos erreurs que les Medecins de Rouen assembliez en corps par autorité de la Cour firent abatre ; car Meilleurs du Parlement ayans seeu que vous auiez fait ouvrir le corps d'un decede de rage trouuerent ceste action peu louable, iugeans par leur prudence & cognoissance que tels corps portoient communication de mal, surquoy ils demanderent l'aduis de nostre compagnie, & à quoy nostre College ayat satisfait par vne resolution du tout contraire a vostre opinion, il fut enjoint par arrest aux Chirurgiens qui auoient fait l'ouverture soubs vous, de paffer leur ferrement par le feu & la meulle, eux libres d'aller

B iiij

a la mer, mais que pour quelques iours ils tiendroient boutique fermec. Vous futes long temps à digerer cela, & à ce que vous dites à quelques vns, vous fites vn traité sur ce sujet pour releuer vostre opinion, lequel est demeuré dedans l'Orque d'Orphée. Or sur le point que vos confrerés condamnoient vostre aduis vous osates soustenir que le malade n'estoit dececé de rage, ce qui touchoit l'honneur du sieur de Braderer & le mien, qui l'auions veu & iugé malade de rage le Samedy, dont il deceda le Dimanche; lors ie vous tesmoignay par quelques paroles qui portoient leur sel, que nous en pouuions mieux iuger que vous, l'ayans veu en son acccz & fureur de rage, ce que vous n'auicz fait. Cela laissa quelque pointe d'aigreur en vostre ame, qui vous a reueillé depuis huiet ou neuf ans, & vous fait publier maintenant que la paille sur laquelle vn chien enragé aura laissé son escume donnera la rage, & le corps mort du chien ne le fera pas, ce qui est plus eloigné de la verité que l'abisme du siege des bien heureux. Vostre couleur est, que ceste baue sortie d'un vivant retient l'impression de la malignité du vivant proportionné au vivant, & que le mort n'a conuenance générale ni specifique pour la donner, ce sont vos paroles.

Paroles de Lamperiere. Pour dissiper ces fumées & meteores de vostre esprit, je pourrois amener beaucoup d'histoires qui tesmoignent le contraire de vostre aduis, mais vne seule pour toutes me suffira qui est au liure de Fernel intitulé, *De Abditis rerū causis. Un géril-homme ayant chassé & pris un loup grandement dommagéable le fit mettre en pasté sans mauvais dessein & pour rire en fut manger à quelques vns de ses familiers, qui tous furent pris de rage, dont les vns afflitez de remedes gua-*

vers
1613
ou
1614.

Paroles de Lamperiere.

DU Sante PREMIERE PARTIE. 73

rent les autres ayans negligé le secours, ou requis trop tard, moururent enragez. Deferez vous point a la narration d'vn grand Medecin & digne de foy si vous prenez serment deses monumens, vous auez tort : Car ie vous demanderay comme faisoit Seneca, quis vnuquam ab Historico iurato res exigit : Mais venons a la raison. Vous tenez , que la paille gaſtée du chien viuant peut donner la rage, non le corps mort. Or ceste escume & baue demeurée en sa gueule , en ſo ventricule , en ſon gosier , & les mucositēz de ſon mufeau, ferōt elles sans ce malin effect : elles diſ- ie qui du viuant de l'animal eſtoient desia escume, baue, & mucositēz formées & veneneuſes , les hu- meurs de l'animal toutes corrompuēs & infectées, & desquelles mesme la baue & escume ne font au- tre chose que ce que la chaleur bruslante & rotifante a exprimé de toute leur maſſe, de meureront elles point veneneuſes, & ne rendront elles point ce corps d'aſſi mauuais effect que de la paille, qui eſt aſſi bien vn corps mort que la charon- gne du chien ? Et les parties charneuſes encores ne fe reſſentiront elles point du venin des hu- meurs qui les ont entretenuēs durant le mal , ces mesmes humeurs reſtant es encores au corps mort? vous repondrez à ces raisons quand le iour- nal des Grecs aura des Kalendes. Pour apuier vo- ſtre pernicieufe opinion vous dites , que le corps mort n'a conuenance generique ni ſpecificque avec le vi- uant pour luy donner la rage. Enquoy vous eſtes bien nouice en Philosophie , car qui vous a dit qu'un corps physique n'aye point de conuenance avec un autre corps Physique ? aprenez que le corps *Paroles* tel qu'il soit nocupe qu'une cellule en la grada- *de Lampe* tion de la ſubſtance , ſi la diſference de viuant *riore.*

F iiiij

EXAMEN DE LA

ou de non vivant le specifie , cela ne luy donne pas deux genres. Or que la conuenance specifique soit requise pour donner la rage , cela est superlatifuelement faux , car la rage du chien passe iournellement à l'homme , & par consequent vostre conuenance generique & specifique, est renuoyee ioüer aux Echets sur vn damier percé. Et pour remettre encore vos raisons sur la paille que vous dites conferer la rage , elle qui n'est que le tuyau & la fucille morte du bled est elle vn corps vivant , est elle plus conuenante par genre & espece avec le corps de l'homme vivant , que la charogne du chien ? Vous ne l'oseriez plus dire neanmoins selon vous , elle communique la rage , & non le corps du chien. Pour mettre fin à ceste controverse permetez vous d'estre instruit. Le corps du Crapaut mort retient la nature de son venin , le Napelle arrache de terre , & mort par consequent , demeure veneneux à l'homme , & si selon vous il na genre ni espece commune avec l'homme. Or comme les choses mortes nous communiquent & fournissent des alimens salubres , & les drogues mortes des medicaments salutaires , aussi les choses veneneuses , bien que mortes , nous fournissent des venins & poisons , ie me rends clair & facile pour vostre instruction. Si cela ne seruoit à raddrasser vostre esprit , ie n'employerois le temps à des choses si petites , & dont autre que vous ne peut raisonnablement douter , sans encourir le nom d'ignorant. Apres avoir fait voir les gibofitez & defauts monstres de vostre Philosophie vous taxez peu equitablement Capias d'erreur , & ceux qui au traité de la rage ont eonstitué sa malignité en la siccité , car il est certain que la rage

P R E M I E R E P A R T I E.

est vne affection chaude & feiche , & en laquelle
la siccité monstré euidamment ses effets , la soef
extreme, les humiditez baueuses , les sueurs en ce
mal sont effets symptomatiques d'une chaleur
feche, comme vous contraire à vous mesmes , les ^{Contrar-}
reconnouissez prouenir de la fievre chaude & fe-
che. Or ces qualitez excessiues par vne action ^{rieté de}
commune & ordinaire qu'elles ont sur toutes les
humeurs font sortir la baue & l'escume , & nean-
moins ^{Lampe-}
vous cōcluez que la malignité de la rage ne
consiste en la siccité , par ce qu'il y a de l'humeur
en des enragez. Concluez doncques & inferez à
vostre mode & selon ceste raison , que les fievres
des Tabides n'ont leur malignité en la siccité, car à
tout propos des fievres, des vrines copieuses , des
expectorations liberales, des saliuations fréquen-
tes aux affligez de ceste fievre. De mesme grace
vous croyrez & ferez croire , si vous pouuez , que
le feu supposé à vn alembic, n'est chaud & sec, par
ce qu'il fait sortir beaucoup d'eau par la distilla-
tion. Or si vostre opinion est receue pour les
corps des animaux enragez , on les laissera sur la
face de la terre, ils seruirōt de curée aux viuans, &
les corps des bœufs , des moutons & des por-
ceaux , qui auront enduré la dent des bestes enra-
gées seront prostituez à la boucherie pour estre la
nourriture des hommes. Nouveau Timon n'accu-
sez plus l'ancienne Misantrie , puis que vous
publiez ces dangereuses opinions, pour lesquelles
on doit de la cire aux genoux des Icônes sacrées.

EXAMEN DU CHAPITRE V N.
*ziesme, Par quels moyens nous acquerons
la Contagion.*

Vous enseignez Que le vin n'est capable de putrefaction contagieuse , à cause de la quantité de ses esprits , pour l'eau vous l'en tenez susceptible , pource que selon Epicure ille a des pores , des bulles & intumescences . Voila assez de matière pour faire un grand volume , qui voudroit exercer son esprit , ce que ie n'ay resolu de faire , me contentant de vous faire souffrir la iuste censure . Si la putrefaction est cause de la contagion , comme vous l'avez affirmé en la deffinition , le vin en sera capable , car il s'aigrit , il se tourne , se moisit , s'engraisse , ce qui se doit rapporter à la putrefaction , comme effects à leur cause . Or si les esprits ne l'exemptent des effects de la simple putrefaction , comme donc le deffendront il de celle qui est beaucoup plus actiue ? Paracelse de qui vous faites quelques fois le mignon n'est pas de vostre aduis , il le tient gibier de la putrefaction , mais ie laisse l'autorité de cest esprit anomal pour venir à la raison . Si vous estiez bien instruit en l'anatomie & resolution artificielle du vin , vous auriez apres qu'il a deux substances , l'une aqueuse & flegmatique , qui est subiecte à putrefaction , l'autre spiritueuse exempte de putrefaction . L'aqueuse y est en grande quantité , l'esprit en fort petite , car en un muid de nostre vin François , pour genereux qu'il soit , il ne s'en troueroit vne liure , & l'eau tient comme nature ,

de matière, & l'esprit de forme, qui véritablement est ce qui est vin au vin. La raison qu'on peut rendre de l'incorruptibilité de cest esprit, est qu'il est purement Astral, ou pour mieux dire qu'il tient en sa sphère, & inseparablement, bien que inuisiblement ce qui est vrayement Astral, car encors que le vulgaire des Chymiques appellent Astre du vin l'esprit d'iceluy exalté au plus haut que l'art le peut porter, si ne l'est il pas. Je dy cela selon les vrays Philosophes qui passent bien au delà de ces petits Spagiriques, qui sont encors à estudier l'Alphabet de Beguin, & qui pauures Tautomastes se morfondent à la porte des Basiliques de Crolius pour attendre quelque benefice, car ce qui est vrayement Astral aux mixtes ne tombe sous nos sens, mais seulement ce qui le contient est perceptible, est *spiritus inuisibilis in visibili comprehensus*, dit vn docte Anonyme, c'est l'ame de l'elixir des substâces, & nos essences pour quintes, que nous les puissions nommer, ne sont l'Astre des choses naturelles, c'est ce qui est au profond, & au centre de ces essences, & iamais les résolutiôns physiques & les artificielles ne leueront les voilles de ceste Vierge, qui ne permet qu'aux yeux de l'esprit de la voir. Je la dis Vierge, par ce qu'elle se maintient en sa pureté parmy les impuretés elemétaires exépte de leur cōtagion, & en icelle est l'esprit de la resuscitation & regeneration des choses. Et les quintes essences des mixtes qui sont cōme le Tabernacle de ce Demon inuisible, sont aussi peu ou point corruptibles à cause de sa présence. En fin c'est luy en qui seul est toute l'energie des medicamés, lesquels tant plus on rend libres de la masse corruptible des elemens, tant plus operent ils des

merueilles. Cela est encores à persuader aux Midas de la Medecine, dont la cheuance mal acquise ne cache la brutale ignorance. Or que le flegme & substance aqueuse du vin ne se putrefie, sans que l'esprit se corrompe, ceux qui iournellement trauailient aux distillations vulgaires de l'eau de vie, vous confirmeront que du vin tourné, moysi, & echaudé, & par consequent putrefait, on tire d'aussi bonne eau de vie, & en aussi grande quantité, que si le vin estoit en son naturel. Il n'en est pas ainsi de l'aigre, lequel a perdu son esprit, & n'en est que la charongne, n'estant feurement qu'un vin aquiuoque, & duquel quand la quantité monteroit à dix mille tonneaux, vous ne pourriez tirer vne goute d'eau de vie. Et pour vous montrer qu'un ponson de vin ne contient pas vne liure de ceste substance spiritueuse, comme i'ay dit, c'est que pour la perte de son esprit, la quantité du vin ne paroist souffrir aucune diminution: Voyez donc s'il a tant d'esprits comme vous le croyez & mesme s'il en a plus que l'eau. Vous pourriez, pour le mieux dessendre de la putrefaction contagieuse, dire qu'il auoit un esprit grandement ignee, ce quine se peut dire de l'eau, quia un esprit cru, bien eloigné de la nature du feu, & par consequent plus subiet à putrefaction que toute autre chose, & que les substances qui entiennent le plus, sont d'autant plus subiectes à corruptions & putrefaction : mais vostre esprit n'est pas dressé à cela, & pourueu que vostre plume iette de l'encre sur le papier, il vous suffit, & vous est aduis que quand vous faites rouller quelques mots de la Scholastique, mesme hors de propos, que vous étes grand Philosophe. Mais escoutez ce que

Xenocrate dit a vn homme de vostre trempe,
πρέσβης λαβεις γάρ οικέτης φιλοσόφων. Recede ansas enim
Philosophie non habes. Or il n'est pas besoin que le
vin & l'eau pour estre contagiez & contagieux
soient putrefaits : car c'est faire l'enfant que de
le dire , mais qu'ils sont capables parmy leur
substance aereuse de recevoir l'air contagieux
& infecté , & apres de le communiquer , cela est
chose fort probable , & que i'oserois assurer veri-
table , par ce que l'air s'insinué fort facilement
avec les choses de sa nature , & qui ont symbole na-
turel avec luy. Et quand l'eau & le vin auroient
receu les Impressions de la putrefaction pestilente , l'œil n'y le goust ne vous en diroyent rien. Or
que les choses puissent estre putrefaites sans que
l'œil ou le goust en fist le rapport cela est ridicule ,
admettez donc la mixition de l'air pestilent au
vin & en l'eau & rien plus , que si ie vous conce-
de la putrefaction pestilente en l'eau donnez en
les carraheres , affin qu'on s'en garde. Mais qui
dira qu'une pomme non pourrie sortant de chez
vn pesté , soit putrefaite , pour porter avec soy l'air
de peste? ainsi le linge & la laine pour cōtenir l'air
pestieux ne sont putrefaits , & neanmoins commu-
niquent le mal. Plus quand vous alleguez d'Epi-
cure que l'eau a des pores , des bules , & eleuations
pourquoy ne marquez vous le liure & le lieu où il
dit cela , affin que je m'adrefse à vostre garant? Je
le refuterois , car les pores nesont accordez qu'aux
corps qui ont de la solidité , d'avantage que l'eau
aye des bules , & eleuations d'elle meisme , cela est
faux , il faut vn moteur qui agisse en elle , ou qu'el-
le aye vn fault , vous pourriez bien mieux dire que
le vin auroit des bules , & des intumescences , car

quand il bout en sa nouveauté & à la fleuraison de la vigne, & lors qu'il commence à prendre vn neoterisme du nouveau germe de la terre qu'elle à tis-
é, le vulgaire appelle cela mûter en seue, il a des agitations & commotions grandes , ce que vous ne pouuez dire de l'eau , doncques le vin seroit bien plus capable de la putrefaction pestilente que l'eau, si les bulles & intumescences rendoyent vne liqueur susceptible de ceste putrefaction, encores quand le vin à ses ebullitions, c'est l'esprit particu-
lier de sa nature Astrale, qui recognoist le vray celeste, qui tient lieu de Moteur , cecy est vn peu haut pour vous. Quand vous dites que l'air de la peste ne se cognoist par l'odorat, ne faitez pour l'aduenir cela si absolu & general , si vous ne voulez pecher, car nos Croiseurs vous apprendront, & moy ie vo^o aduertis, q' l'air de la peste se remarque quelques fois par l'odorat. Je me le suis persuadé qu'à l'expriéce me la enseigné. Ceste Maitresse vous manquât ie ne m'esbahy si vous estes máque & deffectueux en la cognissâce de ceste maladie.

EXAMEN DU CHAPITRE D'OVI-
ZIEFINE. Si les rayons & aspects fixes peuvent Contagier.

Lampe-
riere im-
pose à
Platon.

VOUS imposez encore à Platon, aussi bien que vous avez fait cy devant en deux allegations. Quand il parle des yeux en ló Timée, qu'il a dressé comme yn riche Theatre de toute la Na-
ture , il recite simplement & sans admiration, le bien qu'ils causent par leur visage , & ne dit aucunement comme vous luy faites dire , Qu'ils imprin-

ment & n'allument des passions & affectiōs en nos ames telles que vous en entendez , car la passion dont parle Platon est la veue , luy mesme l'interprete comme cela, prenez la peine de le reuoir pour corriger vostre faute. Or apres avoir biē discouru de l'œil, partie veritablement excellente, d'une partie plus excellente, tout ce qu'il luy attribue d'excellence, il le concede à la langue & aux organes de l'ouye, qu'il dit estre donnez de Dieu pour mesme fin que l'œil, où donc ceste excellance de l'œil sur les autres choses selon Platon? Je scay que des grands hommes en ont dit des merueilles , & que veritablement l'œil en sa structure est le plus admirable organe de tous les sens , mais pour cela vous ne deuez imposer à Platon, dont le discours est bien esloigné des passions amoureuses & de toutes autres, comme de commiseration, de colere, de haine ainsi que vous le voulez , car en Platon il n'y a rion de tout cela, encors que vous le dites. Et tout ce que Platon recite que l'œil fait de bien & confere, c'est à celuy, & à l'individu dont il est l'œil. Et neanmoins vostre discours ne regarde que les actions que l'œil d'autrui exerce sur vn autre: Car vostre tiltre est, Si les rayons ou aspects fixes peuvent contagier. Et pour vous disposer à croire que nos yeux dont nous regardons , ni ceux dont nous sommes regardez, entat qu'ils ont l'action de voir, n'allumēt point des passiōs en l'ame,faisōs vn tour de Lycee. Ceux qui à l'aspect d'un portrait doctement elabouré sont deuenus amoureux iusques à l'impatience, auront ils receu la passion & l'affection de la chose representée par des yeux aquiuoques de ceste figure ? Les animaux irraisonnables ont esté touchez de pareille passiō pour des effigies qui n'ont

que des yeux en figure, celuy qui regardera vne belle dame dont les yeux n'auront point leur action, estant suprimée par vne goute serene, maladie qui abolit l'action, sans toutesfois en occulter la figure, ne peut elle pas par l'elegance de sa forme allumer vne passion amoureuse en celuy qui la verra belle, combien que les yeux de ceste dame soient sans rayons & sans feu ? les yeux d'un Terste qui peuvent auoir autant de flame & de feu pour leur action que ceux d'Adonis, feront il breche au coeur de Venus? abus. Nos yeux sont bien les messagers de nos passions, & trahissent mesmies celles que nous tenons les plus secrètes, leuent le voile de nos affections, mais ils n'en sont les causes. Pour estre conducteurs en ces negotiations, & mesme les Notaires symiotiques de ce contract sans nom, qui oblige reciprocement nos coeurs, ils n'en sont les causes mouuantes, mais ceste douce & agreable force qui fait aimer procede de la forme exteriere de nos corps, & du rapport inexplicable de nos esprits. Vn port, vn maintien, vne facon, vne grace, vn corps proportionné à nostre gre, vn teint, vne taille qui nous rapporte, cela gagne nos coeurs. Mais quoy sera ce point par les yeux? ouy: car ils sont les portes par lesquelles l'espece l'introduit pour agir en nostre ame, & luy donner le mouuement à l'amour ou à la hayne, non pas que l'œil de la chose aimée y contribuë, outre la part de la beauté qu'il peut auoir sur le tout. Quelques imperfections mesme, comme vne signature, ou marque legere au visage, vn pied court, vn port de teste yn peu costier, comme il se dit d'Alexandre, cela gagne de l'affection, *Neurus in digitio pueri, Alceum delectat bat.*

bat. Et pour vous oster toute occasio de croire que les yeux allument des passions en nos ames, comme vous dites, ic vous dits que l'œil ne void pas c'est l'ame, il n'est que l'instrument dont elle se sert pour voir, que si elle vis de son cristal pour ramasser les rayons de son feu, ne dites non plus de luy qu'il alume, que vous le pourriez dire des miroirs ardans exposez aux rayons du Soleil: car c'est le rayon non le miroir qui brusle, ce fut le Soleil & non le parabole qui alluma le feu religieux des Vestales. Puis si les yeux nous donnoyent des passions, les aveugles au recit des tristes accidens, ou des agreeables nouvelles n'auroyent ioye ni tristesse, ils ayment pourtant, ils haissent, & si leurs yeux n'ont flame ni lumiere, ou en ayant celle ne leur sert. Les accidens arriuez a cent lieues de nous, pour n'auoir este le triste ou l'agreeable spectacle des yeux clers voyans, ne restent a leur recit de donner des branfles, & faire pencher nos ames a la compassion, mesmes les histoires des choses Tragiques aduenues devant nostre naissance donnent du ressentiment a nos esprits sans le ministere des yeux. Or de former ceste question comme vous faites si l'œil d'un pesté par un regard fixe peut contagier, cela sent sa curiosité inutile, & qui mesmes traitée avec subtilité ne vaut pas le papier & l'encre pour l'esserie. Et en ce que vous la traitez vous me faites souvenir d'Ariston, qui compareoit ceux qui s'occupoient à agiter des questions de ceste nature, aux hommes qui s'amusoient à manger des chancres qui ont fort peu de nourriture & beaucoup de croustes & d'escales inutiles. Il faut croire generalement que l'air & les vapeurs qui sortent d'un pesté sont conta-

G

gieux, si c'est l'esprit qui sort des yeux, ou de tout le corps, c'est vne recherche inutile, & est impossible de distinguer si vn homme a gaigné ce mal par vn esprit fixe ou autrement, & la cure pour ceste cognoissance ne seroit entreprise plus heureusement. Si vous dites que cela fert a se conserver, c'est vn abus, car si les yeux d'un pesté donnaient ce venin, qui s'en defendroit que par vn grand eloignement, car aussi loing qu'il porteroit son rayon aussi son venin. Je scay de grands hommes qui pour s'estre persuadé de pareilles fantasies ont creu que l'œil d'une femme entrueuse pouuoit infecter la Lune par son regard, mais qui s'amuseroient a refuter ces nices seroit bien niais luy mesme, par ce que cela se destruit par sa propre impertinence. Vous estes sur tout hardi en ce que vous osez dire que les rayons de l'œil sont penetrans, & portent droit au cœur, Il faut donc qu'ils percent nostre poitrine. O que vous estes adroit à supplanter là verité! vous essayez de prouver ce mensonge par vn argument qui est pris de la comparaison qui est tel, que puisque les rayons de l'œil peuvent bien porter les inclinations en l'esprit dont ils peuvent porter le venin droit au cœur. Ceste forme d'argumenter est du petit au grand. Pour en decouvrir l'impertinence ie le rapporteray à sa regle que voicy. Si ce qui semble moins vray l'est, ce qui le paroist bien plus le doit estre. Or que les yeux allument des passions en l'ame, cela n'a aparence de verité, & ne l'est en effect, qu'en pouuez vous donc conclure pour faire croire que les rayons de l'œil penetrent & portent droit au cœur? affirmer l'un & l'autre sans le prouver est batre lair inutilement, ce que vous faites. Et ce vers que vous allez

guez sur ce sujet *Segnius irritat annimos, &c.* ne viennent aucunement à propos : Car donner la Peste par les rayons de l'œil est vne action de l'œil qui confere, & donne du mal, & les vers que vous alleuez parlent d'une reception qui se fait par l'œil. Voyez le sens des vers, ce que nous oyons dire nous en-
sement, bien moins que ce que nous voyons. Quel rapport à ce sés avec ce que vous dites, que le regard d'un œil nous donne la peste? Aprenez à vous servir mieux de l'autorité des Poëtes. Aprez pour destruire vne obiction que vous feignez estre faite, vous escrizez, que l'œil est la plus spiritieuse partie du corps, mais confessez la vérité, le cœur ne vous fait il point mal, de dire à son desauantage que luy qui en fournit à tout le corps n'en a point d'avantage que celuy à qui il en donne? Ces ruisseaux de vie qui plains desprit & de feu prennent leur origine de ceste partie Princesse, qui fait liberalement au corps humain ce que le Soleil au monde, démontent ceste ignorante proposition. Et quand vous assurez que l'œil ne vous a guere trompé au iugement des maladies malignes, vous dites vray sans y penser, si vous l'entendez de la peste, car vous n'en avez guere vu de malades mais ce que vous avez vu dans les liures vous dites l'auoir vu en exercice, ce que le pere de mésonge vous fait proferer. Je scay toutesfois que l'œil en la peste donne un grand aide au iugement, mais si nous ne voyions quel l'œil il nous instruiroit fort peu, car ic l'ay vu en plusieurs Pestez donner fort peu de marques du mal. Quand les vapeurs appetent le haut à lors vous voyez les yeux rouges, & enflamez, quand la Nature est consternée, & presque abatue, ils paroissent comme esteints, & ce feu celeste que Platon

G ii

86 EXAMEN DE LA
leur donne, est voillé d'ombres très espouys; Mais
ces signes ne sont particuliers à la Peste, toutes-
fois ioints à d'autres ils aydent à former le iuge-
ment. Vous dites que vous voyez que les fascina-
tions se font par les rayons de l'œil, & recitez ce
vers de Virgile:

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Or par ce que Virgile a dit cela, vous l'avez
donc veu; ouy mais des yeux du talon. Les rayons
d'un œil ne tombent sous nostre aspect, & quand
Virgile fait parler un paissant, cela ne doit pas a-
voir tel poids & credit que s'il le faisoit dire à vne
personne d'autorité & scanoir, & le dire de tels
personnages, n'a que quelque aparence de vérité
& non la vérité, comme quand il fait dire au Ber-
ger,

Nec sum ideo informis nuper me initore vidi.

Cela sent son propos rustique, car l'eau de la
mer ne représente pas la figure du corps, mais bien
l'ombre. Or voir son ombre n'est pas se voir. Et
néanmoins on pourroit avec mesmes raison
que vous, soutenir que l'eau de la mer seruiroit de
glace & de miroir, par ce que Virgille la dit. Beau-
coup de personnes lisent les Poëtes & en entendent
les paroles, mais il scquent bien peu s'accorder a-
vec l'esprit des Poëtes, ce que i'ay remarqué en
vous qui estes fertile à produire leur autorité,
mais sans familiariser avec leur Genie, faites vo-
stre profit de cest avis, il n'est vulgaire. Or quand
bien Virgile autoit creu cela des yeux pour en-
forceler seroit il nécessaire de le croire? Voapuyez
l'autorité de Virgile d'une aussi impertinente ra-
ciocination, comme vous prenez mal son authori-
té: Vous dites que si les Perses n'eussent creu que

les rayons visuels estoient contagieus , en vain ils eussent nourri vne fille d'Aconit pour donner la mort a Alexandre, La forme de vostre Syllogisme vous descouurira mauuais Syllogisseur, la voicy.

Si les Peres n'eussent creu les rayons de l'œil ^{Lampe-}
contagieus ils n'auroient nourry vne fille d'Aco-^{riere pa-}
nite. ^{ralogise.}

Or ils en ont nourry .

Donques les rayons de l'œil donnēt les venins , & contagient. Mon braue est ce chose digne d'un Philosophe d'argumenter de l'opinion a la verité. Vous estes vn grand forgeron & Docteur en Paralogismes. Et puis qui diēt que les Peres croyoient que ce fut plustost par les rayons des yeux , que par l'halene portee par vn baifer mortel , que ceste fille d'eust causer la mort au Monarque ? Vous employez encor en ce discours , que les femmes par leur regard infectent les miroirs au temps de leur purgation. Mais si vous dites cela de tous miroirs cela est faux , car les glaces de verre ne se gaestent point , ce sont seulement ceux d'acier , & s'ils vous disiez vray , elles gasteroyent aussi bien les coupes de verre que les miroirs , ce qui ne fut oncques veu , & est absolument faux que ce soit leur aspect , mais bien leur halene , vous la prēdrez par l'effect plus certain que l'autorité de ceux qui vous l'ont enseigné. Or ie neme suis pas tant efforcé de destruire ceste opinion que vous mettez en auant que les rayons de l'œil sont contagieus , mais i'ay seulement voulu faire paroistre comme vous estes peu à droit à fortifier vne opinion , car si i'aurois eu dessain de l'impugner , ie vous aurois traité d'une autre façon , mais ie ne suis resolu de faire la chasle a toutes les Chimeres de vostre eschole.

G iii

EXAMEN DU CHAPITRE TRAIL
ziesme, Des obseruations sur la Conta-
gion Pestilente.

Question
énorme de
Lampe-
riera.

E chapitre commence par ceste question, qui de l'exercice, ou du repos nous rend plus susceptibles de la Peste. Je croy que lvn ni l'autre bien reglé n'y contribuë; Ces deux mots tirez du Demonique d'Iso-
crate coupent la superfluité de vos paroles et plus temps moins. Et aux chasseurs que vous alleguez auoir esté preseruez par cest exercice violent, ce labeur contre vostre aduis s'estoit rendu mediocre & moderé par la coustume, qui sans coustume eust esté violent a d'autres, car on scait cè que peut la coustume, & la relatiō qu'il y a du repos au labeur, fait que lvn estant modeste, l'autre l'est pareillement. Vous excitez vne autre question, si vn linge passé par le feu ou lessié depose par lvn & l'autre sa qualité contagieuse? Je ne penle qu'il y ait hōme qui croye que la lessive ne netoye le linge, & si quelque obstiné fait difficulté de le croire, pourquoy prenez vous la peine d'en escrire, puisque il ne croit à la raison aprouee par l'usage & pratique commune, & reueüe de tout temps? C'est gaster le tapis d'agiter & reuoquer en doute ce qui n'est cōtrouersé parung mēt, mais vous avez le mal de parler. Parvne sortir d'esprit un peu égaré, vous donnez un admirable moyen de purifier le linge par le feu & l'eau de vie

selon la teneur des lettres escriptes en caracteres Pyrotegniques que les Buandieres du pays de Cagigne vous ont enuoyé. Voicy l'ordre que vous donnez, *Il faut tremper le linge en eau de vie, puis y mettre le feu.* Jurez moy par le Stix, ô Iupiter Me-reux mon-nocrates ! si les distillateurs d'eau de vie vous ont point apointé, & dites combien il faudroit de tonneaux de ceste liqueur pour la necessité de trois ou quatre mille familles ? Je veux que les puits en fussent plains, que les sources en don-
Ridicule & danger
yen de pun-
rifier le
linge, que
donne
Lampe-
riere.

nassent à desir, quand les linges mouillez en ceste eau passeroient par le feu, cela causeroit des acci-dens tres-pernicieux, car l'odeur & l'esprit agité par le feu s'epandroit par le voisiné & la subtilité de l'esprit du vin le feroit penetrer nos substances sans hesiter. Ne m'alleguez vn tuyau de eheminiée, car cest esprit ne laissera de s'espandre par toute la maison, l'odeur en fera foy. Et sera plus à propos de suivir le conseil que ie donne sur le derneir chapitre de vostre seconde partie, auquel vous estalez vn ridicule capitel. Aprez vous mettez en auant vne question, si les animaux dome-stiques nous peuvent donner la Contagion. Vous tenez la negatiue, & n'ayant la verité pour l'a-puy de vostre opinion, vous recourez aux arti-fices du mensonge. Vous accordez toutesfois,
qu'ils la donnent, mais non comme leur propre affection,
ains par l'apport qu'ils en font en leur poil, ou en leurs
plumes, & sur ce propos vous masquez deux fables
du visage emprunté de l'Histoire. La premiere est
qu'un cheval chargé de plusieurs bardes contagieuses qui
le touchoient à nud, en quelque partie du dos qui estoit
escorchie, il s'engendra plusieurs apostemes, sans autre
malignité que de la corruption de l'humeur. Il recent

G iiiij

donc l'effect de la pourriture, non de la Pestilence. Ce sont vos propres paroles. Qui vous a dit que ces apostemes n'estoient malignes, puisque elles estoient originaires d'une si pernicieuse cause, qui ne peut donner que des effets semblables à sa nature? Vne cause pestilente si elle produit un effect pourroit il estre autre que pestilent? Si vous parlez langage de cheual & l'entendez recitez fidelle-
ment ce qu'il vous a dit de son mal, il n'acuserap's l'effect d'une simple putrefactio. Vostre seconde fa-
ble que vous dites plus estrange que la premiere, est que le cheual du chariot de santé, ayant rendu son
emeute, lors qu'on le ferroit en un lieu nullement suspect,
l'emeute fut iettée au feu, dont les enfans s'aprochans
& se ionans de ceste emeute furent frapez de contagion
en un instant. Voila vostre narré. Or je recognoïs
estre véritable que deux petits enfans parés du Re-
ceveur de la Magdeleine ont veu ferrer ce Cheual
en sa court, mais qu'ils aient pris mal de l'emeute,
oudu poil du cheual, où du charetier, ou du vice de
l'air, comme le scauez vous? Et puis comme osez
vous dire que le logis du Receveur estoit totale-
mēt exempt du soupçon de contagion, estant si
proche de l'hôpital où estoient pour lors tous les
contagiez de Rouen, mesme y ayant communica-
tion de l'une à l'autre maison par une Galerie qui
vnit les deux maisons, & par laquelle se distri-
buoit le vin & les viures des malades? de ceste su-
position vous en tirez ceste raison, que puis que ces
fientes plaines de venin pestilent ont passé par les par-
ties interieures du cheual, sans que le cheual en ait esté
offencé, & ont donné la peste à ces enfans, il est à
inferer que la peste n'est la propre affection des
brutes, & n'en peuvent estre affligées. Première-

ment vous prenez pour maxime vne fauce hypothese ou pour le moins qui ne vous est pas accordée que cette emeute fust contagieuse. Car il n'y a raison aucune qui peult faire croire que le venin de la Peste ait été au ventricule, puis au foyle, du foyle se soit distribué par toutes les veines qu'il n'eust apporté quelques incommodité au cheual, si non la peste, selon vous, aumoins des effects de la simple putrefaction. Or vous n'en remarquez aucun. Mais quand vostre fable seroit l'egitimée par la vérité, & que l'on croiroit que ce cheual portoit le venin de la peste sans en estre infesté qu'elle conséquence nécessaire en tireriez vous, pour dire que les bestes domestiques ne gagnent la Peste, puis qu'un homme sans en estre frapé la porte en ses habits & la communique? Mais prouuons à bon essent par des autoritez que les animaux soient domestiques, ou non, sont subjets à la Peste, encors que cy devant ie l'aye prouué tres-expreslement par Ouide & Lucretie. Bocasse en la description de la Peste de Florence tesmoigne que cemal ne se communique pas seulement d'homme à homme, mais aux autres animaux hors de l'espèce humaine, ce qu'ayant oy affirmer à un personnage digne de foy & témoin oculaire, néanmoins retenu par quelque raison, que ie croy de mesme trempe, & merite que la vostre hésitoit, a ce qu'il dit, & faisant difficulté de le croire, mais luy mesme ayant vnu deux pourceaux, qui aprez avoir fouillé & pris en leur gueulle, les dépouilles d'un dececé de Peste, ayans fait quelques tours tomberent morts sur la place, lors il crut par les yeux. Cardan de qui vous avez pris beaucoup pour faire le corps de vostre liure, dit ceci, les bestes a-

laine pour estre de nature imbecile & semblables à celles des hommes, sont affligez de peste par les mesmes causes que les hommes. Et le mesme dit, Si les oyseaux conçoient ce mal c'est signe d'une grande Peste. Ioachinus Schilerus recite, Qu'en la grande Peste d'Angleterre on trouuoit d'ordinaire des oyseaux morts sous les arbres, ayans des pustules sous les ailles, & que l'on a veu passer ce mal aux chevaux. Ioubert en l'addition qu'il a fait au traité de la Peste, dit: De là vous pouuez recueillir que la peste est commune aux hommes, & aux bestes, & que l'homme la peut plus facilement prendre des autres animaux, que les animaux de luy, & cite Marcile Fiscin, qui dit, Que la Peste des hommes passe aux pourceaux. Paracelse au traité de la Pestilence en dit autant, Paré dit, Qu'aux païs affligez de la Peste, les poisssons en sont frapez. Et le mesme dit, Que lors que l'air pourry & pestiferé exerce sa Tyrannie il ruë, non seulement le genre humain, mais les bestes de la terre, & les oyseaux du Ciel. Pour les chiens & chats il conseille de s'en deffaire, Parce qu'ils peuvent aporter la Peste, bien qu'ils en soient rarement malades, Or si rarement, donc quelques fois, ne rebutez l'autorité de ce Chirurgien, puis que vous auez emprunté beaucoup de ses plumes pour en vestir vostre corneille. Or moy qui peux bien passer pour vn tesmoin, ie vous aprens qu'en l'Hostel-Dieu de Roüen, plusieurs chats qui mangeoient le reste du viure des Pestez ont eu la Peste, & leur ay veu des apostemes, qui prenoient depuis le dessous de l'oreille en forme de parotides, & s'extendoient quelques fois jusques à la base du col, dont bien peu echapoient, quelques vns ont eu des charbons, plusieurs des Dames Religieuses l'attesteront, comme tous

les seruans de la maison, & les vicis domestiques de l'hospital, m'ont affermé que iamais on n'a veu nombre de pestez en la maison qu'ils n'ayent veu les chats fr apez du mal. Si ie voulois referer ce qui se lit chez les Autheurs qui font de cest aduis, il en n'aistroit vn grand volume, mais puis que la verité se peut autoriser par le tesmoignage de ceux qui ont veu, ie tiens cela suffisamment prouué contre vostre aduis,

*EXAMEN DV CHAPITRE QVAA
torziesme. De la difference du Pestilent,
& du Contagieux.*

Vous diuisez les maladies qui ont de la malignité en trois, qui sont les Veneneuses, Contagieuses, & Pestilentes. Vostre diuision est tres-vicieuse, car elle ne deuoit par bonne raison de Logicque auoir que deux membres, & n'eussiez offendé la liberté & licence des Medecins de vous retreindre dans ces limites. Vous deuiez dire que les maladies qui ont de la malignité se diuisent en simplement veneneuses, & en veneneuse contagieuses, sans donner vn tiers membre à la Peste, séparé du venin & de la contagion, puis que toute sa malignité consiste en son venin contagieux. Mais peut estre vous obiecterez que le venin de la peste est bien different des autres venins, & la Contagion bien differente des autres. Je l'accorde, & ce sera aussi ce qui la specificera &

distinguera son espece d'avec les autres maladies veneneuses, & contagieuses. Or venons aux carac-
teres des differences que vous donnez, où vostre esprit est si embrouillé & confus, qu'il est presque impossible de les remarquer, & m'ont plus donné de peine à les desmeler de ce Cahos , qu'à vous refuter. Pour l'vne des differences vous dites, *Que le venin pestilent par vne ou plusieurs influences procedantes de la configuration du Ciel nous tuë , ce qui est ineptement dit.* Car quand ie vous accorde-
rois que le Ciel par ses influences seroit cause de la Peste, comme vous l'avez enseigné, les influen-
ces celestes aprez la production de leur effect , se reposeroient , comme toutes autres causes aprez leur effect, ils ne donneront donc la mort, mais le seul venin de la Peste. Doncques la Peste ne tuë par les influences encores que selon vous elle soit par les influences. Qui ne s'esbahira d'ouyr racio-
ciner si malheureusement? le silence eust caché ces imperfections qui sont pleines de honte. Pour se-
parer la contagion pestilente d'avec la contagion ordinaire , vous dites *Que l'ordinaire se fait par vn contact materiel , & celle de la peste par vn formel.* Ius-
ques à quand croyrez vous que pour cuenter des paroles de Philosophie vous philosophiez ? donc selon vostre doctrine la matiere purulente d'vne tumeur pestueuse, les excremens d'un pesté , com-
me la salive, la sueur, l'vrine , si elles touchoient de corps à corps n'infecteroient point par le con-
tact materiel? ce qui est faux : car ce qui a corps agit corporellement s'il agit comme corps , mais il agit aussi formellement, car toute action procede de la forme , & la force du corps qui agit sur un autre n'est du corps simplement. Plus selon vous

PREMIERE PARTIE. 95

la contagion ordinaire vient de putrefaction , & la peste de constillation. La correction de ceste ineptie est contenué en l'epreuve des chapitres precedens,l'autorité d'Hippocrate & Galien est formellement contraire à ceste opinion , car ils ne repetent point la cause generale & particuliére de la peste, de plus haut que de la putrefaction. Pour vne autre difference vous dites , que la contagion ordinaire attaque le dedans par le dehors, la peste le dehors par le dedans , enquoy vous estes extremement court de bonne raison. Car la Lepre,la Verole,& la Peste, peuvent agir l'une comme l'autre du dedans au dehors,& du dehors au dedans. Buuāt aprez vn Lepreux & Verolé, le venin entrera au dedans,& infectera le dehors par le dedans , le pus sorti d'une aposteme pestilente , la matiere fânieuse d'un charbon, comme l'impureté d'une pustule, ou vlcere verolique , infectera le dehors & l'infection se portera au dedans par le dehors , ainsi du venin des vlceres lepreux. Ne faites plus tant le subtil, *Pungis quidem non perforas*, c'est ce qui se disoit des belles paroles Cryslip. Plus pour faire bonne bouche par vos differences , vous en donnez vne de haut goust, disant que la Peste est nécessairement contagieuse , & que toute contagion n'est pas pestilente. Pourquoy perdez vous ces paroles , à quoy parlez vous si inutilement? Car qui dit que la peste n'est contagieuse , & que toute contagion soit pestilente, puis que chacun croit qu'il y a des maladies contagieuses qui ne sont peste ? Or pour dresser vn Trophée à vostre Peste , vous fermez ce discours par vne de vos subtilitez ordinaires , que la Peste mit toute sorte de malignité veneneuse , contagieuse & pestilente , tellement que la Peste ynit à son ve-

nin celuy de la Lepre , de la Verolle & des animaux Ioboles . Mais on guarit du vénin de la Peste , non du venin du Basilic , non du venin de l'Alpic , lisez Aristote qui le dit . Et si dans les vingt quatre heures , ou en vn instant on n'est secouru aux piqueures & morsures de certains animaux , c'est fait du blessé , mais de la Peste on guarit aprez les quatorziesme & vingt vniiesme iour , encores que le secours vienne trois ou quatre iours aprez l'inuasion , elle ne comprend pas donc tous les venins , que si elle les comprenoit , il faudroit entreprendre la cure de Peste , par les remedes deubs à la Verole , à la Lepre , & aux venins des animaux , & aussi par les medicamens particuliers dediez à la Peste . Vostre esprit au lieu de Iunon n'embrasse que des nuées , aussi il engendre bien des monstres .

EXAMEN D.V CHAPITRE QVIN-
ziesme. Si vn corps mort de Peste peut infecter.

Pernici-
euse opi-
nion de
Lampe-
riere.



Ovs enseignez icy , Qu'un corps mort de Peste ne la peut communiquer . Voila vne opinion pernicieuse , & dont il peut naistre beaucoup de mal , Dieu vous redargue , si vous ne permettez à la raison de vous conuertir . Et selon vous , craindre que le corps d'un mort de Peste , la donne & communique , est craindre la pierre aprez le coup . Apres cela vostre iactance puerille vous fait dire , que les Dotes hommes entretiennent leurs opinions vacillantes & titubantes par leurs craintes , & que la splendeur des armes contraires à leur opinion , & la force de leur raison les confond . Je ne pensois pas que le Capitan

Vinciguerra vous eust apres à foudroyer les Do-
êtes hommes, mais nouueau Salmonée de Colle-
ge , vous verrez maintenant que vos tempestes
n'offenceront point les lauriers de la raison. Ano-
mal & irregulier vous donnez ceste regle, *Que la*
contagion de toute maladie specifique s'esteint par
la mort au corps qu'elle occupoit , & qu'il n'en
reste aucun seminaire contagieux. Or vous ayant
prouué cy deuant par raison & autorité que la
Peste est commune à tous les aminaux , il s'ensui-
ura que le corps des decedez de Peste seront con-
tagieux: car ce n'est point vne maladie specifique,
c'est à dire atachee à vne espece d'animaux , mais
qui peut généralement affliger toutes especes.
Ceste vérité appuyée sur tant de tesmoignages, &
mesme de ceux que vous alleguez, demeure stable
sur son Cube, sans qu'on la puisse ebranler , & la
consequence que vous tirez au contraire demeure
fausse. Mais prouuons par autorité & raison, que
les corps des decedez de Peste, quand bien la Pe-
ste seroit maladie specifique sont contagieux, de-
meurans toutesfois en ceste restrictio, qu'un corps
qui est refroidy, & auquel la pourriture & corrup-
tion coceuë aux humeurs deuât que d'ataquer les
parties solides ne cōmence point à donner enco-
res des euaporations, ne peut encores cōmunicer
de venin, ce qui toutesfois ne dure guere. Je lçay
que l'autorité de beaucoup d'Autheurs est pour
cela comme Lemnius. Mais si tost que la putrefa-
ction commence à se declarer par l'odeur , ce qui
arriue bien tost, elle enuoye des vapeurs & respād
des esprits de sa nature, qui est pestilente , & ga-
ste comme cela : Aussi le mesme Lemnius con-
seille qu'on inhumé promptement les corps.

par ce que selon le mesme, *Incontinent aprez la mort, la Contagion s'espand*, aussi il n'y à raison de dire que la corruption qui a esté aux humeurs du vivant de l'homme se puisse emender & corriger par la mort. Vous direz que la chaleur en ses derniers efforts à chassé l'esprit infect & pestilent par ses Eclampsies, ie le concede pour vne partie, & icelle la plus exalable, non pour le tout. Ils n'ont pas mesme poussé dehors les humeurs qui ont de la corruption, & la chaleur elementaire qui reste ne pouvant demeurer oysive par la loy de son activité , il faut qu'elle agisse sur l'humidité restée, qu'elle conuertit en vapeur. Or ceste humidité ayant esté inquinée par la putrefaction pestilente elle ne produit que des euaporations de sa qualité , & ne faut croire que les charongnes pestées soient de l'ordinaire comme vous voulez persuader. L'autorité de Tucidide vous donne sujet de vous retracter , & aux autres de n'adiouter foy à vos monstrueuses opinions. Voicy son propos,

Authorisé de Tucidide. Les oyseaux & bestes à quatre pieds qui ont de coustume de toucher aux charongnes des hommes , ou n'en aprochoient plus , ou si elles en goûtoient mourroient incontinent. Cela se panoit recueiller de ce que les animaux demuroient morts sur terre, & ne se voyoient plus aprez l'entour des corps morts , ni ailleurs. Or cela s'est peu encors d'antage remarquer aux chiens pour estre domestiques. Tucidide ne dit point qu'il a ouy dire , car il auoit veu , & lui mesme auoit eu la peste, *Horum pars fuerat , or mourir incontinent aprez avoir mangé de la charongne des pestez*, est-ce vn effect que vous puissiez iustement attribuer à d'autres corruptions que pestilentes? Ouide de qui l'autorité vous est si fréquente , dit que *les loups , les chiens*

chiens & les oyseaux carnassiers ne touchoient aux corps des defuncts de la Peste d'Egine. De là vous pouuez tirer vne consequence , qu'en ces corps il y auoit vne putrefaction extraordinaire , car l'ordinaire ne les eust empesché de toucher aux charongnes , & notamment les chiens destituez de la nourriture ordinaire des familles qui leur manquoit. Car la desolation generale ne permettoit le soin des chiens , puis qu'elle faisoit negliger & abandonner celuy des hommes. Or si elle n'est ordinaire qu'est elle donc ? Ioubert en l'explication des Aporemates de son traité de la Peste dédie vn chapistre à ceste question , & finalement conclut , qu'au corps mort de Peste il y a bien plus de veneneuse qualité qu'aux viuans , parce qu'en ceux cy la chaleur naturelle retient les humeurs en bride & resiste au venin , ce qui n'est aux corps des defuncts , & allegue vne raison pareille a celle que i ay cy deuant touchée pour les charongnes des enragez , qui est , que l'air veneneux peut aussi bien , & trop mieux , s'arrester & demeurer dans vn corps qu'en vn linge . Et la putrefaction en ces corps causera beaucoup plus d'evaporatio , que le linge ne peut retenir d'air . Parc recite , qu'on a veu que pour écorcher vn bœuf mort de Peste , l'écorcheur mourut subitemen & son corps devint enflé , de ceste autorité , vous apprendrez que la Peste se communique aux bestes brutes , & par conséquence nécessaire , qu'elle n'est spécifique comme vous le dites , plus que le corps mort des pestez est capable de donner le venin pestilent , doncques vos affirmations selon l'autorité & la raison s'en iront promener au pais de satin'de la Chimere . Mais ce n'est assez d'auoir estable ceste verité par la raison , & l'autorité , il faut faire voir l'imper-

H

tinence & insuffisance de vos raisons. Vostre première est que la contagion specifique est vne affection d'vn vivant, ce que i'ay refuté cy deuant sur le propos de la rage, pour la deuxiesme ie vous ay prouvé aux precedens discours que la peste qui afflige l'homme, exerce aussi sa rigueur sur les autres animaux, pour la troisiesme vous dites que la communication contagieuse ne se peut faire que par l'expiration de l'air ou par les esprits, or l'vn & l'autre sont affections & proprietez du vivant & qui ne peuvent coperer au mort. Je croy avec vous que la communication du venin se fait en partie comme cela, mais encores il y a d'autres moyens de communictatio, & en cela vous estes en reste envers la verité. Je vous en ay assez dit cy deuant sur le propos du contact, auquel ie vous renuoye. Or que la communication par les esprits soit seulement affection du vivant, cela est purement faux ,la vapeur & l'odeur qui sort des corps des deffants publie vostre honte. Pour vostre quatriesme raiso par laquelle vous maintenez, que ce qui est parvenu a la fin de la putrefaction ne pourrit plus ,parce qu'il a consommé la matiere de sa putrefaction & vient a incineration, or par la mort la putrefaction est eteinte & pourtant plus de communication , ie respons qu'il est vray que tout estant pourry rien ne pourrit plus,c'est à dire que la putrefaction ne se fait plus , & comme disent nos Scholastiques elle n'est plus *in fieri* , mais bien ,*in facto esse* , or pour estre faite,elle ne communique donc plus son venin,c'est paraloygiser selon vostre coustume. Car pour paruenir a l incineration & reduction du corps en poudre,il y va du temps, & se font de grandes evaporation pour faire fequestre de l'humide d'avec le sec, & c'est lors que

la putrefaction se communique le plus. L'odeur puante le telsmeigne a ceux qui ont bon odorat, Oyez Ouide & ce que vous auez allegué de luy.

Corpora fœda iacent, vitiantur odoribus aurore,

Afflatus que nescit, & agunt contagia late.

Si vous ne deferez à ceste autorité & à la raiso faites trois tours auprez de quelques charongne, & vous changerez d'auis. Mais comme il n'a pas plus grand sourd que celuy qui ne veut ouyr, aussi n'y a il personne plus insensible que celuy qui ne veut s'etir. Vous alleguez Fracastor & Carda, deux hommes assez ordinaires à faillir desquels ie ne reçoy les fautes pour raiso, pour authoriser vostre erreur, vous alleguez d'abondant que Rondelet, & Capius ont dissequé des corps morts de peste publiquement, s'ils l'ont fait en Hyuer lors d'un grand froid, & sur le point du refroidissement, il n'a auoit pas beaucoup de peril & ie n'en aurois fait difficulte non plus qu'eux, mais hors de ces circonstance ie ne les imiterois. Or qu'ils l'ayent fait publiquement comme vous dites, cela demeure faux, & si il faut croire par raiso que leur dissecçion estoit grâdemment prompte & legere, & n'estoit faite que pour remarquer l'impression du venin aux parties vitales ou dedies au seruice d'icelles, & cela ne doit durer vn quart d'heure. Nous employions biē quelques fois demie heure a penser les bubons & charbōs d'un Pesté & si Dieu nous coueroit lors de l'obre de ses ailles pouuois ie infererqu'il n'a auoit point de venin communicable en ces tumcurs, & Charbons. Ceste consequence resentiroit vostre Minerue. Or Rondelet que vous alleguez, & que j'ay leu sur ce sujet est si impertinent qu'il me fait iugier qu'il se cognoissoit peu au iugement

Hij

102 EXAMEN DE LA

des corps decedez de Peste, & qu'il n'en a fait ouvrir aucun. Car encôres qu'il aye dit qu'il les faisoit dissecquer comme pestez, si est ce que tout aussi tost il vle de ces termes, qu'il n'auoit point de peur, d'autant qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent decedez de Peste. Lisez-le, & vous verrez que ie ne luy imposse. Ceste tare pourtant n'empesche que en d'autres choses ie ne luy rende l'honneur qu'on doit à la memoire des doctes, mais ie ne peux souffrir que les fautes d'un docte barrent la verité plus eminente que la doctrine de tous les hommes. Pour Capius ie n'ay pu trouuer cela en son liure. Vous employez le reste de vostre chapitre a parer au coup de Tucidide, mais vous le faites tres-froidement, & ce que i'ay allegué de luy ne peut estre debilite par vne petite plume comme la vostre, son autho-rité est fondée en la foy de tous ceux qui le reconnoissoient pour Historien véritable, il narre la chose comme il la cognoissoit, & n'en dispute pas. Ouide fait le mesme, & neanmoins vous dites qu'ils en baillent a garder. Mais l'Antiquité qui merite ce respect, qu'on la croye en son Histoire au prejudice de vos fumées l'emportera cōtre vostre feune derision. Je vous feray souuenir qu'au commencement de ce discours vous avez dit qu'au corps mort il n'y auoit plus de putrefaction, & en vostre septième respōnce vous l'admettez selo vostre pro-priété d'estre cōtrarie a vous mesme. Ce que vous dites de deux corps pestez, demy māgez de chiens ou de loups en ceste dernière peste, n'empesche la verité du narre d'Ouide & de Thucidide, ni ce que disent ces personnages, ne dement vostre allegation: car Tucidide accorde que quelques vns en mangeoient & mourroient & les autres ni tou-

Lampe-
riere se
convarie.

PREMIERE PARTIE. 103

choient du tout, & faut croire que les corps dont mangeoient les chiens & loups n'auoient encores atteint a l'extreme putrefaction, & comme cela n'en estoient degoutez, mais seulement de ceux qui estoient desja parvenus a la collication, perior de de la putrefaction.

*EXAMEN DV CHAPITRE SUIVANT
ziesme. Quelles personnes sont plus disposeez
à la Contagion.*

Ly a beaucoup de choses en ce chapitre qui meritent correction, mais je me contenteray pourtant en quelques vnes de faire voir la foleur de vostre iugement, & le manquement de doctrine. Vous dites que le fer se porte avec affection à l'Aymant. Les Sages ont bien enseigné que l'Aymant attiroit le fer, mais iamais ils n'ont prononcé, que le fer se porte a l'Aymant. Et est tres-vray que le fer n'a point d'esprit motif pour lui donner un mouvement de lation. Plus c'est vne chose contraire à la raison de dire que le fer aye de l'affection, car quelle affectio en un chose morte, & qui n'a mouemens, ni sentiment. Or pour redre raison pourquoy les vns sont plus susceptibles de peste que les autres, & que quelques vns en font frapez les autres non, bien que la cause de la peste soit commune & generale, il ne vous faloit point faire le Genetiliaque & dire, que ceux qui ont pour ascendans de leurs nativité les mesmes astres qui dominent lors de l'influence pestifere sont plus sujets a la recevoir, comme

H 111

ceux qui s'et naist sous mesmes signes la prenent aussi plus
facilement les vns des autres, car outre que cela est in-
fructueusement curieux, qu'ad bien la cause se pour-
roit justement repeter de là, cela est tellement sub-
jet à la refutation que vous deuez ne toucher à des
recherches qui sont bièc esloignez de vostre capa-
cité. Car premierement il faudroit vuidre la que-
stion, si l'ascendant se doit prendre à l'heure de la
naissance, ou bien au point de l'infusion de l'ame.
Car l'ame étant infuse, c'est un individu, & un
tout accompli de ses parties, qui est en la nature
des choses, qui vit d'une vie entière & qui a sa fa-
talité de vie, & de mort, de bon heur, ou de mal-
heur, aussi bien à la matrice de sa mere, comme
qu'ad il est produit au iour. Vous seriez bien empê-
ché si on vous faisoit entrer en ceste disceptation,
& si ceste opinion obtenoit, comme elle est gran-
dement forte de raison, vostre heure de nativité,
feroit renouoyée avec les minutes que sonnent les
horloges des sourds. Et puis quand les mesmes A-
utres qui dominent en la Peste seroient ascendans
lors de la nativité qui vous a dit que s'ils ne sont en
mesme aspect & en même coïjonction qu'ils puissent
estre malveillants, & disposer à la Peste, car deux
mesmes ils n'ont aucune inclination au mal, ains
plusost au bien. Or s'ils sont en même aspect &
coïjonction quand ils disposeront à la Peste, ils la
donneront aussi; car les causes sont fertiles en leurs
effets, ce n'est pas le moyen d'estre bièc iudicieux
que d'estre ignorant iudiciaire. Vous deuez parler
de ce qui vous est familier, Galien & les Autheurs
de Medecine ont creu que l'air pestilent offence
ceux qui ont de la dispositio a recevoir son venin,
laquelle il attribuet à la cacocheimie & corruptelle

des humeurs, estans comme vne base & rudiment de la putrefaction pestilente; C'est l'aduis de la sage Antiquité, de laquelle il ne faut temerairement quitter la doctrine. Mais permis à vous de faillir sur les peines au cas appartenant, qui sont vne mauuaise opinion de vostre doctrine, & vne grande deßiance de vostre iugement.

EXAMEN DV CHAPITRE D IX-
*Septiesme, Pourqnoy la Peur nous rend plus
susceptibles de la Pestie.*

SAVOY Oys commencez ce chapitre par vn Thème faux & erronée quand vous dites que la peur & la tristesse sot les deux plus violentes passions des naturelles. Que direz vous de l'Ire, vulgairement appellée colere, qui en sa violence met le feu par tout, & forcenat passe en fureur? Artesius appelle l'humeur dont elle se sert, & qui est son partage en nostre corps, *Le Demon des humeurs*, & dont vne portio meslée avec le suc melécolique le redigne, qui autrement ne seroit que le sepulcre terrestre de nos passiō mortes, & esteintes, l'ire porte les bitumes les flammes & les foudres, & celles que vous dites, l'eau, le froid & la masse de la terre pour leur symbole. Quelles violences donc on celles icy auregard de l'autre qui traîne avec elle les violences, les meurtres, les vengeances, les euersions des villes? Au cōtraire qui est plus quoy que celuy que la crainte a frappé, à qui son froid a glacé le sang, qui est moins actif que le triste? Neanmoins selo vostre melacholie, la crainte que vous definisez abiectio de courage, & qui plustost en est l'effet, assistée de tremeur & de foëtardeſſe à de la violence. La tristesse compagne de la

H iiiij

Melancholie , & lvn de ses caractères tres-noir , qui porte tousiours le dueil , peut elle auoir de la violence en sa sollitude , en sa morne paresse , & en sa retraite , qu'elle fait mesmes pour cuiter les pas des hommes faites iuger cela par Scaliger de qui vous auez tire tout ce chapitre , ou peu s'en faut , mais duquel pourtant vous vous seruez tres-mal . Surquoy ie vous diray que la Loy de Moysé permettoit bien de prendre quelques epis au champ d'autruy , mais non la moesson entiere . Je peux dire avec verité n'y auoir rien en vostre liure qui soit vostre , que les fautes , & les mensonges . Il est bien aisē comme cela de faire des liures . Or rendant raison pourquoy la peur nous dispose à la Peste , & nous la donne , *Vous dites que la peur estant vn mouuement qui se fait du dehors au dedans , qui remporte furieusement les esprits en leur centre , qui est le cœur , en leur retraite ils amenent avec eux la qualité contagieuse , & laissant les parties exterieures destituées de chaleur , laissent l'entrée libre au venin . Voyla vne specieuse raison & digne de vostre esprit , & par consequent bien suete à nostre censure . Il est certain que la crainte qui n'est pas vn mouuement corporel cōme vous le dites absurdemēt , importe vn mouuement corporel qui se fait du dehors au dedans , mais il ne faut pas prendre ce mot de dehors vulgairement . Car ce que vous dites icy , *dehors* , est vrayement & absoluēmēt interne , mais à comparaision des parties interieures , & plus profondes en nous , on l'appelle *dehors* : Car les vaisseaux qui contiennent le sang & l'esprit , ayans leurs tuniques , qui pour la pluspart , sont plongés dans nos parties charneuses , outre ce qu'elles sont couvertes de nostre cuir , ne peuvent estre vrayement di-*

tes exterieures: Or comme peuuent ces esprits rayer avec eux le venin de la contagion de ce dehors au dedans, s'il n'est desia conceu en ces vaisseaux? & s'il y est desia conceu auant la crainte , ce n'est ce mouvement craintif qui cause la Peste, Plus vous escriuez que les parties abandonnees de chaleur, laissent l'entrée libre au venin , ce qui est contre toute raison: Car il n'y à rien qui reserre tant les pores & conduits de nostre cuir que le froid , & qui selon vous retreigne d'autantage le cœur, aussi c'est vn conseil tres-sain de n'aprocher des malades étant eschauffé : la raison est double à cause de la conturbation de nature,& dilatation des pores, vous mesme luy avez donné vostre suffrage, pourquoy desolez vous vostre doctrine, par la diuision de vos opinions? Disons doncques mieux apris, que toutes passions soit la peur , la tristesse , la colere, entant qu'ils causent des mouuemens & conturbations en nos humeurs & esprits , debilitent la chaleur naturelle par l'exolutio des esprits, si bien que la Nature en sa foibleesse n'a la force de resister au venin , qui nous est offert en l'inspiration , ou attraction par les voyes insensibles , & ne s'ensuit pas que quand bien le pillore & le muscle du col de la vessie, se relachent par la faute de la chaleur, & l'accez du froid , que les pores le facent ainsi comme vous pretendez: il n'y à point de proportion de ces muscles aux pores: Carvne mesme cause agissant sur des parties de diuerses natures peut produire des effectz tous diuers , & le mouvement des muscles étant volontaire , fait qu'en ces passions qui introduisent le chaud ou le froid, le cerveau étant conturbé en ces functions , on void des mouuemens involontaires & mal reiglez aux

108 EXAMEN DE LA

muscles, & non aux pores , dont l'ouverture & restriction n'est aucunement de nostre arbitre & volonté. Cecy donc soit arresté , que ceux qui sont naturellement craitifs & tristes sont de nature foible & debile , & par consequent plus susceptibles de peste, & que ceux qui le sont par accident, sont aux mesmes termes , à cause que ces passions debilitent grandement : mais ne le dites pas moins, ains d'avantage, de la collere , laquelle en ses accez fait des ebullitions qui dissipent les esprits , & en suite prosterne les forces , qui seules sont le grand preseruatif , & sans lesquelles il n'y a resistance aucune contre ceste pernicieuse ennemie , dont la conspiration iointe avec ces passionsacheuent ce qu'elles ont commencé.

EXAMEN D V CHAPITRE DIX.
hygiësme. De l'observation de la
Contagion Pestilente.

VOUS estes en queste pour scauoir qu'elle sieure est la pestilente , si spiritueuse , ou humorale , putride , ou hectique , & imposez encors à Galien qui ne dit pas simplement comme vous luy faites dire , *Que toute sieure Pestilente est bien putride.* Car il dit absolument qu'elles sont toutes causées de putrefaction, prenez la peine de le lire, & en faites vn plus fidelle rapport. Ceste falsification de Galien est suffisante pour detruire tout vostre chapitre, en étant la base , mais je desire le traiter plus doucement , & luy rendre l'honneur de l'examen. Or bien que vous ayez reconnu que Galien dit, *Que toutes les sieures pestilentees*

sont putrides, neanmoins vous le modifiez & dites,
Que vous ne mezz pas que la putrefactio ne l'y roigne sou-
uen, ce mot dernier importe : car si souvent, non
tousiours, sinon tousiours, toute pestilente ne se-
ra donc putride, & l'autorité de Galien cedera à
la vostre. Ainsi vous tenez la vraye sieure pesti-
lente estre spiritueuse & Ephemerale, c'est à dire,
qui ne dure qu'un iour, & qui selon vostre faux
Hippocrate a pour son vray sujet les esprits : Mais
vous falsifiez encore vostre Precepteur Hippocra-
tes, car il ne dit point que les esprits soient le pro-
pre sujet de la sieure pestilente. Il dit bien que l'air
corrompu se meslant parmy nos esprits engendre
ces sieures, il dit comme cest air s'introduit & in-
fecte nos esprits, mais que nos esprits soient le su-
jet propre de la sieure pestilente, il n'enseigne pas
cela. Que si vous vouliez forcer Hippocrate à le
dire, doncques il faut selon lui conclure que tou-
tes les autres sieures sont spiritueuses. Car il dit
que l'air est aussi bien cause des autres sieures, co-
me des pestilentes. Et puis si vous constituez la sie-
ure pestilente Ephemerale elle ne sera contagieuse:
Car de vostre confession la contagion consiste en
la putrefaction. Or aux sieures Ephemerales quelle
putrefaction? Tous les Autheurs sans exception,
les separent des putrides, & vostre distinction de
contagion formelle n'excuse point cela, & n'est
pas vray que les causes specifient toutes les sieures,
comme vous le dites : car quand le vice de l'air
causera des maladies, il ne s'ensuira pas qu'elles
soient maladies spiritueuses, & Ephemerale, ce se-
roit mentir à bonne mesure que de le dire, que
si je vous demande la dessus qu'elle cause spe-
cifie la sieure hestique ? selon ceste raison

vous respondrez que c'est quelque chose d'hectique , comme l'air qui est esprit cause selon vous vne sieure aereuse & spiritueuse. O belle specification ! vous ne craignez point de faillir pourueu que vous disiez quelque chose de nouveau. Je ne peux gouter, mon Docteur , que les causes externes specifient les maladies , & notamment les sieures, comme vous l'enseignez, cela est sans goust & sans sel. Les causes antecedentes ou coniointes, ou les parties qu'elles attaquent font cela. Et quand ie vous accorderois que les pestilentes seroient spiritueuses, cela ne les exempteroit d'estre putrides, & les nommerois fort bien spiritueuses, sans me soucier que vous , ou tous autres de vostre humeur, trouuent cela mauvais: car ic tire hors de la doctrine ordinaire des autres sieures la science de la pestilente , & n'imitte comme vous les mauvais Cordonniers , qui veullent chauffer tous pieds à vn mesme point. La sieure pestilente est spiritueuse & putride , quand bien le seul air en seroit cause , car les putrefactions pestiferes, que l'air nous fait boire induisent la putrefaction. Je veux que ce ne soit qu'vne putrefaction aereuse, & spiritueuse , mais c'est tousiours putrefaction , laquelle par consequent passe bien tost aux humeurs : car estant plus formelle que matérielle, elle a des actions grandement promptes, & parce que cest esprit est contagieux , il ne peut qu'il ne communique son venin à toute nostre substance, si la nature forte ne l'en defend , & ne le repousse de soy , ou aydee par les remedes. Or quand ie diray par ceste raison que quelques fois elle est spiritueuse putride , ou hectique tout ensemble , ic me soucierois aussi peu de ce que vous

pourriez crier au contraire, que d'vn atome qu'vn
Pigmée me voudroit ietter à la teste : Mais ie de-
meure pourtant dans le respect que ie dois à la
doctrine ancienne , & tiens toute pestilente pu-
tride , sans passer à d'autres speculations inutiles.
Or l'air pestieux à tiré en nostre interieur trou-
uant des voyes libres , & sans empeschemens pour
le porter en quelque partie principale , soit au
cœur , soit au cerneau , ou au foye ; Là il iouë son
acte Tragique, mais plus promptement , & perni-
cieusement au cœur. Le sçay cela, neantmoins c'est
vn erreur de croire que son premier suiet soit le
cœur seulement, comme vous l'auez enseigné , &
la contrarieté vous fait dire tantost que son pro-
pre suiet est le cœur , & en aprez que ce sont les
esprits. Voyla comme l'esprit de contradiction
fait mouuoir la girouete de vos opinions incon-
stantes & variables. Or quand vous dites que les
fieures vrayement pestilentes ne durent qu'vn
iour , & qu'on en est libre ou par la mort ou par la
santé en ce temps , ou bien qu'elles degenerent,
vous tombez en des absurditez bien grandes : car
si d'ephemeres elles degenerent en humoralles,
sont elles moins vrayes pestilentes ? en cecy vous
faitez vostre propre condamnation : car si elles
ont este vrayement pestilentes n'estans qu'E-
phemeres, le seront elles moins passant à la qua-
lité d'Humorales ? l'inuocation & l'addition d'vn
abisme à vn abisme, causera de l'augmentation &
non de la diminution , & elles seront portées à vn
plus haut degré de pestilence. Doncques selon
vous la verole qui se communique aux esprits puis
aux humeurs , & en fin aux parties solides ne sera
point vraye verole hors le siege des esprits , si vo-

EXAMEN DE LA
PESTE

estre raison à lieu. Et puis quand successivement le venin des esprits se communique aux humeurs, appellez vous cela degenerer, ce n'est pas comme des Ephemeres ordinaires qui degenerent en humorables par l'extension de leur temps. Et pour couper toutes ces superflitez, il ny a lieu de dire que les pestilentes soient simplement spiritueuses & vrayement Ephemeres, elles ont leur caractere particulier qui les distingue de toute autre sieure, elles ont leur nature separée des autres, aussi leur cure n'a rié de commun avec celle qui est deue aux autres, ou fort peu. Je laisse donc vos raisons Ephemeres, pour notter d'impertinence yne infinité de choses que vous employez en ce discours. Vous escrizez que ceste sieure emporte en vn moment. Mais si ce venin frape le cœur en vn instant comme peut il causer vne sieure, qui ne se fait qu'avec le temps? Car il faudroit que les esprits s'alumassent au cœur, & en aprez que le cœur repandist son feu par toutes les parties du corps. Or cela est-ce vne action d'vn moment? voila pour vne de vos gentillesse, Plus vous enseignez qu'en la sieure pestilente souvent la chaleur est douce, cela est faux, elle l'est bien quelque fois en apparence exteriere, mais elle se fait recognoistre à l'ceil exact de l'esprit vn feu deuorant en l'interieur. Plus vous dites, que les Vrines sont toujours boueuses & espoisses, avec un sediment lyieux aux sieures purrides ordinaires, ce qui est encors de la part du mauuais: Car nous en voyons assez souvent de tenues, qui n'ont sediment quelconque, & principalement quand Nature manque à la coction. Dauantage selon vostre doctrine les vrines des pestes sont toutes claires, & comme celles des sains. Vous suyvez

l'erreur de Paulinier , pour mentir comme luy, cela arriue quelquesfois , & non tant souuent: Car l'inconstance des mouuemens de la Nature en ce mal est si grande ; qu'il est rare de veoir les vrines auoir vne mesme exemple: Or de ces falsitez les illustrations ne seront autres que fauces , puis que la falsité en est la matrice. Plus vous auancez qu'en la sieure pestilente tous les effects sont spiritueux , & partant la sieure spirituelle. Mais esprit transcendant dites moy si les bubons que vous appellez saines propres & pathognomoniques , qui l'accompagnent, les charbons, les diarrhées, les putrefactiōs & corruptions des parties, sont effects spiritueux? Je croy que vous faites profession de faillir. Or combien que vous ayez donné tout vostre esprit pour faire la pestilente spirituelle. Vous dites neantmoins que la sieure pestilente naist d'ns l'humidité. Les esprits doncques n'en sont plus le sujet comme vous l'avez escrit. Où est vostre mémoire, où vostre iugement ? Pour ceux que vous dites avoir creu la sieure pestilente estre hectique , ie scay qu'il n'est pas véritable, qu'ils ayent creu que toute pestilente soit hectique, mais quelques vnes seulement, encors les ont ils dites comme hectiques, & non absolument hectiques. Pourquoy chargez vous d'accusation les innocens. Fay bien recognu des personnes à qui la sieure pestilente auoit passé iusques au yngtiesme iour , & mourir tous decharnez. Je permettray à qui voudra de la nommer hectique. Mais passons à l'esprouue du chapitre suivant.

Contradi-
ction de
Lampe-
riere.

EXAMEN DU CHAPITRE DIX.
neufesme. De la difference du Pestilent
& du Contagieux.

Oicy vos paroles, Pour bien entreprendre la cure de la Peste, il faut distinguer les deux sortes de feures pestilentes. Vostre raison est, qu'à l'une, qui est la spiritueuse vraye pestilente, à vostre aduis & que vous nommez s'imple, sont deus les Alexiteres, qui sont remedes dediez au venin, & à l'autre les purificatifs, qui sont les purgatifs & desechants, & qu'vser confusement de ces remedes est faire la Medecine à perte de veue comme les Andabates. Voyla vn discours plain de fautes, & digne de correction. Car si vostre seconde espece de Peste est composée, par ce qu'elle tient de la nature de la spiritueuse, & de l'humorale, pourquoi n'admettez vous les Alexiteres, si non seuls, au moins meslez avec les descatifs, que ie tiens estre dans les sudorifiques, c'est estre peu verlé en la pratique, d'ignorer que les indications compliquées, compliquent aussi les remedes. D'ailleurs en quelle absurdité tombez vous de dire, que mesler ces deux sortes de remedes est faire la Medecine à perte de veue comme les Andabates? Car il y a faute en ce que vous exprimez tres mal vne partie de vostre conception, comme il y a du defaut au sens de vos paroles, parce que vous deuiez dire, que combattre la peste comme cela estoit le faire aux yeux clos, à la facon des Andabates, qui combatoyent les yeux bandez; mais de

P R E M I E R E P A R T I E.

119

dire que c'est faire la Medecine comme les Andz-
bater qui iamais ne la firent, cela ne se suporte. Et
ce qui se dit communement, faire quelque chose à
perte de veue, ne s'interprete des yeux clos & ben-
dez, mais qui estans mesmes ouverts, pour trop de
distance perdent l'espece des choses. Vous estes
peu entendu aux adages François, *in minimis her-
re turpe est, escrinez plus nettement pour l'aduenir,*
Or la vraye Peste felon vous est la sieure spirituense, &
la composée est la contagieuse, ainsi vostre Ephemere ^{& contradi-}
spirituense, comme vous le dites en termes exprez, ^{tion de}
n'est contagieuse dont toutesfois vous vous deditez <sup>Lampe-
riera.</sup>
ey aprez agité & possédé de l'esprit de contradic-
tion, vostre Genie familier. Quelles monstrueuses
opinions & combien pernicieuses au public si el-
les trouuent de la foy, & du credit! Dites moy par
vostre Iupiter Menecrates Patron des Medecins
*d'Afrique, si vous voudriez bien receuoir les der-
nières expirations d'un mourant de ceste fiévre?*
les esprits qui au refroidissement du corps s'espand-
ent par les linges & chardes & par l'air de la maison
sont à point contagieux, puisque l'air general & nō
encores totalement specifié en pestilent est perni-
cieux & donne la Peste? Mais vous opposez, que ce-
ste Ephemere ne contagie que formellement, soit, mais
*elle contagie, & si formellement comme vous di-
tes, donc bien plus pernicieusement que vostre*
composée, qui osera donc dire avec vous que ceste
contagion formelle ne donnera point une fiévre
Pestilente qui produira des bubons, des charbons
*& exatemes? n'ayant point de raison pour fortifi-
fer c'est erreur, vous dites que les Anciens n'ont*
desendu la conuersation en la premiere, qui est
l'Ephemere, mais tres-expressemment en la secon-

de. Qui sont ces Auteurs? leurs noms comme je croy, sont escrits en l'onomastie de la mere d'Euanter, mais on ne les entend plus maintenant. Or force de l'esprit de verite qui vous gene, vous estes constraint de dire qu'il faut plustost se garder de l'air en l'Ephemere, & plustost des hommes en la composee. Ce mot plustost vous donne vn demy dementir, & tout aussi tost vous vous dementez tout à fait, disant: *quelle contagie formellement les esprits*, quand Hippocrate a conseillé la fuite prompte, l'éloignement, & le retour tardif pour la Peste, il n'a fait aucune distinction, pourquoy en faites vous? Vostre trop forte imagination ne laisse point assez d'esprit pour fournir a ceste function de l'ame, qui nous tesmoigne estre hommes, c'est celle qui iuge des choses sur le fidelle rapport de la raison. Or pour ce defaut qui est en vous, ie vous offre seulement ma commiseration, étant l'œuvre de la Diuinité de vous en guarir, & non de l'industrie des hommes.

*EXAMEN DU CHAPITRE VINGT-
TIESME des differences de la fièvre Cardiaque,
Purpuree & Pestilente.*

Pour satisfaire à l'esprenue de ce chapitre ie monstraray seulement quelques impertinéces dignes de rilee. Vous dites donc qu'encertaine fièvre purpuree la lague est titubante, tremblante, & convulsive à cause des humeurs coliquez. Quoy monsieur le docteur les

PREMIERE PARTIE.

mouuemens vicieux d'une partie musculeuse se
d'oient il point rapporter au vice de la principale
qui leur donne l'esprit motif, qui est le cerneau? ou
avez vous apres que les humeurs coliquez, puissent
causer cela? Plus vous escriuez, qu'un docte Medecin
a depeint ceste fiévre si exactement par des vers qu'Appelle
ne l'ent fieu mieux faire, voila vne des galanteries
de vostre esprit. Le moye qu'un peintre represente
par son pinceau l'affolement d'un malade
par la quantité des vapeurs qui remplissent son
cerneau, son delire par leur maligne qualité, les
lypotimies par l'opression du cœur, la puanteur
des excremens, le chancellement de la langue, son
tremblement, son mouvement conuulsif, ceuluy des
arteres, la surdité, & plusieurs autres accidentz de
ceste fiévre veritablement cela n'est du gibier du
pinceau, la langue & la plume ont cest aduantage
sur luy, cela dis-je se peut d'escrire & exprimer par
le discours, non par la peinture. Fixez un peu le
Mercure de vostre cerneau titubant, afin de par-
ler plus solidement pour l'aduenir,

EXAMEN DU CHAPITRE VINGT

iesme. Quelles parties du corps sont prin-
cipalement affectées.

Vous avez dit au chapitre dix
huitiesme que la fiévre Pestilente
estoit aux esprits comme en son pro-
pre sujet, apuyé selon vostre au-
uis de l'autorité d'Hippocrate
& Celsiues que ce seroit pertinacité de la

ij

Lamperiere se
conservant.
contredire. Neanmoins icy vous prononcez, qu'en la Peste le cœur est la principale & première partie affectée & reietez l'opinion de ceux qui croient que le cœur agit premierement & determinelement aux esprits, est ce point estre bien dissemblable à vous mesme? Je suis ennuié de remarquer tant de contradictions. Or comme vous voyez que les décharges que fôt les autres parties principales sur leurs emonctoires, chose qui vous presse grandement, vous mettez en avant, des actions secondes, dites que premierement elle attaque le cœur & que secondelement elle porte son venin aux autres parties, voila vostre opinion. Mais estant certain que si le venin de la Peste auoit premierement assiégié le cœur, la fiévre par necessité s'alumeroit en ceit Arsenac du feu de la Nature, auant que de poussier quelque tumeur & faire de la décharge aux Emontoires ; & nous voyons le plus souuent des bubons preceder la fiévre, doncques le premier sujet ne sera tousiours le cœur, & est tres-certain que les Medecins ont inferé l'heur, ou le malheur des prognostics de ce que la fiévre suiuoit, où precedoit les tumeurs, plus l'experience nous a fait voir quantité de malades qui n'auoyent aucun accident qui pust tesmoigner que le cœur fust insignement affecté, au moins plus principalement qu'au fiéures communes, & au contraire des signes que le cœur l'estoit grâvement, & peus affirmer que d'ordinaire ceste partie est plustôt attaquée que le cœur, à cause qu'elle a plus de spiracles & voyez preparez à recevoir les iniures de l'air que le cœur, & Drouet Medecin contraire à vostre aduis au traité qu'il a fait de la Peste cite l'accident d'Ambroise Paré auquel vous ne pourriez faire responce. Paré

ayant descouvert le lit d'un peste fut frapé de l'odeur
d'un bubon dont il tomba subitement, perdit cognisance
ce sans sentir aucune affection de cœur, revenu à soi se-
lença, & le cerveau se déchargea du mauvais air par des
ternutations si violentes, qu'il seigna du nez. Si vous
dites que c'estoit le cœur qui se déchargeoit par
ces éternuemens, vous pechez contre l'autorité
des loix de la Medecine. Vous avancez liberalement
pour les hermetiques, qu'ils croient que la Lampe-
Peste n'affecte point plus une partie que l'autre, mais que rière im-
fa malignité est directement opposée à l'Archée. Et pro- pose aux
noncenz, que c'est seulement dire vostre opinion, mais en
d'autres parolles, enquoy vous leur imposez comme
c'est vostre ordinaire, car puis qu'il disent quela
Peste n'ataque pas plus une partie que l'autre, ils
sont bié loing de vostre avis. Or que l'Archée soit
comme vous l'affurez, ceste chaleur vitale, qui re-
side au cœur, cela est faux: car selo eux c'est l'hom-
me interieur, ou le dispensateur de l'économie
naturelle de l'homme, qui est généralement en
toutes les parties, comme l'homme exterieur est
constitué de toutes ses parties intégrantes & essé-
sielles. Il ne reside point plus au cœur, qu'au cer-
veau, s'il y trouve plus de chaleur ou d'esprits pour
s'en servir en son execution & l'itargie mecanique, c'est un autre speculation. Mais vous n'estes
pas seulement Nouice en la cognoscance des ou-
vrages de Bresith c'est pourquoy ic n'aprofondis
pas cecy pour vostre instruction, & mesmes vous
n'estes pas assez âgé: car comme respondit R. Elea-
zar pour s'excuser de son incapacité envers son
Precepteur qui le vouloit instruire, *Nondum confe-
ni*, Aussi n'avez vous pas atteint l'age propre aux
speculations extraordinaires. *In antiquis est sapientia*

I iij

240
tia & in multo tempore prudentia, c'est la leço de Job,
le Philostrate en la vie des Sophistes, disoit, la scie-
ce aux personnes aagees est vne cōfiture de Sagesse, vostre
temps plus meur vous rendra propre aux discours
d'importance, & puisvous avez le cerueau encore si
plein de ces sophismes, & futilitez de fausse Logi-
que, que vous allez encore faire l'enfant sur le bâc
des escholes, pour faire couronner vn Vtreū d'un co-
rolaire sophistique, il vous faudroit desaprédr ce
la pour apprédre quelque chose de solide, prenez
cecy en bonne part, & en faites vostre profit. Or
comme vous croyez que la peste a son premier suiet
au cœur, vous tenez le mesme desautres venins, ce
qui est plain d'erreur, l'Arsenic le Realgal, le
Sublime portez droit au vetricule, & aux intestins,
& qui y feront des escarres auront il le cœur pour
premier suiet? Si vous obiectez que leur corrosion
& non leur qualité veneneuse fait l'escarre, c'est en
vain. Car leur corrosion ostée, on les rend medica-
mēs familiers à la Nature, & leur malice ne con-
sistē qu'au sel caustique. Le plastré quād il bouche
mortellement, la poudre du diamant, la morsure
de certains animaux, qui causent le jaunisse, les
autres qui donnent la Dysenterie n'ont point le
cœur pour le premier suiet. Capiuas qui a traité
avec vne docte briqueté de la nature des venins
dit bien, & avec vérité, que tout venin est enne-
my du cœur, mais il se garde bien de dire,
comme vous faictes, que premierement &
immediatement tous venins frappent le cœur.
Le liévre marin attaque premierement le
poulmon & l'vlcere, les Cantarides le col de la
yessie, ou parties dediées à l'vrine, & non premie-
rement, le cœur. Aussi Scaliger aux exercitations

PREMIERE PARTIE.

contre Cardam, vous aprend qu'il y a des venins qui sont pernicieux a certaine parties. Or si ceste force nuisible vient de leur mixtion, ou de toute leur substance, ou bien de la forme, cela est en contention, mais par ce que les choses sont par leurs formes ce qu'elles sont, ie luy donne mon sufrage: or vous avez voulu sruir le erreut de Paumier lequel pour prouver que le premier sujet de la Peste n'est le foye ny le cerveau dit, qu'en la vraye peste il n'y a aucun signes de putrefaction aux vries & excremens. Cela me fait iuger qu'il auoit aussi peu veu de malades de Peste que vous: Car selon la verite, & l'autorite de ceux qui ont escript de ce mal, les vries sont si variables qu'il est impossible d'asseurer aucune chose certaine de leur couleur & consistence: Car tantost elles apparoissent confuses, ores faburreuses, puis claires, souuent tartareuses, rouges, sanguines, noiratres, sans sediment, sans nuee, & quelquefois semblables à celles des personnes de bonne disposition. Pour les gros excremens ils sont fetides outre l'ordinaire, & ceux qui auoient esté emportez, selon l'opinion communie, dans les vingt-quatre heures laissoient leurs corps si puants, & corrompus, bien que non encore refroidis, & leurs vuidanges si detestables à l'odorat, que cela m'a quelque fois donné sujet de mesbahir, comme la corruption estoit si prompte & excessiue en ces corps. Concluons donc par la raison l'experience, & l'autorite, que le venin de la Peste, comme plusieurs autres, peut aussi bien auoir vne autre partie pour premier sujet que le coeur, & ainsi ce ne vous sera des-honneur de submettre vostre raison vaincuë à de si puissantes forces, & d'honorer le chariot de leur triomphe.

I. iiij

EXAMEN DU CHAPITRE VINGT-
deuxiesme. Par quel moyen le venin pestilencie
est porté au cœur.

EN ce discours, qui est le fruit de la superéxcellence de vostre prolixité & Batologie ordinaire, vous mettez pour resolution deux grâdes absurditez entre plusieurs. La premiere, Que toute attraction se fait par similitude de substance, ou par la fuite du vuide. Or pour vous montrer qu'il y a bien d'autres causes d'attraction, ie vous demande quelle similitude de substance entre le Carabe & la paille, entre la bourse du fiel & la bille, entre les reins & l'urine, entre l'air & le tartre calciné, entre les intestins, & les gros excremens ? car icy la fuite du vuide n'a lieu, la Sicue de Socrate qui fut aussi bien atirée des parties comme l'alliment, auoit elle similitude de substance ? Le sçay que les Auteurs croyent & enseignent que la similitude de substance est vne des causes de l'attraction, mais ils luy donnent bien des compagnes, & quand le Soleil attire les vapeurs & exhalaisons, si vous dites qu'il le fait par similitude de substances, vous meritez la ferullé. Donnez donc cecy à la vérité, que la chaleur est aussi cause de l'attraction, que le froid & quelque fois la siccité entre en ce party. L'autre de vos absurditez est, Que le cœur attire l'air par vne attraction naturelle, & le venin contenu en l'air par vne attraction accidentelle. Quoy mon Docteur en vne seulle attraction trouuez vous deux attrac-

PREMIERE PARTIE. 123

Aions ? diuisez vous ce qui est singulier en deux singuliers ? escoutez Caselius le Iurisconsulte, *Numin duorum si diuidas, nullius erit natus*, diuiser le singulier c'est le perdre & le rendre nul. Il reste plusieurs autres macules en ce chapitre, qui meritoient la purgation, mais il faut donner quelques chose à l'humanité.

EXAMEN DU CHAPITRE VINGTROISIEME. Des signes de la Peste.

Lucrèce chapitre vous escriuez mal-heu-
sement vostre propre condamna-
tion, & tesmoignez vn grand defaut
de sçauoir en Medecine : Car descri-
uant les signes de la Peste, vous les
distinguez en deux, dont les premiers, selon vo-
stre doctrine extraordinaire, *Sont diagnostiques & viere.*
Ignorance en Medecine de Lamperiere.
les autres patognomoniques, les diagnostiques que seuls
vous appellez impertinemment rationels & syllogisti-
ques, sont communs à plusieurs malades, & les patogno-
moniques sont propres, particuliers & essentiels, voila
vostre aduis. Puis prononcez que le *bubon* est le pa-
tognomonique de la Peste, c'est à dire necessaire & de-
monstratif, & nul autre, doncques il me sera per-
mis de tirer ceste consequence contre ce que vous
avez dit cy devant, que nulle Peste sans bubon
puis qu'il est selon vous le seul patognomonique
de la Peste, car nulle maladie sans son signe pro-
pre & demonstratif, ou plusieurs de ceste sorte.
Or en vostre Peste Ephemere & spiritueuse que
vous avez cy devant declarée seulle vraye Peste, de
vostre confession, il n'i à point de putrefaction

donc nul bubon , si nul bubon doncques elle ne sera pestilente , puis que le caractere propre necessaire & demonstratif de la peste ne la specifie. Plus vous tirez l'antrax ou charbon du rang des Patognomoniques de la peste , & neantmoins peu iudicieus , vous le dites compagnon feal & inseparable de la peste. Or si inseparable pourquoy non Patognomonique ? Et si inseparable pourquoy n'est il en vostre Ephemere ? Que ne permettez vous à la raison de mettre son frein d'or en vostre bouche egarée , affin de ne proferer plus des choses si errantes & esloignez de la sagesse des Philosophes & Medecins ? aprenez à submettre les mouuemens de vostre esprit , & de vostre langue à la verge de ceste Sçauante Pedagogue , elle leuera le bandeau de l'Ignorance qui vous a aveuglé , & fait dire que les signes patognomonique ne sont point diagnostiques , elle vous apprendra que tout signe qui fait cognoistre la maladie est diagnostique. Or qui la fait mieux cognoistre que ceux qui sont du nombre des propres & patognomonique ? Car ne donner qu'un signe propre à la Peste comme vous faites , c'est estre ignorant Escholier en la cognoissance de ce mal : car mesmies il est rare aux autres maladies de les veoir specifieez par un seul signe propre , & pour retirer la verité de ceste doctrine de l'injustice , en laquelle vous la detenez , il faut croire cecy , que tout bubon & antrax n'est pestilent , & que la main & l'œil bien apris sçauent fort bien distinguer les pesteux d'avec ceux qui ne le sont point , & est certain que le bubon & charbon se trouuans ou coniointement , ou seuls en vn corps sont signes necessaires & infaillibles de la Peste , non pour-

tant tout charbon, mais le charbō, qui a son escarre & sa marque de venin, non tout bubō, mais ce luy qui a vn sentiment de douleur extreme, ce que n'ont les ordinaires : Je ne dy pourtant qu'il faille necessairemēt qu'il y ait vn bubon, ou charbon, ou tous les deux, car la sieure pestilente est souuent sans ceste cōpagnie , mais il suffit qu'vn des signes de ceste classe, & de son caractere se trouuent avec la sieure, pour faire vne illation necessaire de l'espece de ce mal, duquel il ne faut determiner cōme des autres maladies, qui gardent touſoursvn meſme visage, car ceste cy a tant de faces, & si differētes, qu'il ne la faut designer par vn ſeul creon. Et quand vous appellez les signes qui ne font pathognomoniques, rationnels & syllogistiques, vous faites l'enfant, car quel homme de ſolide iugement dira cōme vous , qu'on iuge l'espece des maladies par quelque signe que ce soit sans ſylogifer & raciociner. Exemple, quād ie vois vn charbon pestilente ic ſyllogie ainsi , tout antrax qui a eſcarré eſt veneneux & pestilēt, or celuy que ie vois en Axio- me à vne eſcarre dōc il eſt pestilent. Plus les bubōs qui ne font pestilents font fort peu douloureux, & notāment ceux qui occupent des parties peu ſenſiblēs, mais celuy que ie voids en Meuius eſt extre- memēt douloureux, bien que fort petit, & en par- tie peu ſenſible, & mesmes ioint à vne sieure, donc il eſt pestilent. En ceste sieure il y a des puncticu- les de pourpre de mauuaise qualité, doncques la sieure eſt maligne: Voyla ſylogifer & raciociner auſſi bien avec les pathognomoniques qu'avec les noms pathognomoniques. Dites dōc mieux auſſi par mon aduertiffemēt, que tous signes font ſyllo- gitiques & racionels, & vous corrigez d'auoir dit ſi expreſſemēt & par excellence que le bubō eſt le

patognomonique de la peste : Car si seul vray patognomonique il seroit inseparable de la maladie, dont il seroit le seul caractere , il seroit compagnon individu de l'individualité, & la syndrome Empyrique qui creonne au naïf l'espèce & la propre idée des maladies, n'auroit jamais lieu en la peste, si le bubon n'y estoit encore, ce qui est faux , car vne concurrence d'autres signes la spécificité pathognomoniquement.

**EXAMEN DU CHAPITRE VINGT-
quatreme. Du Prognostic de la Peste.**

Vous faites le Prognostic de la Peste extremement incertain , & avec raison. Or le prenant des choses apparentes, vous deuiez distinguer les accidentis qui signifient vne mort présente , d'avec ceux qui la peuvent faire prognostiquer encore bien éloignée : car est ce pas faire le pauvre Prognostiqueur de prédire comme vous faites, qu'un malade mourra , quand vous voyez qu'il se meurt desia. Car quand on void le nez, les aureilles & les ongles plombez, toutes les extremitez froides, & les sueurs diaphoretiques, ne sont-ce pas les premiers traits de l'image de la Mort ? cela est il sans la presence de la Mort ? vous ne deuiez mettre ce iugement au rang des prognostiques , car lors il n'est plus question de dire & prêcher que la maladie est mortelle, car il faut dire que le malade se meurt , & cela non plus en la peste qu'en vne autre maladie, Or selon vostre ordinaire vous

avez voulu accompagner ce beau prognostic des choses présentes , d'un mensonge insigne & Imperial , qui est , que vous avez veu presque en tous les Lampes-pestez infques en Nouembre , le crachement de sang . Pour vous conuaincre de mensonge ie demande où vous estiez en Aoust , Septembre & Octobre , vous n'estiez pas à Rouen , car vos affaires vous auoient constraint d'aller à Tours à la suite du Conseil , de là vous feiournastes à Vernon , lieu de vostre naissance , & l'Arabie heureuse des asnes . Comme auez vous donc veu à Rouen les Emop-toiques pestez ? & quand bien vous auriez esté à Rouen , vous n'auiez pas la charge de penser les malades de Feste , c'estoit moy , qui peus iurer devant Dieu , qu'en l'Hostel-Dieu n'y en aucune maison , il ne s'est veu aucun malade qui ait craché du sang , du Poulmon . Maistre Charles le Hue Chirurgien , que i'ay eu pour seconde main , duquel la probité iointe avec l'excellence en sa charge , merite de la recommandation , fut grandement esbahy quand ie luy communiquay cela , n'en ayant veu ny en l'Hostel-Dieu ni par la ville non plus que moy . Cette verité demeure , quelque chose que vous puissiez dire contre nous . Et ce que disoit Socrates à Agatho , *Tu peux bien amy Agatho contrarier à Socrates , mais non à la vérité ,* vous doit suffrir . Au prognostic que vous tirez de la disposition du malade , vous estes sur tout miséricordeux . Voicy vos paroles , *Si son corps est bien temperé , ni trop repelet , soit de sang , soit de mauuaises humeurs , si ses parties nobles sont saines & entieres , s'il a les pores ouuerts , qu'il ne soit rompu par longues & hereditaires maladies , tel malade souuent rechape .* Dites par la barbe d'Esculape , si un homme de

de bon sens croira que celuy qui aura toutes ces qualitez soit seulement malade, comme ne rechapera il donc ? Apres continuant vos impertinences, vous dites qu'aux pestes qui viennent d'en haut, qui sont vos diuines, precisement & sans distinction maladifs & sains, ieunes & aagez, forts & foibles, s'en vont & sont emportez par la Peste. Mais cela est faux, car de ces pestes que vous marquez pour diuines il en est beaucoup rechapé, lisez Tucidide, luy mesme & plusieurs autres, selo qu'il recite, rechaperet de ceste grande Peste d' Athene, il en est ainsi de celle de Florence, soyez plus curieux de rechercher la verité de l' Histoire, ne tachez plus sa blancheur par le noir de vos me sôges.

*EXAMEN DU CHAPITRE VINGT-
sixiesme. Si la Peste est plus d'angercuse quand
il y a plusieurs Bubons.,*

Vous adioutez en ce chapitre vor stre inutile curiosité, qui est si la pluralité des bubons est plus dange reuse que le seul. Vous deuiez faire le semblable des charbôs, car vous en traitez aussi, or pour couper les superfluitez de vos parolles, & donner contentement à ceux que leur curiosité porteroit à en sca uoir la resolution. Je dis que i'ay veu mourir beaucoup de personnes qui n'auoient qu'un bubon & guarir plusieurs qui en auoient plus d'un, & aussi arriuer tout le contraire, le mesme est de l'Antrax. Et faut croire que si nature pouuoit mettre tout le venin au dehors, que ce seroit tant mieux, quelque nôbre de bubons & charbons qu'elle enuoyast au

PRIMIERE PARTIE. 129

dehors, & qu'elle ne maqueroit à le regir si elle avoit eu la force d'expulser tout le venin: Car ayant poussé entierement l'ennemy au dehors, elle a assez d'avantage sur lui, pour le surmonter ayant végé les parties nobles de leur contraire. Vous ne pourriez opposer aucune chose à cela, mais que la trop grande quantité des corruptions venenueuses ne soit au défautage de la Nature, on ne le nie, si bié qu'encores que plusieurs bubons & charbons soient portez du centre à la circonference par la Nature, neanmoins si par vne régénération il s'en produise plus qu'elle n'en expulse, ou qu'elle ne puisse mettre dehors tout ce qui est en l'interieur, c'est signe que la Nature est inférieure au mal, tout de même si elle n'a la force que de pousser vn bubon au dehors, ou vn antrax, ayant dequoy en produire en nombre. Voyla comme il en faut parler & ne faut, comme vous, comparer cela aux superpurgatiōs, car en ceste cy le mauvais emporte le bon avec soi, & se fait vne exolution d'esprits en la grande euacuation, mais aux bubons & charbons, qu'elles grandes euacuations notez vous? & quelle bonne substance meslée parmy la mauvaise? Disons donc que la seule redondance des matieres venenueuses, que Nature ne peut surmonter, non la pluralité des bubons red la maladie plus d'angereuse, & que bien souuent vn bubon n'est tout le venin de la peste, mais qu'il y en a d'avantage au dedas. Ce n'est donc le seul bubon, ni la pluralité des bubons, qui peut faire iuger le bon ou le mauvais succès en la Peste, mais la force de la Nature, qui se descouvre par ses œures mechaniques, lorsqu'elle trauaille bien ou mal aux coctions particulières & vniuerselles. Or quand vous ditez que

*Lampe-
riore foi-
ble en ses
raisons.*

tant plus il y a de bubons tant plus il y a de parties nobles affectées vous estes foible d'esprit: Car les maladies vniuerselles , & qui occupent *du corps*, affligen toute la structure du corps. Et ic vous prie qu'elle des parties Princesses est exempte de mal en la Peste? Et mesme quand il y auroit plusieurs bubons aux aines, cuisses & jambes, accuseriez vous autre partie de descharge que le foye? Vous pouriez donc dire que tant plus il y a de bubons en diuers endroictoires , que tant plus il y a de parties qui font leur descharge. Pour

*Advertis-
sement à
Lampe-
riore d'e-
stre bon
Escholier.*

Dieu si vous ne voulez estre bon Docteur , au moins soyez passablement Escholier , & ne iugez plus comme vous faites en la conclusion de ce traité, Que quand la Nature pouffe quantité de bubons & charbons *au dehors* , que ce soit le vice & l'impuissance de la faculté reentrice , car ce n'est vice, de ne retenir ce qu'on doit mettre dehors , mais bien il faut blamer le defaut de la faculté retentrisse, quand elle laisse echaper les substances utiles à la vie, comme le sang, & autres qu'elle doit retenir. Si ie ne vous mets à la raison , ie permets aux ombres d'Hippocrate de me reugiller, & ne me donner aucun repos.

EXAMEN DV CHAPITRE VINCI sixiesme. Du bubon Pestilent.

*Paroles
de Lampe-
riore.*



Xplicquant icy la nature du bubon vous dites que quelques uns par l'autorité d'Hippocrate ne tiennent pas que ceste tumeur soit vrey abceze par descharge & aperteose, comme les autres tumeurs. Surquoy ie vous demande sien vestre pays ou cano-

nise les Tumeurs? Car apothese signifie relation entre les Dieux, qui est la canonisation. Je vous dy que pour sçauoir par inuentaire quelques periodes Grecques apostées, & auoir fait liste de certains vocables Grecs, dont vous variez & marquez industrieusement vos discours, ne vous doiēt faire croire bien instruit à la lâgue Grecque, vous deuiez dire *apothese*, & pour faire veoir que vous pechez par ignorance, cest qu'en la correction des fautes de l'imprécision vous ne l'amendez & repetez encores le mot en vn autre chapitre. Or il vous est ordinaire de faillir aux dictions Grecques, car mesme au chapitre vingt quatreiesme à tout propos *pathognomique* pour *pathognomonique*, & biē d'autres que ie passe pour estre bref. Apres vous accusez l'antiquité de peu de cognissance du bubon, mais il vous est ais que la docte briueté d'Hipocrate tesmoigne vne imparfaite cognissāce. Or ie peux puismant argumenter que puisque Hippocrate en a parlé, qu'il la cognu parfaitemēt. Et s'il a merité des Autels pour estre excellent en la cognissance de ce mal, pourquoy imparfait en la cognoissance du bubon? Apres cela, vous faites que Galien, qui est des Anciens, descrit elegamment sa production. Or commele peut il elegamment s'il ne le cognoist parfaitemēt? In eo quod sciunt esse eloquētes, c'est Platō. N'accusez donc l'Antiquité de peu de cognissance. Vostre langue n'a point de gouuernail & se laisse aller à toute occasion au courant de quelques parolles peintes,

Luxuriam addis arti, & dominantia nominis solum.
Vostre liure eust eu meilleur sort s'il n'eust dressé ses pointes cōtre moy. Car i'eusse escrit simplemēt en faveur du public & que l'auois cognu de la ma-

K

432 EXAMEN DE LA
ladic, & de sa cure, & ne me fusse donné la peine de
chastier vostre escrit, & tel l'eust veu, qui n'eust
esté capable de luy donner la touche.

*Non quiuis videt immodulata Poëmatia Index,
Et data Romanis venia est indigna Poëtis.*

Et l'opinion qui vous faisoit croire que vous
n'auiez pas d'egal a Rouen n'eust esté supplantée
par la verité, de ce que vous y auez vn Maistre. Je
vous dy cela pour vous faire plus sage quand pour
l'aduenir vous escrirez. Car tout homme qui escrit
mal se sumet à la ferulle & instruction d'autrui.

*Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros, incomptis allinet atrum
Transuerso calamo signum, ambitios a recidet
Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
Arguet ambique dictum, mutanda non abit,
Fier Aristarchus.*

Voila ce que permet le droit & l'équité, pour
empescher que l'erreur ne corrope les esprits, &
qu'elle n'occupe en nos ames la place que la veri-
té, & la faise doctrine y doit tenir. Or en la diffe-
rénce que vous constituez entre le bubon venerien,
& pestieux, vous dites que le pestieux n'a mesme situa-
tion en l'aine que le venerique, mais la chose mesme
nous a fait cognoistre le contraire, & i'en ay veu
qui quelquefois auancoyent iusques à deux doigts
au dessous de l'aine, & mesme au dessus, d'autres
qui approchoient plus de la partie du pubis, d'autre
plus vers l'Ischion, & de croyre que tousiours
le bubon venerique aye mesme situation en l'aine,
c'est faillir, & ceux qui ont traité nombre de ma-
lades, le iugeron comme moy. Or il n'estoit besoin
en vostre discours de faire venir en cause, la mere
de Cardan, pour luy faire dire, que le pestieux peut

PREMIÈRE PARTIE. 133

venir ailleurs qu'aux emunctoires : Car cela est si ordinaire aux pestes , que c'est abuser du papier de mettre en avant ces choses si cognues. Or que vous puissiez donner des signes pour faire juger en quelle partie il se doit ietter , permis à vous de le promettre & non de le faire.

EXAMEN DU CHAPITRE VINGT
septiesme, du charbon ou anthrax.

VOUS vous offensez de vos propres armes : car vous auez exclus le charbon des signes propres de la Peste , & neanmoins en ce chapitre vous le couplez avec le bubon , & le dites caractere second de la malignité de la peste. Or ostez la malignité propre à la peste, elle ne sera plus Peste , car selon vous & la verité , sa malignité est sa forme , & ceste qualité pestilente de yostre confession est ce qui donne forme au charbon : doncques contre ce que vous auez dit cy deuant le charbon sera signe propre & pathognomonique de la Peste , *in multiloquio non deest peccatum.* La redondance de parolles neie yostre iugement. Apres avoir chopé en cela , vous voulez faire croire que les anciens Medecins ont fort peu distingué le charbō d'avec le bubon , parce qu'en la pluspart de leurs escrits ce qu'ils disent du bubon se doit entendre du charbon : Mais puis qu'ils ont assigné vn nom propre & particulier à chacun de ces signes de Peste pourquoy direz vous , si ce n'est sans front , qu'ils ne les ont distinguez ? la plus forte patience se

K 33

romproit au recit de ses impertinences , si toutes-
fois il demeuroit constat, selon vostre avis , qu'ils
ne les eussent bien souuent distinguez, il en nai-
stroit en tout cas ceste consequence necessaire co-
traire à vostre doctrine, qu'ils auoyent tenu l'an-
trax pathognomonique de la peste aussi bien que
le bubon, puis qu'ils confondent l'un avec l'autre,
& que l'acceptio des deux leur estoit mutuelle &
indifferente. Plus vous croyez que le bubon que
vous apelez licentieusement exiture estoit rare &
inaccoustumé en Grece, Pourquoy doncques Hippo-
crate composa il un liure des Glandules, desire
par Galien ? & pourquoy un autre Medecin qui
luy succeda, ou qui mesmes estoit son contempo-
rain en mit il un en lumiere soubs ce tiltre ? Et de
dire avec vous qu'aux regions chaudes à cause de
la chaleur de l'air, & la tenuité du cuir , le bubon
ne se peut amasser , c'est estre enfant, car posé que
l'Esté soit bien chaud en Grece, les autres saisons
ne sont pas si chaudes que nostre æste , auquel
toutesfois les bubons se ramassent. Et quand vous
dites qu'en Grece le cuir est généralement tenu
c'est monstrer la tenuité de vostre esprit , il y en a
comme ailleurs de toutes contextures , & qui ont
le cuir diuersement elabouré par la Nature. Quād
vous parlez de la pointe blanche de l'antrax, vous
estes ignorant superlatiuement, car vous ne la re-
cognissez qu'en la corruption consomée & ac-
complie qui se fait à vostre avis par le plus haut
degré de la chaleur qui brusle la chair. Et nean-
moins il est très-certain que ceste pustule blan-
che se forme dès le commencement. Paul Æginet
vous l'apprendra au quatrième liure , chapitre
~~vingtuième~~, comme aussi Actuarius, & ic l'ay

obseruée en plus de deux ou trois milles charbons.
Et quād vous déclarez ceste pustule effet de l'inci-
neration, vous le faites autant puerillemēt, qu'in-
doctement : car si pustule comme vrayement elle
l'est, dō cques elle a de l'humidité, si de l'humidi-
té, quelle incineration, quelle calcination? Je l'ay
souuēt fait couper avec les ciseaux, & l'humidité, &
icorosité a tesmoigné que ce n'estoit chaux ny
cendre. Regardez aux mortifications & sydera-
tions des parties, si apres que le feu putredinal a
rendu la chair en escarre noire il passe outre? Nul-
lement. Au contraire, au commencement de la
mortification, que quelques vns appellent Gan-
grene, vous remarquez de la blancheur, que puis
apres l'exeez de la chaleur fait passer au noir de la
mortification, & c'est l'extreme de la chaleur pu-
trefactiue, qui induit les escarres, qui tousiours sot
noires, & iamais ne se terminent en blancheurscar
le feu artificiel seul peut faire cela, mené iusques
au degré de calcination par l'industrie de l'Op-
rateur & non pas nostre chaleur putredinale, qui
ne peut monter iusques à ce point, & quelque grā-
de que puisse estre la chaleur putrefactiue en nos
corps, elle ne tarit pas seulement l'humidité, au
contraire en la calcination qui est vne espece de
corruption faite par le feu artificiel, tout y est sec,
riē ne s'y void humide, il n'y demeure que la terre
avec son sel, vray nouyau de la refusitation des
chooses physiques. Et pour vous monstrar que dere-
chef la pustule blanche n'est l'effect d'un feu cal-
cinant & incinerant c'est qu'aux charbons non
pestilents, & où il n'y a point descarre la pustule y
est souuent & presque tousiours, ou la pustule blâ-
che au pestilent se consomme pour faire place à la

K iij

noircour, dernière liurée de la mortificatiō. Apres
ces puerilitez vous donnez vne obseruation pour
instruire ceux qui ne sont bien versez en ces Tu-
Parolle de Lamperiere re.
meurs, & dites que bien souuent les charbons ne font
d'eleuation en la chair mais s'espandent & dilatēt, ce qui
impose bien souuent, cōme il arriuā au logis du Quadran
de mer en la visite du corps d'un Flamen, auquel un char-
bon de coile forte pensa tromper les Medecins, voila vos
propos, vostre original cōtenoit, trompa les Medecins.
Mais lvn d iceux qui a ayde à corriger vostre liure
sur la presse, y ayant interest adoucit vostre stile,
& mit, pens et tromper pour trompa. C'est celuy qui
vous a presté sa Muse pour escrire en vers au Por-
tique de vostre liure que s'il se presentoit vn Cen-
seur de vostre liure qu'il fut mieux, Voicy son vers,

Si ringas censor, dic meliora ferara.

Pour cela ie n'ay teurs la bouche, mais ie laisse à
juger si il n'a pas esté Prophete? C'est le mesme qui
vous a donné vn Epigrame pour blasmer l'oeuvre
Latin sur le sujet de la Peste, qu'un de vos confré-
res n'a encores mis en lumiere, sans lui donner le
loisir de naistre: Vostre Enuie l'ataqua auant qu'il
fust produit au iour. C'est estre noirement en-
Noire en- tue de Lamperiere re.
nieux que d'en vouloir aux ouurages qui ne sont
encores sortis du cabinet de leur Autheur, qui
peut encores librement les corriger auant qu'ils
sonstienent la presse: c'est ataque l'ēfant au ven-
tre de la mere. Vous obiectez que c'est vn labeur
d'autruy que vostre confrere fait sien, & que
fin Plagiaire il la despaisé d'Espagne. Mais il n'im-
porte d'où il vient, s'il est bien fait il merite
louange, c'est estre grandement preoccupé de mau-
uais dessein de condamner ce qu'on n'a encores
vu & examiné. Or le mauvais Demon de l'ēnue

P R E M I E R E P A R T I E. 157

vous fait encore dire que ce liure n'enseignera rien de nouueau, parce qu'il y a dix ans qu'il a esté composé. Doncques si ceste raison a lieu, les œuures d'Hippocrate & Galien, ne meriterot aucune recommandatiō, & seront à postposer au vostre qui a tant de nouveauté, qu'il n'a rien qui resente l'ancienne doctrine des grands Medecins. Mais reueenant à l'accident du Quadran de mer , dont vous ne pouuez parler que par ouy dire , car lors vous estiez absent de Rouen. Il fut ordonné par le Magistrat, que ie me transporterois en ce logis, accompagné du Chirurgien de l'Hostel-Dieu Maistre Charles le Huc, pour visiter le corps d'un Allemand recentement dececé, visitant doncques son corps ie trouuay deux charbons en l'vne des cuisses avec des exanthemes de mauuaise qualité en quelque partie de son corps. Ce qui nous fit iuger qu'il estoit dececé de peste, & en donnasmes nostre rapport & attestation par escrit au Magistrat: Vous laissiez toutesfois en doute s'il m'imposerent ou aux Me decins & Chirurgiens, qui l'auoient vcu deuāt moy. Mais ce coup de vostre lime sourde n'a peu empescher que la voix publique ne m'ait rédu le tesmoignage qui m'estoit deu, à ce que i'entens toutesfois lvn des Medecins qui l'auoient visité deuāt moy, soustient encore que ce n'estoit charbons, mais il n'importe que sa foy soit autre : car il est demeuré pour cōstat qu'il estoit dececé de Peste, tant d'accidēs ont verifié cela, que le mettre en doute est nier le iour le Soleil estant au Midy. Pour toutes ces contradic̄tiōs ie ne laisse de lui dōner le baiser de paix, sc̄achant qu'il le fait pour la deffēce de sa reputation, que ie ne tiēdrois offēcée pour avoir manqué en ce iugement, qui est souuent plain

K iiiij

EXAMEN DE LA
de tenebres & obscurité. Et pour resolu que vous
soyez en la cognoscance de ce mal, vous ne le ce-
dez à aucun pour faillir en ces iugemens là. Il me
seroit facile de le vous prouuer. Aussi comme ne
failliriez-vous en ces iugemens, ven que ceux qui
ont long temps hanté en cette dure & perilleuse
Diatribe, y sont quelquesfois bien empeschez.

EXAMEN DU CHAPITRE XXVIII,
du pourpre pestilent.

ENCE Chapitre remply de tumultueuses paroles, ausquelles ma césure par-
donne, vous faictes la seule icorosité du
sang matiere, ou cause materielle des
exantemes pestilents, en quoy vous pe-
chez, car si la melancholie, l'atrabile, la bille, ou
pituite est en vice, ou toutes les quatre humeurs,
qui constituent la masse du sang, cela fournira à la
generation des exantemes : Je veux bien que ce
soit vn sang tenu qui fournit, & non le crassu-
ment du sang, mais c'est touſiours sang, & non l'i-
corosité ſeule. Voyez Galien au quatriesme de
Atrabile. En fin c'eſt vn sang corrompu. Ce que
vous eſcriuez apres que les exantemes retiennent les
conditions de leur matiere, en ce qu'ils paroiffent tantoſt
rouges, o'res liuides, noirs, bruns, & d'autre couleur
vous condamne. Car l'Icorosité n'a ces condi-
tions, & meſmes en ce que vous dites que le pour-
pre eſt noir à cauſe de l'inflammation putredina-
le qui le brusle, ou à cauſe que la chaleur naturelle

est presque esteinte, cela ne procede donc de la condition de l'Icorosité. Vostre Acrisie est fertile à produire des raisons monstrueuses qui s'effeuillent contre vous. Encores si vous disiez que l'humeur noire dominat au sang le produit noir ou liquide, & la bille porracee verd, &c. il y auroit quelque apparence, mais d'attribuer cela à l'Icorosité du sang, c'est manquer de luniere. Et les Autheurs attribuent tous exantemes ou à l'humeur cras & froid, ou au chaud, ils ne parlent point d'Icorosité. Sur la fin vous escriuez auoir remarqué plusieurs fois que l'humeur malin cause du pourpre, se retient dans les venes capilaires pendant tout le cours du mal, sans paroistre, ni donner aucun signe d'eruption : & à l'instant de la mort, on quelque temps apres, le corps s'en voit tout couvert, & que cela se fait à vostre iugement par vn dernier effort de la Nature, & cest la même cause, à ce que vous dites, qui fait que les corps des defuncts se vident par bas d'excrements : Et puis vous escriuez que la cause de cela se peut referer à l'exolution de la faculté rencatrice. Voila bien du sujet de vous faire souffrir la censure. Premièrement si c'est par vn dernier effort de Nature, ce ne peut estre par l'exolution des forces, si par l'exsolution ce ne sera point par vn dernier effort. Apprenez à mieux ratiociner. Je demeure d'accord que quelque temps apres la mort, ie dy vne heure voire deux heures apres le deceds, le pourpre se descouurira, qui n'auoit paru du vivant. Or y a-il des efforts de Nature en vn mort ? Dites doncques mieux aduise par mon aduertissement, que la seule chaleur restee apres le deceds s'emportant sur les aisles des esprits qui euaporent entores apres la mort a causé ceste eruption, non

L'Emperiere se contrarie.

l'effort de la Nature qui n'est plus : Ce n'est non plus par l'effort de la Nature, qu'un corps mort se vuide d'excrements , la seule raison est , qu'un corps percé ne retient le liquide s'il n'est bouché. Or les excrements qui sortent par le siège apres le decess sont tous liquides, & s'ils estoient durs ils demeuroient dans les intestins. C'est donc sans raison que vous alleguez l'exolution des facultez, & un dernier effort de Nature en des corps que la mort a fait siens , & où il n'y a plus de Nature, car cela ne peut auoir lieu qu'en ceux qui vivent encors. Et pour finir ce Chapitre, ie vous aduertis d'estre menteur plus subtil , car ayant esté absent de Rouen , vous dites auoir veu à Rouen.

*EXAMEN DV CHAPITRE
vingtneufiesme , de la preseruation de la peste
tant generale que particuliere.*

BN ce Chapitre que vous employez à la preseruation de la peste, vous estes aussi peu fidele à citer l'autorité d'Aristote que de Platon. Aristote dit bien aux Problemes, Chapitre vingtsept & vingtuietiesme de la Section vingtfixiesme, que *les vents froids desséchent plus que le Soleil , d'autant qu'ils attirent l'humidité, & l'emportent, ce que ne fait le Soleil, qui l'excite & l'attire de la terre , ou de l'eau , mais la laisse, sans l'emporter tout à fait, mais là il ne parle aucunement des vents que vous dites τρόπαιούς, versarios.* C'est au sept & huitiesme Probleme de la mesme Section qu'il en parle , & là il ne leur at-

tribué pas le nom de vent comme vous dites, aussi
ils ne sont qu'un léger esprit qui ne mérite d'ê-
tre nommé vent, le Latin le dirait *leuis aura*.
Oyez Sénèque aux questions naturelles, *Spiritum à
vento modus separat, vehementior enim spiritus venius
est, inuicem spiritus leniter fluens aëris.* Or cest air ou
esprit doucement enuoyé de terre sur la mer
qu'il excite légerement la frisant & crespant dou-
cement, va, & vient, & se iouant avec l'onde la
suit iusques au riuage, qui la repercute lentement
& la fait retourner, & l'esprit qui la suit cede dou-
cement, comme elle, à celle douce repousse & re-
fraction, chose qui ne se peut faire en terre. Qu'on
cognoisse donc comme infidèlement vous fallu-
iez les Autheurs, & abusez de leur autorité. Or à
ces Tropées l'Aristote n'attribue aucune force de
desseicher : Car desseicheroient-ils la mer sur la-
quelle seulemēt ils ont leur action, & non sur ter-
re, car de Tropées sur terre, point du tout. Or puis-
que cest esprit agité tropiquement, c'est à dire, qui
va, & viét, n'a lieu qu'en la mer, ou en l'eau, pour-
quoy amenez-vous sa considération en la corre-
ction de l'air qui se doit faire en nos villes, en nos
tués, en nos maisons? Nous ne viuons en des Na-
uires ni sur l'eau, nous ne sommes des Alcyons.
Mais voicy vostre dessein, au recit de ces paroles
τρόπαιοις & versariis, vous voulez engroffer l'igno-
rance, afin qu'elle vous produise des admirateurs.
Je n'ay voulu qu'en ce poinct de vostre
Chapitre montrer vostre defaut, & faire cogno-
stre l'insidélité de vos allegations, laissant l'usage
de vos parfums & cassolettes pour les Sardanapa-
les efféminez, & des Heliogabales trop delicats.
Scaliger a noté Cardan pour parcilles delicateſſes

qui ressentent plus les Parfumeurs, que les Medecins. Nous approuuons la purification qui se fait par l'eau ou le feu, & par l'euent ordinaire, sans approuuer entierement vos cassolettes, & parfums ; Car rendre familiers à nos sens ces esprits odorans, puis sortir en public, ou bien souuent l'air n'est musqué, c'est courir à l'offense. Pour faire bien sentir de vostre Medecine, vous ne la deuiez faire sentir si bon. L'vsage du vaporere que vous prescriuez, descouure vostre defaut, car vous meslez de l'eau de roses blanches de Nenuphar, suc de citron, vinaigre rosat, & commandez qu'on le ictte sur des carreaux ou tuilles ardantes, ce qui peruerdit son vsage ; car il vaudroit beaucoup mieux le mettre en vn plat sur le rechaut, parce que son esprit excité doucement sans le vice de l'Empireme & brusleure, consoleroit & n'offenseroit romme le vostre, qui perd toute sa bonne qualité par l'a-dustion. Vn peu d'escorce de citron, de clou de girofle, avec eau de rose commune, feroit mieux que cela, conduit par vne douce euaporation : Mais vous aymez mieux faillir extraordinairement, que de dire bien à l'ordinaire.

EXAMEN DU CHAPITRE TREN-
tiesme. Si les odeurs puantes sont bonnes,
pour empêcher la peste.

En vous ay trouué si coupable de faux aux allegations precedentes, que ie vous tiendray tousiours suspect de falsité à toutes celles que vous ferez cy apres. La regle des Iurisconsultes m'enseigne que *se-
mel mil us semper præsumitur malus,
in eodem genere mali.* Vous alleguez l'autorité des Egyptiens, sans faire mention du liure & du lieu; vous faictes le semblable d'Aristote: I'aymerois autant ouyr dire que Diogenes a espousé Lais aux Isles des bié-heureux, ou que les puces en ces pays ont la grandeur de douze Elephants; & puis pour donner force à ces fables, alleguer quelque Histo-
rié, sans cotter le liure & le lieu, que de vous ouyr faire ces allegations sans credit. Et pour monstrez vostre falsité, commençons, parce que vous escri-
uez qu'Aristote dit aux Problèmes, sans cotter la *L'Empe-
lection, ny le nombre du Problème; Que l'odeur en riere fal-
sifie Ari-
tote,*
Vous parlez en plurier. Or si l'odeur esmouuoit autres sens que l'odorat, il seroit leur object, mais ils ne le sont, doncques vostre Aristote faux. Car de dire qu'il esmeut l'ouye, fable, les yeux non plus, le tact, abus. Au reste, ce que vous faictes dire en seconde instance à Aristote, que l'odeur estoit donnee aux hommes pour la nécessité & la volupté, *C aux animaux seulement pour la nécessité est à cor-*

L'Emperier. Car cela se doit dire de l'odorat, & non
viere im- de l'odeur. Aristote n'est pas l'Emperiere pour
pose enco- faillir lourdement comme cela : Et ne scay mes-
re à Ari- me comme Aristote denieroit la volupté & le
foste. plaisir au sens des animaux, car ils ont horreur
de quelques odeurs, & prennent du contente-
ment à quelques-vnes, mais vous le faictes par-
ler vostre langage & non le sien. Philostrate vous

apprendra le contraire, c'est en la vie d'Apolo-
nius ; car il est escrit, *Panteras aromatibus gauden-
re, & ex longo odorem sequentes trahi : Ex Arme-
nia enim per mortes proficiscentes ad styraxis lachry-
mas feruntur, quoties venti ab ea parte flantes, ab
arboribus id gummi stillantibus odorem perferunt.* Ce-
ste authorité soit pour plusieurs qui ne manque-
roient pour faire paroistre vostre defaut en la co-
gnissance de la Nature. Or cela a lieu non
seulement aux Panthers, mais en tous animaux,
qui ont l'odorat. Regimbez donc tant qu'il vous
plaira contre l'aiguillon de la vérité, mais son
acier est plus dur que le plomb de vostre esprit,

Ignorance Or vous faictes l'odorat le plus noble des sens, &
de l'Em- parce qu'il est le plus noble, il a aussi pour sa cause la
periere chaleur la plus eminente qualité. Voila comme vous
pourvye doctriné faites parler vostre ignorance contre la vraye do-
ctrine. Ainsi la veue, & l'ouye, les plus nobles de

tous les sens, selon tous les Doctes, luy sont infe-
rieures en excellence & en dignité, c'est vostre
opinion digne de vous faire iuger enfant, & ren-
uoyer au laict des Eschooles, n'estant encores ca-
pable des vian-des solides de la Sapience. Il vous
faut donc enseigner que la veue & l'ouye sont sens
beaucoup plus nobles que l'odorat, ce que je fe-
rayment par authorité & raison. Pour l'autorité, je

metz en affirmatiue que tous les anciens Philosophes , & les modernes qui ont traicté de ceste matière sont contraires à vostre aduis, Je n'ay besoin de les nommer , puisque ic n'en exempte vn seul : & si vous voulez vous en croire à Platon de qui vous avez pris l'autorité pour l'excellence de l'œil, vous quitterez vostre erreur. Pour la raison , elle se tire de la dignité & exceilence de l'organe du sens , & de sa fin. Doncques pour le nez qui est instrument dedié à l'odorat, le prenant en son entier est vne partie grandement servile , & vn canal par lequel le cerveau faict ses plus sales descharges , il ne se peut comparer à l'œil , la plus elabouree & industrieuse piece que la Nature ayt conferee à la structure du corps humain la plus nette , & presque exempte de tous excrements , l'oreille admirable en son tambour , & en les trois petits os , dont l'articulation est toute diuine , les anfractuositez sinueuses , où l'air porté & receu par mesure , fait ioüer ce delicat parchemin , peut-elle ceder au nez l'yne des parties moins elabourees de nostre corps , & l'odorat , qui n'a pour fin que de discerner la bonne odeur d'avec la mauuaise , & pour le plus , de porter quelque recreation au cerveau & à l'esprit , ic ne dis pas à l'ame , mais à ceste nature moyenne entre l'ame , & le corps , la chaine d'or , & le lien sacré des deux , car pour l'ame , elle ne se soucie des odeurs pour sa recreation : Ce sens , dis-je , qui ne regarde que le bien du corps , se peut-il compa-
rer à l'ouye qui nous est donnee & pour le bien de l'ame & du corps tout ensemble , pour la communication & société ciuile pour l'instruction des sciences , pour ouyr les mysteres sacrez de

la parole diuine, seul pinceau de la Divinité, & le miraculeux burin qui en graue les sacre-saintes Icones en nos cœurs, sans laquelle les Autels de Themis demeureroyent desertes, & les sources du droit se tarroient: car pourquoy parler, pourquoy faire desborder des fleuves, & produire des torrens d'Eloquence sans l'ouye ? la parole est nulle sans l'ouye, & selo l'ordre de Nature la disposition de l'ouye precede la parole. Car pourquoy peindre devant que d'auoir la table blanche ? Que si les delices de la Musique instrumentaire, & le lut miraculeux d'Orphée, & les discours magnetiques de l'Hercule Gaulois entroyent en cause, ils demanderoient leur reparation. Quand bien la veue concedée pour le bien de l'ame & du corps n'auroit autre consideration pour la preferer à l'odorat, que par la speculation & rapport des choses apparentes & visibles, elle nous conduït à la connoissance des choses inuisibles, & a la recherche & pratique de tāt d'arts liberaux, & mechaniques, dont l'ame ne seroit enrichie sans le flambeau de nos yeux, flambeau qui nous fait eviter mille dangers, décliner le mal, gauchir aux precipices, l'odorat donné pour quelque legere volupté, & non pour yne nécessité peut il entrer en préférence, ne pouuant contribuer à ces grands benefices ? Nous voyons des personnes priuez de l'odorat, qui néanmoins ont toutes sortes d'actions & des plus importantes, & pour vous le persuader, faictes c'est Eroteme à vostre ame, si l'odorat luy sert à faire la Medecine comme la veue & l'ouye ? si l'odorat a contribué à la composition de vostre liure ? s'il vous sert à vostre estude ? C'est estre priué de sens que de tenir celle doctrine des sens. Et quād vous dites

dites que l'odorat a sa cause en la chaleur, vous faillez. Si vous disiez, comme dit Aristote, que la chaleur qui est aux choses odorantes cause l'effumation, qui excite l'odeur, sujet de l'odorat, vous seriez d'accord avec lui au Probleme troisième de la douzième Section : mais il se garde bien de dire comme vous, que la chaleur soit cause de l'odorat : Car l'odorat ne laisse d'être sans l'odeur des choses odorantes, ausquelles est cette chaleur. Vous deuriez mieux peser vos propos, avant que de les consigner, & les exposer au iugement des hommes. Or puisque vous aviez ordonné les bonnes odeurs au précédent Chapitre, pourquoi emploiez-vous ici trois feuillets à persuader l'absence des choses de mauvaise odeur ? Il falloit par bon ordre décider si elles estoient receuables ou non, devant que d'ordonner vos cassiolettes & parfums. Mais c'est vostre ordinaire de négliger l'ordre. Que si vous dites que c'est à faire à mettre ce Chapitre devant l'autre, je croiray donc qu'il sera de vostre livre, comme de l'inscription du Tableau de Mydas, laquelle pour mettre à la fin, ce qui estoit au commencement, ne perdoit son sens. Aussi estoit-ce une pièce assez mal faicté, & de peu d'esprit. Je me contente d'auoir entre plusieurs fautes, qui sont en ce Chapitre, remarquées celles ici : car si je les voulois toutes passer par l'examen, il faudroit écrire jusques à l'infiny.

EXAMEN DU XXXI. CHAPITRE,
De la preservation qui regarde les autres choses
qui n'ont pas de naturelles.

Lampe-
riere se
contredit.



Y devant au chapitre quatriesme vous avez fait le Ciel cause principale de la peste, & contraire à vous-mesme, en ce Chapitre vous affirmez que l'air est la principale cause, bien que vous ne l'ayez fait que moyen, de communication de la cause qui vient du Ciel. Où doncques vostre cause celeste, pour laquelle vous avez sué sang & eau ? Apres vous enoncez que les choses appellées non naturelles, comme le boire, le manger, le dormir, le veiller, &c. agissent contre nous aussi puissamment que l'air. Or si elles ne sont principales comme l'air, pourquoy agir & operer aussi puissamment que l'air ? Et si elles ne nous communiquent le venin de la peste que par les pollutions de l'air, ce qui est tres-vray, pourquoy aussi puissamment que luy la multitude des fautes contenues en ce discours feroit employer vne rame de papier à vn homme qui ne vous espargneroit, mais il vous faut permettre de respirer.

EXAMEN DU XXXII. CHAPITRE;
De la preservation de la peste qui regarde
le corps,



E Chapitre plein d'inutile prolixité & d'erreurs très-lourdes, me fait souvenir d'une demande que fit un homme de lettre, laquelle des oraisons de Ciceron estoit la plus belle ; Il répondit que c'estoit la plus longue : & au contraire, on peut dire que le plus long Chapitre de vostre liure est le moins beau de vos discours, car tant plus de discours, tant plus de fautes. Or vous n'admettez les grandes Antidotes avec les purgatifs qu'on doit donner pour preuenir la peste. Je suis de cest aduis, mais mal à propos vous ordonnez qu'on y mesle de l'eau theriacale, qui est la distillation d'un grand Antidote, ou qu'on y ioigne de l'eau imperiale qui est grandement chaude : car à quel propos tout ce mellange qui conduit & mène au foye, l'eschauffera grandement, & qui ne secondera la douceur & benignité des medicaments recommandez en temps de contagion. Il suffit comme vous avez esigné d'y mesler seulement les simples qui ont vertu de fortifier, & qui secondans l'action du medicament repugnent à la corruption. De ceste marque est l'esprit aigre de souffre, ou celuy de ytrioj, mais je n'entends parler de l huille laquelle est trop caustique, ains seulement de ceste liqueur

L ii

EXAMEN DE LA

qui en l'extraction vient immediatement apres le flegme , & qui est seulement participante d'vne aigreable aigreur , qui ne fume point,& ne sent la violence des eaux de depart , ie dy cela, car iour- nellement les personnes qui trauailent en la Me- decine soubs nos ordonnances chopent en ce pas qui est d'importance,& le vulgaire des Medecins ne iuge pas combien cela tire de consequence. Pource que vous ordonez l'huille & essence de girofle, cela ne doit auoir lieu pour estre pris par la bouche, car estant caustique , il induit de l'alteration & n'y a rien tant à euiter que de causer de la ferueur & ebullition aux humeurs. Voyez Rasis sur cela au traite de la peste : ne tirez que le moins qu'il vous sera possible les humeurs hors de la tranquilité de leur temperament , & s'ils en sont hors , ramenez les à ce point par l'usa- ge des substances douces , & qui n'ont aucun insigne excez aux qualitez : que cela vous soit dit pour tousiours. Aprez l'essence de girofle vous faites mōter le sel de bezeard survostre bāque, mais à quel propos, si chacun du peuple n'est Monarque, si nos Hirres ne sout des Creses. Aprez que vous auer conseillé la Theriaque, le Mitridat, & autres semblables confection , vous les dissuadez , les croyant trop generales , c'est à dire, qu'elles n'ont rien de determiné pour la precaution de la Peste, en quoy vous donnez vn beau dementir à toute l'Antiquité. Or ie veux que la Theriaque ait été premierement composée pour le venin des ani- maux, & le Mitridat pour le poison, mais le bien qu'ils ont fait en la cure des autres maladies au- quelles il y a de la malice , & l'histoire du Le- preux qui beut du vin vperial , vous convainc de

Contra-
ries de
Lampe-
riere.

temerité, & imperice, car non seulement la Theriaque a lieu contre l'offense des animaux vénéneux, mais contre les poisons, & malignité des maladies, & principalement aux affections qui procèdent de cause froide, vous ne lirez sur ce sujet aucun Autheur qui ne soit contraire au iugement que vous en faites, & le Mitridat n'est pas seulement employé contre la force du poison, mais tient le mesme usage que la Theriaque, non pourtant qu'il monte à si haut degré de vertu. Enfin toutes deux pour la certitude que on a de leur vertu, qui ne reste d'estre spécifique avec quelque adioint bien que generale ont merité le nom de Panacees. Il vous plaist de dire, avec les Anciens, que les remedes preservatifs doivent differer d'avec les curatifs. Mais vous vous enferrez de vos propres ^{Lamperie-} _{re se con-} armes, car en la cure de la Pesté, aussi bien qu'aux traric.
preservatifs, vous ordonnez l'ambre gris l'angeli-que, le cōtrahieras, le sel de bezeard, le canfre, le sel theriacal, que n'estes vous plus sage & ausié en vos propos? ces contrarietez, & repugnances qui logent en vostre cerueau tesmoignent que vous n'estes pas bien avecques vous mesme, & ceste division n'est que desolation. Or quand vous donnez ceste leçon, que les remedes preservatifs se doivent rechercher dans les natures spiritueuses, à cause que les esprits sont premierement en buté, mais que pour la curation c'est toute autre chose, d'autant que les esprits infectez par conséquion infectent les humeurs, il faut avoir esgard à l'un & à l'autre : Car par aprez le venin qui est en l'humeur attaque les parties solides, auxquelles est collé le baume de vie, & l'humide radical, & pour cela comme on avsurpé les substances spiritueuses pour le bien & secours des esprits, aussi

L iii

138

EXAMEN DE LA

pour les parties solides, il faut chercher des remedes dans les choses les plus solides, & de plus forte compaction. Voila des speculations dignes de vostre esprit. Mais ie vous demande si aux fureures Ephemeres, qui sont spiritueuses la seignee, les contemperatifs sont remedes spiritueux? Aux manasmes, aux fureures hystiques, aux tabides, aux atrophiez, faudroit il recourir aux choses compactes & solides? Et pose qu'il fut necessaire de recourir aux substances solides, il faudroit tousiours par les preparations requises & necessaires en tirer les essences qui tiennent plus de l'esprit que du corps, & qui par l'exaltation qu'ils acquerent au feu spiritique se depouillent du fardeau des elemens, pour paroistre en leur essence Astrale & celeste, & en ceste maniere les choses spiritueuses auront aussi bien lieu en la curation que en la preferuation. Et est tres-certain que tout Medicament soit purgatif, soit alteratif, soit corroboratif, a sa force non en la lourde masse des elemens, mais en l'esprit que les elemens contiennent, & dont ils ne sont que l'escorce, & l'experience vous apprendra que quand les Medicaments sont euentez, c'est a dire ont perdu leur esprit, qu'ils ont aussi perdu leur force. Peut estre que picqué d'un aiguillon de vostre Logique vous reposerez, qu'au moins les astingents, qui ont toute leur force en la partie terrestre, sont afanchis de ceste maxime. Mais c'est faire l'enfant: car si la partie crasse & terrestre est priuee de son Genie, elle n'a pas d'astriction, elle ne reserre a desir, le plastron vous apprendra cela: Car quand il est euenté il ne vaut rien, & son nitre importe par l'air ne sert plus a sa crogulation.

tion , aussi nous defendons aux choses bien odorantes l'extreme trituration , par ce que reduites à ce point , l'air bâissant l'esprit odoriferant l'emporte & le rauit en sa sphere , & la contusion qui participe d'un mouvement assez violent , brusle ce qui est spiritueux , voila pourquoy ceux qui sont experts à la trituration des peintures , de peur de les brusler adoucissent de l'eau , autrement la fleur des couleurs , qui est leur vivacité tant aimée & requise , se flaitrit & se rend malade . Je repete donc que soit qu'un Medicament obtienne vne nature solide , aqueuse , ou spiritueuse , compacte , ou mole , il faut qu'il agisse , par ce qui est spirituel en lui . Philippe Medecin du grand Alexandre , luy disoit aussi *sine tantisper medicamentum per venas distribui* , estoit ce le marc qui s'insinuoit dans les veines ? non c'estoit l'esprit , quelque cauilation que vous pruffiez oppofer , cela a lieu aux nourritures , aussi bien qu'aux medicaments , ce n'est le vin en tout son corps qui nous nourrit , ni le pain , mais ce qui est spiritueux en ces substances , en fin c'est ce qui est vin au vin , & pain au pain , qui libre d'excremens que Nature separe en sa coction , miraculusement se conuertit en sang , & ce sang selon vostre Precepteur & le mien le sage Hippocrate , n'est encores nostre ali-mét , il ne reparé la deperditio de nostre substace , qui consiste en cest esprit arresté en l'humeur bal-samique , si ce n'est par sa substance spiritueuse . Or cest esprit suffit pour les parties spiritueuses & solides des corps , si les esprits passent toutesfois pour parties . Car gardé la ferulle des

L. iiiij

Escholes, parce que vous cestes grandement Et
cholier. Vous pouuiez mieux faire pour le choix
des medicaments tant prescrutifs, que curatifs,
suyuant la doctrine de Raymond Lule, qui pour
teleguer tous medicaments qui sont pris grolie-
rement des herbes, des racines, des liqueurs, des
animaux, & de ce qui sort d'eux come le miel des
petits & grands mineraux, vsc de ceste raison sort
naturelle. Comme seroit-il possible, dit-il, que le corps
humain peult estre preservé de corruption, & defendu
d'infirmité & maladie, par choses corruptibles. Et vn
Anonyme de mesme opinion que luy, adiouste,
Parce qu'une chose semblable adioustee à la sembla-
ble, la fera encores plus semblable: tellement que
le corruptible qui est aux substances adioustera
encores aux corruptions des malades. Or de la il
infere qu'il les faut chercher dans les choses incorrupti-
bles, ou prendre ce qui est incorruptible dans les mixtes.

*Contradi-
ction de
Lampe-
riere, &
imperti-
nence con-
sens.* Et encores que vous ayez dit qu'il falloit rechercher
les remedes curatifs aux corps de plus solide composi-
tion & plus compacte, qui sont les metaux, neant-
moins trois lignes apres, vous dites qu'il les faut
chercher aux animaux viuans, tout ainsi que dans l'or
seul on trouue les semences de l'or. Voila vos paroles
qui me font rougir de honte pour vous. Car quel-
le connexité de raison, & de sens en ce propos? Or
que l'or seul contienne les semences de l'or, vous
failez contre la science des Hermetiques, & con-
tre la vérité. Paracelse vous apprendra que *quodlibet metallum est occultator aliorum metallorum*, c'est à
dire, que tout metal en son interieur contient les
autres metaux. Il contient donc les semences de
l'or. Lisez tous les Autheurs de ceste science, ils
s'accordent tous en cela; Et si le plomb, l'estain, &

l'argent, n'avoient les semences de l'or, Nature ne les cuiroit en perfection d'or; Car la coction n'introduit les semences, mais de puissance elle les tire en acte : Le Docte Sandiuogius vous l'apprendra: *Sunt qui opinantur Saturnum habere aliud semen, aurum quoque aliud, & sic consequenter metellum reliquum, sed vanas sunt ista, unicum tantum est semen, idem in Saturno, quod in auro invenitur, &c.* Bonus Ferrarensis, qui porte le baaillon à la bouche des ennemis importuns de ceste science, vous fera si petit sur ce sujet, que vous ne paroistrez pas vn atome aux rayons de sa doctrine. Or vous portez Cardan contre Scaliger, en ce que Cardan tient que les metaux tirez de terre, & que nous manions d'ordinaire, vivent : Mais vous imposez à Cardan, selon vostre coutume ; car il ne dit, comme vous le faites parler, qu'ils vivent d'une vie vegetable : Il dit simplement qu'ils vivent. Et ie dy que s'ils vivoient, ce seroit mineralement, mais ils ne vivent point comme cela, & ie vous vay monstrel l'impertinence de Cardan, pour faire voir la vostre, d'adherer à des opinions eronées. Voicy comme cest esprit farouche le veut prouver. *Quand le plomb se convertit en cernise, ou qu'il est brûlé, il est augmenté d'une truziesme ; Or c'est parce que ceste chaleur celeste qu'il appelle l'ame de toutes choses, & de ce metal aussi s'esuanouit, prenant parité de raison des animaux dont les corps sont plus pesants apres la mort.* Belle raciocination, pour vous inuiter à son amour. Premierement Cardan apprendra des grands hommes, & de la verité, que tout metal arraché de sa miniere, ils disent *auulsum thalamo manus est mort, aussi bien que la plante, & le fruit, & quand bien arraché il viuroit aussi tost qu'il est*

Lamperiere impose à Cardan.

Impertinence des opinions de Cardan.

passé par le feu , il est mort , or tout le plomb que nous voyons , a de nécessité souffert la fusion , doncques il ne vit plus . Le Docte Polonois Sandinogius , dit , *Scito metallorum vitam esse ignem , dum abduc in mine is suis existunt mortem etiam ignem , fusoris videlicet* , où est vostre Cardan : or ce n'est pas Sandiuogius seul qui le dit , tout autant qu'il y a d'Authours Chymiques , ausquels on ne peut denier la foy en ce qui est de la cognoissance des metaux , sont de ce party . Or Cardan prend le plomb tiré de sa Miniere , & qui plus est , passé par le feu de fusion , car de ce qu'on le void mol , cela infere qu'il a passé par la fonte , car comme il est pris de la mine sans auoir souffert le feu , il est plus dur que chose aucune Metalique , & si Cardan bastit des raisons sur ceste fauce hypothese , que les metaux tels quenos les traitos sont viuas , pourquoy prédrois ie la peine de les impugner , puis que leur fondemēt absoluēment faux , les ruynç assez . C'est par où Scaliger deuoit attaquer & battre Cardan , sans prendre la peine d'impugner des fauces consequences qu'il tire de ceste fauce supposition . Doncques en vain , & sans iugement vous alleuez la vie des metaux arrachez du sain de leur Mere , car ils n'en ont plus . Et si vous voulez prendre le party de Cardan , pource qu'il dit , contre , toute verité , que la ceruse est augmentée d'vne treisiesme , ie vous liure la carte . Et c'est encores vne absurdité de Cardan , quand il dit en suite de sa fauce hypothese , que les choses seules qui ont vie , ont de l'operation : car les herbes ; les plantes arrachées , qui sont feches , & qui par consequent n'ont point de vie , ne laissent d'auoir de l'action , luy qui en a tant ordonné

Lampe-
vie e in-
uite , ou
bonnefie-
ment defie
descrire .

aux malades, se declare mēteur. Et quād il reprēd Simplicius, qui dit que l'os du Milan tire l'or, cōme l'aymāt le fer. Cardan le fait par ce que l'os est vnechose morte, qui n'ayāt d'aētiō, n'a point d'attraction. Pour la correction de Cardan ie demand^{Fantes de Cardan.} de si l'aimant qui a de l'attraction, & par consequent de l'action, a de la vie? vn homme de bon esprit ne le dira pas. Car l'aimant arraché de sa roche, & de sa miniere ne vit non plus que l'os de la charongne du Milan, nonobstant la fantasie de Thales Milesien: Mais les vertus qui résultent de leur mixtion & temperamēt, ou qui consistent en vn certain esprit estimé celeste restant encores en eux, cause leur action, & comme il s'euanouit peu, à peu, & s'échappe l'entement des liens, & captiuité de la matière, aussi perdent il leur operation, & en fin n'ont point d'action, ce que Cardan mesme est constraint de cōfesser de l'aimant. Or ie tiēs que de disputer du fait par raisō, c'est peu de Sageſſe, si le fait ne deviure cōstant, il faut venir à la recherche de la chose mesme, & puis estant verifiée, il est permis d'ē rechercher la raisō, & la cause. Or que l'os du Milā face ceste attractiō, cela cōfiste en preuve de fait. Pourtant ie ne nie pas que quelques choses mortes n'ayent en elles vn esprit de vie & resuscitatif, mais s'il n'est enfermé & retenu dans des prisons biē eſtroites, bien cimētées & solides, il se pert à succession de tēps, & l'air, qui est l'esprit des esprits, le repete & fait sié. Le grain du bled me sera en exemple, lequel passé quelques années ne vaut rien à semer, car il a perdu son esprit. Or les metaux principalement l'or, & l'argent ne perdent point leur esprit, par ce qu'il est retenu en des prisons enchantées, & non toutesfois de si dure compaction que le fer

& les eaux fortes ne peussent bien le destruire s'il n'y auoit autre cause d'empeschement que leur dureté & compaction. Mais pourtant qu'ils ayent de la vie, non ; Car quand les Philosophes disent que leurs metaux qui sont vivans, sont neanmoins descendus des morts : Ils font assez de foy pour ma doctrine. Voyez Raimond Lule, Arnould de Vileneuve, & toute la Congregation Pythagorique.

Et Cardan & Scaliger mal ver- sez en la cognos- fance de l'anato- mie me- tallique.

Or quand ie vois les assertions de Cardan, & les oppositions de Scaliger pour le sujet des choses metaliques, & minerales, si esloignees de raison, & verité, ie m'esbahy comme ces grands hommes n'ont eu la discretion de n'escrire point de ce qu'ils ignoroient : Car Scaliger, non plus que Cardan, n'a pas eu la cognosance de l'anatomie metallique, & minerale, ils begayent aussi quand ils en parlent, & choppent en beau chemin, d'autant qu'ils suivent les fantasies des Scholasques, qui ne font que battre l'air de paroles inutiles non seulement sur ce sujet, mais sur les choses les plus communes. Je prends en exemple l'eau. Si ces gēs, & vous aussi, estoient enquis de la nature de l'eau, ils diroient, c'est vn quatriesme element froid & humide, outre que c'est vn corps simple, vague, qui n'est point retenu & terminé par son propre terme, & là dessus feront des Crocodiles, & des questions plus que Ceraunites : Mais s'il faut venir à sa resolution, & par vn labeur utile, véritable, & docte, prouver oculairement comme elle contient en soy toutes les richesses de la Nature, trouuer en elle vn sel qui ouvre doucement, mais puissamment les cabinets dorez de la Philosophie, vne terre vierge, plus vertueuse que la terre sigillée, & que tout autre bol, qu'elle se peut coaguler par sa propre ver-

tu, & par la chaleur lete en cristal tres-serein, & de
là tirer certaine preuve d'erreur contre ces Phi-
losophes putatifs, qui croyent ignoramment que
le cristal soit congelé sans l'operation de la cha-
leur, & beaucoup d'autres choses rares, que la lon-
gueur me defend d'escrire, ces Messieurs, non plus
que vous, n'y veulent toucher nou pas seulement
de l'œil, ils ont les mains trop delicates pour ma-
nier les œuures du feu, le plus grand Docteur &
veritable Precepteur des miracles & secrets de
Nature: car sans la Pyrotegnie ie tiens qu'il est im-
possible de parler pertinemment des causes & ef-
fets des choses que la Nature produit en ses trois ouvrages
regnes, le Mineral, le Vegetal, & l'Animal, ^{du feu}
hors ceste voye, ce n'est qu'ignorance & babil, qui ^{chymique,}
pour fastueux & arrogant qu'il soit, ne leue pas ^{on ne pens}
les escailles espoisses des yeux de nos esprits. Mais ^{bien phi-}
reuenons à vos substances de forte compaction. ^{losopher}
Dites mon Docteur, hors l'or, & l'argent, que te-
nez-vous entre les metaux de si forte compa-
ction? L'eau simple destruit l'airain, & le reduit
en chaux, elle fait le mesme du plomb, de l'estain,
du fer, l'air mesme a ceste puissance sur l'airain, &
le fer, doncques leur esprit est fort dissipable, si
leur compaction est seule cause de le retenir. Mais
Il y a vne autre cause, que vous ignorez, ie vous
l'enseigneray bien tost, & auchz tort de dire que
quelque tourment qu'on leur puisse donner par le feu, on ^{Lampe-}
^{a grande peine de separer leur esprit, car il n'y a rien} ^{riere des-}
plus faux que cela: Parce que si vous auiez veu pu- ^{ceu en sa}
rir l'argent par la coupelle, vous rougiriez de ^{fause}
honte d'escrire ces impertinences, qui portent les
liurees d'une crasse & honteuse ignorance. Car
meslez airain, plumb, estain, avec argent, & les

metez a la coupele , vous ferez en peu de temps
euanoir tous ces metaux , & se dissiper en fumee . Je veux que l'estain conteste yn peu , mais
il faut qu'il se separe & se laisse emporter sur les
ailles du Mercure , du Saturne . Pour l'or c'est
la verité que des personnes de mediocre esprit ,
croyront que la compaction de l'or est ce qui
retient son esprit , & l'empesche de se dissiper par
Discours
non vul-
gaire sur
la nature
de l'or.
le feu , & les corrosifs , & vous estes de ceste nie-
se opinion : Mais il y a des corps de plus dure &
forte compaction que luy (le marteau en est le iu-
ge) l'estain de glace , & la mere du plomb ; ne luy
cedent qu'a grande peine , l'or luy obeit facile-
ment , & neanmoins & l'estain de glace , & la mere
du plomb , se perdent par le moindre corrosif ,
& sont destruits . Ce n'est donc la forte com-
paction & dureté qui recommande ce noble me-
tal , n'y qui est cause que son esprit est retenu:
Mais estant le Rosum dum des Philosophes , ce
corps égal , auquel le ciel & la nature a réduit la
Quadrature des elemens en rondeur , & en yn
 cercle parfait , ne pouuant estre dit par ceux qui le
cognoissent , ni chaud , ni froid , ni sec , ni
humide , mais ananisé à l'egal , c'est pourquoy
le feu , ni les corrosifs ne le peuuent destruire , par
ce qu'en ceste égalité , il ne trouve point de con-
traire , & aussi il est autant puissant à resister au
feu , comme le feu a l'ataquer , & ce qui luy ayde
encore à se moquer des violences du feu , c'est
que son terrestre est meslé par vne si juste pro-
portion avec son humide , que l'vn ne quite point
l'autre , si bien que l'humide deffend le terre-
stre d'adustion , & le terrestre l'humide de l'eua-
poration . Si vous ignorez ceste deffence vencez

PREMIERE PARTIE. 161

en mon laboratoire, & ie le vous feray enseigner par mon Vulcain tresgrâd Docteur & neâmoins fidelle seruiteur des Philosophes. Pline appelle ceste coïjunction *Fœdus*, Emperocles *colla Germanorum*, car le Soufre & le Mercure sont germaines en la production metalique. Quelque vns toutes-fois de vostre eschole ont voulu donner à l'or vn temperament le plus noble de tous , qui résulte du chaud & de l'humide, meslez par la main de la Nature , ayant esgard aux proprietez qu'il a en la Medecine , mais la raison , & l'autorité se mocqué de ces opinions detrempees : car ces Philosophastrs qui ignorent la dissolution de l'or & sa naturelle preparation, qui le reduit en esprit familier à la nature, me fait hardiment dire que ce sont imposteurs , car l'or en sa solidité, quelque paluerisé qui soit , ne peut communiquer aucune de ses vertus au bien de nostre santé , quiconque dit du contraire blasphemie contre la raison & la vérité,& est autant mechant qu'ignorât,& ie me ris de nos Autheurs ignorans en ce point qui ordonnent des fucilles d'or, pour estre ingrediens en des compositions, ils se trompent premièrement & puis les pauures malades; car il ne résulte autre chose de cela que des doureures d'estomac , & d'intestins. Que si vous pouviez ouvrir son corps & en tirer l'esprit , sans perte de sa vertu seminaire ou conuertir son corps en esprit , par les separations & conionctions repetées comme le requierent les Sages, vous auriez vn thresor inestimable , le specifique & le general Medecin , il vous feroit mieux Docteur , que les Docteurs de Paris ne vous ont fait Licencie. Mais vous n'auez

pas la plume du coq de Micillus , qui mesme en
vostre main ne seruiroit à faire iotier les ressorts
de ceste ferrure , la lampe mesme d'Epictete que
vous alleguez , ne rendroit pas vos lucubrations
plus heureuses à le rechercher dans le sepulchre
vivant des morts. Vous me pourriez demander si
moy mesme iefçay cela ? mais ce n'est pas au No-
uice à interroger son Abbé ; Si toutesfois vous
m'interrogez pour apprendre , ie vous diray que
les baisers fechement humides de sa sœur , peut faire fon-
dre en amour toute la substance de son frere , & le fai-
re mourir dans les douces gehennes de ses embrasse-
mens , & puis vn temps legitime passé , le produire
glorieux hors de son monument , & sepulcbre , bi-
reglyphique admirable , mais tres-certaine de la re-
surrection du salutaire. Ie fçay que ceux qui sca-
uent la verité de ce secret , lisant cecy , me croi-
ront en cognoissance leur pareil , en pratique ie ne
le voudrois , parce que ie me suis promis à l'imita-
tion de Bonus Ferrariensis de me contenter de ceste
verité en cognoissance , & non en execution pour
des raisons que ie retiens à dire , & mesme que ie
n'ayme l'argent comme font beaucoup de per-
sonnes de ma profession. Le reste des metaux , &
mineraux ont de grandes vertus , l'Antimoine en-
tre-autres , si vous voulez prendre la peine de lire
le Chariot triomphal de l'Antimoine , composé
par Basile Valentin , pieux & docte personnage ,
vous apprendrez que hors l'or il y a des choses ,
ausquelles vous arrestant , & iusques où la medio-
crité de vostre esprit se peut porter , par lesquelles
vous pourriez vous rendre plus utile , qu'en don-
nant des fausses prescriptions d'or diaphoretique ,
& de sa ceinture , mais vous voulez aller par haut .

Si i'affe-

PREMIERE PARTIE. 163

Si l'affectois la reputation & la vaine gloire , qui peut naistre des ordonnances de remedes peu cognus , & desquels vous & beaucoup de vostre merite, ne sçauent rien,i'en ferois des liures: Mais qui les preparoit nos Maistres Apotiquaires, aussi bien que vous auroient honte , de deuenir Disciples pour estre meilleurs Maistres.Ie peux faire & ordonner vn parfum tiré d'un metal,dont l'odeur est ingrate qui surpasseroit tous les odeurs que vous pourriez ordonner,& qui vne fois ayant vaporé,&donné son parfum, en la maison, ne perdroit sa force de trois mois.I'en ferois tirer ou en tire-rois du Saturne vn peu moindre en excellance, mais pourtant de duree & tresbô.Ie ne fay parade de cela, & ie me contente de ce qui est facile.Pour les medicamens,i'ay le mesme efgard. Vous dites, que ceux qui cherchent l'œuvre (c'est la pierre Philosophale que vous entendez) feroient mieux de s'employer à la recherche des specifiques pour les maladies. Mais qu'en feroient ils,qui en ordonneroit,qui en bailleroit aux malades ou vous seriez ? Ne critiez vous pas avec les gés de vostre farrage à l'Empirique,ne suggileriez vous pas leur nom,&leur reputation,leur döneriez vous pas tiltre de Charlatan? Diriez vous pas il est trop chaut, il est trop froid, ne feriez vous pas quelque geste pour metre le malade & les assistans en erreur? C'est la coustume des personnes qui ignorēt vne industrie & vertu,de la blasmer pour s'excuser d'ignorāce, c'est assez pour eux,& pour vous, de cōpeller Nature à cōparoir au bassin,de faire tirer du sang ,& de fournir de babil cauteleux,pour entretenir le malade.O sainte Fornetique,tu passes pour sçauoir en ce miserable siecle,& l'iniquité du sort, qui te fauorisâ n'agueresa

M

esleue l'ignorâce temeraire & luy a donné place aux bâcs de la vertu. Car vn ignorant du mont des lepreux, mais ignorant par excez, qui negligeant son devoir religieux, osoit pratiquer la Medecine, contre les loix de sa profession , & les expresses defféces portées par les decrets, & sanctios Canoniques, heureux en ses imperfections , portoit la poudre d'aucuglement aux yeux des personnes d'autorité, qui honteusement auuglez luy confioient ce qu'ils auoient de plus cher , & neanmoins sa Tragique Medecine, le faisoiet en leur table & en leurs discours l'Hipocrate ressuscité, Roué aussi bien que Paris a voulu auoir vn Castagne. Le reste de vostre discours n'est digne de ma iuste reprehension , bien que tout erronée, mais il faut laisser quelque chose à corriger , afin que les Lecteurs iugent de l'excez de ma bonté, qui pardonne a beaucoup de fautes dignes des peines de la censure. Si vous les ignorez ie vous en donneray la liste, mais enuoyez moy deux mains de papier de la grande marge.

EXAMEN DU CHAPITRE TREN
te troisième des preservatifs de la
seconde espece.

EN ce chapitre vous donnez deux sortes de remedes , dont les vns appliquez , & vsurpez pour le dehors opilent & bouchent les pores, afin que l'air pestilent n'entre au corps par la voye insensible , qui est & consiste aux pores de nostre cuir , & autres

spiracles plus grands. Mais dites moy , puisque Galien met entre les causes de la putrefaction ceste sorte d'obstruction quel mauvais coup frapez vous car qui dispose tant à la Peste que la putrefaction? Quand bien,felon vous,elle n'en seroit la cause prochaine,nostre chaleur renfermée&cōme cela empeschée de pousser au dehors les recremés fuligineux causera infailliblement des corruptiōs, les humeurs chaudes reserrées au dedans,n'ayant point de distilation concentreront nécessairement de la corruption cause de la peste , nonobstant vos petites raisons , que i'ay cy devant submis aux pieds de ces Achilles & grands Monarques de la Medecine ,Hipocrate& Galien, & par ainsi les vngtueux opilatifs seront pernicieux.Les autres que vous ordonnez pour l'intérieur,qui au rapport de vostre foible iugeinent sont vngtueux & opilatifs, que vous croyez auoir pareille vertu & resistance au venin de la peste, que contre les poisons,doiuent estre reietez, s'ils opilent l'intérieur,car puisque l'extetieure opilation nuit ceste cy bien d'avantage , car elle contribue grandement à la putrefaction. La nomenclature mesme que vous en dônez est digne de correctiō. En parlât de ces vngtueux opilatifs vous osez imprudemment & sans front dire que Suetone rapporte qu' Agripine Mère de Nérō se seruoit de ceste sorte de preseruatif, & neāmoins cest Historien ne spéciifie aucunement la nature & qualité du preseruatif. Voicy ses parolles parlant de Nérō , c'estant efforce de l'emponsonner par trois fois , & ayant cognu qu'elle vsoit d'antidotes & preseruatif il fit un plâcher &c, Suetone ne parle aucunement des preseruatifs

Lamperiere inspose à Suetone.

M. ij.

vinctueux & opilatifs. Que ne metez vous fin a ces falcifications? Pour les interieurs d'ot vous faites liste, vous mettez en la classe des opilatifs vinctueux, le baume de therebentine, duquel la nature est bien eslognée de ces qualitez, & qui au contraire obtient vne subtilité penetrative & diuretique, qui porte so accrimonie iusques au vesicatoire, à cause d'un sel caustique qui est meslé par sa substance, & que l'ay tiré souvent en la rectification de cest esprit. L'essence de girofle à qui vous donnez place entre les vinctueux opilatifs, est si acre & mordicante, que l'ordonnier est cruauté, & en un mot toutes ces essences n'ayans guere de corps, ont vne substance s'y tenue & spiritueuse, qu'elles ne soutiennent gueres les effais de nostre chaleur interieure, ains incontinent elles seleuent, ou passent bien tost par la voye de l'urine, & comme cela n'ont aucune vnciusité opilatine, qui tousiours infere vne tardiveté & comme vne inheritance. Pour ceste consideration doncques leur usage doit estre rejeté aussi bien que l'essence tiree des autres gommes, & mesme, pour la grande discrasie qu'elles peuvent exciter, & causer en nos humeurs par l'excez de leur chaleur. Et de plus ie vous se ray Autheur, que quiconque auroit pris du poison corrosif, & sur le poisoñ vseroit par la bouche de ces essences, ayderoit cruellement & pitoyable-

Lamperiere use de termes impropre ment au malefice du poison. Au reste vous avez des termes si impropres pour exprimer les choses dont vous escriuez, que l'ay commiseration, comme en la redondance de vos parolles vous manquez de propres termes. Car à quel propos d'appeller, ce qui empêche la corrosion vnciusité opilatine, veu que pour empêcher la corrosion il ne faut

opiler , mais defendre l'edacité & la corrosion. Ceux qui traitent la mechanique , vous apprendront que ce qui empesche la corrosion , s'appelle proprement *deffensif* comme est la cire,& le vernis defficatif appliqué sur les planches metaliques. Le beurre mangé ,& l'huile beuē , emoussent la pointe du venin,& defendent nos corps de la corrosion par leur vntuosité , non point en opilant. Or ne croyez que l'huile commun , & le beurre,pour estre deffensifs de la corrosion,soient aussi opilatifs,car cela est faux , l'usage d'huile,soit d'oliues,soit de quelques autres fruits , à cause de sa nature aereuse qui domine en elle,est penetratiue & diuretique & non opilatiue. Ceux qui boivent liberalement de l'huile , pour vriner en faveur des Tainturiers , vous tesmoigneront qu'elle n'opille point. Pour les baumes du Peru qui sont de vostre classe opilatiue , nous aprouuons d'en prendre comme vous conseillez vne goute , ou deux par la bouche, non pas en intention d'opiler,ainsi que vous l'imaginez , car que feroit vne si petite quantité, s'il estoit question d'oindre & opiler tout vn estomac , & toute la suitte , & propagation des intestins? mais par ce qu'ils ont vn esprit agreable au cœur & au cerveau. Pour vostre beurre de canfre c'est la mesme raison:car il se doit donner en tres petite quantité , & puis il est si spiritueux qu'il n'a garde d'opiler , ains comme vous dites au commencement du chapitre suiuant il se ioint soudain aux esprits. Que si quelques vntuosités sont conuenables,sans toutesfois parler de l'opilation,je me contenterois de beurre qui feroit bien balsamique , d'huille d'oliue ou demandes douces tirees sans feu , & n'approuue

M iij

EXAMEN DE LA

comme vous faites de preparer le beurre au Soleil , & par l'eau de vie , ma raison est quelle Soleil le fera passer au rancide , & bruslera sa fleur , puis l'eau de vie luy ostera la grace de son goust , & violera sa temperature . Aucç l'huille & le beurre tel qu'il est simplement tire de la creme du lait , Dieu ma fait la grace de sauver deux personnes empoisonnées , l'une par l'arsenic , l'autre par le su blimé : si ie me feusse scruy d'essence de girofle & d'esprit de therebentine , comme vous l'enseignez puerillement , & dangereusement , i'eusse tout ga sté , & eusse mis le feu par tout , & mesmes la quantité requise pour enduyre l'interieur de l'estomac & intestins , eust autant ou plus tué que le poison . Pour le parfum vniuersel du Juif que vous dites que Cahier vons enseigna , il y à vingt six ans , en quoy le tenez vous opilatif vnectueux ? si vous di siez , opilatif fumeux , vous auriez quelque raison . Il noircira donc seulement & pour le plus portera quelque odeur au nez , mais qui ne sera pas trop agreable , & cela mesmes contre ce que vous avez escrit cy devant : car l'vrine du mary d'Amalthee qui entre en sa composition , put le bouquin à mer ueille . Or s'il y a vint six ans & plus que Cahier voⁿ donna l'ordre de ce noir a noircir , dites moy à quel aage auezvoⁿ fini vos etudes en Philosophie , puisqu'ce tép^s vous vous mesmeiez desia de Medecine ? Vos histoires me sont grandemēt suspectes . Or ie trouue si peu de grace en ce parfum par trop noir & qui passe au funebre , que cela me fait soupçonner qu'il n'estoit pour la precaution de la Pe ste , mais pour vne action doulique , qui preceda l'interrogation qui fut faite a vne Intelligence noire sur la matière des Philosophes , & qui fit vnu

rsponce digne de la trop grande curiosité de luy,
& de son compagnon Chymique. Cela a esté sc̄eu
de plusieurs. Et pour excuser ceste famigatio pre-
stigieuse & son vsage detestable , on a peu fein-
dre qu elle estoit preseruative. Aussi l'vilage m'en
semble si esloigné pour la preseruation de la Pe-
ste , que l'on peut iustement entrer en ce doute,
sur le soupçon mesme qu on auoit des curiositez
trop hardies de ces personnages , au moins la re-
putation en parle en ces termes. Pourquoy donc
donnez vous ces remedes noirs.

EXAMEN DV CHAPITRE TREN-
te-quatriesmes. Des preseruatif specifiques.

Votre courage liberal vous fait
promettre d'ouvrir le cabinet de
la Nature,& rompre le cachet de
ses secrets,pour faire voir ce quel-
le tient de plus caché pour ce mal,
& commencez par l'huyle ou su-
cre de Canfre , si vulgaire chez les Chymiques
qu'il ne falloit mettre cela entre les choses secrè-
tes , ni mesme le dire chose naturelle , estant du
tout artificielle , car la Nature ne fait point de
l'huille ou sucre de Canfre , mais vous n'y regar-
dez pas de si prez. Or vous dites merueille de ce su-
cre , & de ses vertus , & pour courrir vne de vos
plus grande dffectuositez,qui est de luy conceder

M iiiij

vne qualité ignée, & vne froide, & qui agissent en
 même temps, vous luy attribuez vne nature her-
 mafronde, c'est à dire de masle, & femelle. Si cette
 Philosophie qui fait iouer vostre cerveau & vo-
 stre langue comme cela, n'est plus bouslué que les
 Pyrenees, ma veue me trompe fort. Je sçay que
 parlant vulgairement, on donne distinction de
 sexe à quelques drogues, comme à l'Agarie, à
 l'Encens, &c. mais qu'il y ait drogue seule qui aye
 ni analogiquement, ny vrayement les deux natu-
 res, c'est demence de le dire. Je n'entends toutes-
 fois parler des plantes, fruiëts, arbres, & metaux,
 mais de ce qui est comme exrement l'arme ou
 gomme de ces choses. Les bitumes & le sel sont
 de cette classe. On peut assigner aux metaux &
 plantes double nature, à cause de leur production
 qui se fait sans mouvement de lation ou local
 pour se coupler, hormis de ce qui se dit de la Pal-
 me. Or ces arbres, plantes, & metaux pour estre
 hermafrodites, ont ils des premières qualitez
 contraires, qui en mesme temps produisent des
 actions contraires? La verité ne souffrira cest er-
 reur. Car c'est vne maxime & vn arrest des Philo-
 sophes, contre lequel il n'y a point de pouruoy,
 que iamais deux qualitez contraires ne se trouuent au
 mixte en pareil degré, mais bien l'une dominante sur
 l'autre agira & offra la liber'té d'oir également à sa
 contraire. C'est estre malade d'esprit, de croire au-
 trement, comme vous faites toutesfois. Le reme-
 de de ceste maladie est, de repeter les doctes
 leçons des Philosophes, si on les a oubliées, ou de
 se faire initier, il vaut mieux tard que iamais. La
 controverse qui est entre les Doctes, pour assi-
 gner la qualité au Canfre, vous deuoit auoir ren-

du vn peu moins hardy à mettre en auant ync opiniōn si temeraire, & mal digerée. Et si ie vous demandois que c'est que le Canfre , vous seriez bien empesché à le dire. Quand vous dites qu'il a vne nature heterogene, surquoy vous fondez vous? Je m'espahy comme vous osez donner le vol à ces absurditez, car qui est l'œil qui iugera, ou fera iuger cela? si l'os, le poil, & l'or ont des parties heterogenes aussi a le Canfre, mais cela n'est pas. Que si vous voulez user de subterfuges, & dire que par la paralysie Chymique on separe du Canfre des parties du tout dissemblables , il faut conclure selon vous qu'il n'y aura rien en la nature qui ne soit heterogene , ce qui est tres-faux : car il n'y a chose pour homogenée qu'elle soit , que la resolution Chymique ne reduise en parties dissemblables & heterogenes : Car vn os que vous ne pouuez dire que similaire en son tout , par la paralysie Chymique ne sera tel. Philostrate aux Heroïques vous apprendra que la verité, que vous suffoquez à tout propos est Mere de la vertu , or si Mere suffoquée par vous, quel fruit de vertu pouuons nous espérer de vostre doctrine? Vous dites en suite de vos erreurs que le sel tire de l'vrine des enfans , le bau-me du sang de Cerf, & celuy du sang humain sont specifiques, par ce qu'ils sont tirez des viuans. Esprit dignede pitié, qui vous a dit que cela soit tiré des viuans? dites mieux instruit, que le sang & l'vrine dont vous les tirez , sont sortis des viuans, Raisons mais l'vrine n'est viuante , le sang tiré du corps pitoyablez humain & hors de ses vaissaux, soient veines , ou de Lamperiere. artères , n'est viuant, il n'est plus de l'œconomic de la Nature. Si le bras coupé recentement & encoré tout sautelant par les esprits n'est plus bras,

EXAMEN DE LA

172 parce qu'il est séparé de son tout, & qu'il n'est plus
régi par la Nature, pourquoys le sāg séparé le seroit
Or ie n'ētēds point pour mōstrer le defaut de vo-
stre discours, oster l'honneur de ces baumes tirez
du sang de l'hōme & de cerf , mais pour le sel d'u-
rine, ie ne l'approuue s'il n'a des impressiōs vertu-
euses, & puissātes pour arrester sa course qui lepor-
te aux vrines, & s'il n'est rēdu diaphoretique, mais
de cela nous en parlerons cy aprez. Pour le sel des
viperes que vo^o alleguez, il y en a de plusieurs pre-
scriptiōs, néāmoins à ce que ie iuge par vos paro-
les, celuy de Chymiques vous est plus agreable, &
non sans raison, car il n'y a rien de plus impertinēt
que la preparatiō de celuy des viperes selō les An-
ciens. La Violete autrement dit *Quercetanus* dōne
quelques formes meilleures que n'ont fait les An-
ciens, pour faire ce sel, mais il se garde bien d'en
enseigner vne qu'il dit auoir apris d'un Prince A-
lemand, ie vous laisse le desir de l'auoir , elle est
grandement facile , on l'impetra aisément du
Dieu boiteux , sa vertu se mocque du grand amas
qui est en la Theriaque, bien que tres-vertueuse &
Princesse des alexiteres des Medecins grossiers.

*Lamperie-
re se con-
trarie.* Or icy vous sacrifiez encores à la contrarieté , car
vous ordōnez aussi bien le sel Theriacal pour pre-
seruation que pour la cure du mal contre ce que
vous auez cy deuant dit , *Que les remedes dus à la
cure du mal ne doivent estre meslez avec ceux qui sont
destinez à la preseruation.* Du sel Theriacal vous ve-
nez au Crapaut , dont vous dites que les Anciens
ont fait grand estat, mais que Cardan, & quelques
autres modernes ont dit cela des grenouilles , &
qu'il y a de l'æquuoque seulement , enquoy vous
imposez à la verité. Car Cardā scāuoit bien la dif-
ference, qui distinguoit la grenouille d'avec le cra-

paut, & est cōtre vous ce que vous alleguez de Nicander qui dit, que si on regarde fixement vne raine elle fait bouffir le visage, car vous ne scauez de quelle raine il parle, car pour faire enfler le visage de ce luy qui la regarderoit fixement, il faudroit qu'elle fust veneneuse, mais l'ordinaire des grenouilles n'a point de venin, c'est donc vne raine qui est autre que les ordinaires, or c'est la Rubete tres-veneneuse, qui vit dans les buissons, dont elle retient le nom. I'en ay veu plusieurs, elle n'a rien de difference des raines ordinaires, horsmis qu'elle a aux temps la marque de deux cornes devache de couleur noire, elle est bien plus veneneuse que le crapaut. Mais outre ceste consideration que les raines ordinaires, qui ne sont point veneneuses, ont lieu en la cure de la Peste, voyez vostre leçon, & l'apprenez de Paracelse, il en applique vne viue sur la tumeur pestueuse, or bien que la raine selon luy & la verité ne soit veneneuse, parce pourtant qu'elle se nourrit de venin, elle attire le venin de la tumeur sans ne arrainoir le conuerrir en nature veneneuse, ce sont les paroles de Paracelse, qui tesmoignent bien qu'il n'entend parler du crapaut, outre qu'il ordonne en vn autre traité de la Peste vn crapaut séché au Soleil, ou à l'air, lequel il dit s'enfler par le venin, qu'il a propriété d'attirer. Voyla vostre speculation au néant. Apprenez encore du crapaut de Paracelse contre vostre erreur contenuë au chapitre précédent, que les choses mortes ont de l'actio, par leur vertu, qui resulte de leur mixtion qui ne se pert du tout par la mort ou si tost. Pour le larmier du Cerf que vous ordonnez, i'en parleray plus à propos en vn autre lieu. La corne du Ceraste que vous voulez préparer en colle, est vne pure mocquerie, car il est trop peu de Cerasites. Taimerois autant ouyr

*EXAMEN DV CHAPITRE XXXV.
Des preservatifs tirez des mineraux.*

Nous allons ouyr vos merueilles sur les matieres minerales , vous commencez par l'or , duquel vous dites, *Desrober la teinture*. Heureux larcin, si vous le faites subtilement , & qui ne vous sera non plus impuné que les larcins qui se faisoient subtilement en Lacedemone. Apres auoir eu sa teinture , à ce que vous escriuez , vous luy offez sa chaux , & par les vexations du feu , vous acquerez son huille . Voila vos vaines iactances , & qui descouurent pourtant votre honte : car ces remedes ne sont non plus à vous qu'estoient les nauires , que ce Fanatique regardoit surgir au port de Pyrée , & neanmoins les croyoit siens. Gardez vous bien de perdre cette persuasion , iusques à ce que ie la vous enleue , *meuis gratissimus error*. Quand vous dites que l'or est totalement destine au cœur vous pechez , car il est généralement dédié à nostre nature , il subuient aux infirmités du cerveau, du foye, du cœur , & des autres parties du corps. Par ce qu'en luy sont toutes les Medecines , & proprietez qu'on pourroit tirer des autres metaux , qu'il comprend tous en soy. C'est ce que dit l'esprit à Ildardus Mathematicien , *In auro sunt omnia metalla*. Or qu'au reste des metaux on puisse trouuer des spéciifiques , & excellētes Medecines pour chaque ma-

Fantes
infignes
de Lampe-
riero.

PREMIERE PARTIE. 175

lade & infirmité des parties principales , & mes-
mes de celles qui leur seruent immédiatement ,
cela ne se peut nier sainement . L'argent donne à
desir des medicamens pour les affections du cer-
veau , le Mercure pour le foye , le Mars pour la
rate , le Venus pour les reins , comme aussi fait le
Saturne . Ce ne seroit iamais finir , qui voudroit
alleguer les Autheurs de ceste sentence , & l'a-
uthorité de ceux qui ont traité de l'or , fait ses ver-
tus generales , & ne les donne toutes au cœur
comme vous , & ce que vous alleguez de Leuinus
Lemnius , pour le faire seulement cardiaque , fait *Lampe-*
contre vous : car il recognoist son efficace *riere al-*
contre toutes les maladies deplorées , comme Le- *legue des*
pre , Phtisie , &c. Et c'est ce que vous recitez de lui . *authori-*
Or ce ne sont maladies du cœur . Que vous estes *tez contre*
peu ausé en escriuant , d'alleguer des authoritez *ses opi-*
qui detruisent vos hypotheses , cela n'est excusable *nions pro-*
en personne , si la foibleſſe du iugement n'est re-
ceuē pitoyablement pour exception . Thomas
Eraſtus à manié Paracelse vn peu rudement pour
ce vice qui lui est ordinaire . Vous eſteignez en-
core la lumiere de vostre esprit , & estes grande-
ment absurd , quand vous affermez que toute l'An-
tiquité à l'imitation des Arabes , fait entrer l'or en
toutes les compositions cordiales , car l'Eschole *Groſſerie*
des Arabes à ſuiuy au grand Hippocrate à Galien , *absurdité*
Democrite , Nicander , Acron , Celsus , Paul Eagine- *de Lam-*
te , & plusieurs autres . Les Medecins Arabes ne *periode*
font que les poſthumes des Grecs , & des antiens *digne de*
Latins , vostre Chronologie eſt en defaut . Nican- *rifée.*
der meſme long-temps deuant Galien auoit châ-
té en ces vers , que l'or & l'argent éſtoit utile aux
Alexiarmiques . Or celuy qui croira ceste vérité

que la grande Medecine n'est pas seulement pour les metaux mais pour les corps humains, ne dira pas comme vous, que les Medecins Arabes, soit mesme Auiciène, Rasis, Albucasis, Alfarauius, qui sont nouveaux au regard de l'Antiquité, ayant les premiers appellé l'or à l'usage de la Medecine. Hostanes entre les Perses, en Ægypte Tamor qu'o estime estre l'Hermes Tremegiste qui au ingenierment de Suidas estoit du temps de l'ainc, des Pharaons, Democrite qui fut visité par Hippocrate en Abdere, Marie la Prophetesse sœur de Moysé, & tant d'autres, qui ont de long-temps precedé les Medecins Arabes, sçauoient l'Art de manier l'or, & de le reduire en Medecine. Et puis dire que l'Antiquité ait apres des nouveaux ; qui leur ont succédé apres des milliers d'années, c'est mettre la charue devant les chevaux. Mais poursuivons le reste de vostre discours, vous dites que l'or
reduit en liqueur, & desempêtré des liens, qui tenoient sa vertu solaire prisonniere, & rendu tout spiritueux, fera des effets admirables. Cela est véritable, mais le moyen de le rendre en liqueur & le reduire en esprit, vous est incognu, vostre esprit n'estant pas capable de bien plus petites choses, ne se peut elever iusques à ce Solstice de Science. Or quand il vous seroit possible de le reduire à ce point, il seruiroit donc pour la precaution, & pour la cure de la peste, selon ce que vous dites en ce chapitre en termes exprez, contraire toutesfois à ce que vous avez cy devant escrit, *Que les remèdes dus à la prescription ne se doivent usurper en la curation.* Il ne vous importe, car il faut que vous donnez tousiours quelque poignée de chardos à l'asne de vostre contradiction. Sur le sujet de l'Antimoine

Lampe-
viere se
contrarie.

PREMIERE PARTIE. 111

vous dites n'estre pas de ceux qui s'attachent aux passions Chimeriques de Chymiques. Or ie tiens à honneur de me dire Chymique, ie fay profession de cest Art, à qui Sosimus Autheur Grec en l'inscription de ses doctes œuures donne tiltre *d'Art sacrée*, & Stephanus aussi Grec l'appelle *grande & sacrée science*. Artheſc la nomme *Sapience maietur*. Et si ie ne cognus iamais de Chymeres que celles qui sortent de vostre cerveau. L'estude de ceste vraye Philosophie a esté l'exercice d'esprit des grands Roys, & Roys vrayement, parce qu'ils Philosophoient, non vulgairement, mais Royalemēt. Vous ne produiriez pas des Chymeres & des móstrueux discours, si vous repaſſiez vostre esprit de la solide vérité, que cest Art descouvre aux siens, & parleriez avec respect de ses Professeurs, qui sont vrayement dignes du nom de Philosophe & non les Sophistes Arpenteurs des Paralogismes. Or comme choisiriez vous le bon d'avec le mauvais, ainsi que vous vous vantez, en ceste Science, *Lampe-*
en laquelle vous n'avez rien odoré. Le Cabinet *riereigno-*
de ceste Scauante ne contient rien de mauvais, & rant de la
les meubles de ses laboratoires valent mieux que *Philoso-*
vos liures, & que tout ce que vous scavez. Ie vous phie Hor-
dy cela fort hardiment, car vous montez fort peu
metique.

Inepce & quantité d'aigre de miel , avec sucre candy , safran ,
ridicule & ambre-gris , dedans vne cornue forre , sur feu de char-
bon , vn iour entier , sans l'ebranler , puis qu'on rompt la
prépara- cornue , & si ceste fleur n'a consommé tout cest aigre ,
tion de l'Anti- moine , que qu'on le remette encore au feu , tant qu'elle aye empreint
moine , que donne toute l'humidité . Il faut corriger ceste partie , &
Laperie- puis nous viendrons au reste . Premièrement c'est
re. choper lourdement que de faire souffrir le feu de
charbon à cornue descouverte , & l'espace d'un
iour à l'ambre-gris , au safran , & sucre candy , car
tout cela se bruslera & reduira en cendre inutile ,
par la violence du feu . Si vous obiectez que l'hu-
midité de l'aigre du miel les deffendra de l'adu-
ction , mon petit Maistre , qui vous a dit que la
violence du feu de charbon ne consommera bien
tost ceste humidité par distillation , si vous luy
avez apposé un recipient ? Ou si vostre cornue est
bouchée ignorez vous que les esprits ne trouuans
de l'issuë , rompront en moins d'une heure vostre
vaisselle , pour fort & robuste qu'il soit ? Quand il
est question de faire des imbibitions , & empre-
gner vne terre d'humidité , cela se fait sans feu , ou
avec un feu silencieux , que la chaleur est seulement
febrille . Si vostre feu de charbon qui n'est moins
d'un degré , que le feu de chasse & suppression ,
que fera il à une humidité flegmatique , qui même
n'est liée ny attachée par la Nature à la terre ? Et
ce que vous conseillez , qu'on remette la cornue au
feu tant que la fleur d'antimoine aye empreint toute l'hu-
midité , est indigne de la bouche d'un homme qui
frait tant soit peu la signification des parolles
Francoises car il falloit dire , *insques ace que l'hu-*
midité aye empreigné les fleurs : car puisque les fleurs
doient

PREMIERE PARTIE. 179

uent en leur interieur absorber, & retenir l'humide, ce sera par raison l'aigre du miel qui empreignera & engroffera la fleur, & non au contraire. Quand nous rassations le sel de tartre d'eau de vie, & qu'on en retire le flegme, l'esprit pourtant demeurant au sel, nous le disons empreigné de l'esprit, non pas à vostre façon, que le sel ait empreigné l'esprit, vous prendrez ceste leçon de Gramerre Françoise en bonne part, & apprendrez qu'il faut dire empreigné & nô Empreint comme vous: car icy il n'y à ni Imprimeur ni impression, les Latins disent *mulier pregnans*, non pas *impressa* & de *pregnans*, nous deriuons vn peu licencieusement le mot Empregner, mais il est grandement significatif, & pour ce on la mis en usage. Je viens au reste de vostre préparation d'Antimoine. Vous desirez que l'humidité étant bueé, on mette cette matière, que vous appellez improprement, sel, dans un autre vaseau avec cinq ou six petits morceaux de pierre ponce, & qu'on verse de l'eau de fontaine dessus, la retirant par inclination, continuant cela cinq ou six fois, puis on ostera la ponce, qui aura atiré toute l'aigreur. Voila les miraculeuses & parfaites préparations de vostre Antimoine. Premierement si c'est sel à quo y les ablutions répétées, car elles liquefieront vostre sel, & l'emporteront, & ne vous en demeurera rien. Puis pourquoi la ponce? retirera elle l'aigre & non pas l'eau? allez trauailler aux laboratoires. Vous continuez encores vos subtilitez, & dites que par ceste préparation, le soufre de l'Antimoine, qui estoit arsenical est rendu mercurial diaphoretique. Doncques vostre matière est sel, & souffre, & si lvn pour-

Paroles
de Lam-
periere,

N

quoy l'autre, sont ce point choses distinctes & differentes ? mettez ces fleurs en l'eau ou en la cire elles ne se dissoudront point, elles ne sont doncques sel, vous n'etes pas Alphabetere aux termes de cest Art, puisque vous manquez aux principes. Vous mettez en ieu le Mercure diaphoretique que vous croyez mal a propos estre appelleé Mercure des Philosophes ; car c'est le Mercure des folz, celuy des Sages ne se laisse prendre a des vendeurs de fumee , & Chymiques de legere taille , qui se doiuent contenter de donner vn nom plus modeste a leur Mercure diaphoretique. Le Philosophal est logé dans les cabinets dorez , & dans les prisons de feu, si Seunior est veritable, mais ie croy qu'il l'est. Ce Mercure Philosophal est le grand Antidote, & le remede curatifs tout ensemble , & n'on le vulgaire, quelque preparation qu'on lui puse appliquer. Car quoy qu'on lui face, il est impossible de lui oster les ailles de son chapeau, & les plumes de ses tallo ns. Il sera tousiours inconstant , si l'aspect du basilic des Philosophes ne le tuë , & ne l'arreste. Alors arresté, & riche du sang de la Sallemandre des doctes , il purisira nostre sang , par son sang, & fera tout le bien qu'on peut espérer. Lors il n'a besoin d'ambre gris, ni de chaux d'or , cōme vo^o les desirez avec le diaphoretique. Du Mercure vous venez au soufre vulgal que vous dites ignoramement, estre le principe masculin de la nature metallique, & le premier agent de tous les mineraux, & auoir de grandes vertus. Voila vos paroles qui fourmillent de fautes. Pour auoir de grandes vertus cela vous ait passé pour vérité , mais qu'il soit le principe

Ignorance
de
Lampe-
riere.

masculin de la nature metalique, & agent de tous les mineraux, cela est faux , & contraire a l'opinion & doctrine de tous les Philosophes. Car hors le vulgaire , ils en cognoissent vn qui a bien d'autres vertus, qui est de nature toute ignee , non combustible , qui vrayement est le principe , & la- gent vniuersel de la nature metalique. Or s'il n'est combustible , ce n'est donc le commun qui est combustible , & n'a aucune substance metalique, Oyez la Muse de Flamel.

*Car le soufre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metalique à dire le vray.*

Or cecy s'accorde avec l'autorité de tous les doctes en cette Sience , qui disent d'une bouché que leur souffre n'est souffre commun. Or le leur est cez lui dont nature opere en ces cabinets terrestres, donc ce ne sera le vulgaire. Vous poursuivez de discourir sur les mineraux , & dites que le sel de pierre & le vitriol ont presque mesme vertu principaleme^tnt si on l'emprant de l'esprit aigre de souffre; diste de Mais comme pourriez vous empraindre le salepe- Lamperiere tre de l'esprit de souffre ? Car bien qu'il soit re- tout en liqueur , ou qu'il soit en poudre il ne fera point de bulition , comme le sel de Tartie , & la substance ne se confondra point avec l'esprit sulfureux , il pourra estre dissoult,bien qu'a grande peine , mais la distillation ou l'evaporation les separera , & le salepetre demeurera sel comme devant , sans retenir aucune substance de l'esprit aigre, dont naturellement il est si plein & assaisonné qu'il n'a que faire d'enprendre du souffre;

N ii

Lampe-
riere igno-
re la Na-
ture de
la pierre
d'Asur.

Vostre alphabet Chymique est bien niez qui ne vo^o à enseigne cela. Vous estez peu instruit & versé en la cognoissance de la pierre d'Asur, de dire qu'el le reionit le cœur, premieremēt, par ce quelle se trouve aux minieres d'or, car aussi feront les caillous qui y sont, si vostre raison a lieu. Vne autre cause de ce qu'elle refiouit le cœur selon vous, est sa signature: Or qu'elle signature en l'asur, qui se rapporte a la figure de nostre cœur? Et puis qui dira avec vous que la signature puisse estre dite cause, puis que ce n'est qu'un caractere significatif de la vertu? au moins si les signatures doivent estre adoucées, & de ce que vous faites sa couleur toute celeste, vous estes biē Nouice, car qu'elle couleur a le ciel? Faut il que vous qui faites estat d'estre Philosophie en vn discours où il conuient parler Phisologiquement, c'est a dire exactemēt, & correctemēt, vous chopiez, ou pour le moins que vous suyuiez les erreurs du vulgaire ignorât. Nous ne voyōs le Ciel, cōme iugerōs nous dōques de sa couleur, ie scay aussi biē que vous, que quelques-vns le disent bleu mais cest parler a la faço vulgaire? Or que la pierre d'azur soit de la mine de l'or cōme vo^o l'escriuez, cela est tres-faux, elle est de celle du cuiure, & le cuiure que nos Apoticaires en separēt en la preparatio, pour la rendre propre aux cōfectiōs, en fait foy. Il en faut tirer le sel selovostre auis, lequel ie iuge par l'esprenue que i'en ay faite grandement propre aux affections melancoliques, s'il peut servir pour la peste, cy apres nous en parlerons. Mais vous laissez en peine nos Maistres Apoticaires: car vous ne donnez la forme de l'extraire, n'importe cela vaut bien qu'ils vous aillent donner l'encens du respect, pour auoirvostre ordonnāee.

A prez l'azur vous faites monter sur le theatre la marcasité *plaine comme vous dites, & turgide d'un souffre doré.* Mais de qu'elle marcasité parlez vous? autant de marcasites, autant de différentes vertus, toutes néanmoins plaines d'un souffre impur & lepreux, où donc ce souffre doré? Si vous le cherchez en l'Antimoine, qu'on tient marcasité Saturnine, ou plus tost vne magnesie, si en la marcasite du Venus, que les afrontereurs vendent pour antimoine rouge, si au bismutum, qui est la marcasité de Iupiter, si en celle de fer, d'or, & d'argent, vous ne trouuerez que des souffres coubstibles, & lepreux, la puanteur qu'ils rendent en leur calcination le tesmoigne. Pourquoy donc parlez vous de souffre doré? Aussi pour quelque degré d'excellence qu'elles ayent en nostre creance ce ne sont néanmoins qu'excremens & superflitez métalliques, & comme ces mineraux, qui ne sont de la regle des metaux, n'ont aussi l'vnion du Mercure & souffre proportioné pour s'étretenir, ils se quittent facilement l'un l'autre, & ne demeure rien qu'une terre assez utile, toutesfois, à cause de la tainture, & du sel plus fixe qui reste attaché à elle. Or d'obtenir leur souffre le feu vous en empêche, l'Antimoine seule a quelque prerogatiue qui l'exempte de la regle des autres marcasites, ayant un souffre plus pur & un Mercure plus excellent, qui ne cedent si tost au feu, aussi la tient on plus Magnesie que Marcasite. A prez le discours des Marcasites vous passez a l'Arsenic, & dites que vos Chymiques v^e prechent de l'Arsenic pour la Pesté, auxquels vous faites cette responce, *Credat Iudaeus non ego,* &, que vous ne laissez ainsi ballonner vostre foy. C'est bien fait, pourueu que vous ne croyez comme le

N iij

relle des Medecins putatifs , qu'il ne se puisse reduire en Medecine salutaire , car tout ce qui est manifeste aux choses les plus veneneuses , cestant este par les purifications du feu, peut passer en remede tres utile , & grandement amy de la Nature. Pourquoy non? puis que les choses qui naturellement sont bonnes, peuvent bien prendre Nature veneneuse, par les preparations Chymiques, Je ne le veux enseigner ; car on ne sait que trop de mal.

E X A M E N D V C H A P I T R E T R E N-
te-sixiesme, Des remedes qui se tirent des pierres.

Lampe-
riere im-
pose à
Nicander.

Vous entrez en ce discours sur la vertu des Pierres, & commencez par la Thraciennne, que l'Antiquité , à vostre recit, a creu auoir vertu contre les venins , & sur ce sujet recitez quatre vers de Nicander , que vous dites d'escrire les admirables vertus de ceste pierre. Mais en ces vers Nicander ne luy attribue aucune vertu pour les venins, ni rien qui ne se voye en la chaux ordinaire. Voicy le sens des vers , La Pierre Thraciennne bruslée au feu , & puis mouillée d'eau bruslera , mais la mouillant d'huille elle s'esteindra , que si nostre chaux en fait tout autant , qu'elle admirable vertu recueillez vous de ces vers? Voila vos subtilitez , & raretez ordinaires. Plus vous escriuez que Dioscoride a bien cognu ceste pierre , & non sa vertu , par ce qu'il ne luy attribue aucune proprieté. C'est mal con-

clud, car on n'escrit pas tout ce qu'on sc̄ait : plus *illustratione delicate de Lampere-*
*ce n'est pas bien cognoistre vne chose que d'en ignorer la vertu. Et puis Nicander ne luy en attribuē aucune en ces vers , non plus que Dioscoride : car brusler à l'eau , & s'esteindre à l'huile, quelle vertu infere cela , au moins contre le venin. Quand les Pasteurs de Thrace vous en auront apporté dans des panetières de gase d'argent, vous la mettrez en usage contre la Peste , & nous verrons comme vous aleguez , si ces Cabalistes disent vray, qu'estainte en suc de Lysimachie, puis puluerisée , & calcinée , guarit la Peste assurement. Mais vous deueriez dire qu'elle Lysimachie *Lampe-*
doit donner du suc , il y en a de plusieurs especes riere don-
*differentes de vertu. Or vos Cabalistes sont de *nervi im-***

pertinentia
maigres Cuisiniers : car à quel propos exteindre ceste pierre en suc de Lysimachie, puis qu'ils veulent qu'on la calcine encores apres l'extinction, pierre

*la violence du feu de calcination ne permettra que *Tracien-**

la vertu de l'herbe demeure en la chaux, & l'extinction.

Ctio mesme est-ce pas vne maniere de calcinatio?

Que si ces Cabalistes disent mal pourquoy amenez vous leur preceptes pour sa preparatio. Et puis voyez comme ces Rabins fils de vostre imagination, (car ils n'ont autre origine que vostre cerveau) dementent Nicander, car s'il dit vray qu'el le brusle en l'eau , comme l'esteindrez vous dans le suc ? il faudroit selon Nicander auoir huile de l'herbe. Soyez plus discret quand vous coucherez par escrit des conceptions , car à chaque propos vous destruisez ce que vous avez con-

Contrarie de Lampere-

rie-

N. iiiij

veritablement, que rien n'aproche des proprietez du Saphir Oriental, de la Topase , de l'Hyacinte, où est donc vostre tainture d'or, vostre or diaphoretique, vostre remede tiré de l'animal le plus parfait, & mesme du viuant , que vous avez preferé à tous autres remedes, tant pour la cure que la perseruation ? Pourquoy faites vous ainsi faillite à

Lamperie-
re fe de-
ment, con-
traire à
soy-mes-
me.

Lampe-
rieraux.

vous mesme? ou cessez de ruiner ce que vous avez produit, ou prenez pour symbole, & hieroglyphe de vostre esprit la figure de Saturne , qui deuore & mange les enfans de sa production. Vous dites auoir fait preparer en ceste ville, la confection ou antidote de Hyacinte , mais sous correction vous offencez la verité , c'a esté le College des Medecins, vous estiez à Vernon & non pas à Röien lors de la preparation, au moins de la premiere , & la seconde n'a esté que repetition de la premiere. Sur le propos des pierres precieuses vous dites que vous eusiez desiré pour vne preparation exacte, les reduire en leur sel, & comme cela qu'elles eussent rendu ceste confection plus puissante. Mais si les triturations ordinaires leur rauissent la meilleure partie de leur proprieté, que fera la calcination, voyé à l'extraction du sel? Or la trituration le fait , car ceste lucidite, & en mesme temps la plus grande partie de leur esprit fidelle associoé de leur teinture s'en volle, & se pert avec elle, preue , l'Hyacinte qui en la trituration pert ceste iauineur, tesmoing selon vostre fantasie, de sa vertu solaire , & ce n'est seulement en ces pierres que la trituration cause vne insigne perte de substance, voire la meilleure: Car le bled pert sa vertu seminaire par la meulle, le Poète Myliphaton disoit , que la farine estoit chose morte & tuee par la meulle. Et Plutarque , que la far-

vine à perdu la vertu de sa semence , & l'on croit que pour ceste raison le grand Prestre de Iupiter s'abstenoit de toucher de la farine. Aussi Scaliger notant l'esprit de Cardan de trop de curiosité inutile en la recherche des proprietez , & vertus de ces pierres, dit pour conclusion , que si ces pierres nous font quelque bien par leur lucidité à cause de la similitude de nos esprits , que ceste lueur se perdant en leur vitrification, leur force aussi se pert. Et pour ne la perdre il les faudroit aualez toutes entieres. Et moy ie dy encores, que quand bien les vrayes pierres , & qui sont en leur perfection, aprez telles préparations auroient de la vertu , que celles qui s'employent & à vostre veue , & à vostre sceu , ne peuuent servir, & donner aucun bon effect, car elles sont toutes brutes, & seulement auortons de leur miniere. Aduertissez vos Cuisiniers d'y pouruoir. Quittant les pierres vous passiez aux perles , dont vous dites que la vertu obscurcit toutes les vertus des pierres , & quelques lignes devant cela vous auiez dit que *Contra-*
rien n'aprochoit de la vertu du Saphir Oriental, riez de
la Topase, du Hyacinte, si vous dites vray pour Lampe-
lvn, par necessité vous bourlez pour l'autre, mes- riere.
me vous auchz encore dit au mesme lieu, que le Bezeard contient tout ce qu'on peut desirer pour ce mal. Que feront les perles d'avantage ? c'est trop sacrifié à la contradiction, serez vous iamais rassasié de vous contrepointier. Oyons pourtant ce que vous dites des perles. Vous escriuez que leur couleur est celeste , sans vous souuenir qu'au precedent chapitre vous auiez dit que la pierre d'Azur estoit *Insigne*
de couleur celeste, or iugez, ou bien quelqu'vn contrarie-
pour vous, quelle difference il y a entre la couleur té de Lam-
periere.

couleur du Ciel , le Ciel sera blanc & assuré tout ensemble , ou successivement il sera d'vne couleur & puis de l'autre. Vous avez presté serment pour le party de la contradic̄tiō. Les Chymiques, qui ont l'esprit dressé à la cognoissance des choses par la réalité des substances, & non par des paroles inutiles , & seulement plaines d'ostentation comme vous, voulans repreſenter la pureté de leur vray Mercure, qui paroist en vne blancheur , qui furmonte toutes les blâcheurs de la Nature, à cause de sa pureté celeste, le disent de couleur de Ciel, mais ils la tiennent feulmēt celeste, par ce qu'elle ne tient rien des inquinamens de la matière elementaire, aussi appellent il le Mercure réduit à ceste pureté lame christaline. Or quelle couleur a le cristal? Et la pureté du Cheual de Platon , que vous avez licencieusement , & sans iugement appellé blanc, se peut & doit rapporter à ceste pureté celeste, car ce cheual n'est rien plus que l'affection regle de nostre ame qui estant pure de la contagion du corps , n'a couleur aucune , mais bien de la pureté. Aussi Marsile Fiscin interprete de Platon ne le traduit autrement, & le cheual que de mesme hardiesse vous dites noir , il ne le dit qu'obscur en sa traduction. Or ce mot de pur & obscur s'atribuent généralement , & ne signifient aucune couleur. Pour la vertu des perles elle est en grande estime entre les Medecins , & leur humidé, & substance visceuse , qui constituë presque toute leur coagmentation à vne telle proportion & rapport, auéc nostre humide radical, qu'elle tiēt lieu de restaurant , qui oscroit bien sous l'adueu d'un docte se vanter de passer jusques au nutritif.

PREMIERE PARTIE. 189

La terre sigillée , comme vous enseignez icy , encores qu'elle n'ait la concretion & compaction des pierres , neanmoins par vostre autorité prend son rang entre elles , & par vn priuilege obtenu au grand sceau de vostre Contradiction , est *Lamperiere* la plus excellente de toutes pour la Peste. *re seconde trarie.*
Vous dites cela poussé de l'esprit de contradiction : car que n'avez vous dit de la vertu des autres pierres . Pour rendre en leur perfection toutes les pierres , dont vous avez fait parade il faut selon vostre doctrine les reduire en sel , ce sera donc selon vous perfectionner vne chose que de la destruire , car nulle reduction en sel sans destruction de la chose . Les fourneaux des Philosophes parleroient pour vostre instruction , si vous en estiez capable , & vous metroient en meilleure voye : Mais qu'ils ne rompent leur silence pour reueiller vostre surdité inexitable . Vous faites dire à vostre Chymie qu'il faut dissoudre le sel de ces pierres par les dissoluans conuenables , affin que l'impureté de leur terre , qui fait vne partie de leur concretion , estant corrigée , il ne reste rien que leur eau spiritueuse . Quelles absurditez si vous le dites de toutes les pierres ! or vous ne faites aucune exception , vous les comprenez toutes , & par consequent les Topases , Rubins , Vermeilles , *Absurditez de Lampe-* Emeraudes , Hyacintes , Saphirs . Or qui vous à dit *riere.* qu'il y ait de l'impureté terrestre en ces pierres , dont la composition depend d'une eau cristalline , qu'un esprit lapideux defequé de toute terre , net de sa graisse sulfurée à fait congeler sans l'intervention du corps terrestre . Car de dire

qu'en ces corps trans-lucides & diaphanes il interienne de la terre opaque & impure, c'est faire l'escholier pour les couleurs, si l'esprit lapideux & terrestre mesle avec soy vn esprit sulfureux, la couleur se fait telle que la nature du soulphre le porte, car nulle couleur que de la part de l'esprit sulfureux, notamment aux choses soubsterrenes; car tout Mercure de sa nature est blanc suscepible de toutes les couleurs, que son masle luy veut imprimer. Si vous obieetez que ie ne parle point du sel, cause de toutes les congelations naturelles, c'est en vain, d'autant que l'esprit lapideux, & terrestre porte en son interieur la vertu du sel, car nulle pierre sans sel, comme nulle terre sans luy, & c'est ce qui est terre en la terre, c'est le tabernacle & la sphere de son Astre, & ce sel est celuy qui ayde à la penetration des teintures. Voila comme il faut Philosopher sur ces natures concrètes. L'operation analitique vous enseigneroit mieux par la chose mesme que ces poursuiuans d'ombres & de Chimeres ne feront, avec des discours ambitieux, ampoitez de paroles vaines, qui vous menent comme des Ours. C'est vn des grāds coups des Philosophes Chymiques, d'auoir surmonté les ombres de la Nature, & d'auoir leuē ces voilles, qui ont aveuglé les Philosophes deambulatoires. Car il est certain que ce que nous voyons des choses comme Nature le presente en son triple theatre n'est que l'ombre des vrayes choses. Et si il importe beaucoup par quelle maniere on entre aux secrets de ceste Sc̄auante Maistresse. Car prenant la voye tant soit peu oblique, vous avez des apparences toutes contraires à ce qui est vrayement. Nous apprenons de l'optique que les

PREMIERE PARTIE. 191

figures quarrées paroissent longues à nostre aspect , estant conduit & dirigé d'vne certaine facon. Le long aussi paroistra quarré , les points par vn mouvement circulaire paroissent peripherie,& ne le sont. Le concave & convexe semblent plat de loing. Il vous faloit entrer en ce chemin d'or, prendre ceste voye Royale , & ne demeurer dans la rouilleure de l'ignorance , devant que de discourir de ces choses qui ne sont vulgaires , & ne suffit d'auoir veu seulement le blanc & le noir de quelques liures de nos gens qui traitent de l'anatomie : car le feu est la regle du faux & du vray , & corrige la pluspart des liures qui portent les fauces liurées de la Philosophie. Je ne donne pas mon aprobation à tous les escrits Chymiques, Je leur fay souffrir la censure, mais ie n'ay pas esté si resolu à chastier ces faux Docteurs , sans auoir bien failly moy mesme , & m'estre corrigé. Le Soleil ne void gueres de vray Philosophes Chymiques, ce sont oyseaux de paradis. Vous ne vous soucierez gueres de ces aduertissemens , & vous contenterez de bien faire vos affaires , sans vous donner tant de peine , il vous suffira d'en parler seulement pour la reputation, ot cela est de la suggestion du Demon de l'auarice & de l'ignorance, fort familières à ceux qui flatez par quelque vent populaire,& faueur de la fortune rendent leur esprit esclave du Man de l'Iniquité , mais c'estestre malheureux, que d'estre heureux comme cela , & bien d'avantage , quand on est coupable de son defaut, qu'on le cognoist, & qu'on ne le veut corriger. Si cela est pour vous , n'en touffez pas trop haut. Vous protestez ne vous arrester aux remedes superstitieux , que les Cabalistes vantent en

ces pierres. Vous faites bien , & mal : Car si l'on croit avec ceux , que ces impressions de figures qu'ils font en certaines constitutions des Astres, operent des effects salutaires en nos corps , & qu'ils obligent le Ciel & les Intelligences à interuenir à leurs operations , & y contribuer leur vertu , c'est offenser : mais aussi d'oster ceste forte de Medecine qu'on appelle *Homerica Medicatio*, qui par l'imagination à vn si grand pouuoir sur la Nature , qu'elle rend bien souuent la sante , quand tous les remedes ont esté essayez en vain , ce feroit faire vne grande faute. Cela disie, se doit retenir , pourueu qu'on ne luy rende vne creance qui offence Dieu. Lifez sur cela Auger Ferrier. Or ie mesbahy grandement comme vous osez dire , qu'il y a des formes Mathematiques , & Metaphysiques. Les Mathematiciens ont bien des figures, non des formes, & puis qu'il y en ait de Metaphysiques comme vous le dites , abus. Ie ne recognoisi aucunes formes hors de la Nature ni d'abstraites, car toute forme est naturelle , & en vn corps concret, c'est faillir d'estre comme vous hors de ceste doctrine. Ie scay que l'ame raisonnable merite quelque exception , mais la science n'est du singulier encores est-ce vne questoi, si elle se peut dire vraiment forme devant qu'elle soit infuse & qu'elle informe les coprs, au reste à ce que ie peux sentir, & odorier , vos formes Mathematiques doivent resider au Ciel selon vous , les voila bien car elles sont hors de la portée du canon. Ie scay que le Ciel explique les formes du sein de la matière, par vne vertu qui luy est propre mais elles ne

sont au Ciel , & puis ni le Ciel , ni ses feux n'ont
jamais estudié aux Mathematiques , au moins ^{Imperti-}
nent cre-
n'ont scruy de carte aux Mathematiciens , pour ^{nente cre-}
receuoir l'impression de leurs figures. Vous ^{ance de} Lampen-
vous dechagez d'vnne impertinente creance ^{riere.}
sur les Platoniciens , à qui vous faites fau-
tement croire que ces formes Mathemati-
ques & Methaphyques , influyoient du Ciel sur
les figures artificielles , mais l'introduction de
vos formes Mathematiques & Methaphysiques
vous accusent de cette opinion , & mesmes ce
que vous en escrimez au commencement du
chapitre trente septiesme , là où ie vous en diray
vn mot pour vostre bien : Or c'est mentir ius-
ques à l'impudence de croire que la vertu du
Ciel & des Astres , & tout ce que vous pourriez
imaginer d'efficace de formes errantes ou fixes ^{Lampe-}
au Ciel , passe & se loigne à des caracteres & im- ^{riere ca-}
pressions faites par art , ni Platon ni ceux de ^{lomnieux}
son party , netrempèrent iamais en ces imper- ^{ensuers}
tinences qui auoyssinent l'Impieté , & sont les ^{Platon &}
fruits abominables de l'Impieté mesme. Ceux ^{les siens.}
qui ont noircy leur ame dans les pernicieuses cu-
riositez de la Magie pour blanche qu'ils la facent ,
disent , Que chaque esprit principal , & qui a vn
commandement deputé sur vn nombre determiné de
Prouinces , a son c.ractere , & que ce caractere
fait par les hommes en certain temps , les obligent
à des effets qui sont de leur charge , & que les
Cieux y contribuent leur vertu : Mais ces misé-
rables , qui ne scauroyent faire vn poil , ni
mettre vn pied devant l'autre d'eux-mesme ,
euoqueront ils la vertu du Ciel à leur vou-
loir ? contraindront ils les intelligences à

EXAMEN DU CHAPITRE XXXVII,
& XXXVIII. Des remedes tirez des vegetaux,

**Lampe-
riere se
contredit,
dis & se
dedit.**

VOUS ouurez icy , à ce que vous di-
tes, Le dernier cabinet de la Nature , le
plus riche & le mieux fourny , auquel elle
a mis en reserve tout ce qu'elle à pensé
nous pouvoir servir pour nous conseruer
& defendre d'un si rude Ennemy. Voila des paroles
qui me font souuenir de ce qu'un Ancien & docte
Prestre de Sain d'Egypte reprocha à Solon à la
honte de tous les Grecs , disant , qu'ils estoient tou-
jours enfans , d'autant qu'ils ne se souuenoient de guere
loing. Or qui est plus enfant que vous ? aux chapitre
s precedens & mesmes au dernier , vous avez
laissé nostre patience par un ennuyeux & trop long
recit de remedes tant preseruatifs , que curatifs ti-
rez des vegetaux , des mineraux , & animaux. Vous
avez laissé les Theatres de la Nature tous deserts
pour auoir tout employé en ces premiers cabi-
nets , neanmoins icy vous dites que la Nature en
ce dernier cabinet à reserué tout ce qu'elle à pen-
sé servir à la conseruation & deffence de la Pesté.
Que si tout est icy , rien ailleurs , vostre memoire
est bien labile , mais pourtant vous n'en avez pas
meilleur iugement , qui manque aussi bien que la
memoire : car vous avez attribué l'honneur des
remedes & le plus haut tiltre d'excellence à l'or
diaphoretique

diaphoretique , à sa tainture , à son huille , vous
avez dit que le Bezeard contient tout ce qui se
peut desirer contre la Peste , vous avez donné in-
constamment & en vous dedisant la palme aux
pierrres precieuses , comme a l'Hyacinte , au Saphir
Topase , &c. puis vous leur offrez pour la dôner aux
Perles , & quand vous venez a la terre sigillée , vous
luy concedez le droit de Bourgoisie entre les
pierrres , & luy donnez la palme , le laurier & les
myrtes . Pourquoy donc dites vous que ce dernier
Cabinet est le plus riche , qui toutesfois ne con-
tient que ce que vous avez desia mis aux autres
cabinets ou fort peu? d'avantage est ce auoir du
jugement de dire , & se dedire ? Au surplus je vous
advertis de ne metre plus le musc & l'ambre-gris
entre les vegetaux , car vous donneriez occasion
de moquerie . Aprez ces honteuses fautes , & cho-
pemens indignes d'un homme , vous faites vne
armeure de brassars d'Escuances d'Ecussions , pour
combatre la Peste , cela est beau pour vn iour de
monstre mais i'ay bien peur que vous fassiez com-
me la Mere d'Achille qui fit faire des armes à son
fils , sans auoir égard au talon , par où il fut mortel-
lement bleslé . Vous avez oublié en la prescription
de vostre baume , que vous nommez , *Lamphyon* ,
c'est à dire *profugiteur de Peste* , vne drogue qui est
la fuite & retraite que vous fistes à Vernon , puis
quelle vous a esté salutaire que ne l'ordonez vous ,
c'est vice de memoire . Or vous demitez le tiltre ^{Lamphyon}
de vostre chapitre , car l'ayant dedié particuliè-
ment aux remedes tirez des vegetaux vous y mes-
lez l'huille de scorpon le sacré du canfre , le sel
de Bezeard Oriental , le magisteres de perles , l'ex-
traction de terre sigillée , l'ambre-gris , le musc ,
^{rierose}
^{dement.}

& fouiller aux autres cabinets pour releuer la pauureté de celiuy-cy , que vous auez dit le plus riche. Qui remarquera en ce liure tāt d'asserlions se dementir l'une l'autre,tant de contrarietez & de contradictions , s'elever en vn monstre tres difforme ne pourra se tenir de rire,toutesfois,
Spectatum admissi risum teneatis amici.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXIX.
Des Périaptes.

Les Périaptes ne sont à improuer si on les prend des choses naturelles qu'on croit auoir receu de Dieu vne vertu contraire au mal, ceste regle posée& suyuie, il n'y a difficulté ni occasion de hesiter en l'usage . Vo^e en faites de trois sortes, *de naturels de Metaphysique ou supernaturels appellez Magiques, la troisième sorte est de ceux qu'on appelle Mathematiques ou cōstellez nommez aussi consignez & figuratifs dependans*, selon vostre doctrine vn peu moins qu'Orthodoxe, *de la vertu de l'influence receue en vnc matiere analogue a l'Astre dominant & configurée à la constellation.* Mon auis sur cela est que les naturels hors de toute superstition peuvent auoir lieu: pour les Methaphysiques qu'elle raison de les appeler Magiques , car ce qui est par dessus la nature est il magique? Si ces noms se cōfondent cōme vous les cōfitez, il faut conioindre le Ciel , & l'Enfer, ô Dieu qu'elle d'oētrine! Vo^e ne pouuez pas dire que Magique en ce lieu se puisse interpreter en bonne part & ne vous est possible d'echaper la censure.
Or ie vous auois bien dit au chapitre trente-six-

iesme que vous vous deschargez subtilement sur les Platoniciens de l'opinion que vous auanté, que les formes Mathematiques, & surnaturelles influeroyent leurs vertus sur les caracteres disposez par vne figure analogue à leur influence, & que la forme Mathematique, vniroit à la figure luy imprimant la vertu de l'Astre qui luy rapporte. Car icy remetant le propos sur le tapis vous leuez le masque des Platoniciens, & le prononcez de vous mesme sans aucune auctorité que la vostre. Vous estes donc de ceste ridicule & pernicieuse opinion. Consultez la Ridicule dessus vn sage Theologien, il vous conseillera de n'introduire plus le venin d'une si pernicieuse Pestè, pensant en guarir vne plus petite. Car bien que vous faciez cautelusement differer les Periatries Mathematiques d'avec les Magiques, on scrait pourtant que tous ces images & caracteres, toutes ces figures & impressions faites avec ceremonies, en certain temps, heures, minutes, ou points de la domination, leuer, ou coucher des Astres, sentent leur Magie, defendue & condamnée de Dieu & de son Eglise. Si sans auoir égard à toutes ces circonstances magiques, on se vouloit servir de quelques suspensions, pour emouvoir & exciter la vertu naturelle par l'imagination, ie ne me tire de ceste sorte de Medecine. Continuant de sacrifier à la contradiction, vous dites scauoir le moyen de renger l'Arsenic à la raison, & bien que periere, tenu indomptable, qu'o peut tellement apriuoiser sa nature, que par dedans & par dehors on le peut prendre sans crainte, & incommodité, & estant préparé à vostre façon, l'infusion de six grains de ce medicament purge benignement, ce que les autres medicaments ne pourroient faire, néanmoins

O ij

au chapitre trente-sixième vous auez enseigné
qu'on ne pouuoit tellement chastier sa vertu cor-
rosive pour estre pris interieurement, si on ne le
vouloit depoüiller de toute sa vertu. Or le moyen
de vous croire, puis que à tous propos vous vous
donnez le dementir. Aprez le seruice que vous
faites rendre à l'Arsenic au corps humain par le
moyen de vostre préparation, vous enseignez que
parfaitement préparé, & meslé avec d'autres me-
taux, il leur donne vne blancheur tres-parfaite,
que le feu mesme ne leur peut oster. Miracle! où
que ces pauures soufleurs qui mesurent le Ceme-
tiere, & les galeries de Sainct Innocent, & de no-
stre Dame de Paris, vous ont d'obligation, de leur
donner ce beau bellot blanc de feu! Qui vous adit
que ce mineral en quelque façon qu'il soit apresté
se mesle avec les metaux? la fumée de son Mercu-
re leur donne bien vne blancheur superficielle ou
son huille iettée sur les la mes ardantes du Venus,
les blâchira, mais cela ne soustiét le feu seulemēt:
car ce Mercure là, est si cru & volatil, si peu vni
avec son soufre, qu'il n'a point d'arrest, & d'ail-
leurs qu'il aye de l'ingres, & se mesle *per minima* cō-
me disent les experts, cela est purement faux, &
quand vous lisez chez nos Autheurs que l'Arsenic
blanchit les metaux, c'est leur Arsenic, non le vul-
gaire, qui est le vostre. Jamais vous ne deueriez
Lamperie.
mettre en avant ces fauces teintures, il n'y en a que
re ense-
gns vne
fauce rein
sure des
metaux.
trop, qui produisent des malheureuses & infames
catastrophes. Pour le Mercure renfermé en des
canons de plume ou auelenes, i'en diray mon avis
en la seconde partie de vostre liure, où vous en
traitez. Mais je suis en humeur de vous attaquer
sur ces erreurs que vous introduisez, qu'un venin

peut chasser l'autre , lors qu'ils sont soubs vn mesme genre , & contraire en espece , comme vn venin qui est de toute sa substance , en peut chasser vn qui sera de mesme , mais non pas en ceux qui sont de genre differens , comme vn venin de sa substance , & lvn qui l'est seulement pour l'exuperance de ses qualitez . Voila vostre belle doctrine . Or que la contrariete d'espece soubs vn mesme genre soit requise , cela est tres-faux . Car le mesme scorpion , qui a piequ^e , ou vn autre a puissance de guarir celuy qu'il a blesse par son venin , que si vous repartez que vous entendez bien parler du venin du scorpion , non de l'animal , qui toutesfois n'est sans venin : car il est de sa substance vous le perdrez : car le scorpion ayant pour genre l'animal , son venin ne tombera soubs ce genre separe de l'animal , ainsi vous serez court en quelque facon que vous le preniez , la blesseure de la viue qui est le Dragon marin se guarit par elle mesme , qu'elle difference d'espece en vn individu ? Pour vostre autre opinion , que le venin qui sera de toute la substance , chassera vn autre qui le sera parciellement , & non ceux qui sont differes de genre , comme vn qui le sera de toute sa substance , & l'autre par l'exuperance de l'vne de ses qualitez : cela est encores tres-faux : car le vin viperal guarit le lepreux , dont la maladie est de toute la substance , & le vin viperal n'estoit veneneus de toute sa substance ni mesme le vipere en son entier : car certaine partie de la Vipere estant ostee , le reste est sans venin , & vn manger sans peril , ceux qui l'ont esprouue me donneront leur sufrage , n importe que le vulgaire des Scatouromantiques face difficulte de le croire , l'experience le fera iuger veritable , à laquelle ic submets ce que ic d'y , & quād

Q iiij

i'accorderois des venins de toute la substance , il demande si vn homme qui auroit esté piqué de la vipere , se gueriroit mangeant vn serpent , ou prenant le follicuë du crapaut par la bouche , en ce venin il y a conuenance generique , & difference specifique , comme vous l'enseignez : neanmoins on iugera qu'il seroit bien d'agereux de vous croire , si l'escaillle du poisson qui fait tomber les escailles des yeux du corps , auoit mesme vertu pour les yeux de l'esprit , ie vous conseillerois de l'enuoyer pescher pour vous guarir . Le grand vice que ie trouve en vous , est le manque de iugement , & vne certaine affectation de paroles , qui n'ont que du vent , & de l'ostentation , & non de la doctrine . C'est la plainte que faisoit Aesculape au Roy Ammon Grec : *ò Rex dictiones vanas habent ostentationum efficaces , & hac est Græcorum Philosophia , dictionum tremirus .* Pourueu que vous ayez de ces paroles empoullées vous ne vous en souciez si elles contiennent le vray du sçauoir , ou le faux de l'ignorance . Vous deuiez croire , que puisque i'auoys interest en vostre liure , que ie le passerois par ma coupelle : Mais vous n'estimiez pas qu'elle purisast si bien . Si ie voulois examiner le reste de vostre Chapitre , il me faudroit faire des volumes , mais les autres doiuent la censure , c'est pourquoy i'espargne ma plume pour eux .

¶ O

EXAMEN DU CHAPITRE XL.

Si vn poison ou venin peut est contre-
poison de l'autre.



EST vostre coustume de mettre en question ce qui est desia resolu par la doctrine & consentement des Sages , & mesmes confirmé par l'usage & pratique : car qui pourroit nier les contrepoissons estre receus & pratiquez heureusement par les doctes Medecins? Mais pour faire des disceptations en l'air vous vous feignez des hommes de paille, à qui vous attribuez des opinions pour vous essayer contre ces feintes , & remettez en doute ce dont on ne doute point. Il est tres-vray & Pline vous a apris qu'il n'y à chose en la Nature qui n'aye son contraire , si doncques les poisons & venins empeschent l'effect des autres poisons, ce sera par une contrariete qu'à vn poison à l'autre. Tout ce qui se peut dire sur le sujet des venins , se reduit à ceste resolution , & avec ce peu ie coupe toutes vos surperflitez & redondances de paroles. Ce que vous alleguez d'Ausone , apres l'auoir leu en Cardan , suffit pour toute authorité , & Cardan sur ce sujet doit estre notte, d'auoir creu que quelques pestez ayant esté guaris par le sublimé en la signification ordinaire, comme il donne sujet de le croire : Car ie sçay que le sublimé priué du sel corrosif par les sublimations reiterées , ou par les ablutions, & chasteié de sa vapeur estouffante pouuoit estre concedé à quelques natures robustes

O iiij

touchez de fieures putrides , mais que le sublimé ordinaire & tel que les Droguistes le vendent , se puisse prendre innocemment c'est vn abus . Il fera mourir tost ou tard , selon la quantité , si on n'y pouruoit , car il fera escarre au ventricule ou intestins , tant s'en faut qu'il guarisse la peste . Encores pour bien préparé qu'il soit par ces façons vulgaires , que tous les coureurs sçauent , à cause que la nature est encores entachée du peché de son origine , que la vraye préparation ignorée des Chymiques vulgaires , peut seulle oster de cest inconstant , ie ne le tiens aucunement à recenoir en la cure de ceste maladie , où les forces sont à conseruer , ie n'en voudrois donner seulement aux fieures , qui ont tant soit peu de malignité , & étant purgatif il n'est aucunement à receuoir . S'il estoit diaphoretique ce seroit autre chose , mais il y a des sudorifiques de meilleure marque qu'il n'est : & comme ie vous ay desia dit , la dulcification ne corrige entierement le sublimé , comine vous croyez , il faut luy oster ceste trop grande facilité de se resoudre en vapeur , qui cause des estouffemens , & excite des mouuemens conuulsif . Bénard Medecin en ayant donné d'assez mal préparé , a bien souuent porté des Malades à ceste extrémite qu'ils souffroient , s'ils n'eussent esté secourus par des lauemens . Voyez comme nostre dispute vous est touſiours vtile , car vous ignoriez que le Mercure se reduisant par nostre chaleur en des vapeurs espoiffes & caligineuses , bien que sans corrosion , causoit des estouffemens & suffocations , & neanmoins cela est vn des plus ordinaires accidens qui se doit & peut corriger .

EXAMEN DU CHAPITRE XLI.
*De la matière des Antidotes ou
Alexipharmiques.*


N ce chapitre vous me faites sou-
uenir de ce que Insulanus répro-
choit à Ioseph Scaliger que *Nat-
sebar ad verba & ad titulos*. Par ce
qu'à son iugement Scaliger s'ata-
choit plus à la recerche des noms
& etimologies , qu'au sens contenus dans ces
enuelopes. Et quand Galien & tout autre con-
fond & vse indifferemment , de ces noms Alexi-
teres & Alexipharmiques , ic tiés qu'il a eu gran-
de raison , ayant esgard que les Alexiteres estoient
deuenus Alexipharmiques. La Theriaque que
vous direz Alexitere s'estant rendu nécessaire
pour la cure des maladies aussi bien que pour les
preseruations & précautions , pourquoy ne prendra
il aussi bien le nom d'Alexipharmaque ? C'est ar-
penter les pas des puces , que d'exercer sa langue
sur vn si petit important , & s'attacher aux paroles
& non aux choses , est faire cas des habbits &
pompes des Rois de Perse , & n'adorer pas le Mo-
narque. Il m'est aduis que l'entends Budée , qui
pour estre bon vocabulaire pensoit estre Iuris-
consulte & bien interpreter les loix , parce qu'à
son aduis les paroles estoient les enuelopes des
choses , & que leurs symboles estans bien enten-
dus , aussi estoient les choses à son dire. Mais les
Iurisconsultes s'en mocquent , car scauoir les pa-
roles de la Loy , n'est scauoir le sens de la Loy.

204 Aussi les paroles ne sont que les accidentes des choses, & non plus que les accidentes de l'homme qui tombent sous les sens , ne donnent pas la connoissance de ce qui est vrayement homme , encores qu'ils y aydent bien. Quand Galien entre en dispute avec les Medecins de son temps , il demeure touſiours ſur ceste demarche d'eftre d'accord de la chose , & ne s'arreſter aux noms que l'vſage Tyran châgé fait naistre & mourir, & puis encores renaistre , à l'imitation des Monarques trop absolus, qui changent la face de leurs loix ſelon leur volonté, & apres les auoir abatuës les relèuent, *multa renacentur quæ iam cendere cadentique,* Horace dit cela pour les diſtions. Vous ne deuiez donc notter Galien trop mieux verſé que vous en la langue Grecque , ains ſuiure l'vſage ordinaire des paroles, & vous rendre maistre en la connoiſſance des choses; Mais voſtre cerueau eſt en voſtre langue qui nous dit que le larmier du Cerf eſt tenu pour remede general des venins, & qu'il ſe fait de l'excrement de l'œil de l'animal. Scaliger qui en

re ignore la nature du larmier du Cerf. auoit veu & non vous, me dōne occaſion de croire pluſtoſt que c'eſt vne fungosité oſſeufe , & non ce que vous dites, preueue qu'il à vne racine iimplatée à l'os proche du coſté qui eſt toute oſſeufe. Vous en ordoñez comme d'vne chose vulgaire, & ſi ie croy qu'il ny ait rien de plus rare que cela. C'eſt pourquoy Scaliger dit à Carda qu'il fait diſſiculté de croire qu'il l'aye cogneu encores qu'il ſe mesle d'en parler , & mēſme Scaliger dit auoir eu va larmier de Cerf en ſon Cabinet des Muses, qu'il tenoit trē cher , il l'obtint de la liberalité du fils du ſieur de ſaint Blanchard , à qui Soliman Empereur des Turcs l'auoit donné, comme chose

tres-rare. Les presens de ces grands Princes ne sont si vulgaires, & est impossible à nos Apotica-
res d'en recourrir , pourquoy donc en ordon-
nez vous, iront-ils en Asie , ou en Sicille en de-
mander aux Chass'urs , qui peut estre , n'en
ont vne dragine. Jusques à quand vous mocque-
rez-vous des langueurs & miseres du peuple,
& au lieu de vrays remedes, faciles à avoir , offri-
rez-vous du vent & de la fumée. Or ce n'est seu-
lement avec ce larmier de Cerf que vous iouez <sup>Les reme-
des de
Lampe-
rievains</sup>
le pauvre malade en son affliction , vostre tein-
ture d'or , son huille , l'or diaphoretique , que
jamais vous n'auez scouë , & ne scaurez jamais
sont de ceste liuré. Mais laissant ces marques
de vostre vanité, mon esprit n'imité en ce champ
des Alexiteres & Alexipharmiques de vous re-
ueiller , sur ce que vous affermez avec beaucoup
de personnes , & l'ose dire avec toute la troupe
des Scholastiques, qui ont ignoré la vraye ana-
tomie , & resolution des mixtes , *Qu'il y a des
drogués ou des mixtes qui sont deleteres & vene-
neux, de toute leur substance , ce qui est tres-faux
& tres-absurd.* Entre plusieurs ils croient l'O-
pium estre tel, que si cela estoit , aucune prepa-
ration aucune separation ne le rendroit salutaire,
mais les separation qui diuisent le cru du digeste,
ce que le vulgaire appelle separation du pur d'a-
vec l'impur , le rendent salutaire , & non seule-
ment cela, mais l'addition de quelque simple, qui
se ioignent à luy sans qu'il ait autre préparation,
le rendent non seulement innocent , mais sa-
litaire. Doncques l'affirmation au contraire
est fausse. Le vif argent , qu'ils tiennent aussi
deletero & veneneux de tout son genre , &

substance par certaines préparations un peu relevées, & non trop vulgaires, se porte bien tellement hors de la nature venimeuse, qu'il monte jusques à cette dignité salutaire qu'il est un grand corroboratif de la Nature, & donne des excitations libidineuses, non point pour être flatueux, car il le feroit en sa crudité, mais pour avoir quelque chose de consubstantiel & conforme avec nostre substance mercurieuse, l'expérience la fait cognoistre tel, contre toute croyance, & pour montrer que les préparations les absoluent du soupçon du venin, bien que vous les croyez venins de toute la substance, c'est qu'ils se donnent assurement sans adionction d'autre venin qui les puissent contrepointez, ce qui deuroit être selon vostre doctrine, s'ils estoient tant soit peu venins. Que si vous opposez encores avec ceux de vostre troupe, que la venenosité de toute leur substance est nécessairement inferée de ce que nostre nature ne les altere point, pour les conuertir en nostre substance, ou au moins quelque portion d'iceux. Je vous dis que ceste dernière table ne vous sauue: Car si tout ce qui ne se couertit en nostre substance estoit venin, il n'y auroit aucune chose de ce que nous beuons & mangeons, qui ne contient du venin, preue la partie terrestre & indigestible : & si pour vous sauver encore vous opposez qu'on n'accuse pas toute la masse, & le corps des mixtes, soient mineraux, vegetaux, ou animaux d'être totalement venimeuse, mais quelque portion en laquelle consiste le venin, comme en la vipere est le foys avec son fiel & la teste, je vous assure pourtant que je prépareray cela même sans addition d'aucune chose & le dou-

PREMIERE PARTIE. 207

neray tout seul pour preseratif singulier & excellent. Car ce que vous tiendrez le domicile du ve-
nin, & la partie où il est fixe , & que mesme vous
faites ietter par abomination, c'est ce que ie con-
uertiray par la preparation en chose tres-salutai-
re. En fin ie vous d'y qu'il nî à chose en la nature
tenuë pour veneneuse de toute la substance, dont
ie ne tire des substances tres-bonnes & salubres,
le feu des Chymiques le prouera aux ignorans,
ie vous y enuoye. Arriere donc ces imaginations
exprimées par des paroles qui n'ont que de l'ap-
parence & vaine obstentation , dont vostre liure
est si farcy , qu'il luy faudroit faire ce que fit vn
Medecin, mentionné dans Lucien, qui donna vn
vomitoire à vn liure plein de mots semblables à
ceux, qui rendent le vostre malade.

EXAMEN DV CHAPITRE XLII.

*Si les fains peuvent user sans danger
des Antidotes.*

LA mauuaise fin de cette premie-
re partie, rend tesmoignage à son
mauuais commencement. Et
pour l'entrée de ce dernier cha-
pitre, vous mettez en question ce
que vous auez desia resolu : car
ayant ordonné grand nombre d'Antidotes aux
chapitres precedens pour les personnes faines , à
quel propos mettre en dispute si les fains en peu-
vent user ? & de dire que Gallien vous donne su-
jet de traiter ceste question, c'est offencer la veri-
té, car il decide cela, & vnu de la question, ne lais-

208 EXAMEN DE LA

sant occasion à ses disciples de douter , puis que
ceste doctrine est determinée , par la resolution
qu'il en donne. Or vous dites qu'Agripine vsoit
de alexiteres & antidotes, où il entroit du venin,
& neanmoins au chapitre trente troisiesme , vous
avez escrit qu'elle se seruoit de ceste sorte de pre-
seruatifs, qui par leur vntuosité opilatiue , refi-
stoient au venin cōme beurre & huille , vous avez
mesme produit le tesmoignage de Suetone qui ia-
mais n'en parla, & comme cela vous demeurerez
Pere de la contradiction. Vous escriuez que les
personnes faines ne doiuent vser d'autres antido-
tes, que ceux qui agissent par vne vertu bceardi-
que & cardiaque en fortifiant le cœur & purifiāt
les esprits, & comme cela excluez tous les autres,
mais vous estes deceu, car l'yslage de la Theriaque
à laquelle vous deniez ceste vertu, & la vraye pre-
paration des viperes , ou autres serpens que vous
ignorez, comme la pluspart des Médecins , vous
arguent de faux, & chopez vn peu lourdement en
ce que vous dites , que ce qui est moyen entre deux na-
tures differentes , est de mesme nature que les deux ex-
tremes. Exemple, la couleur grise qui est moyenne
entre le blanc & le noir se pourra bien dire estre
participante de la nature des deux, non pas qu'el-
le soit de mesme nature, que les deux : car le gris
n'est noir ni blanc , & aussi le blanc n'est pas gris
non plus que le noir , & s'ils estoient de mesme
nature, ce que seroit lvn en sa nature , l'autre le
seroit , ce qui ne peut estre dit qu'absurdement.
Or sur ce propos vous tirez grandement l'oreille
à l'axiome des Philosophes , qui disent que *Me-
dium & extreum sunt eiusdem generis* , & pourtant
que le Medium seroit venin puis que son extrême
l'est. Pour vous montrer comme vous appliquez

Lampe-
riera se
contradict.

Erreur
lourde de
Lampe-
riera.

ignoramment ou peu candidement, cet axiome, ie prens la Theriaque pour exemple , c'est vn antitode , & alexitere que vous tenez composé de venin,& non venin , & par la mixtion de ces choses de natures dissemblables il en resulte vne composition moyenne,or ce *Medium*, n'a pas seulemēt pour extreme, le venin cōme vous imposez , mais aussi le nom venin, à quel propos donc forcer ceste axiome à tesmoignet cōtre la vérité, qu'à cause qu'il a pour vn de ses extremes du venin , qui il soit venin?Or ie concederois que le *Medium* & les extremes seroyent de mesme genre , cela ne fait rien contre Galien que vous menacez en ce lieu. Vous dites que le mot de *Pharmacum* est æquiuoque,& mesme dans les Iurisconsultes , ce qui est faux , car il tient bien lieu de genre qui se specificie premierement en bon & mauvais , comme vous l'apprendrez de Caius Iurisconsulte de verbor signif. où il se sert de l'autorité d'Homere pour le premier , & en cela vous avez mesme grace , que celuy qui diroit q'n' *Animal* est vn æquiuoque par ce qu'il se dit du raisonnable & irraisonnable. Ce mot chien est bien æquiuoque en ce qu'il se dit du domestique, de l'astre celeste , du poisson de mer, &de l'image de chien,mais non en tant qu'il seroit dit du leurier & du dogue,car il est dit synonime- mēt de ses especes. Aussi le terme de *Pharmacum* entant qu'il signifie les bons ou les veneneux medicamēs ne peut estre æquiuoque, car leur nature luy rend ce nō propre & non pas vn simple rapport ou analogie,ce qui n'est des æquiuoques.Et definiissant les alexiteres & Medicamens qui n'ont point de venin en leur composition, s'ils sont cōposez ou bien s'ils sont simples on les definira par le genre de *Pharmacum* , mais definissant le chien

celeste on ne dira pas en la definition que c'est vn animal irraisonnable, ains que c'est vne image celeste, qui reçoit certain nombre d'estoilles. Doncques ni les Autheurs en Medecine , ni les Juris consultes , n'ont tenu le mot de *Pharmacum* pour æquiuoque , comme vous leur imposez selon vostre coustume. Mais pour fermer les ruisseaux de la controuerse, parce que les prez de la dispute de ceste premiere partie ont suffisamment beu , ce pendant que nous prendrons halleine pour nous reprendre à la seconde partie de vostre liure:oyez ce qu'vne charitable pointe m'excite à vous dire. C'est vne doctrine insaillible qu'on ne peut entreprendre la cure d'un mal , sans en auoir la cognoscence , & ceste cognoscence, selon l'autorité d'Hippocrate importe vne suffisance à medicamenter, or celuy qui remarquera tant de manquemens , & d'erreurs en vostre liure , iugera avec vérité & raison , que vous ne cognoissez pas bien la maladie pestilente , & par consequent necessaire que vous ignorerez sa cure. Il estoit doncques à propos de ne traiter point du tout de ceste maladie importante, ou d'en parler simplement , & selon la portée de vostre esprit, ne toucher à la controuerse, ne picquer personne sur les opinions, & ne prouoquer aucun à la dispute , comme vous faites. Vous pouuiez mesme en mal faisant selon vostre mode,bien faire comme cela. Si vous eussiez donné quelque tesmoignage de vostre affection au Public , sans vous engager aux disceptations , quelque petit nombre de fueilles simplement escriptes , & iusques à la mesure de vostre halleine , eussent esté prises de bonne part des gens de nostre Profession, dont le iugement , s'il

Lampe-
riere im-
pose aux
Juriscon-
sultes &
Medecins.

Aduertis-
sement à
Lampe-
riere.

n'est empoisonné d'enuye , vaut mieux que celuy de tout vn peuple. Car ce n'est pas chose bien facile a d'autres , que des Medecins de faire iugement da sçauoir d'un Medecin , c'est le gibier d'un Medecin docte,& equitable , & non d'autre, quelque docte qu'il soit. Et pour le faire iuger comme ie le dy:vous meriteriez peut estre quelque honneur enuers plusieurs autres que Medecins,pour auoir autant ou plus cité de vers en vostre liure que le cheual d'Achille n'en recita d'Homere,au milieu de la bataille. Mais vn Medecin dira que c'est faire l'hôme de classe, que les authoritez poëtiques n'ont que quelque couleur, & non de la necessité à conclurre en Medecine quand vous tirez la Philosophie au poil , & que vous la faites parler par vn autre esprit que le sien,ni les Philosophes qui ne sont Medecins , ni les Medecins qui ne sont Philosophes ne vous donneront leur aprobation. Or parler simplemēt de la maladie & de ses remedes vous faisoit esquier à ce pas grandement lubrique. Outre quel iugement pourra faire de vous vn homme versé , & bien instruit aux preparations Chymiques , vous en oyant parler avec tant d'absurdité & d'imperittence , ie vous dy Lamperiere que les flutes de Tymotée & celles qu'Ismenias acheta sept talens à Corinthe,ne se laissent pas ensier a toutes re peu impersonnes, il faut estre Ismenias ou Tymotée. La Chymie est vne chose plus industrieuse que vous n'estimez , il faut plus de despence qu'Ismenias n'en fit , & plus d'adresse , & de sçauoir que lui pour manier les organes du vray Vulcan. Aussi quand ils sont bien maniez , il en n'aist vne telle armonie , que l'esprit humain en est si content

Lantho
rise des
Poëtes
foible en
Medecine

Lamperi
re peu in-
struit en la
physique
Chymie
que.

P

que pour elle on neglige toutes les richesses du monde, par ce que ceste basse Astrologie , trop plus vraye que la haute,nous conduit par le droit chemin de la Nature à la cognoscience de l'Auteur de la Nature: Richesse permanente & nō caduque qui iniute les vrays Philosophes a faire profession de la pauureté , que le peuple nial instruict leur impute iniustement a honte & deshonneur. Or ceste grande & sage Maistresse , que vous estimez posseder, sans luy auoir fait la Cour , nous ayant instruits a detacher la chaine de Venus,qui lie l'elementaire avec le celeste , elle nous fait cognoscire la verité des choses par ceste diuision, certaine qu'il n'y a aucune vraye raciocination que par la diuision,ausi le docte Trimegiste confond l'vnue avec l'autre,& n'y a moyen de rapporter & affermir les choses sur leur pureté , comme dit Abraham Cabaliste en son liure estimé admirable , que quand le sens exterieur ayant recognu la chose par son espece,que l'œil distingue & diuise , il en fait vn rapport au sens interieur qui l'establit & l'affermi sur sa pureté, la cognoscant en sa nudité , par la separation & diuision de l'erreur , & tenebres de la maticre. Et c'est ce qui engendre la vraye science,& cecy a lieu mesme aux discours où il n'est de besoin de liturgie mecanique,ainsi la Chymie ne s'arreste

*La Physi-
ologie
vulgaire
en une
Maistresse
grossiere.* iamais comme fait vostre Philosophie tres-lourde Maistresse aux accidentis exterieurs , qui ne donnent que des fausses especes,ou pour le plus tres-foibles,elle recherche au profond de la chose,& ayant fureté par la diuision & dissolution iusque a la base , porte toutes ces especes

telles que sa fidelles lumiere les luy fait voir par le diaphane du sens exterieur, au tribunal du sens interieur. Et de là naist la vraye cognoscance de ce qu' & celeste. Et c'est ramener & reduire la chose sur sa pureté. Messieurs nos Maistres plus experts a reprendre vne orthographe , ou vne lettre mise pour vne autre ne trouueront cecy de leur ordinaire, non plus que vous , mais ma Philosophie ne doit braire pour s'accorder à la voix de telles personnes. Les Philosophes de bonne tempe ne sont pas ynius labii avec ces gentz , qui ont des chardons pour laictuues. Pour les remedes que vous ordonnez pensant par vne nouveauté , que vous croyez n'estre vulgaire , auoir beaucoup mérité le contraire de vostre pretention vous arriue : car quand Pythagore donne aduis en ses symboles de ne chercher par les voyes communes & publiques, il entend deffendre l'erreur publique,& vulgaire. Or quelle faute , & erreur plus vulgaire que de promettre des montagnes d'or , & ne donner que des fumées & du vent? C'est le grand chemin de ceux qui mouchent le nez des simples , & de facile persuasion. Or vos remedes & mesmes les plus exquis sont de ceste Nature , & ni a rien qui rapporte mieux à la pulte que le Renard presenta à la grue sur yne assiette , que d'offrir cela au peuple : aprez de dire à la face des Medeeins vos Confreres, que vous avez fait, que vous avez dit , que vous avez veu en la Peste , & cela contre la vérité, qu'ils connoissent bien , quelle opinion leur donnez vous de vostre sincérité. Typhon Gramarien

P ij

*Les reme-
des do-
Lamperia-
re se mo-
quent de
la misere
du peuple.*

*Lamperia-
re se van-
te contre
toute ve-
rite.*

Grec disoit que le mensonge auoit l'extremite noire, ceste couleur tesmoigne qu'elle est l'ame de celuy qui le profere. A ces faillites que vous faites a la verite se ioignent tant d'allegations que i ay conuaincués de faux, & en aurois bien conuaincu d'autres si vous auiez noté le lieu , qu'il est impossible que le plus equitable , & paisible esprit n'en soit emeu pour l'interest de ceste vertu. Que si cest avis entre en vostre esprit & opere comme il doit l'oeuvre salutaire , vous tesmoignerez par vne resipiscence , que ma plume vous à esté vtile. Ne croyez pas estre seul entre les hommes de mediocre sçauoir , à qui il soit arriué quelque disgrace des Muses. Cardan que vous sçavez auoir esté vn grand personnage en doctrine & tresgeneral,a receu les corrections de Scaliger,& Scaliger mesme,bien qu'il peult iustement pretendre l'honneur & la palme de doctrine contre les anciens,neanmoins donne bien des prises sur lui à des moindres esprits. Ne trouuez donc estrange si vn homme , qui ne conte pas son sçauoir pour grande chose , mais pourtant qui cunoist de soy qu'il peut ouurir vn liure,ose corriger le vostre ,qu'il a trouué iniurieux, vous vous deuiez souuenir , si vous l'auiez sceu , que Platon disoit, *Idem esse leonem radere & Trasimachum calamari.* Je ne me dis Trasimaque , mais homme, qui n'ayant donné occasion d'offence ne l'endure d'vne personne que ie croyn deuoir , ni ne pouuoir se mesurer avec moy,& ceux qui liront mon liure , ou feront extremement aueuglez d'ignorance,ou de faueur , s'ils ne vous iugent grandement foible à mon égal. Si pour l'aduenir vous faites mieux qu'en ce liure , que i ay corrigé,ce ne

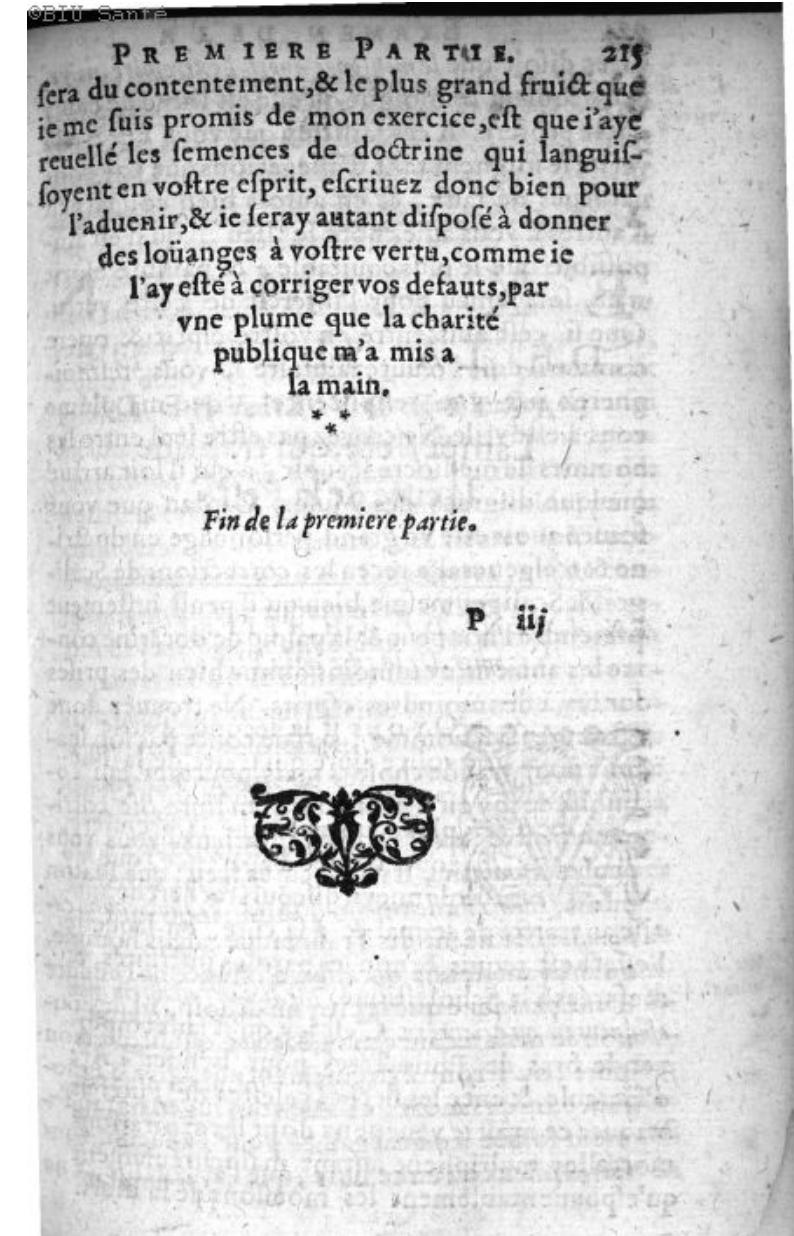
PREMIERE PARTIE. 215

sera du contentement, & le plus grand fruit que
je me suis promis de mon exercice, est que j'aye
reueillé les semences de doctrine qui languis-
soyent en vostre esprit, escriuez donc bien pour
l'aduenir, & je feray autant disposé à donner
des louanges à vostre vertu, comme ie
l'ay esté à corriger vos defauts, par
vne plume que la charité
publique m'a mis a
la main.

* *

Fin de la premiere partie.

P iiij





E X A M E N
D E L A S E C O N D E
P A R T I E D V L I V R E D E
Lamperiere, qui traite de
la cure de la Peste

EXAMEN D V CHAPITRE PR^{ier}
De la cure de la Peste.

Seneca.

Voyons si la seconde partie de
 vostre liure qui traite de la Ther-
 apétique est assistée dvn Genie
 plus favorable que la premiere,
 toute bardée d'aparence, que luy
 donnevn discoursrecherché,inu-
 tile au traicté de ce mal & à sa cure , en laquelle
 l'effect est requis,& non les paroles instruites,&
 mesurées a la Scholastique. *Medicum sanantem non
 eloquentem querit ager.* C'est icy qu'il faut emplo-
 yer le bras de Philoctetes pour bender l'Arc
 d'Hercule, & avec les fleches celestes de Phœbus
 attaquer ce mōstre veneneux dont les expirations
 mortelles multiplient autant malheureusement
 qu'espouueutnablement les moessons de la mort.

Voicy vostre cure¹, si tost que les signes de la peste se ^{Parolles}
descouvriront, il faut preudre un antidote cordiale, & une ^{de Lam-}
heure aprez tirez six ou sept onces de sāg de la saphene ^{periere.}
si le malade est plethorique, moins, & il est cacoxyne, &
plus confidemment si la peste est purredinale, plus tost
que spiritueuse, en laquelle nous deuons pardonner au
sang. Surquoy ie vous renuoye encor à l'eschole
de Galien, qui dit que toutes sieures pestilentes sont
causées de putrefaction, & par consequent putrides,
à quoy donc les distinguez vous en putrides &
spiritueuses, pour faire croire que les spiritueuses
ne soient putrides? Le vous dy que c'est vne igno-
rance bien epoisse d'exclure la putrefaction des
pestilentes spiritueuses, & d'en determiner par la
consideration de la nature des sieures spiritueu-
ses ordinaires, qu'on dit Ephemeres, qui ne con-
sistent qu'en vne inflammation d'esprits, car le ve-
nin de l'air pestilent comme il est putride, induit
la putrefaction & enflame tout ensemble, donc
que la spiritueuse pestilente sera putride, nonob-
stant vostre resolution insolente, qui regise
contre la doctrine de vostre Maistre. Je dis donc
que sans auoir égard à vostre raison enauide la
sieure pestilente, sans distinction d'espece re-
quiert la seignée, qui pratiquée dans les termes
de son oportunité, est le remede des remedes,
& le doigt de Dieu en ceste affliction. Je ne
me soucie de bubons, de charbons pour nom-
breux qu'ils soient, si la sieure est domptée. E-
steignez ce feu Grec qui brusle dans nos humi-
ditez, tout sera feur, le mal restant ne sera
plus peste. La faute de cest accident qui nour-
rit sou feu du bitume de nos corruptions tes-
moigne le de depart du mal. Ceux qui diront

P iiiij

du contraire sont dignes de prières & de vœux. La seignée en ceste maladie ne reçoit aucun empêchement, hors la considération du temps, de l'âge caduque, de l'enfance encorcs attachée à la mamelle, & de quelque insigne euacuation. Seignez donc avec assurance sans craindre, comme vous faites, que les esprits de la sueur pestilente, réuissent pour vous reprocher vne faute. La sueure appasée, bâisez les mains à tant de remèdes plains d'ostentation, qui portent le nom des Roys, des Serpens, de l'Imperatrice du monde, aussi bien le flambeau de celeste furie ne s'esteint par ces grands aprests, les simples remèdes mettent trop mieux ceste maladie à la raison, elle ne veut estre traitée à la Royale. Mais quelques Médecins comme vous ne pensent pas bien esbranler ceste pernicieuse, si leurs prescriptions & ordonnances n'ont des paroles de six pieds, pour exciter les flots de l'Erebe contre elle : car vous la voulez traiter avec le sang du Phœbus terrestre, assaisonné du sel de Bezeard, & de pierres précieuses, dont l'Orient ne pourroit fournir à suffisance. Car que monteroyent dix ou douze liures de ce sel en vne peste generale. Il prend bien au diamant que Platon appelle rainneau d'or, d'estre au rang des venins, car sans cela son sel entreroit en vostre magasin. Au reste il ne faut s'amuser à donner un opiate cordial devant la seignée, car le corroboratif pourroit exciter la sueur, ce qui empêcheroit la seignée, il sera plus à propos quelques heures apres, car le temps de la seignée est si important que si on la pouuoit faire au point de l'inuasion, tout seroit feur & aucun ne mourroit de peste. Il ne m'importe que des Médecins qui

*Vanité des
Médecins
en la cure
de la peste.*

n'ont veu de malades disent le contraire avec *Manuatis*
vous , ie ne manqueray de raison pour faire voir ^{conseil de} la vanité de leur iugement. Vous conseillez aussi *Lampe-*
riere.
qu'auant la feignée si le ventre est sec & dur qu'on
le laue d'un clystere , ce conseil ne m'agrée , ayant
egard à la Peste de Roüen , car vn simple supposi-
toire en ce commencement & durant la fieure a
quelques fois causé du mal. Le moindre bransle
donné aux humeurs par bas a tout gasté , & dis a-
vec verité que iamais le ventre ne s'est dereglé
que mortellement , si son cours ou par art , ou par
la nature ne s'est arresté dans les dix ou douze
heures , encores falloit il qu'il eust esté bien mode-
ré , Hippocrates aux Epidemics vous apprendra
ceste verité. Somme la feignée presse , & son opor-
tunité postpose tout autre remede : l'ardeur de la
fieure estant esteinte purgez si l'indication le con-
seille , mais au commencement , au progrez en l'e-
stat , & mesme au declin , fuyez toute euacuation ,
hormis la sueur , la feignée permise s'il est possi-
ble , & aux conditions mentionnées. Or la sueur se
doit procurer par des substances qui n'echauffent
aucunement , car il n'y a que trop de feu en ce
mal , & qui ne mandent de vapeurs au cerveau , car
les delires & aphonies sont trop à craindre , les
substances mercurieuses & balsamiques tempe-
rées qui ont vertu de prouoquer les euaporations
vniverselles sont bras d'Alcide. Encores si la Na-
ture à bonne volonté , elle desire fort peu d'aide ,
pour accomplir son mouvement à bien , car vn
simple bouillon a esté suffisant. Croyez moy qu'il
n'y a rien de si facile à traiter que ce mal , qui parle
de bonne heure , à vn homme docte & experi-
menté , le succez est plain d'heur & de contente-

ment si Dieu n'opose la necessité fatale, mais l'oc-
casion n'a qu'un poil à la teste. Celuy qui hait les
leures du mensonge ne me redarguera point de ce
que ie dis, & ne faut point craindre que la sueur
soit excessiue, car sa qualité ne tombe point sous
les loix des crises ordinaires, ausquelles le trop
n'est pas critique. La sueur en ce mal se presen-
tant de bonne heure guarit sans autre remede,
que si aussi tost que la feignée est faite, elle s'offre
recevez-là, & croyez que c'est un benefice de la
misericorde de Dieu. I'ay veu fuer iusques à dix-
huict & vingt iours sans intermission, & avec
heureux succez, & iamais Nature n'a bien fait que
par les sueurs. Je n'ay veu que deux ou trois, ai-
morrhagies par le nez succeder, aussi n'y en a il eu
que trois entre bien plus de quatre mille person-
nes malades, encors les sueurs copieuses a-
uoient precedé, & la fievre estoit esteinte. Ostez
moy vos etuves & toutes vos herbes odorantes,
pour faire ionchées, car outre ce que leurs qua-
Curiositez ordonnance de Lamperiere, mais domageables.
litez premières ou secondes ne corrigeant & al-
lentissant la chaleur du feu, comme vous dites,
puerillement qu'elles le font, leur odeur n'est de-
mise, car ce qui frape tant soit peu le cerveau
est de la part du Malin, laissez les peaux des
bestes, & leur cœur, que vous ordonnez, on a
guari grand nombre de personnes sans ces cu-
riositez boucheres, & on en auroit sauué d'a-
vantage, si Dieu leur eust donné l'aduis d'accu-
ser leur mal de bonne heure. Pour la nour-
riture des viandes choisies, ie ne l'improuue,
mais la maison des pauures, qui ne reçoit au-
cune delicatesse s'est contentée des alimens
grossiers, que la main de la Charité a fournie,

Dieu a meslé insensiblement son Nectar dans la biere & ptisenne , & donne goust d'Ambrofie aux viandes grossieres , celuy qui la fait le scait, gloire luy en soit rendue. Nous auons donne vn peu de vin detrempe à la remise de la fieure, mais ç'a esté moderement, les gelées communes ont quelquesfois eu lieu. Vos ventouses & cornets doivent estre releguez aux Gamarantes , car cela ne sert qu'à faire douleur. Mais si tost que le bubon donnera de l'apparence appliquez dessus le diachilon gommeux , & le lendemain donnez yn coup de lancette , ou appliquez le cautere potentiel , qui est le meilleur , puis ouurez par le fer , & l'entretenez par la tente , sans attendre la supuration par la maturité. Car combien que la tumeur soit euentée , elle ne laisse de supurer à suffisance. Quand au remede que le vent d'Est vous a apporté du Leuant , qui est vn laument de iambes , l'Ouest le reportera comme inutile. Vous l'ordonnez pour faire sortir le bubon , & le tirer de haut en bas , & dites comme ayant grandement pratiqué en ceste Maladie, que vous ne scauez remede plus prompt , & puissant pour decharger le cceur, où auez vous esprouué cela ? si ce n'est en la ville des songes que Radamante fit veoir à Lucian. Si ce remede a tant de vertu , congediez vostre or diaphoretique, sa teinture, vostre larmier de Cerf, les cornes des Cerastes , le sel de Bezeard , contre Hieras , & des pierres precieuses , & n'ordonnez pour l'aduenir que ce Lauacre Mahumetan , vous dechargerez le pauvre peuple de beaucoup de frais , & ferez mesme chose agreable aux riches. Mais nous vous en garderez bien; car ces remedes fa-

stueux accompagnez de paroles magnetiques, vous sont de grand reuenu. Le remede des Italiens que vous alleguez pour prouoquer la sueur, qui est de mettre le malade dans vn cheual ou bœuf ouuert tout viuant, cela est plain d'horreur & de peril: car la sueur pestueuse restante au corps des animaux causeroit vne putrefaction, qui infesteroit l'air, à la perte de tout vn peuple , si cela se pratiqueoit en plufieurs familles. Aussi vous ne faites pas preuve qu'on l'ait pratiqué pour la Peste, & n'est croyable comme vous dites que c'est vn remede bon pour toutes sortes de venins : car i'asseure fidellement que l'Arsenic , le Sublimé, le Realgal, & autres venins qui ont de la corrosion, ne laisferoient de faire leurs escharres mortelles pour ce remede , & les picqueures ou morseures des animaux veneneux ne luy cederoyent. L'Enuelope de vostre linceul teint en escarlate est à reietter par vostre propre aduis , coutenu au chapitre dixhuitiesme de ceste seconde partie , qui reiette l'escarlate en ce mal , car vous estes ordinaire à vous dementir vous mesme. Les ligatures que vous ordonnez fuiuront vos ventouses , vos vesicatoires n'ont aucune raison : car quand il est besoin de supurer , à quel propos de substraire de la matiere par la partie prochaine, puis que outre cela le cautere appliqué, & l'ouverture faite exclut tous ces moyens là. Les epithemes liquides & solides pour le cœur , se peuuent usurper avec ceste discretion , qu'ils n'ayent de l'odeur & n'empeschent la sueur. Les cardiaques pris par la bouche qui ont vne vertu familiere & amye du cœur , & qui le vont promptement rechercher pour luy donner des rafraischissemens & muni-

Perni-
cieux re-
mede de
Lampe-
riere.

Contra-
ries de
Lampe-
riere.

tions contre son ennemy accomplissent tout scope. Vous estes tres-mauvais Conseiller quand vous dites , Qu'il faut s'abstenir de sudorifiques, lors que la tumeur paroist aux emunctoires , Car puis que Nature entreprend heureusement les sueurs lors que les tumeurs sont apparentes , pourquoy ne le ferons nous à son exemple? Je dy donc , que non- *Mauvais conseil de Lamperiere.*

obstant vostre avis il faut prouoquer les sueurs avec douceur, affin que ce mouvement qui est du centre à la circonference, porte ce qu'il pourra à la tumeur , & decharge le malade par l'habitude vniuerselle. Nous auons veu en grand nombre de malades , les tumeurs s'avancer par ce mouvement ou bien se resoudre salutairement,& aux supurations mesme faire toute sorte de bien. Pourneu que le malade sué , il n'importe si la tumeur vient à resolution ou à suppuration : car combien auons nous veu de bubons , que nous auons industrieusement negligez , voyant que la Nature d'elle mesme , ou aydee par nos sudorifiques alloit à son bien, & que les tumeurs s'abaisoient & s'en alloient à neant , par les sueurs liberales? Vous & ceux qui cognoissoient fort peu la nature de ce mal,& qui sont attachez aux vicilles erreurs trouuerez ceste façon de traiter les pestez fort estrange , mais ie me croy & mon ame n'est coupable de faux. Le conseil que vous donnez d'vser d'eau Theriacale , temperée par le vinalgre radical est ridicule & tres-pernicieux , car qui vous a apres qu'il y ait du vinaigre radical ? Nous auons bien oy parler , & mesme fait du vinaigre radique , & vous scaurez des Chymiques qu'ils ont du vinaigre qu'ils appellent *radicarum* & non *radicale*. Or ce vinaigre radique , que vous enten-

dez & nommez mal, est vn corrosif qui entre aux violentes dissolutions des metaux, & vous mesmes l'admettez en vostre fausse dissolution de l'or, dont vous donnez l'ordre en ce liure, est-ce donc vn temperatif de l'eau Theriacale ? & puis qu'il corrode les substances si dures & compactes quel bien causera ce corrosif aux parties intérieures, que la Nature a rendus si delicats? Quand vous escrirez de ces choses qui ne sont de vostre ordinaire, communiquez plustost avec les Maistres en Chymie, ce leur sera plaisir de vous instruire, & à vous honneur d'estre empesché de choper si lourdement, & d'ordonner des choses si pernicieuses au lieu de bons remedes. Pour les vomitoires & purgations, ie m'esbahy avec vous comme les Autheurs se sont laissez emporter à de si mauuaises & ruineuse opinions que cela de conseiller le vomissement & la purgation aux malades. Drouet entre autres met vne grande peine & industrie à faire des fleurs d'Antimoine. Quand ie voy les grands hommes s'oublier comme cela, & encors assurer, que ce remede a grandement profité, ie conseille aux Iuges de ne croire plus Xenocrates sans iurer. Car c'est vne verité que les vomitoires & les purgatifs pour doux qu'ils soient sont peste en la Peste. Comme est il donc à croire que ces hommes ayent cognu la Peste, puis qu'ils ordonnent cela ? Mais ils en veulent traiter à la regle des autres maladies, ce qui est grandement erronée. Si on m'oppose leur grande reputation, ie la barreray par la raison, la verité, & l'experience, plus doctes qu'eux, & encors ie ne quitteray pas pour respect que ie leur doiue ma part de l'honneur des lettres. Hippo-

crate , Galien & les autres Autheurs de la Medecine, m'ont laissé quelque part en leur succession, mon liure qui est vne fort petite portion de la connoissance que Dieu m'a donnée en la Medecine & autres sciences , fera neanmoins iuger que i'ay consommé de l'huille & de la cire en la leſture des liures. Ce que ic dy pour fermer la bouche importune de ceux qui sans rapporter leurs opinions à la regle de la verité, les estiment par l'autorité, procedure plaine d'injustice, qui gene les esprits & les assubietit seruilement à fuiure les opinions d'autruy , quelque contrarieté & repugnance qu'ils ayent à la raison. Or cest chose dont ie ne me repais, aucun auteur ne nécessite ma creance, pour docte qu'il soit, si la raison n'est de son party,

*EXAMEN DV CHAPITRE DEVX-
iesme. Si la sueur doit estre procurée à
l'inſtant du mal.*

Vous pouuiez determiner en peu de lignes en quel temps la sueur se doit prouoquer sans en faire vn chapitre exprez. Vostre prolixité ordinaire vous y auoit obligé, vous vous en acquitez aussi. Or la sueur felon vostre aduis , n'est autre chose que l'excretion de la serosité des humeurs contenues dans les veines , ce qui pris generalement comme vous l'entendez de toutes sueurs est fautif : Car aux cures des veroles , qui se font par les sudorifiques

Fautes de Lamperiere. aux fieures putrides , qui ont leurs crises par la sueur, aux Phthisies , aux Marasmes , vn homme bien apris ne dira pas que des sueurs n'excluent que des serosités , & quand mesmes son sens luy fera recognoistre des sueurs gluantes & visqueuses . D'avantage selon vostre iugement les sueurs ne procederoient que des veines , ce qui est encores tres faux : car les esprits & vapeurs conceués aux laxytes & cauitez de nostre corps , n'ont que faire d'entrer dans nos veines & arteres pour se conuer tir en sueur . Et ce que vous alleguez de Galien , que le mouvement de la sueur se fait de l'interieur à l'exterieur par l'attenuation de l'humeur , est à vostre honte . Car puis qu'il y a attenuation d'humeur , il faut de necessité que ce soit d'yn humeur cras & visqueux : donc la sueur a pour matiere autre chose que la serosité , qui na besoin d'atenuation . Continuant en vostre erreur vous begayez , Que demeurant pour constant selon Galien que la sueur se fait du dedans au dehors la rarefaction donc se fera au dedans , & que la sueur s'y commencera aussi . De là vous inferez vostu de la metamorphose d'Apulee , que le cœur s'ouurira le premier , c'est à dire , devant que les pores s'ouurent , & par consequent qu'il donnera plus libre entrée au venin pestilent , Heu viri nihil inest viro ! Qui vous à apris homme sans homme , de proferer que le cœur s'ouure en la sueur ? la loy fatale & necessaire de son inspiration & expiration ne luy permet de se clore , qu'il ne s'ouure aussi tost , & cela sans repos & intermission , & mesme sans que Nature medite la sueur ou y soit contrainte , & inuitee , à quel propos donc de dire qu'il s'ouure à la sueur , veu que sans aucun repos il s'ouure & se referme sans la sueur .

Après

Aprez la preueue que vous voulez faire què la substance spiritueuse en laquelle , selon vostre avis , consiste la Peste n'est conuertible en sueur que bien difficilement , & qu'elle est tellement vague & errante quelle n'endure pas facilement d'estre commandée , cela est tres insipide : car les humeurs que la Nature ou l'artifice veut evacuer par lavoye de la sueur , doivent par necessité estre premièrement conuertis en nature d'esprit , doncques l'esprit qui est desia en ceste tenueté spiritueuse sera plus facile a estre reduit en sueur . Vostre escrime ne pârera point ceste bote , & est hors de propos que vous alléguez Hippocrate qui appelle ces esprits ^{évolués} Car ce ne sôt ceux d'Hippocrate qui se doiüent refoudre en sueur , la cōseruation de cest esprit qu'ētend mō Precepteur , est trop importante pour le faire euaporer en sueur , mais bien ces esprits & vapeurs frauduleuses ennemys de nostre Nature , cōme est l'air corrompu , & les mauuaises vapeurs que no^o attirōs en la respiratio , & ces brouillards que fournit la sentine de nostre corruption , qui ne sont point de l'vnion de nostre Nature , qui n'e traauillent a son économie , ains la destruisent & luy liurēt la guerre , ceux la diff. ie se doiuent dissiper par la sueur , & l'esprit entendu d'Hippocrate cōme organe principal de la Nature ayde a chasser ce luy cy , qui luy est Ennemy capital : Mais c'est toute autre chose quand Nature est vaincuë , car en l'exolution mortelle le bon fait le mauuais , & cōme cela nous confessons qu'aux sueurs diaphoriques , & exolutoires l'esprit designé d'Hippocrate s'ēva & non aux autres sueurs qui se fôt critiquement & nature separant l'impur d'avec le pur .

Ce que vous escriuez , que les vents courus



n'engendrent les fontaines n'y les riuieres mais bien les
vents enfermez dans les cavaitez de la terre , & qui
sont contraints en leurs voutes , merite vn coup
de ferule , par ce que vous faites le Nouice .
Car qui vous a dit que ce soient les vents qui cau-
sent les fontaines & les riuieres , s'il ce n'est vent
en puissance Aristote attribue & iustement la cause
naturelle de la generation des fleuves & fontaines
à l'air réfermé & condensé qu'il se garde bié d'appeler vent . Or vous avez allegué cela des vents
sur la considération des esprits pestieux , que
vous avez dit estre libres & vagabonds en no-
stre corps , & par consequent difficiles à se re-
soudre en sueur : Mais qui dira avec vous que
des esprits renfermez en nostre corps soient li-
bres encors qu'ils se portent quelque fois d'une
partie en autre , ceux qui renfermez aux prisons
passent de chambre en chambre ne sont pourtant
en liberté , & pour monstrer qu'ils font en nostre
corps ce que fait l'air renfermé en la terre , & par
consequant qu'ils ne sont libres les esprits & va-
peurs portées au cerveau , fourniscent de matiere
à des sources & fontaines catarreuses , font des
fleuves d'eau qui refroidissent les parties naturel-
les causent des hydropisies tantost particulières ,
tantost vniuerselles . Mais aussi vous ne niez pas
absolument que les esprits pestieux ne se resoluent
en sueur , vous dites que c'est difficilement , & ic vous
ay desia dit qu'il n'y a maladie en laquelle la sueur
soit si facile a prouoquer , si le malade est secouru
de bonne heure , car yn simple bouillon , trois ou
quatre onces d'eau de scabieuse , ou de chardon
benit donnera des sueurs liberales , sans presser
autrement le corps affligé par le fardeau des cou-

ENTRE SECONDE PARTIE.
vertures, & pour la pluspart la Nature secourue
par la seignée oportune donne des succès sans
aucun ayde de Medecine, elle suffisante Medeci-
ne, & Maistresse des Medecins.

EXAMEN DU CHAPITRE TROISIEME.
Si on doit seigner en la Peste.

Le ne scay come vous n'avez quel-
que honnest pudeur, qui vous retienne, & empesche de dire, que
vous avez veu en la Peste dernière de
Rouen, que tous ceux qu'on a seignez
au commencement sont mort. Car où
estiez vous pour le remarquer? Non pas à Rouen
car vous auiez salutairement decliné du mal. Mais
quand biē vous auriez esté à Rouen, visitiez vous
les malades? Ces mensonges nous doivent faire
sages, & plus retenus à croire ceux qui escriuent
de la Peste, puisque à la face d'une des plus popu-
leuses Villes de la France vous osez proferer &
publier ses Anthitheses à la vérité. Car cela est
tres-faux que vous absent, n'y aucunes personnes
présentes, ayant veu ce que vous escriuez & que
cela ait esté, & peus iurer deuāt Dieu que de tous
ceux qui ont esté seignez oportunement, & aux
conditions deuant dites au chapitre premier de
cette deuiesme partie, il ne s'en est perdu un seul.
Si le temps de l'invasion du mal a deceu le ma-
lade, & qu'il ne m'ayt informé véritable-
ment du iour de sa maladie, la seignée n'est
à accuser, non plus que moy. Encores que
de plus de quatre mille personnes qui se ren-
seignent au lieu de Santé, tôt de la ville, faux bourgeois.

Q ij

EXAMEN DE LA

que villages, il n'en soit decedé que trois cens ou environ, bien que la plus grande partie aportoit le dernier soupir sur leurs leures, ou venoyé fra-
pez de mal de plus de quatre ou cinq iours, & les malades des maisons de la ville & faux bourgs ne nous appeloient que rarement pour leur santé, & se laissoyent mourir sans secours, ou apres s'estre fait seigner intempestivement par des Chirurgiens temeraires, qui prenoient le bras pour le pied. Vous pourriez particulierement charger ceux là, mais vous deueriez consciencieusement exempter mon innocence du noir de vostre Calomnie. Neanmoins comme vous auiez dessein de ruyner la bonne opinion que les gens de bien auoient conceuë des peines fidelles que i'auois contribuées en l'exercice de ma charge, & comme vous scauiez que par vn dernier deuoir i'estois obligé de publier & consigner a la posterité quelque escrit sur le sujet de la Maladie, qui m'eust peu donner quelque nom, pour m'oster & rauir l'occasion decrire, vous vous estes auancé, & avez publiée vostre liure, lors que i'estois renfermé dens la solitude, en laquelle mon esprit n'eust libre, car le moyen d'escrire estant en l'estat que i'estois? le Sophiste Scopelianus disoit *in canes minime canit Philomela*, aussi ma plume, & ma voix en ma retraite plaine d'ennuy, & miserable par la contrainte ne pouuoient faire ce que la liberté leur eust permis. Or il ne vous a suffi de me vouloir oster l'occasion d'escrire, mais en ce chapitre vous vous rendez mon Correcteur, dites entre autres choses qui me touchent au vif, que tous les malades qui ont esté seignez au commencement sont morts, & cela contre toute vérité, comme ie l'ay

desia declaré i'ay donc failly & manqué si vostre calomnie a lieu en la cognoissance de la cure de ce mal. Car comme pourrois-ie interpreter autrement ces paroles que vous publiez contre moy, autant qu'on a seigné de malades au commencement sont morts, i'estoys celuy qui ordonnoit les feignées & nul autre dôcques ie precipitois les malades à la mort par mes ordonnances que l'ignorance de ma charge me faisoit prépostерement auancer a la ruine des affligez. Si vous pouuez excuser ceste iniure calominieuse, ce sera comme le sanglier qui tua Adonis s'excusoit a Venus, que pensant baifer les cuiffes delicates de son Amant, ses dents amoureusees le n'aurerent mortellemēt. Vous pareillemēt croyant fauoriser ma reputatiō, les dents de vostre enuye l'ôt depecée. Je ne suis pas si peu eclairé de la lumiere, dōt le ciel fauorise les esprits, qu'il sequestre du vulgaire, que ie n'aye pesé l'importance de ces paroles que vous dirigez contre moy, sans me nommer, & que ie n'aye bien iugé n'y auoir aucune satisfaction aux foybles excusez que vous donnez aux plaintes que i'en ay renduēs. L'aurois trahy mon honneur & mon innocēce, si ie n'auois opposé la verité pour ma deffence cōtre ces fausses pointes, qui ont pris leur trempe dans le fiel de l'enuye. Ceste iniure m'a fait vn peu sortir de la dispute à laquelle ie rentre. Vous escriuez que la Peste de Rouen à esté plus humorale que spirituense, si ie ne le vous ay apriſ comme le scauez vous? Et sur ce que vous citez de l'obſeruation de Falope, que la pluspart de ceux qui furent seignez en la peste, dont il eſcrit, moururent. Je d'y que, ou il faut que les feignées ne furent faites en leur temps, ou que on apris le bras pour

Lampe-
rières inex-
cusables
enueurs
l'autheur.

Q iij

le pied ou sans obseruation des conditions mentionnées cy deuant: car ie scay que hors ces conditions c'est traauiller pour la mort que de seigner, mais chose tres-salutaire que de le faire biē à propos. Au si Falope ne nie pas que beaucoup n'ayēt été sauvez par la seignée, & il faut croire necessairement que les sauvez estoient ceux qui auoient esté seignez oportunement & vous n'avez iamais été ferme en la resolution de la seignée du pied, que quād vous avez oy dire que ie la faisois pratiquer heureusement, & avec succez. Or vne de vos grandes raisons pour la vous faire approuuer est qu'elle tire du centre à la circonference comme aux petites verrolles & rougesolles des enfās, enquoy vous parlez le langage de vulgaire Medecin: Car si c'est la seignée qui tire, ou la Nature qui le pousse qu'on le juge. Ce seroit mieux parler de dire que la Nature plus allegre par la decharge du sang, & mesme relouye par la contemperance qu'elle en reçoit, pousse son ennemy au dehors *Natura altera sed est repugnante*, c'est Galien quand il parle de la Nature qui pousse du centre à la circonference, & cela se fait sans seignée & avec elle, mais touſours ce n'est la seignée, si ce n'est accidentellement, elle n'attire nomplus les bubonis, car la Nature les pousse au dehors aussi c'est son œuvre, & Nature n'est pas dehors pour attirer, elle est dedans pour expulsé, & puis la seignée du pied tire elle plus du centre à la circonference que celle qui se fait au bras? Vous donnez touſours quelle raison costiere.

EXAMEN D'UN CHAPITRE QUATRIÈME. En quel temps du mal, & de quelle veine la seignée se doit faire.

E contenu de ce chapitre deuoit estre compris en l'autre , mais vous avez voulu former le corps de vostre liure à force de langue. Or vous agitez de quelle veine il faut seigner , i'en ay desia dit mon opinion confirmée par l'experience apuyée de la raison. Vous dites donc , que quand le bubon Il ne faut paroît en quelque partie que ce soit , qu'il se faut bien suivre l'opinion de garder de seigner , & moy i'ay fait seigner plus de trois mille fois côte cest aduis avec heureux succès , car bien souuent le bubon est formé que la fievre est nulle, ou ne fait que commencer , allors seignez hardiment , pardonnant aux Manes & à l'honorable memoire de Hurnius : Car par la seignée du pied faite du costé qu'est assis le bubon , vous attirez d'avantage à la partie , & faites aussi reuulsion , & euacez avec le sang vne partie de la corruption pestilente , & ce qui est le plus important , vous coupez le pied à la fievre , & comme cela fortifiez la Nature. Voila beaucoup d'indications accomplies au bien des malades , à l'estude doncques. Nous voyons bien souuent aux bubons veneriques l'effet de ceste seignée basse auoir produit de grands effects. Or vous cocluez pour la seignée du pied , & voulez que ce soit de la saphene gauche : Mais ic vous dy que s'il n'y à bubon ou

Q. iiiij

tumeur aux emontoires soient basses ou hautes, que vous pouuez faire election de telle saphene qu'il vous plaira, mais s'il y a tumeur vous estes obligé sur peine de faute bien lourde, de seigner du pied de ce costé, & en cela garder la rectitude.

Vostre obseruation, que la plus part de ceux qui ont la tumeur aux aines guarissent, & ceux qui les ont aux autres emuntoires meurent pour la plus part, est fort debile aussi vous n'en parlez que par les liures, car vous ne l'avez peu obseruer en pratique, & les parotides exceptées cela est tres-faux, non obstant la proximité du cœur que vous pouuez alleguer, car si le cœur est plus prochain pour estre offendé, & attaqué, son secours aussi est plus prochain pour amener la tumeur à maturité ou la faire resoudre. Apres vous finissez ce chapitre par vne subtilité qui enleue le tiltre de Docteur subtil à *Johannes Durus Scotus*. Car vous dites que quand vous seignez au commencement, ce n'est pas pour l'evacuation, mais pour la reuulsion. S'il n'est donc question que de faire reuulsion, que ne trouuez vous d'autres moyens que la feignée qui ne facent point d'evacuation? car s'il n'y a indication d'evacuer, c'est peché que de le faire, & neanmoins vous le faites par la feignée, quelque reuulsion que vous lui concediez, & ces distinctions Scholasticques n'ostent ce qui ne se peut separer. La feignée comme l'ay desia dit, sera donc le moyen de reuulsion, d'evacuation, de contemperation, d'attraction à la partie, de diminution de venin, bien que le bubon soit commencé.

*Obserua-
tion debile
de Lampe-
riere.*

EXAMEN DU CHAPITRE SIXIÈME.
Si la purgation est propre en la cure de la Peste.

EN ce chapitre vous n'admettez les purgatifs, ni au commencement ni en l'viguer du mal, quand vous adiouteriez au declin mesme, vous auriez rendu vostre iugement entier. Vous passez outre, & dites que non seulement en la Peste, mais en toutes maladies, contagieuses specifiques, donner des purgatifs intempestiuement ruyné, & alleguez en exemple la verole, qui selo vous ne reçoit guarison que par les alexiteres. Surquoy ic vous aduertis de demander à Mistanflate si on guarit la verolle ou le verollé, la malede ou le malade, aprenez à estre Grammairien. Or vous reiettez totallement les purgatifs, de la cure de la verolle. Voicy vos paroles, Pargez & repurgez, vuidez toutes les boëtes des boutiques, vous esleurerez le mal, vous rongerez les ongles au Lyon, mais vous ne luy donnerez point d'ateinte, &c. En fin il ne faut selon vous purger en la verolle, mais vostre aduis est contre la vérité, & contre toute experience, & c'est mal syllogiser de dire. Il ne faut point purger en la Peste, & par consequent point en la verolle. Le medium que vous avez pris que la purgation n'est pas la voye pour opugner les maladies spiritueüles, comme vous teniez la Peste, vous manque pour la verolle, dont le venin est matériel & corporel, mesme selon vous. Et de ce que vous dites qu'il faut venir au Mercure sans

*Lamperie-
re desfruis
ses pro-
pres rai-
sons,*

aucune distinction, vous faites contre vous: Car si vous le prenez crud , pour vous en seruir aux frictions , qui vous baillera assurance qu'il ne donnera point salutairement vn cours de ventre à la premiere touche , à la seconde ou à la troisieme? Il a tant de fois porté la Nature à ceste espece de crise au grand bien des malades , qu'il faut conclure que la purgation est bonne en ce mal, auquel on n'a égard si le mal est au commencement, en l'estat, ou au declin:car la verole se moque de vostre chronologie. Et si vous appellez à vostre ayde les poudres mercuriales , comme le precipité le Mercure double stellé , les lis, les baillant en intention de procurer le ptielisme, ils exciteront bien souuent vn cours de ventre iusques à la dysenterie , & par ceste voye ou les malades guarissent , ou au moins leur mal diminué grandement , & quand bien les frictions ou les poudres procureroient le flus de bouche , c'est tousiours euacuation,&purgation,que si à ces salles touches la Nature ne s'esbranle & n'est portée à aucune de ces euacuations , elle prend bien souuent son cours par les Perirhécs & flus d'vrene, or c'est tousiours purgation, qui ne seroit pas à désirer aux pestez,d'avantage puis que ce mal se guarit heureusement par les medicamens qui excitent les vomissemens & les selles en mesme temps comme ie scay de certain , & l'ay experimenteré en grand nombre de malades , retractez vostre opinion , & vous louuenez , que vous n'avez iamais mis aucun verolle en diete , que vous ne luy ayez ordonné la purgation,non seulle ains reiterée. Doncques ce n'est comme vous dites ruyncr que de purger en la verolle , ou bien con-

fessez que quand vous ordonnez le Mercure en
frictions, ou en poudres, ou la confection Ha-
mec, au commer cement & au milieu de la cure
vous ruynez les malades. Si vous vous plaignez de
moy pour ceste censure, ie renonce à vous adui-
ser de vos fautes pour l'aduoir.

EXAMEN DU CHAPITRE SEPT-
iesme. Si en la Peste on peut mesler des
Alexiteres, avec les Purgatifs.

Puis que vous n'admettez les purgatifs,
pourquoy mettez vous ceste question
en avant. Car si on ne doit purger en la
Peste, il n'est à propos de mesler des
Alexiteres, avec les Purgatifs, car ceux-cy rejet-
tez, ceste mixtion n'a lieu. Vostre plume est in-
continent & ennuyeuse.

EXAMEN DU CHAPITRE HVICT-
iesme. S'il y a vn remede specifique
pour la Peste.

Vous faites bien l'empesché à des-
courir, s'il y a vn remede specifique
& particulier à la Peste, & le recher-
chant dans les cabinets de l'Anti-
quité, vous trouuez que leurs boë-
tes & leurs porcelaines n'ont d'escriteau pour ce
Particulier. Ceux qui les suivent de degré en de-
gré, iusques à nostre siecle, n'ont cognu ce Speci-
fique, ni dont il se peut tirer, & vous seul, avec la

Lamperie. lanterne de Cleante , qui vous fait veoir à trauers
re plus l'espousseur de la huietieſme ſphere , & remarquer
ſſauant que l'An- quels perſonnages il y a aux tapiffleries en rou-
ſignieſ, leau, ſi c'eſt l'Hercule furieux, ou Rodomont qui
ſ'il eſt danſe en volte avec Vrgante la descognue , auez
creu.

* c'eſt aduantage ſur l'Antiquité , ſur le Toparque
d'Edé , & ſur les neptueux , de l'cauoir d'où il ſe peut
tirer. Il ne vous importe ſi la Nature la reſerue
ſous la ialousie garde d'vne ſerrure à cent reſſors,
ou que l'eſtoffe de la clef future ſoit encores en-
tre les mains du Vulcain celeſte , ou que deſſia
toute faite , & elabourée en perfection , il la re-
tienne au ſecret du Ciel , vous laiſſez , à ce que
vous dites , lechelle pour l'aller arracher de ſes
mains , & l'ayant , ouuir les cabinets de la Na-
ture, affin de trouuer ce ſpecific pour le communi-
quer aux miſerableſ mortels. Or vous le faites de
deux ſortes , dont l'vn regarde le cœur , l'autre le
venin pestilent. Le premier à voſtre dire ſe trou-
ue dans les viuans , l'autre dans les fossiles. Ce
premier opere par ſimilitude , l'autre par contra-
rieté. Et l'homme , ou le plus parfaict animal après luy ,
& qui eſt le plus ſolaire , contient en ſa nature le vray
ſpecific roboratif , & le plus parfaict des mineraux l'a-
lexitere formel curatif. Voyla voſtre Theſe que vous
n'appuez d'aucune raion , mais à la Scholastique
ſur le banc , attendez qu'on vienne diſputer
contre vous. Or ſi vous voulez que l'homme four-
niſſe au ſpecificue , demeurant en vie , il faut que
ce foit de ſes excremens utiles , ou inutiles , ce que
l'honneſteté & la raion deſſend , ou que ce foit de
ſon ſang. Surquoy ie vous demanderay ſi l'arte-
rieux , ou celuy des veines ? Mais ſoit l'vn des deux ,
quelle préparation l'amenera à ce point ? Mon

S E C O N D E P A R T I E. 239

estude secondée d'expériences , auxquelles non des mains empruntées , mais les miennes ont seruy depuis plus de trente cinq ans , m'a fait reconnoistre qu'on peut tirer quelque chose passablement bône du sâg humain mais que l'Art le puise faire monter & exalter à ce solstice d'estre alextite corroborant contre la Pesté , c'est vne fable de vieille : Car depourueu de son esprit de vie & de son feu celeste , qu'il pert aussi tost qu'il est sorty de sa ferulle & canal , c'est vne charongne de laquelle il se peult tirer seulement quelque sel , qui tient de la muminie des parties solides , mais en si petite quantité , que le labeur qu'on emploie à la préparation , surpassé le fruiict qu'on en peut recueillir: Et la masse du sang soit veneux , soit arterieux , encôres retenu dans les vaisseaux , n'est ce qui fournit de baume & de Mummie , pour la conseruation de nostre substance , elle n'est que la cage de cest oyseau de Paradis , & de cest esprit celeste , lequel si nous pouuions retenir pour le ioindre au nostre , & qu'il peult multiplier sa quantité en nos corps , nous aurions vne vie , qui n'auroit pour extreme que nostre naissance , & la consommation du siecle , & ne craindroit que la violence des poignées du feu de l'ire Diuine , qui seules pourroient entre ces termes brusler le fil d'or de nostre vie , & auquel l'acier de la Parque ne pourroit plustost donner d'ateinte. Mais cela est impossible , chacun n'en a que pour soy , & à la mesure qu'il à pleu à Dieu par la main de sa servante en donner à chaque individu. Mais peut estre que vous auez ouy dire au docte Isaac Hollandais , Que tout viuant à sa Medecine en soy , ce qui est tres-vray. Car vous auez beau donner à un

malade des medicemens si cest esprit balsamique ne fauorise leur operation , & quelquefois ce seul baume , & cest Elixir naturel , sans ayde exteriere , guarit & preserue de la Peste . Voyla le vray specifique qui est aux vivans , non aux morts . Les autres animaux en trouuent autant en leur nature comme l'homme . Or de le rechercher en la charogne de l'homme ou de vostre animal solaire , c'est vn solecisme , car en la mort il se pert . Qu'il ne reste pourtant quelque chose de singulier apres la mort , qui est fixe & radical en la mummie des corps , je ne le nie , mais encores est il bien dissipable , & se pert par les preparations menées par vne main ignorante , mais que pourtant il soit le specifique de la Peste , cela n'est à croire . Car ce que la putrefactio ruyne en peu de temps ne peut estre ni grand prescrutatif , ny excellent curatif d'un venin , qui est le fruit de la putrefaction . Il y auroit bien plus de raison de le chercher en l'or , la piece la plus incorruptible du monde & qui ne se peut destruire d'une totale destruction , que par le feu devorant de l'univers au iour de la destruction de toute la Nature . Et demeure d'accord avec vous qu'on peut trouver yn grand particulier en ce metal . Mais ce secret est yn don de Dieu , dont il fauorise peu de personnes , & la science de ce remede ne leue iamais la teste que sur le tombeau de son possesseur . Les vrais Philosophes cachent cela sous la mediocrité de leurs habits , & les hermitages & lieux de solitude ont esté les retraites de ces personnages , qui en la richesse des biens du corps , & de l'esprit , ont dresse des Trophées à la pauureté . Je parleray de la Medecine de l'or sur vostre propos de sa teinture .

Faute de
Lampe-
riere.

EXAMEN DV CHAPITRE VNZIES.
me. Des purgatifs desquels plus commodement
on se peut servir à la Peste.



E que vous auez escrit aux chapitres neuf & dixiesme ne sont qu'exondations de paroles inutiles : Car puis que vous ne donnez lieu aux purgatifs doux, pour quoy au neufiesme chapitre mettez vous en auant la question des violens, & puis à quelle fin au dixiesme chapitre faites vous Theſſe ſi on doit purger au commencement de la maladie ? Car ſi point du tout ſelon vostre determination, pourquoy donc le demander ? Vous deuez faire preceder les queſtions & puis les conclure par vostre resolution, & toutesfois icy vous faites le contraire & bridez vostre cheual par la queüe. Et ayant enſeigné au chapitre ſixiesme abſoluement & ſans aucune condition, *qu'il falloit s'abſtenir de purgatifs, voicy vos paroles, il faut donc faire treue à la purgation en la Peste, neanmoins vous dediez ce chapitre aux purgatifs deus à la Peste, pour refuter cela, ie ne feray autre chose que de faire voir vostre contradiction, cela eſt ſans reproche.*

*Contra-
rietez &*

contradi-

Etions de

Lampe-

riere,

EXAMEN DU CHAPITRE D'OVIESME. Qui contient la description des antidotes Cordiaux.

O vs appellez les antidotes icy descrits purement Cordiaux. S'ils estoient tels, leurs ingrediens le seroyent aussi en leur particullier. Or ils ne le sont, doncques vos antidotes ne sont purement Cordiaux. Exemple de vostre premier. Il reçoit l'extraction de la terre sigillée, le sel, de Chelidoine, d'Asclepias, de Côte hieruas, l'Alteraticus, conserue de fleur d'œilletts, safran, feuilles d'or, & autres choses qui ne peuvent par leur mixtion faire vn pur cardiaque, s'ils ne le sont purement. Car que le bol ou terre sigilée ne soit que cordiale, son usage convainc le contraire aux dysenteries, & diarrhées. Aprez son extractum qui n'est que du sel avec quelque peu de teinture, cestant aperitif, bien qu'il vienne d'un astringent, qui le dira purement cardiaque ? Si vous formiez vostre raciocination sur les mouuemens de la Nature, vous ne la tireriez iamais hors de la sueur, & tous vos corroboratifs buteroyent là, vous n'ordonneriez le sel des herbes ou de leurs racines, dont la Nature sans aucune exception porte aux vrines, & y precipite son cours : car c'est oster le moyen à la Nature de faire sa generale descharge par la sueur, seule euacuation, que l'on a reconnu utile à la guarison de la Peste. Et cela vous soit dit pour tout autant de sels qui se trouueront

en vos

L'usage
des sels
perni-
cieux en
la peste.

en vos prescriptions. Car quād vous tirerez le sel des simples les plus astringents du monde, l'astriction ne demeure au sel, qui mesme tiré des simples de tempérament froid, ne sera froid, ainsi tiendra de la nature chaude & seche du sel, plus ou moins toutesfois, & selon que la Nature des simples le porte. Car les simples qui ont vn goufacre donnent vn sel plus corrosif, & vitcal, que ceux qui obtiennent vn gouf qui a moings de pointe. Ces sels donc seront nuisibles en la cure de ce mal à cause de leur chaleur & siccité, qui directement favorisera la fiévre pestilente, & feront encors pernicieuz d'autāt qu'ils feront sortir la Nature de sa ligne, tāt s'en faut qu'ils soient puremēt cordiaux. Le safrā qui pouruoit heureusement aux reins, qui préparé dextrement excite puissammēt les mois des femmes, & qui empêche les precipitations de matrice, est-il purement cordial? pour vos fueilles d'or, elles sont cordiales aux peintres & bateurs d'or, & non à aucun malade: ils dorent les intestins, & les incrustent, & puis c'est tout. Je scay la vieille erreur des Médecins ignorans en ce point, qui en ordonnent, mais vne erreur pour estre viellie, n'en vaut pas mieux. Or vous estes peu véritable quand vous dites que le Contra hieruas, n'a aucune exuperance de qualité, car quand on le goustera en toute sa substance, la langue sollicitée de son acrimoine ^{Lamperiere par} témoignera le contraire, & quand bien il seroit tempore, ce qui n'est, de dire le semblable de son sel, qui passe au caustique, c'est faire profession ouverte d'en vouloir à la vérité. Le second Antidote qui reçoit la poudre de Lycorne, ou Rhinocerot, sel de Saphir, d'Emeraude, d'Hyacinte, d'Angeli.

R

EXAMEN DE LA

que, de Thanefic larmier de Cerf , magistere de perles, sel Theriacal, &c. A bien plus de fast & de montre que le prenier , qui pourtant n'est pas plus propre contre la Maladie, que l'autre. Car la raison desia alleguée contre l'vsage des sels le bannit de la classe des Antidotes curatifs , & notamment sel d'Angelique, extremement duretique, le tesmoigne impropre a ceste cure , & puis la conserue de rozes mulcades , avec qui il se doit incorporer estant purgative, & par consequët suspeste de donner vn branle euacuatifaux huincurs, fait qu'il se faut bien garder de son vsage. Il est vray toutesfois que i'ay tort de prendre la peine de le refuter: Car ic sçay de certain que iamais les Apotiquaires , ie ne d'y seulement de la France, mais de tout le monde, ne gasteront de Charbon pour preparer cest Antidote. Mais on pourroit demander s'il n'y a rien de bonen ces deux pieces? Ie suis plus æquitable que de cōdamner tout, au premier i'aprouue la terre sigillée & l'ambre gris, qui pour aucune raison ne doit estre rejetez, bien que nos Damoiselles à qui des Medecins adulateurs ont apris à parler , *du trop chaud & du trop froid*, le tiennent suspect d'exez de chaleur, dont il se faut moquer. Au second i'aprouue le larmier de Cerf , mais qui en a, ou le moyen d'en auoir? Ie donne aussi mon consentement pour le Magistere des perles , & se pourroit faire vne composition de la terre sigillée, ambre-gris, magistere de perles, & larmier de Cerf, pris des deux Antidotes, bonne & pour la precaution, & pour la cure du mal, ou les Antidotes pris en leur entier, seroient pernicieux pour la cure. Pour le sel des pierres precieuses que vous mettez en auant , cela tesmoigne que l'esprit de vanité & d'ostentation co-

duit vostre plame, & pour vous montrer que mal
à propos vous appellez l'autorité des grands hom-
mes sur le sujet des pierres, ie prendray pour preu-
ue Albert le grand. Je vous demande s'il concede
la vertu de guarir le charbon, au saphir estant en-
cores en son entier, ou bien destruit comme vous
le voulez? Car qui dira que le sel de saphir qui n'est
plus saphir, opere ce qu'un saphir entier en sa na-
ture, & non destruit operera? Et puis oseriez vous
sans honte soutenir qu'Albret aye concedé la
vertu de guarir le charbon pesteur au saphir,
puis qu'il luy attribué vne faculte directement
contrarie à la cure de la Peste? Car quand il parle
des vertus du saphir il dit que *sudorem stringit*, il
arreste & reserre les sueurs, or auoir vertu d'em-
pescher la sueur, n'est pas estre bon pour la cu-
re de la Peste, & ie peux dire hardiment &
sans offendre ma conscience, que l'attribution de
vertus que ces hommes font aux pierres, tient
plus de la superstition & vanité Magique que
de la vérité: Car aux vnes ils donnent vertu
pour faire aymer celuy qui la porte, aux autres
l'efficace de donner l'Eloquence & autres pro-
prietez qui rendent leurs discours ridicules.
Et pour faire fin à ce propos ie repeteray que
c'est impertinence de croire que les sels retien-
nent l'entiere faculté de leur tout: car si cela
auoit lieu le sel du bled seroit nutritif, & le tar-
tre qui est le sel du vin auroit toutes les pro-
prietez du vin, ce qui n'est pas. I'ay veu un Chirur-
gien plain de bonne opinion de sa suffisance qui
pour auoir fréquenté nostre laboratoire où il aurait
apris à faire quelques legeres operations Chy-
miques qui vendoit du sel de Cichorée pour la

R ij

chaleur de foye, & neanmoins il gastoit tout , car au lieu de temperer & rafraichir le foye, il le saloit & l'echaufoit, bien que ce fel fust tire de la cichorée qui en son tout pouruoit aux chaleurs immoderées du foye, car das les simples les plus froids, il y a des substances chaudes , qui ne rafraischiront iamais , & posé que felon Albert, le Saphir exterieurement appliqué, & tout entier profitast contre l'âtrax, il n'y a pas de suiet de croire que só sel pris par dedans, fust bon pour la Peste. Quand aux dernieres Antidotes que vous ordónez en faueur des pauures , ils ne doiuent auoir lieu qu'en la precaution, & non en la cure de la maladie , comme vous le voulez mal à propos, & encores en la precaution, i'en ferois difficulté sans estre corrigez. Pour le premier vous ne voudriez pas le

Lamperie- donner en la fiévre continue ordinaire, à cause de
re inique la racine d'Angelique de Zedoar & Gentiane,
ou igno- trempées en vinaigre d'ail , leur qualité empes-
rant Me- chera le moindre Medecin qui aura tant soit peu
decin. de iugement de l'ordonner, & pourquoi donc luy
donner lieu en la fiévre pestilente? vous estes ini-
que, ou ignorat en cela. Pour le second il ne vaut
pas mieux, car vos semences de citron, graine de
ruë & poudre de geniure, ne doiuent auoir de
lieu, où il y a de la fiévre, & puis le soufre vif qui
est un bitume extrêmement pernicieux à prendre
par la bouche deuant que d'estre purifié de ces
impuretez minerales peut luy seul rendre vostre
antidote impropre, non seulement en la cure,
mais en la préleruation, Paracelse vous apprendre
qu'il ne doit estre admis aux medicamens intér-
ieurs qu'aprez de grande préparations , & de
croire qu'infusé en vin blanc il perde sa mauuaise

qualité,c'est faire l'escholier,il n'y a que le feu qui luy fait quitter ses malignitez Arsenicales. Or devant les purifications il en est grandement entaché,car c'est le vice de son origine,& les Philosophes confondent bien souuent la nature de l'Arsenic & du Soufre. Voyla pourquoy ils l'appellent le soufre , *compar Arsenici & Arsenicum compar sulfuris.* Le safran non plus que le canfre ne doiuent auoir lieu en la cure, l'en diray quelque chose cy aprez.

EXAMEN DV CHAPITRE XIII.

Des Antidotes specifique au commencement de la Peste.

Vous attachez au front de ce dis-
cours la description superbe d'un
Antidote specifique pour estre
pris au commencement de la
Peste: Mais je vous d'y que vous
ne le fçauiez faire, ni faire faire,
C'est abuser les Marchands de promettre & de
ne liurer. C'est Antidote formel antipartic a
pour sa riche & orgueilleuse base la teinture
d'or,& le sel des Viperes.Voyla ce Rodomont qui
va terrasser la Peste en imagination. Vous tirez
ceste teinture d'or par le vinaigre du souci, que
vous appellez improprement radical.Ce vinaigre
donc est grandement corrosif , puis qu'il ouvre
par sa pointe les cabinets dorez de Phœbus
pour auoir son sang & sa teinture , & ne au moins
vous en ordonnez cy denant avec l'eau theria-

R iii

l'eau Thericale pour la temperer , c'est sur la fin du premier chapitre de ceste deuxiesme partie. Quelle fauceur doit attendre vn estomac debilite par la Peste de ce vinaigre, qui romproit mieux les rochers & les montagnes que ne feroit celuy de ce grand guerrier duquel il est dit *mon tem rupit aceto*. Pour faire par trop le Spagirique vous l'estes fort peu : vous deuiez plustost auoir merite les Charbonnets en la cuisine de Geber que de faire le Maistre en vn Art si difficile , auquel vous n'auez rien fenty , ie vous dy que l'homme est encores a naistre , & sera , qui puisse amener l'or en teinture,s'il ne la reduit en la Salemandre des Philosophes , chose que vous ignorez. Celuy qui dira du contraire blasphemie contre l'esprit de la verite. Aussi Paracelse , qui confesse ingenuement auoir ignore le Magistere des Philosophes Anciens, n'est seul ement suspect de mensonge, ains absolument menteur quand en ceste ignorance il dit neanmoins l'caquier la teinture du sol : Car il n'y a que la sagesse des vieils Philosophes qui enseigne de blesser le Roy des metaux sans crime de leze Maiestet, pour rendre son sepulcre glorieux , & faire passer son corps mort en la nature de son esprit , & le rendre tout ame,c'est à quoy nous deuerions employer les heures qui nous restent de la visite de nos malades,ce seroit vrayement estudier en Medecine , & se passer Docteur en l'uniuersite de la docte Nature. Je scay que toute autre voye de chercher la teinture est fauce , & erronee. Aussi Crolius en ses Royales confesse ingenuement que de plus de cent façons d'extraire ceste teinture il n'en a pas trouue vne véritable. Il en laisse

vne seulle à esprouuer , dont toutesfois il quitte la garantie , & vous pour tesmoigner que vous estes vniuersel en ordonnez comme expert. I'ay eu communication avec plusieurs grands personnages, tant du Royaume de France que des autres nations, qui pour auoir oy parler de ma reputation me visitoyent, mais ceux qui scauoyent quelque chose par deslus le commun des Philosophes Chymiques, venoyent tous à ce point , qu'il ne se tire aucune teinture du fixe , que par la voye des Philosophes, qui est vniue. Or ceste base de vostre specifique estant destruite , ie croy qu'il demeure boiteux. Car mesme vostre sel Theriacal par les raisons cy deuant dites contre le tel, suit vostre teinture d'or , & vostre canfre sera destiné pour les feux d'artifices , au lieu d'entrer aux remedes curatifs de la Peste. Car quel message feroit il à la teste ? il n'y a rien tant à redouter en la Maladie que d'emouuoir le cerueau , & de le tenter. Or qui le tente plus que l'odeur du canfre ? L'autre antidote dont vous prescriuez la forme , où vous admetez pour la coction du citron , le vinaigre d'ail est pernicieux pour la cure , car à quel propos de l'ail en la fieure , & combien est il pernicieux au cerueau , partie laquelle nous deuons defendre des sublimations & eleuations? & l'ail en excite grandement. Pour vostre sel de depoüille de serpēt, que vous prescriuez, ie vous demande combien il en faudroit pour faire vne once de sel, ie ne croy pas que trete mille depouilles peussent assez fournir de cèdre pour en tirer demie once seulement. Toutes ces façōs d'ordonner tiennēt de la vanité,&de l'ostētatiō, & n'ot de l'utilité. Vous ordonez de la poudre de Bellete

R iiii

calcinée en la prescription de l'antidote , & court
de memoire , quelques lignes aprez vous voulez
qu'on y mette le sel tiré de la cendre de la Bellete ,
par l'eau de petaite. Tant de sel en vos ordon-
nances les rend sans sel. Or vous estez grande-
ment riche en la perte de vostre memoire , quand
vous dites sur la fin de ce chapitre qu'il faut pren-
dre ces Antidotes au commencement de la Peste ,
pour fortifier le cœur , affin qu'ils defendent cou-
rageusement l'entrée au venin , ce sont vos paro-
les , que s'ils defendent l'entrée au cœur il n'y est
doncques entores entré , & comine cela ce
ne sera Peste , car vous auez dit cy deuant
que c'estoit le premier propre & seul sujet
de la peste que le cœur , vous auez fait des coups
d'armes pour ceste opinion , où est vostre memo-
ire ? Je croy qu'elle vous a laissé pour s'aller pro-
mener avec vostre iugement , & quand vous dites
icy qu'il vous fait attendre vn second instant en
la Peste , pour donner des sudorifiques , quelle har-
die doctrine vous fait luger qu'il doiue y auoir vn
second instant ? Le iugement est si incertain en ce
mal , qu'il faut bien faire des le commencement
que vous appellez premier instant , sans croire que
la maladie aye vn second temps . Il vous est im-
possible de le preueoir , car en ceste maladie
quand il semble que la Nature nous rit , elle nous
trompe bien souuent , estant insidieusement vain-
cuë & surmontée .

EXAMEN DU CHAPITRE QVA-
TORZIEME. Des Antidotes Cordiaux sudorifiques.

Fe sudorifique qui fait front à ce chapitre , est à recevoir si vous osterz les sels. Mais ie m'ebahy comme ayant cy deuant rendu la pierre d'azur suspecte en la Maladie , vous ordonnez de la confection d'Alrèmes , en laquelle la pierre d'azur entre en bonne quantité . C'est le vice de vostre memoire , au second sudorifique vous ordonnez entre autres choses l or diaforetique , & la fiente de Cicongne . Vous administrez la prise de ce sudorifique avec eau imperiale contre toute raison & pernicieusement : car il n'y à Medecin qui en vnc sieure continué simple ofast donner de ceste eau tres-chaude , comment donc en la sieure pestilente , de laquelle vous avez dit , qu'un malade est un mont Gibel alumé de feu , en doit on presenter ? Je ne vous peux supporter en des fautes de telle importance . Sur le sujet de vostre or diaforetique vous entrez en discours sur la Nature de l'or , & dites qu'il a vne substance vniiforme & presque indissoluble , & neammoins qu'il a deux Natures , l'une spirituelle , ou formelle , dite astrale , & volatile , l'autre corporelle , elementaire , fixe , qui bien que separées ne perdent iamais leur vertu , & alleguez cecy d'Augurel , vni nil deperit auro , Voyla bien parlé , mais tres-maldit : Car l'or estant vniiforme en toute sa substance , ce que nous disons homoiomere , ou homogene , comme vous le confessez , ne reçoit ceste anatomic d'estre diuisé par l'art commun en sel ,

EXAMEN DE LA

terre fixe, & en la partie formelle, & solaire, qui est vostre astrale & volatile. Et c'est vne impertinence de vous persuader , pour le faire croire aux autres , que par vostre ordonnance icy employée , vous separiez le fixe du volatil. Car c'est tout ce que la Pandore des Philosophes promet, & vous en estes bien eloigné , & les paroles d'or de l'Emeraude d'Hermes le dit,*Tu separeras le subtil de l'espois doucement, & sans violence , avec tres grande industrie.* Or en ces paroles il n'y à rien de corrosif, rien de violent , comme vostre eau faite avec les sels sulphureux & mercuriaux, ainsi que vous dites en vostre ordonnance. Au surplus c'est manque d'instruction en ceste Sapience, de croire que le fixe de l'or soit tousiours fixe:Car il faut pour l'amener à l'exaltation des Philosophes que la partie fixe soit faite volatile.

Si fixum soluas facias que volare solutum.

Et volucrem figas, &c.

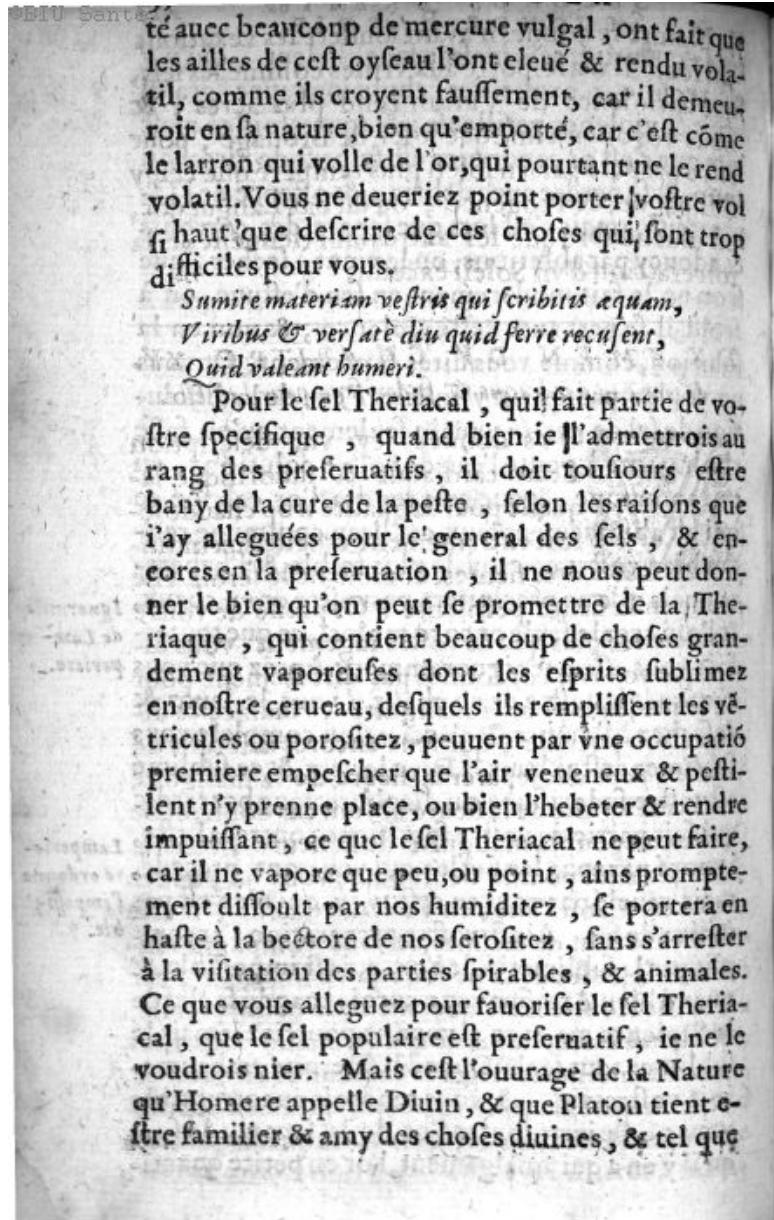
Et par ces solutions repetées le Ciel s'vnit à la terre, & la terre au Ciel , ce qui se fait par la vertu Diuine, sans aucune operation manuelle , & iamais par vos eauës corrosives vous ne paruendrez à ce grand bien. Que si vous me dites que ie ne le scay pas moy-mesme. Je vous dy , que ie n'ay iamais rien publie sur ce sujet comme vous, qui me puisse conuaincre de l'ignorer , & peus ouuertement à mon aduantage, & à vostre honte dire , que quand bien ie ne scurois pas ce que c'est, au moins ie scay bien ce que ce n'est pas,& peus parler du secret des Philosophes , comme faisoit Cota des Dieux , *Noui quid non sicut Dij, quid sint vero nescio* , ce que vous ne pouuez affirmer , aussi les Philosophes disent assez aperte-

ment à leurs disciples ce que ce n'est point, & tres-obscurément ce que c'est. Et c'est mal à propos que vous alleguez cecy, d'Augurel, *yni nil depe-
rit auro.* Car il entend cela de l'or mis au feu de
fusion, qui ne luy oster rien. Il ne parle pas de l'or
traité par les Philosophes, car ils sçauent bien le
moyen de le destruire & de luy oster les impure-
tez qu'il a contre vostre aduis, & celuy des Philo-
sophes vulgaires. Les vrais Philosophes ont vn feu
qui le met en tel estat qu'ils veulent, aussi ils l'appel-
lent leur seruiteur rouge, parce qu'ils en font
à leur volonté, & d'or qu'il est, ils le font non or.
*Qui nouit aurum ita destruerit ut amplius aurum non
sit, is peruenit ad maximum arcanum,* les doctes en
parlent en ces termes. Or cela se fait par leur so-
lution, qui n'est la vostre, ains est ceste clef diui-
ne, laquelle Dieu donne à qui il a fait miseri-
corde, c'est elle qui ouvre, & personne ne ferme,
que le fauory qui la en sa puissance, & en ceste
solution l'or devient extremement pernicieux,
qui s'en seruoit en ce point. C'est pourquoy Arn-
noud dit, *Aurum solutum quouis veneno nequius.*
Car n'estant encors qu'en la crudité, d'autant
qu'il faut qu'il soit fait dityrambe par ceste voye
de destruction & dillaceration de sa substance
premiere, la crudité qui luy donne vne froideur
& impureté Saturnienne, le rend veneneux, *Ante
coctionem summum venenum, post coctionem summa Me-
dicina,* c'est le docte Polonois, & l'Hermitie Hie-
rosolimitain dit, *A corporè mortuo tolit odorem,* son
odeur est insupportable, & accoparée à l'odeur des
sepulchres, qu'elle surpassé en puâtre. Mais côme
il contient en soy les Elemens Royaux qui surmô-
tent peu à peu les inferieures puâtrées, il se guarit

de son propre baume, & sortant de la cuisse de Jupiter, il tue de son tyrs , & fait mourir l'Artseine & Realgar de sa putrefaction mortelle. *Omne enim realgar mortitur in elixire auri.* Si vous scauiez cela, vous n'auriez en main le sel d'or, ains l'or tout en sel, qui se dissoult dans les liqueurs ordinaires. Or ce sel fusible gros d'huille & de baume, incombus-
tible teint les metaux imparfaits de nos corps, & vange nostre baume, qui est de la nature, des incommoditez & maladies deplorées , ce que ne peuuent les autres Medecines corruptibles. Voy-
la Lamperiere comme il faut discourir de ceste ri-
che piece de Medecine , & si la haine ou l'enuie
ne vous degouste de ces instructions, vous les bai-
ferez & y apprendrez ce que vous ne scauez, & mal-
aisement aussi que dedans les escrits Gotiques &
epineux des autres Philosophes , vous en trou-
uez quelque chose escrit de ce stile. Mais exami-
nons vn peu la preparation de l'or diaphoretique
telle que vous la donnez. Vous le *dissoluez en eau*
regale, & donnez vn aduertissemment ridicule, qu'on
se donne bien garde en ceste dissolution , de donner trop
de feu, crainte que les esprits ne tirent vn coup de canon
avec violence dingerense, ce que vous dites estre arriué à
Rouen, par la faute d'un Operateur mal instruit . Mais
la verité souffre en ceste histoire: Car ceste impe-
tuosité n'est à craindre, & n'arriue pas en la dissolu-
tion, quand mesme le feu seroit fort , & ni en
faut point du tout , mais l'ebulition furieuse se
fait aprez la solution quand on y met & instille,
ce que vous tenez secret qui est l'huille de la resolu-
tion du sel de tartre , à cause de la contrarieté
qu'il a avec le sel armoniac , qui regalise vostre
eau de dissolution , car si on n'est discret à melu-

rer sa quantité, cela même sans chaleur, qui n'y est requise, excite des ebullitions avec grand bruit & violence perillense, & toutesfois ce n'est lors que c'est or canonnier est suspect de tirer son coup, & se perdre avec debbris, & offence de l'Operateur, mais c'est lors que séparé des corrosifs & adoucy par ablutions, on le vient à secher, que si on ne le fait moderement en feu d'estuve, ou à froid, il se pert avec ceste violence, & non en la solution, comme vous dites fauslement. Or vous ne voulez pas qu'on y instile l'eau de la dissolution de sel de tartre, mais seulement qu'on fasse choir goute à goute l'eau de vostre solution, en eau commune, & que cela rendra l'or calciné, ce qui est absolument faux, car l'eau commune rendra bien vostre eau royale plus foible, & l'hebeteira, mais elle ne precipitera pas vostre or en chaux, & l'eau regale seule encore moins, ce que toutes-fois vous affermez ignoramment. Aprez que vous *periere.* Ignorance de Lamperiere.

avez reduit vostre or en chaux, vous le lauez & desechez à l'ombre, & l'excitation complete vous sublimez ceste chaux, si Dieu le veut, & ce sublimé est vostre sudorifique, ou diaphoretique bezardic qui fait partie de vostre spécifique contre la Peste, ignoré par tous les siecles qui vous ont precedé, mais reuelé par vous en cestuy cy, qui n'en est pas moins de fer. Ainsi vostre preparation s'accomplice par la sublimatio de l'or, qui est impossible, & quand bien Artesius vous auroit mandé sa clef de la Sapience maieure, vous ne pourriez iamais le sublimer tout seul. Quand l'Æternité embaumeroit vostre vie, & vous tendroit incorruptible vous ne feriez monter l'or de la façon. Je scay qu'il y en a qui amalgament, l'or en petite quanti-



la Nature le donne, n'ayant souffert les vexations du feu. Il ne se porte aux vrines comme les sels, que la violence de Vulcan rend plus acres : & nous voyons mesme que le sel de Broüage , pour estre preparé par vn soleil plus temperé que celuy d'Espagne, de Prouence , ou du bas Languedoc, est plus salubre que les autres qui tiennent de la torrefaction dvn Soleil excessif.

EXAMEN DV CHAPITRE XV.

D'une eau cardiaque & sudorifique pour la Peste.

Vous donnez icy vne description d'eau cardiaque & sudorifique laquelle pour sa qualité trop chaude seroit extremement cruelle aux moins dres sieures, comme ne le seroit elle donc en la fieure pestilente ? Or pressé de vostre conscience plus que de vostre iugement , vous ditesque vous ne l'ordonnez pas directement pour la fieure, ains pour la malignité , mais ceste destruction puerille , qui sent encors sa ferulle de classe , peut elle separer la fieure de la malignité ou la malignité de la fieure ? Non: car donnant de ceste eau pour la malignité de la fieure , vous la donnez aussi pour la fieure , que vous ne pouuez separer: Car si l'vne s'en va l'autre aussi , si elle demeure tout de mesmes,ce sont compagnes individués,& les deux ne sont qu'un singulier , car leur dicotomie n'est que mentale & non réelle, & quatre onces de ius de citron cōme vous dites puerillement,ne corrigēt la chaleur des ingrediēs, & principalement le vin blanc, qui en la distillation dōnera de l'eau devie en bōne quātité,ni l'eau

imperiale qui en la distillation de uiendra encores plus forte, ni vos deux onces de Theriaque ne perdront leur qualite pour si peu de ius de citron. Et de ce que vous dites que vous n'entendez donner cest eau que sur la fin des vingt quatre heures du mal, & lors que les humeurs n'ont encores senty le feu de la fieure, au moins aparemment: Vous faites contre vous qui n'auez voulu cy deuät qu'on donne les sudorifiques, qu'aprez l'vfage des Opia-
Lamperie-
te se con-
trarie.
 tes corroboratifs & la seignee estat faite, remedes qui requierent bien plus de vingt quatre heures, & qui mesmes bien souuent, & presque tousiours se baillent aprez vingt quatre heures: Car qui appelle l'ayde du Medecin si tost qu'il est saifi du mal ? ioint que l'ordinaire de ce mal est de se decourir quand il est fait & qu'il a occupé insensiblement nos places d'importance.

EXAMEN DU CHAPITRE XVI.
Des Antidotes Cordiaux.

Ordon-
nances ri-
dicules, &
sans iuge-
ment.

EN la description de l'Antidote Cordial expulsif, vous montrez que vostre iugement estoit alle visiter les patins de la Lune : car vous voulez qu'on mette vne once & demie de poudres dans deux grenades, sans en auoir osté les grains, ce qui est sans iugement. Or que vous l'ayez creu le pouuoir faire come cela, vous le declarez quand vous dites qu'on fasse bouillir les grenades en eau d'osseille & vin blanc, iusques à ce que les grains laissent l'escorce, or le moyen si les grains n'en estoient

estouent ostez d'y placer les poudres? faites iuger
si j'ay raiſon de vous aduertir sur ce point de regar-
der mieux à ce que vous escriuez pour l'aduenir.
Si on ne gaigne de la louange en s'abstenant d'es-
crire on eutte du blame, qu'on attire quand on es-
crit mal. Horace est serieux en cela quand il dit
en l'Art poëtique, *V itaui culpam, non laudem merui.*
ierez donc vostre plume au feu, ou la rediez mieux
instruite. Je donnerois la censure a vostre autre
cordial expulsif a cause de vostre cōfserue de scor-
dium, qui put l'ail a misere & à cause l'extraction
du macis, mais ce ne seroit que repeter les raisons
que j'ay alleguées contre l'usage des choses chau-
des & vaporeuses qui n'ont lieu en la cure de la
Peste. Le lector doncque tirera son iugement de
ce que j'en ay cy deuant escrit.

EXAMEN DU CHAPITRE XVIII.
Des Epithemes.

Inne m'arreste aux lauemens que
vous ordonnez au chapitre dix-
septiesme lesquels je recognoisse
estre doux, & dont l'usage doit estre
remis à la discretion du sage Me-
decin, qui saura biē se garder d'é-
 donner durant tout le temps de la fiévre, encore
je voudrois negliger le vin que vous y desirez, &
l'eau roze que vous y voulez faire entrer : car à
quoy parfumer les Cloaques de la Nature? Je viens
donc à vos Epithemes, à qui vous donnez douze
feuillets de papier, qui pouuoient suffire à tout va-

S
— □ —

EXAMEN DE LA
PESTE.

250

discours de la Peste. Or vous dites que les Epithemes pour le cœur résistent vaillamment par leur force à celles de l'ennemy du cœur. Mais je rends la vaillance de ces Epithemes si basse, qu'elle ne produit que des petits effets, ie vous dy donc qu'il faut aller trouver l'ennemy où il est & la plus sûre voie est de prendre par la bouche des substances, qui portent leur vertu aux parties principales pour les fortifier contre leur aduersaire. Pour la præservation ie trouve que les Epithemes doivent avoir lieu & notamment ceux qui donnent de l'euaporation & de l'odeur forte, & toutesfois grandement à eviter en la cure. Je ne m'arreste à en donner la raison. Les suspensoires sont de ce rang, comme les lamines d'or animées de Mercure de deux en deux iours, & couvertes d'un fin cambray, ou tafetats leger, sont grandement utiles, non le Mercure renfermé dans des canons de plume ou auelenes, car le moyen que son esprit enclos & prisonnier, puisse guerroyer l'esprit veneneux que l'air communique. Il y a de grands personnages qui pourtant aprouuent ce captif, mais c'est vne grande Princesse que la raison, & les fautes des grands sont tousiours fautes qui ne soustienent la Coupelle: De denier aux affections chaudes des applications qui tempèrent & aux grandes siccitez des humides ce seroit iniquité, mais en la Peste cela ne se doit tirer en conséquée, que par un aduis bien pesé, & n'en faut faire vne regle generale. Un sage Medecin sur le soupçon d'une sueur, & durant la sueur les repudira, & apres la sueur complète ne s'en feruira n'estans plus d'usage: car lors la reparation des forces est en la nourriture réglée. Que si la siccite

domine & que les forces soient cōstantes, ie donne lieu aux Epithemes qui n'ont point d'odeur insigne, auce exprez aduertissement de les leuer si la sueur se presentoit. La raison des Epithemes hepaticques se conforme a celle des cordiaux. Je reiecte totalement vos frontaux , & n'aurois que faire d'en donner autre raison que mon experience , mais ie l'apuyeray de ceste consideration tres raisonnnable : Si le mal de teste est ruyneux vostre frontal est inutile,s'il est critique encores plus , s'il n'est ni l'vn ni l'autre la cure legitime vous suffit. Vous reiectez l'ecarlate du seruice des Epithemes,& neanmoins au chapitre premier de ceste deuxiesme partie,vous coseillez l'enulope generale de tout le corps avec vn drap teint d'ecarlate.Où estvostre memoire,ou vostre iugement car si elle estbonne à vn Epitheme general,pour quoy nō au particulier Vostre troisieme Epitheme qui est solide reçoit de l'aimāt, qui vous done suiet de discourir. Vo^o dites dōc que pour biē faire il en faudroit auoir le sel, ce qui me fait iuger que

Lamperie
refe con-
trario.

Lampe-
riera igna-
re la Na-
ture en
l'Aimant.

si l'o vous croyoit tout se rediuroit en sel&me dōne occasiō de vous dire, que vous estes peu scauāt en la Nature de ceste pierre,de laquelle il se peut tirer veritablement vne teinture purpuree , & plus que sanguine de tres grāde efficace, mais du sel separement iamais le feu ne vous permetra de l'obtenir:car en ayat vn excremēt volatil il ne demeure point en la cèdre,il s'echape & fuitif ne se retient par artifice quelconque, doncques la seule teinture en laquelle est toute sa vertu medecinalē que l'art spagirique impetra de luy facilemēt, doit auoir lieu aux medicamēs,soit qu'o la vucille prestre liquefie en sō mestrac, ou en forme de safrā,

S ij

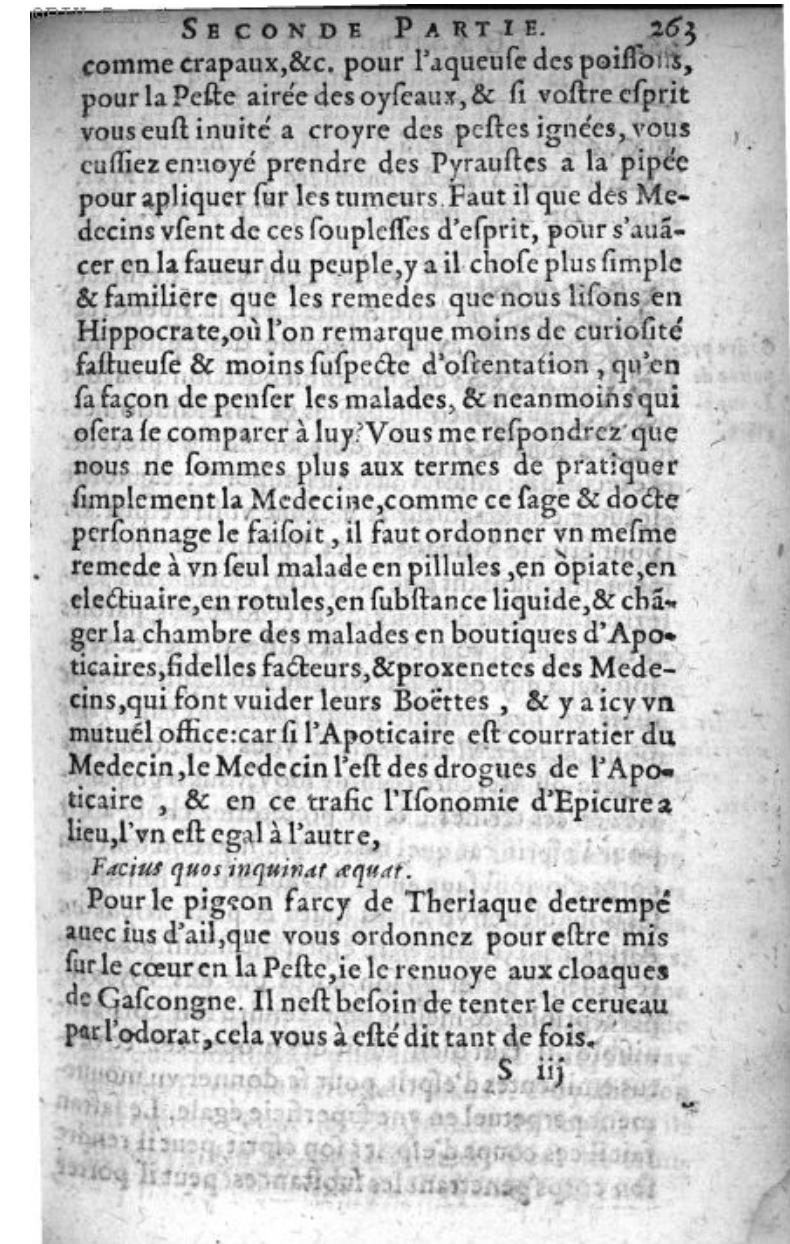
ou qu'on la vucille reduire en huille, que pourtant il ne reste vn sel fixe attaché a la teinture, mais inseparable, je ne le nie, ni que ce mineral tant soit peu ouvert par la premiere clef spagirique, sans mesme estre reduit en teinture, n'aye de la vertu, mais ce sera plus aux medicamenſ exterieurs qu'interieurs, & ne croy que sa poudre cruë, telle que vous l'ordonnez en c'est Epitheme aye de l'operatio. Si vous ignorez ſa preparation, laissez le à l'ufage des bouſſoles pour monſtrer nostre Tramontane, car ſans preparation ie le tiens inutile en nostre Medecine. Or hors de propos & ſas raifon vous alleguez le Creague qui eſt l'Aimāt blanc, car il ne nuit ni ne profite en la preſeruation & cure de la Pefte. Vous en dites merueilles ſans dire de quel Aimāt blac vous parlez: car il y en a de deux ſortes; Cardan que vous alleguez le vous aprendra, pour moy, ie les tiens tous deux eſpece de bol ferrumineux, i'en croy en auoir vn morceau de quatre ou cinq onces en mon Cabinet. Il adhère grandement a la chair, à la faſon du bol, & on ne peut ſans danger eſtre trouué ſaisi de ce mineral en Italie, par ce qu'il eſt tenu ſeruir aux maleſices Magiques, & ſortilège, & n'ayant uſage en la Medecine, ſi ce n'eſt à faire des cauteres insenſibles, à quel propos en parlez vous pour la maladie? Pour l'application de yostre bellete ſur le bubon elle doit eſtre reiectée, car le cautere ſeul comprend tout ce qu'on peut excogiter. Si vous euffiez leu les reueries de Paracelſe pour l'application des animaux en la Pefte, vous euffiez fait merueille, car vous euffiez comme luy fait cete diſtinction, qu'aux pefteſterres il faut appliquer des animaux terreftres,

comme crapaux, &c. pour l'aqueuse des poissots,
pour la Peste airée des oyseaux, & si vostre esprit
vous eust inuite à croire des pestes ignées, vous
eussiez envoié prendre des Pyraustes à la pipée
pour apliquer sur les tumeurs. Faut il que des Me-
decins visent de ces souplesses d'esprit, pour s'au-
cer en la faueur du peuple, y a il chose plus simple
& familiere que les remedes que nous lissons en
Hippocrate, où l'on remarque moins de curiosité
fastueuse & moins suspecte d'ostentation, qu'en
sa façon de penser les malades, & neanmoins qui
osera se comparer à lui? Vous me respondrez que
nous ne sommes plus aux termes de pratiquer
simplement la Medecine, comme ce sage & docte
personnage le faisoit, il faut ordonner vn même
remede à vn seul malade en pillules, en opiate, en
electuaire, en rotules, en substance liquide, & châ-
ger la chambre des malades en boutiques d'Apo-
ticaires, fidelles facteurs, & proxenetes des Mede-
cins, qui font vuider leurs Boëttes, & y a icy vn
mutuel office: car si l'Apoticaire est courratier du
Medecin, le Medecin l'est des drogues de l'Apo-
ticaire, & en ce trafic l'Isonomie d'Epicure à
lieu, l'un est égal à l'autre,

Facius quos inquinat aquar.

Pour le pigeon farcy de Theriaque detrempe
avec ius d'ail, que vous ordonnez pour estre mis
sur le cœur en la Peste, ie le renouye aux cloaques
de Gascongne. Il n'est besoin de tenter le cerueau
par l'odorat, cela vous à esté dit tant de fois.

S iij



**EXAMEN DES CHAPITRES XIX.
XX. & XXI.** Si les Epithemes sont propre en la Peste.
Des Epithemes hepaticos. Des frontaux.

Oratre pre-
posée de
Lampe-
riere.

Façons
à l'ection
de Lampe-
riere.



'Est vostre constume de brider
vostre Apulée par la queue: car
ayant ordonné des Epithemes,
vous mettez en question s'ils sont
conuenables, & la resolutio néa-
moins doit touſtouſt preceder
l'execution: Mais il ne vous importe, car vostre
ſçauoir est extraordinaire cōme vostre esprit. Or
pour faire le Monarque des Epithemes vous ſen-
tant trop puissant pour ce party, & pour rendre vo-
tre victoire plus glorieufe, car ce ſont vos paroles
Trafoniques, vous fourniffiez liberalement des rai-
ſons au party qui eſt contraire aux Epithemes, &
dites, que l'argent rif eſt moins spirituel que le ſafran
& que le Nappellus. Mais ſi vous cognoiſſiez la
nature du Mercure comme moy, vous n'en parle-
riez en ces termes, & ne prefereriez chofe à lui
pour l'esprit, car quel mixte que lui rend tout ſon
corps esprit? il faut auoir des ailles bien ſpiritueu-
ſes pour eleuer vn corps lourd & pesant, & le redre
Angelique, il faut eſtre esprit bien ſubtil, pour faire
paffer & penetrer ſon corps par des voyes in-
perceptibles, & meſme pour rendre ſon corps in-
visible, il faut bien auoir des proprietez & ver-
tus eminentes d'esprit, pour fe donner vn mouve-
ment perpetuel en vne ſuperficie égale. Le ſafran
fait il ces coups d'esprit? ſon esprit peut il rendre
ſon corps penetrant les ſubstances? peut il porter

son corps sur ses ailles, & le rendre esprit? peut il le rendre inuisible? Ne preferez donc point, mais plustost ne comparez point d'esprit à ce Demon de la Nature , & à ce seruiteur fugitif de Philosophes , qui est nommé esprit par excellence, ce que le safran & le Napellus n'ont mérité. Et comme il est esprit superlatiuement , aussi est il ce grand Mage producteur de miracles & prodiges, duquel si ie youlois reciter les curiositez admirables, i'attirerois les esprits curieux à son admiration , ie luy ferois produire l arbre Proserpinal, ie luyferois verifier le mouement perpetuel, tant recherché par les Mathematiciens & non trouué, & ferois par les athomes de sa resolution , faire confesser que puis que il est la plus prochaine creature des principes,& comme l arche du principe materiel , que Democrite n'a pas tant reue, comme on l'acuse, quand il a fait mōter les athomes , sur la Scene de la production vniuerselle, car qui produira des vrais athomes que luy ? Ce n'est pas que ie ne sois instruit en ces principes d'Aristote, Priuation , Forme & Matiere que les vieils Cabalistes ont euentez devant luy : Mais ie croy qu'vn esprit bien fait doit gouter de tout, hors le poison de son ame , aussi ie ne tiens mon esprit boisé dans les Sciences , que par les regles de la sainte Pedagogue , de laquelle les pieds sont autant baissables , que les paroles adorables. Or quand la vraye experiance vous fera voir que le napel & le safran donnera quelque chose de marque spiritueuse plus que le Mercure, i'auray dequoy faire vne Palynodie,mais ie croy que i'en suis quitte. Pour les Epithemes du foye , s'ils ont de l'odeur, ils sont à rejetter. Pour les fron-

S iiii

taux , je les ay condamnez avec raison. Mais
 vous estes extremement plain de caution ri-
 dicule , quand vous defendez les conserues à
 cause du sucre , d'autant qu'à vostre opinion il
 s'enflamme facilemēt. J'ay bien apris que le suc-
 cre qui est vn sel Indien , estant mangé peut par
 vn degré de chaleur passer en bile , mais il n'y a
 raison quelconque qu'appliqué exterieurement il
 fasse cela , & s'enflamme. Si vous disiez qu'il cau-
 sait vne inflammation , encordes cela se pourroit
 soustenir , mais de dire qu'appliqué exterieure-
 ment il s'enflamme , c'est faire l'Ogmion pour at-
 tirer les femmelettes par l'aureille , & les enchain-
 ner par vos paroles. Les huilles & les graisses apli-
 quées exterieurement à vostre aduis s'enflam-
 ment facilement , comme le sucre , mais si cela
 est véritable , les Medecins sont ignorans d'en or-
 donner aux grandes inflammations. L'huille aussi
 bien que l'eau prend les qualitez des simples , qui
 se cuisent en elle , aussi fait la graisse , c'est rentrer
 en enfance de proferer ces inepties. Vous admet-
 tez la teinture du safran pour corriger le *Lardat-*
num , que vous voulez mesler au frontal de la Pe-
 ste , mais vn Medecin experimenté aux mœurs &
 Lamperie nature de ce mal ne vous croira pas , car le soin-
 re se con-
 meil y est plus dangereux que les veilles Apres
 pour quoy ordonnez vous la mouelle de Cerf , puis
 que vous condamnez les graisses , vous tenez
 grandement du Prothée ,

EXAMEN DES CHAPITRES XXII,
XXIII, XXIV, & XXV. Des Iuleps
Cordiaux. Des parfums curatifs. Des distilez
restaurans pour la peste. Des autres par-
ties du corps qu'il faut dessendre ou-
tre les principales.

Vous faites vne description des effets du feu de la fierte pestilente, & dites que la soif & secheresse creusent toutes les parties du corps. Mensonge de Lam-
Faut il que pour exalter le feu de cette fierte, vous portiez le men- periore, songe si haut, que de dire ce qui jamais ne fut? Certainement vostre bouche est le sepulchre de la verite, car qui est l'œil qui a veu ce que vous escriuez. Pour enrichir vos Iuleps vous y meslez le sel de Bezeard, de terre sigillée, de magistere de perles, ou du calciné d'or, & les garantissez en foy de loyal Marchand pour specifiques de la Peste, bien que vous ayez cy devant sué sang & eau pour en descouvrir vn seul. Auez vous point quelque estincelle de honte de dire que le bezeard, les perles, la terre sigillée, & l'or, ne sont que destinez à la peste, ce mot de specifique importe cela. Tous vos parfums sont à reitter en la cure de la maladie, s'ils ne sont tres-doux & familiers à la nature du malade: Et quand vous ordonnez aux parfums de la cendre de bellette, & de la poudre de larmier de Cerf, ie vous demande comme bruslera de la cendre, quelle odeur pourra elle donner, & n'en ayant point quel effet en parfum? le larmier de Cerf n'est guere rare, puis que vous en ordon-

nez vne dragme pour brusler , vous feriez mieux d'ordonner du sang des bestes qui ont plus de quatre pieds , du sperme du premier coit d'une puce hermafrodite , & des surots des chevaux de Phœbus , cela auroit autant ou plus de grace. Pour vos distillez restaurants , i'y trouue de la curiosité peu utile , mais qui porte les liurees de l'ostentation & de la vanité : Car pourquoi des paneaux blancs , plutost que d'autre couleur , vous ordonnez de la rousée pour cuire des viandes & en faire les distillez , mais elle est tres-dangereuse , si ce n'est aprcz de longues & reiterées préparations dont ie vous aduise , & la plus grande partie des maladies qui arriuent aux animaux qui paissent , procedent de ce qu'on les permet d'aller aux champs , devant que le Soleil ait eleueé la rousée , ce que les Bergers experimentez eutent grandement. Ceste liqueur produite des exhalaisons de la terre , qui en leur plus grande partie tiennent du mineral , & par consequent sont sulphureuses , Arsenicales & Mercuriales ne doit estre appellée aux nourritures & medicaments internes , sans de grandes purifications , car c'est la liqueur la plus impure & corruptible que la Nature donne , que si vous l'auiez bouchée vn iour ou deux , son oëur se rendroit tres-mauuaise. Et si ie ne voy autre raison , pourquoi vous la deuiez employer à c'est usage , que vostre coustume de vouloir dire quelque chose de nouveau , soit bonne ou mauuaise. Vous apprendrez cela de mon aduertissement , & profiterez au lieu d'estre nuisible. Mon Confrere , ce n'est pas là l'usage de la rosee , vous l'ignorez , aussi les volumes de vostre bibliotheque n'en disent mot. C'est vn bean liure que le theatre de la

Nature, & qui enseigne bien plus fidèlement que ceux qui se vendent chez les Marchands , mais la verification de sa doctrine , est par les operations du feu. Je le vous repete affin que quelque iour il vous prenne envie de quitter vos arguties Scholastiques,pour Philosopher sainement,& enrichir <sup>Advertif-
fement</sup> vostre ame de ce dont elle est tres-pauvre , ce qui est à regretter en vous , dont je fay estime pour e-<sup>fraternel
de l'ouysse</sup>tre capable de quelque chose meilleure , que de ceste fausse apparence de scauoir qui retient vostre esprit dedans vn aveuglement d'ignorance. Vos Epicarpes ou brasselets, Epitarses & linimens de tempes sont à reitter , comme tres-pernicieux. Les raisons que i'ay cy deuant deduites le feront juger.

E X A M E N D V C H A P I T R E XXVI.
De la cure du bubon pestilent.

POVR la cure du bubon ou tumeur glanduleuse pestilente,vousdites,qn'il se faut bien garder des sudorifiques , & que ceux qui en ordonnent le font , au grand prejudice des malades. Mais come ie vous ay cy deuant dit, l'experience & la raison combattent ceste mauuaise opinion. Je n'ay fait difficulte d'en ordonner passant sur ceste consideration, puis que Nature elle mesme prouoque les sueurs avec succez , & lors qu'elle est puissant contre le mal. J'ay touzours fauorite son mouuemēt quād ie l'ay veu porté à cela , & l'ay laisse faire quād elle estoit liberale en ceste Crise, qui bien souuent supprime la matière des glandules,ce que vous craignez

sans raison & en procure heureusement la resolution. Je n'ay eu aucun respect au temps , car les sueurs sont de saison au commencement , milieu & à la fin , quelque bubon ou charbon qu'il y puise auoir. Voy la vne doctrine bien contraire à la vostre, maist toutesfois tres-veritable. Faire tant le Methodique , & obseruer cest ordre que vous enseignez, cela sent son nouice , ou son homme qui ne parle de la cure de ce mal que par les liures des Modernes , qui en ont escrit si impertinemment, que i'enay honte. Aussi ce sont gens qui ont manqué d'experience , & qui auoient le naturel trop delicat pour se mesler parmy des malades de Peste , & neanmoins ont voulu par leurs liures faire croire qu'ils auoient traité nombre d'affligez , comme vous le voulez persuader de vous: Car qui ne croyra en lisant vostre liure que vous avez esté Medecin de l'Hospital de S. Louys de Paris, ou de la Magdelene de Rouen. Et toutesfois la verité de cela , & les testimoniales se trouveront seulement aux registres des Chimères, dont les fueilles sont d'eau & les plumes des Notaires tirées des ailles de Borée. Quand le temps aura mis aprez quelque lustres sa Mandragore sur les yeux des peuples,vostre liure sera creu , mais les hommes de nostre ville condamneront vostre hardiesse d'escrire contre la verité. Et si ceux qui succedent à ma place suivent vostre aduis & non la voye simple que Dieu m'a mise en l'esprit , ils failliront , & seront contraints en fin de retourner à mon conseil, que je submets seulement à l'approbation de celuy qui sollicite par mes humbles & ardantes prieres, m'enseigna , & informa de ce que ie deuois faire, lors que voulant pratiquer ces

Specieuses ordonnances contenués dans les liures de ces Chanceliers d'Uniuersité, d'Archiatres & Medecins des Empereurs , ie faisois plus de mal que de bien. Vous donnez conseil de dormir le moins qu'on pourra , lors de la suppuration ou pepasme du bubon, ce qui est contre toute raison: Car soit qu'il se doive faire coction en matiere louable ou non , Nature soulagée par le repos & dormir réglé , non distraite & affoiblie par les veilles, accomplit bien mieux son œuvre. Le dormir favorise la coction de nos rheumes , nos vrines sont cruës aux veilles, & cuites au dormir : & c'est tres-faux ce que vous dites que les humeurs par le dormir soyent reuoquées au centre , nos veines seroyent vuides à ce compte , & nos arteres n'auroyent sang ni esprit durant le dormir. Si vous disiez que l'esprit en partie se porte au cerueau pour induire le sommeil vous diriez vérité , mais vous l'oubliez pour luyuir le party de sa contrarie. Ne soyez si cruel d'empescher ce don de Dieu à ceux qui en ont affaire , autant ou plus qu'aucuns malades. A quel propos conseiller des veilles en la plus grande débilité qu'on se puisse imaginer, puis qu'elles débilitent encors ? Vous direz que vous ne dessendez du tout le dormir , ains que vous cōseillez qu'on dorme le moins qu'on pourra, c'est donc à dire point du tout si on peut: Mais pourquoi s'il est naturel le retrenchez-vous ? S'il n'est de la règle de Nature , il le faut du tout empescher. Mais vous parlez du naturel, lequel n'est iamais excessif en ce mal , puis qu'il nous vient du benefice de la Nature. Pour la cure particulière du bubon vous venez aux frictions, puis aux ventouses, aux fomentations, aprez aux applications atra-

ctiues & suppuratives, meslées de cardiaques, & même conseillez d'vs'er d'anqdins en application, en cas de grande douleur, & tout cecy avec vn grand aprest. Aprez l'execution de ces remedes vous venez à l'ouverture. Or ie vous dy là dessus, que sans auoir égard à tous ces fatras, sion void que Nature ne prenne la voye des sueurs profuses, ou qu'elle n'y puisse estre portée, & que le bubon donné tesmoignage de ne venir à resolution, qu'il faut sans delay, l'ouvrir par la lancette, ou par cautère, si l'on veut y appliquer pour dix ou douze heures de diachilum gommeux, cela depend de la discretion du Me decin, qui doit prendre aduis du sujet. L'ouverture prompte en ce mal est vn soulagement & yn bien inestimable, trois ou quatre goutes de sang noir comme encré, sorty par l'ouverture du bubon en sa verdeur, ont donné du soulagement, & commençément au bien des malades. L'histo ire qué vous alleguez du Paisant d'Allouaille, qui sans attendre la maturité & suppuration de son bubon pestilent le perça d'un couteau, ce qui luy succeda heureusement, fait contre tous vos aprets datractifs & suppuratifs, & verifie ma doctrine par vostre allegation propre. Voyez comme les douces gênes de la vérité vous font parler à son avantage contre vostre volonté, & c'est vne contradiction d'auoir ordonné tant datractif de remolitif & de suppuratif & de dire aprez qu'il faut percer le bubon sur le verd. Cela vous est passé en habitude, vous n'en guarirez iamais. Vous conseillez la seignée en cas que le bubon ne se meurrisse par toutes vos aplications & remedes, c'est à

Lampe-
riere se
contrarie.

dire qu'il demeure obstiné en sa verdeur ; mais si la fievre regne encors vous estes apointé de la mort , vous estes son Pouruoyeur : Car aprez les vingt quatre heures , ie n'ay iamais cognu la seignée que mortelle. Or qu'il ne se soit passé plus de deux ou trois iours à faire vos applications qui le niera ? Vos latueurs de iambes & vesicatoires que vous ordonnez en cas que le bubon soit indocile à la supuration , & demeure fixe en la dureté , sont des croupieres à singes , car quand le bubon en vient à este obstination , & que la nature n'a fait exclusion du venin , par les sueurs aucune chose ne prospite. Et quand bien ces vesicatoires attireroyent quelque sérosité , ce ne seroit retirer l'ennemy qui tyrannise dans les places principales du petit monde. Et ce n'est vn conseil Mauvais conseil de Lamperiere. bien sain de tenir tousiours ouuertes les parties où le bubon estoit assis , principalement aux emunchoires : Car il seroit à craindre que par les tentes continuées la fistuile ne se formast. Vn cautere appliqué au bras ou autre lieu conuenable feroit sans suspicion tout le bien qu'on pourroit se promettre de ces ouuertures , encors que ie sois tesmoing fidelle que l'air pestilent ne respecte cauteres, fontenelles, ny mesme les ulcères inueterez. Je scay ce qu'on publie des cauteres pour la precaution du mal , mais la verité se mocque de cela , ils sont bons pour la decharge & diminution d'une simple & particulière cacochinie , & pour faire quelque reuulsion : mais contre le venin pestilent , c'est vn corslet de papier contre des mousquetades mortelles. Et ce que vous

dites qu'aucunes des Dames Religieuses de la Magdelene de Rouen , six semaines apres leurs pestes guaries , ont recedue en des flicures pestilentes , parce qu'on n'auoit tenu leur aposteme ouverte assez long-temps , est superlatiuement faux, leur tesmoignage vous fera rougir de honte, si vous ne l'avez du tout banie. Je vous veux bien donner ce dementir , & l'escrirois de mon sang, parce que l'interest de la verite & de mon honneur m'y obligent. T estois seul Medecin de ces Dames, que i'ay traictées chrement & avec conscience, s'il eust esté bon de tenir leurs apostemes ouvertes, ie l'euss fait faire, & n'ay besoin de recevoir instruction d'une personne qui en peut, & doit resouoir de moy en ceste maladie , comme en beaucoup d'autres poincts de la Medecine & Philosophie , ce que ce liure Censeur du vostre fera voir. Or vous avez creu me nazarder impunement , persuadé que la pointe de l'honneur & l'interest de la verite que vous violez à mon desauantage , n'auroient assez de force pour me faire repartir , ayant trop bonne opinion de vous mesme , mais comme dit un Sophiste en Philostrate, *Me ipsum nosco & alium non ignoro.* Je scay ma portee, & n'ignore pas la vostre, & comme les peuples qui habitent entre le Gange & l'Hyphaside , quand ils affrontent leurs ennemis ne combattent , mais les repoussent par les ton-

La verité nerres que Jupiter envoie en leur faiseur , aussi *seule pour* pour reduire vos efforts à neant, je laisseray faire, *Louys,* comme l'ay desia fait , les foudres de la verite, qui *combat* me seront si favorables que ie n'auray besoin *Lamperie-
re & le* de employer autres forces contre vous. Je scay que *destruit.* vos depouilles seront petites pour orner la victo-

re d'vn si grande Dame , & que ce sera attacher les armes d vn Pigmée vaincu à la statuë d'Hercule vainqueur, mais si vous n'estes vn grand homme en effet, neantmoins par ce que le peuple ignorant vous donne des echasses pour vous faire paraistre plus que vous n'estes, ie le doibs faire: car ie peux dire de vous ce que disoit Dyonisius grād Orateur, se mocquant du iugemēt qu'on faisoit de Polemō, *Cum cogito quam multi Izudatores eius sint,*
at que hij quidē os ipsuis duodecim canalibus scaturire
putam, alii etiam lingua m vlnis veluti Nili ascensus
dimetintur, &c. Ie trouue qu'il est bon que le peuple inique "en ses iugemens reçoiue le dementy, & que honteux en son erreur , il donne gloire à la verité. La coupe de ces louüanges populaires vous a tellement remply le cerueau de meteores, que vous vous estes presuadé pouuoir cracher sur moy sans que i'ose ouvrir la bouche pour m'en plaindre, & auez cru estre tel, que ceste lourde beste vous formoit de sa langue ; mais vous deniez faire comme l'Aduocat Nicetes, qui disoit, *craindre bien moins les blâmes & iniures du peuple que ses louanges :* car si la deffiance doit auoir lieu , c'est quand la reputation populaire flatte nos aureilles. Cela ne me fera iamais dire ce que vous croyez de vous.

Mensuram teneo matris & numerum scio arenae.

Ie me contente sans ambition & enuye d'auoir cueillié quelque fleurs au parterre des Muses , & repudie les guirlandes populaires, car celles icy se fanissent promptement, par ce que le Zephir de la vertu leur manque , & les autres que i embrasse sont incorruptibles, & enbaument éternellement les cèdres de ceux à qui les Muses les ont données

Les louanges des vulgaires ne sont findes irrégulières de ce qu'il est un hameau.

T

Aussi il n'y a rien que les Aromats de ces filles qui nous conuertissent en Mumies incorruptiles. Et puisque vous estes grand selon le vulgaire, Sapho vous dira *Mortuus iacebis, neque illa tui memoria erit, neque enim particeps es rogarum ex Pieria prouenientium*, car au lieu des roses de vertu, le peuple vous a donné des fleurs d'Eglenquier, aprez lesquelles vous affolez.

*EXAMEN DES CHAPITRES XXVII,
XXVIII, XXIX. Si le bubon pestilent est critique ou
Symptomatique. Des remedes emoliens &
attractifs en la peste. Des remedes
Empiriques & superstitieux,*

Vous mettez en question si le bubon est critique ou symptomatique, & en relolutio vous le tenez mixte, partie symptomatique, partie critique : néanmoins ic trouue absolument cōtre vostre avis qu'il est critique, quelque bon ou mauvais succez qu'on puisse alleguer : Car comme toute Crise est salutaire ou mortelle, la salutaire parfaite ou imparfaite, & la mortelle hors de perfection pour grande qu'elle soit, cela fait dire que quād la Nature seroit vaincuē aprez la production du bubon, c'est tousiours vn effect critique de la Nature, qui par son effort & mouvement a poussé au tant qu'il luy a esté possible du dedans au dehors vne portion, & non tout ce qui luy estoit contraire. Au reste vous estes Nouice d'atribuer à la Peste les temps comme aux autres maladies, &

de mesmes les Crises de la Peste à la mesure des autres. L'actiuité & l'eminence de ce vénin n'a heure ni iour, & comme il attaque la Nature, si elle est forte, elle combat & surmonte le mal sans regle de iour, ou succombe aussi, & Nature ne donne autres signe de la Crise que la Crise même les vrines n'en parleront point, les gros exercices retenus, & qu'il est perilleux d'exciter n'indiquent sa venue par la coction; Au premier iour la Crise commencera & cötinerá iusques au vingt-iéme. Or quel signe de Crise au premier iour? car j'ay veu des sueurs salutairement durer ce temps, quelque fois moins, comme sept, huit, neuf, dix iours, &c. iusques à vingt. Neanmoins toutes ces considerations, si on appelle le bubon critique quand tout succede bien, ou symptomatiques, quand tout va mal, ie n'en fay beaucoup d'estat, car hors l'exercice d'esprit & d'estude, cela à peu de fruit, & cest plus de l'Escholier que du Maistre. Pour vos Emoliens contenus au chapitre yingt huitiesme, ie les congédie, car le cautere est la voye royale, qui suffit. Vos Anodins suiuiront les Emoliens: car l'euent donné par l'ouverture cause bien tost de la douceur, & n'est hors de propos de permettre la douleur pour quelques heures, afin de faire attraction. Pour vos remedes Empiriques & superstitieux ie vous en laisse la pratique: Mais ie croy que vous les employerez aussi peu que celiuy que vous avez tiré du Cabinet du Roy de Perse. Si vous eussiez scieu les affiches que fót les Juifs aux maisons, & le cartel d'Adiridon & Bediridón continuez par l'alphabet vous auriez fait vn plaisir pour les Admirateurs. Mais vous ne scauez pas tout. Or vous dites que vous

n'approuez tous ces remedes, & neanmoins vous
gafez le papier de vostre liure de ces fatras. Le
Darinel de Madame Syluie dit que vostre Con-
seil a trouué bon de faire monter vostre Polyma-
tie sur la bancque des Empiriques & supersti-
tieux, & qui manque de trompete il ioüera de la
flute.

EXAMEN DES CHAPITRES XXX,&

XXXI. De la Cure du Charbon. Des remedes
exterieurs pour le Charbon.

Vous repetez ce que vous avez
desia escrit au chapitre trente-
sixiesme de la premiere partie.
*Que les Anciens auoient bien mieux
cognu le charbon que le bubon, ce qui
est legerement dit, & contre l'hô-
neur deu à la memoire d'Hippocrate , & de tou-
te l'Antiquité. Nous desirons avec Galien le liure
qu'Hippocrate a escrit de Glandulis: car celuy qui
est inferé parmy ses œuures n'est recognu pour
legitime fruit de l'esprit de mon Precepteur, il est
neanmoins tres-ancien; & fort peu eloigné du sie-
cle d'Hippocrate¹, s'il n'est mesme de son temps:
Que si l'Antiquité n'a tant parlé du bubon que du
charbon, ils ne s'ensuit qu'ils l'ayent moins co-
gnu, & la raison peut estre que le bubon se gua-
rit bien souuent par le seul secours de la Nature,
ou par les resolutifs , ce qui n'arrive du charbon,
qui iamais ne se guarit par l'ayde seule de Nature.
Or puis que Galien & Hippocrate l'ont cognu, ils
faut confesser qu'ils l'ont bié cognu, car d'imputer*

vne imparfaite cognoissance a ces Monarques de la Me decine , c'est estre contumelieux iusques à l'impudence,i'en d'y autant de tous ceux qui en ont parlé.Pour la cure de l'antrax vous vsez de cataplasmes emoliens & attractifs, sans exez de chaleur pour agrandir & dilater ceste tumeur, par ce que suiuat la doctrine d'Hippocrate aux Aphorismes les tumeurs & exitures larges sont moins douloureuses. Et puis vous vouliez, tyder a la suppuration par malacties, plus tost que par supuratifs,d'autant que la putrefaction y vient assez tost.Voila vos parolles pour la cure du charbon, où ie trouve bien à redire. Car premièrement vous imposez à Hippocrate , qui a simplemēt dit que les pustules larges ont moins de prurit que les petites , aux Epidemies il en dit autant, & ameine pour exemple celles de Simon, & là il ne parle de tumeurs,n'y de douleur, car entre le prurit & la douleur, il y a bien de la difference, comme entre des pustules , & des tumeurs. *Lampe-*
Voyla comme vous falsifiez tousiours les Au-
riere falsi-
theurs. Vous entreprenez la suppuration par les sie *Hip-*
malactiques & defendez les putrefactifs qui sont pocrate se-
les supuratifs,d'autant que selon vostre opinion, *lon sa com-*
la putrefaction y vient assez tost , enquoy vous
vous egarez:car pourquoy craindre ce qui est de-
sia,le charbon est il autre chose qu'un fruit de la
putrefaction ou n'est il la putrefaction mesme?
Et si on le dillate & l'augmente ,| comme vous le
requerez en l'ordre de la cure , que vous don-
nez icy est ce pas induire encore la putrefaction
en la partie & l'augmenter? Vous deueriez mieux *Aduertis-*
penser a ce que vous escriuez. Je suis davis qu'on *sement a*
euoque ceste corruption du dedans au dehors *Lampe-*
riere.

T iii

tant qu'on pourra, car pourquoy la retenir a l'interieur pour epargner l'exterieur ? Doncques contre ce que vous dites, il ne faut faire difficulte d'y appliquer le suppurratif mesme avec bon Mitridat ou Theriaque, & bien que cela soit sans beaucoup d'aparat, il est grandement propre & conuenable: Si au lieu du suif de mouton on substitue l'axonge de vollaile, & qu'on purifie la poix noire , y faisant entrer vn peu d'huille de cire & de jaune d'oeufs , cela fera tout ce qu'on peut desirer, & avec ce petit remede souflez moy tout cest appareil nombreux de remedes que vous requerez en la cure de l'antrax, & puis si vous ne requerez des choses qui ayent de l'excez de chaleur en la cure du bubon, pourquoy appelez vous les malactiques pour promouvoir la suppuration? La suppuration estant faite a desir le reste de la cure s'accomplice par les voyes ordinaires, s'il faut viser du fer la discretion ne manque au moindre Chirurgien.

EXAMEN DES CHAPITRES XXXII.
XXXIII.XXXIII.IXXXV. & XXXVI. Des ac-
cidens qui suivent la fiévre pestilente. Du vomis-
sement comme accident de la peste. Du flux
des sangs. Du régime des pestes. Pour
reconnaitre les corps morts
de peste.

Vous dediez le chapitre trente deuxiesme aux accidens qui sont de la suite ordinaire de la Peste, & commencez par la douleur de teste, & retombez en vostre erreur ordinaire, qui est de quitter la cure legitime, pour vous amuser aux accidens qui sont tellement attachez à leur cause, que vous ne les adoucirez iamais, que par la diminution & affoiblissement d'icelle. Or si cela depend de la vraye & legitime cure, comme empescherez vous les euaporations & meteorismes, si le feu qui les cause n'est estcint, ou grandement diminuer? Et ce feu qu'est il autre chose que la fiévre incendiaire de la Peste? Qui fournit de matière aux vapeurs & fumées que la Camarine? Qui pouruoyra donc à cela que la cure generale? Pour les faillances de cœur les alexiteres, & les corroboratifs qui regardent le general ont ils point suffisamment égard au cœur? à quoy donc en faire deux instances? Pour les inquietudes pourquoy les tirer de la speculation vniuerselle? Il ne faut faire conséquence de ce que cela se peut & doit pratiquer aux autres fieures, car en la peste l'occasion vole, & ne court pas seulement, & la peste ne rend

T iiiij

les effets de son venin tant detestables & formidables que par la celerité. Qui en feroit la Prophétie, il luy faudroit faire dire comme à César, *Veni vidi vici*, ainsi quand vous vous amuseriez à debeller vn accident elle fraperoit ce pendant son coup mortel. Le Nepentes ou Laudanum que vous ordonnez pour les veilles porte la liuree de la superbité de vos ordonnances. Vn peu d'opium euaporé comme ie l'ay enseigné en ceste ville, auant que vous en eussiez ordonné, incorporé avec

*Le lauda-
num n'est
à recevoir
aux veil-
les des ma-
lades de
peste.*

du stirax calamites bien gommeux en egale portion, fera tout ce que le vostre pourra faire & plus fidellement, mais i'en deteste l'usage en ceste maladie, en laquelle le sommcil sympathique, ou excité par artifice qui est suspect d'exez, doit estre à craindre. Or vous dites que le vinaigre blanc, & le suc de limons que vous employez à l'extraction de sa teinture sont correctifs de l'opium, ce qui est faux, car le feu seul a esté le correctif, il a fait separation des vapeurs excessiuement Narcotique, ou en a osté la plus grande partie, qui est toute la correction qu'on doit desirer en lui, ce que le vinaigre blanc & suc de limon ne font, qui n'ont autre vertu en ceste operation que d'ouvrir ce corps pour en tirer la teinture, & l'emporter avec eux, preuve que la teinture estant tirée on les separe par le baing. Il seroit plus à propos d'viser de flegme de vinaigre pour cette extraction comme ie l'ay fait autre fois : Car apres la distillation les feces de vostre vinaigre demeurént confondués, avec vostre teinture, & le sel corrosif rendra vostre laudanum mauvais, comme suc de limons donnera des gries & crassamens qui surmonteront de beaucoup la quantité de vostre

*Vice en la
prescrip-
tion que
donne Lä-
periere du
Laudanum.
laudanum.
sermonteront de beaucoup la quantité de vostre*

extraict , somme vous ne vous ingerez iamais de faire le Spagirique que vous ne soyez extremement importun , & ne vous descouriez tres-maire Cuisinier , iusques aux moindres choses comme est ceste cy. S'il y à lieu aux Narcotiques , nos simples iuleps , qui reçoivent les eauës & sirops simplement hypnotiques , & qui le font plus par vn rafraichissement , que par vne premiere & eminente propriété d'assopir sont suffisants , si Nature est tant soit peu de nostre costé . En vne maladie si vniuerselle & où le secours prompt est requis , il faut ordonner des choses de facile préparation , & dont le prix n'exclut le pauure , car ordinairement les pauures sont plus incommodez de ce fleau que les riches . Et tous ces meslanges d'essences de safran , de magistere de perles , d'hyacinte , de coraux , poudres de bezard , de ly-corne & ambre-gris n'ont esté introduits en ceste composition sommifere , que par l'ignorance de l'euaporation & correction de l'opium , qui se fait par le feu ; ce n'est pas qu'il n'y ait de bonnes pieces en cest amas , mais inutiles & pour le sommeil , & pour la correction de l'opium . Et c'est vne pure folie d'estaler l'extraction de l'ambre gris , dont la meilleure partie se pert par ceste opération , car son esprit est si delicat qu'au moindre sentiment du feu il se pert . Il ne faut pas à tout propos faire le Chymique & quintessencier toutes choses , le pain & le vin nourrissent mieux en leur nature , qu'alterez par les vexations du feu . Pour l'Hæmoptoïde ou reiection du sang qui se fait en toussant , vous dites que c'est vn accident de la peste , mais non si ordinaire , & neanmoins ^{Lamperiere se contrarie.} vous escriuez l'anoir yeu fort frequent en ceste

peste de Rouen. C'est grand cas que n'ayant veu que trois ou quatre maisons à la sourdine & contre vostre deuoir , vous osez si hardiment publier ces mensonges. Durant le temps de mon exercice , i'ay fait croiser bien six cens cinquante maisans,tant en la ville qu'aux fauxbourgs,& villages bornez de la premiere pierre de la ville dont tous les malades ont esté transportez à l'Hostel-Dieu, & par consequent traitez en ce lieu ; i'en excepte quelque vingt cinq familles , qui se sont fait medicamentez en leurs maisons , or vous n'osericz

*Lamperie
redisfaus-
femens a-
voir veu
quantité
d'emoptai-
ques.*

auoir dit que vous ayez pensé & visité les malades de ces familles , comme donc avez vous veu des Hæmoptoides fréquentés? Quād ie demeureray d'accord que vous auriez visité en secret quelques cinq ou six maisons affligées , ce n'est pour auoir veu tant de crachemens de sang cōme vous dites sans front , & ie peux iurer véritablement , qu'en toutes ces familles affligées , il ne s'est trouvé vn seul Hæmoptoïque , ni entre toº les autres malades de l'Hostel-Dieu qui venoient de toutes parts , & qu'on receuoit par vn très-mauuaise ordre , quelque remonstrance que ie peusse faire au contraire , si deux ou trois femmes ont eu vn regres de leurs purgations naturelles , qui les a fait cracher rouge , cela ne doit estre appellé Hæmoptoïde.

*Lampe-
riore don-
ne un re-
mede con-
tre le vo-
missement
qui n'est
revenable.*

Contre le vomissement vous ordonnez entre autres choses du sel Theriacal , & de la cremeur de tartre , cremeur qui pour estre purgatiue doit estre reietée , quelque moderée purgation que vous luy puissiez attribuer , car le ventre ne se doit aucunement solliciter , parce que son branle à la purgation n'est que trop facile : le sel Theriacal n'empeschera jamais les vomissement , car il iourdra son acrimonie , à l'humeur mordicante. I'a-

prouuerois plustost cōtre vostre aduis l'extractiō de mente, que son essence, & son eau alcalisée & salée que vous ordónez n'est à receuoir , au reste la mente n'est pas cōme vous dites le baume rouge, faites vous enseigner aux Apoticaires. Et puis que vous n'estes d'aduis de donner lieu aux vomitoires, pourquoy en prescriuez-vous des formulees, car estans nuisibles & trespernicieux, vous ne deueriez fournir d'ayde à faire ce mal. Or vous ordonnez le sel de vitriol , lequel est purement diuretique, & que i'ay donné heureusement pour mundifier les reins & vaissieux dediez aux vrines.

Mais il est à croire que vous faillez , & prenez le sel pour pour la calcination du vitriol blanc , qui véritablement est vn vomitoire louiable & utile, lors qu'il y a lieu de solliciter la descharge par les vomissemens. I'ay tiré grande quantité de sel de la teste morte du vitriol , mais parce qu'il tient plus du fixe que celuy qui s'en voile à la calcination, ou qui se resoult de l'eau & huille de vitriol en leur extraction , il n'est vomitoire. Voyla ce que vous ignorez, & que ie vous aprens. Or pour le mesler avec choses qui facent vomir , il ne doit pourtant estre estimé vomitif. Pour vn autre vomitoire vous ordonnez vne dragme de sel d'asarum, mais ceste ordonnance est nulle : car si la racine dont est tiré ce sel est grandement brulante, que sera son sel, sera-il point caustique par excez. Or donner des choses de si haut goust en la peste, & en vn accident si calamiteux , c'est estre cruel. Le flux de sang selon vous, est vn accident de la peste, qui arrive pour deux causes, ou pour l'exolution des parties, quand les facultez reproductrices ne peuvent plus retenir le sang, & lors tout est desesperé, ou parce que le sang aigu & vabillaire rōge ou fonce l'orifice des vaissieux, on exude

par sa tenuité    traueurs le vaisselan: voy la vos paroles
 Or il faut selon vostre conseil donner ordre    lvn
 &    l'autre. Mais pourquoy aupremier, si tout est
 desesper   comme vous dites ? Vous n'avez point
 de responce autre, qu'il faut vuid   les bo  ttes des
 Apoticaires , encores que les remedes ne profi-
 tent de rien aux malades, car quel proffit aux cho-
 ses desplore  s ? Pour subuenir au flus de sang
 qui se fait par l'erosion ou tenuité de l'humeur,
 vous ordonnez la teinture de coral , magistere de
 perles, l'extraction de sanguinaire, le sel d'Hema-
 que les A- tite, celuy d'Opale, l'essence de mastic, la teinture
 Apoticaires d'or, qui est encores en la matrice de Minerue, &
 nepennent pour qui vous deuez prier Iunon de l'en faire ac-
 coucher. Pour vostre sel enuoyez-le au banquet
 des Dieux, car puis que l'acrimonie & la nitrosit  
 du sang cause le flus par son erosion ,    quel pro-
 pos encores saler les humeures ? Mais ie n'ay que
 faire d'en defendre l'usage , car le plus hardy des
 Apoticaires ne se fera partisan de vostre sel d'O-
 pale & d'Hematite. Pour vostre teinture de Cor-
 al, Magistere de Perles, & extrai& de sanguinai-
 re , elles auront lieu quand vous aurez osten   la ni-
 trosit   du sang, ce que ces remedes là ne peuvent
 faire, ne les faites donc plus entrer en la cure, sans
 auoir osten   la cause de l'erosion ,    lors & non plu-
 stost, ils consoleront les intestins & parties bles-
 s  es. Si il n'y auoit qu'une simple debilité, il seroit
 bon de commencer par ces remedes , mais com-
 me vous nous depeignez vostre flus de sang , c'est
 faillir en l'ordre de la cure, & la rendre prepos-
 te, que de suivre vostre methode. Pour le regime
 de viure , il se peut determiner en peu de lignes,
 bien que vous y employez cinq feuillets. On prend

Cure pre-
postere de
Lampe-
riere.

donc la commodité du logis, telle qu'on peut. Si cela est aux choix, ceux qui sont percez au Leuant ou au Nort font plus commodes. Lors que les sueurs sont à desirer, ou qu'elles sortent, il faut cuiter le grand air, mais hors ceste cōderatiō, si le temps le permet ie conseille de l'admettre peu à peu, cuitant celuy de la nuit & du grand matin. Durant la maladie il faut contre vostre aduis s'abstenir d'espandre par la chambre aucunes herbes odorantes, se passer de tous vaporeres, caffolettes & parfums, car il faut, comme il a esté cy deuant enseigné, se garder de tenter pour peu que ce soit le cerueau du malade. Vos fontenes artificielles d'eaux odorantes, ne sont non plus requises, le manger ne doit estre autre qu'aux fieures continués, pour la boisson le vin sera interdit en la vehemence du mal, & grande ardeur de la fieure, si quelques fois la foibleſſe ne porte à la nécessité d'en donner par discretion : & l'eau d'orge avec ſuc de limon, ou de grenade aigre, sera commode, ou vne ptisſenne dont la decoction ſoit alterée de racine de tormentille, biforte, racleure de corne de Cerf, & yuoire, avec berberis. Le temps de manger eſt bien mal aifé à déterminer à cause de l'innapetence, la prudence des affitans avec vn peu de cognoiffance y ſert beaucoup. Pour le dormir on en prend par où on peut, s'il eſt naturel, en quelque point de la maladie que ce soit, il le faut permettre, s'il eſt ſympomaticque l'empêcher. Pour les agitations & mouuemens de l'esprit, ils ne ſont en la main du Medecin, qui n'a que l'aduertiffement qu'il donnera aux malades, & ne ſçay comme ſur le propos des paſſions & mouuemens de l'Ame, vous ne regardez à alies

Lampe-
riere peu
aduis aux
allegatiois.

guer plus fidellement l'autorité de Platon, ou à
mieux designer le lieu : car vos deux chevaux le
blanc & le moreau ne se trouueront en l'escurye
de son Phoëdon. Pour ce que vous escriuez de la
visitation des corps & recognoissance de la qua-
lité du mal, ce n'est que transcription de ce que
les autres en ont dit , c'est donc remacher ce que
les autres ont digéré.

EXAMEN DU CHAPITRE XXXVII.

*Sur quelques aduis pour ceux qui ont à con-
nuer avec les pestez.*

Pline fait
faillir
Lampe-
riere.

Ne ce discours vous amenez l'autorité de Pline, qui dit que la peste est comme les Crocodiles qui suyent ceux qui les fuyent & suyent ceux qu'ils poursuynent , mais cela sent son discours de Compere, & néanmoins vous luy donnez vostre suffrage, bien qu'il soit contraire à l'aduis du sage Hippocrate , qui conseille la fuite pour preseruatif, luy (dis-je) qui auoit bien plus de cognoscance de la nature de ce mal. Et est faux ce que dit Pline, que la peste poursuive ceux qui la fuyent, s'ils ne l'emportent avecques leurs hardes & habits , encore n'est-ce pas poursuivre , elle ne fuit non plus ceux qui la poursuivent, comme il dit sans raison & iugement. Il est bien à propos qu'un homme soit un Medecin, Chirurgien, Apoticaire, ou autre qui s'oblige à la sollicitation des malades soit resolu , & qu'il se remette hardiment à la sauvegarde de Dieu, mais pour cela qu'il courre aprez la peste , & que hors ce qui sera de la nécessité de sa charge & fun-

ation il se precipite , cela n'est bon. Il faut bien pardonner à d'autres impertinences qui fourmillent en Pline, auquel on est seulement obligé d'vene histoire , & non d'vn liure qui contienne la science,& le iugement des choses naturelles. Je croy que luy mesme eust fuy des premiers , & n'eust ponrsuiuy la Peste , s'il en eust eu dedans sa maison, Il n'a pas meilleure grace qu'à il dit qu'o ne se peut passer de Medecine , mais bien des Medecins. Si vous l'aprouuez en ses authoritez, vous ne deuez plus estre Medeçin , ni moy aussi. C'est l'ordinaire des hommes qui ont fort peu de scauoir,& qui toutesfois manient temerairement la plume des scauans de produire des fantasies telles que celles là. Pour les quatre cauteres que vous desirez en ceux qui couersent les malades affin de les conseruer , ie les vous soufle comme inutiles pour resister à vne cause veneneuse : car vn venin porté sur les ailles d'vn esprit , & vapeur ne restera d'attaquer le cerueau & le cœur , pour ces fontanelles qui tirent seulement quelque humeur des vaisseaux capillaires. L'expériēce m'a fait voir que cela n'est que nieserie , i'en ay cy deuant parlé suffisammēt. Le parfum des linges & habits que vous requerez redroïēt les officiers de la peste trop delicats , qui doiuent auoir , *robur & es triplex circa pectus*, la netteté leur suffit, ou des ablutions de vinaigre alteré par quelque simple qui n'aye trop de vapeur , car si ces gens ainsi parfumez & embaumez comme vous voulez, aprochoyent des femmes malades & suietes aux mouuemēs hysteriques cela caueroit du mal , & ne vous faut oposer que des femmes malades de este sorte n'ont des mouuemēs hysteriques , car l'experience & la

*Cautere
inutiles
à la pre-
servation,*

*Lampe-
riere for-
me des ef-
fineres de
la santé
trop deli-
cates.*

verité conuaincra cela , & nous auons veu aux hommes les parties viriles estre augmentés comme par vn esprit libidineux. Quand vous voudrez Philosopher la dessus , ie vous tiendray compagnie. I'ay remarqué cela en plusieurs , & toutesfois aucun Autheur que ie scache n'en à parlé. Vous mettez en la main du Chirurgien qui feigne & pense les bubons, vn mouchoir ciré , ou l'para drap , & au chapitre suiuant vous luy donnerez vne dalmatique , tout cela est ridicule , vous estes trop delicat pour faconner les gens qui se doiuent endurcir au mal , & s'accoustumer à l'air de la Peste , avec lequel nos esprits prenans quelque familiarité , ont vn tres-grand auantage , & tres-asseuré prescriutif quand Dieu le permet. Il faut scauoir & recognoistre l'odeur de la peste & alors estans hors de ceste odeur , il n'est pas mal à propos d'exciter les sternuations : Il est bien vray que toute Peste n'a pas de l'odeur , & elle se recognoist plus exactement dehors que dedans les maisons affligées , vn homme accoustumé à cela n'a besoing que de se nourrir bien , car l'air de ce mal requiert vberté de nourriture. Pour se garder aussi de prendre l'halene des malades en l'aproche que font les seruans & officiers de la peste , cela seit son courage mol , & vous estes sans conseil & sel & sans goust de ne vouloir qu'ils se rencontrent en ligne directe , & en diametre avec les yeux & bouche du malade. Car voulez vous qu'ils les regardent en ligne Eliaque ? par les cendres d'Hippocrate. Je n'ay point fait de ceremonies , quand i'ay été à mes sollicitations , i'ay descouert moy-mesme le lit sans obseruer cela , ie les ay souuent trouuez sur le bassin , sur la chaire perçée.

Cestoient

c'estoient pour lors les cassolotes & parfums de l'infirmerie publique, & Dieu mercy nous voicy nous auons tant manié de corps morts gastez de leurs vuidanges qui auoient esté habandonnez, & quil nous falloit nous mesme tourner & cötourner, ie ne m'y suis non plus espargné que les Chirurgiens, & si je n'auois ni sparadrap ny cassolotes, vn peu de bonne racine d'angelique ou vng goutte d'essence d'anis en la bouche, c'ogedie toutes vos boufantes curiositez, & la precaution & cure de ceste maladie ne consiste en la multitude & varieté des remedes. Au surplus faites vous instruire par yn bon Maistre, sur l'emissio[n] que vous dites se faire des yeux, & le vous ay espargné sur ce sujet au douzielme chapitre de la premiere partie.

EXAMEN DU CHAPITRE XXXVIIII.

*De la description d'une chemise preservative pour
ceux qui visitent les malades.*

IEn ne fçay comme vous osez si hardiment assurer que vous avez veu pratiquer en l'Hostel-Dieu de Paris & ailleurs en beaucoup d'endroits, que ceux qui seruoyent les malades de Peste, portoient vne chemise trempée en cire & liqueurs dont vous donnez l'ordre: Premierement il y a vingt & vn au ou plus que vous pratiquez la Medecine à Rouen, sans auoir diuerty que fort peu, & n'auiez pas quarante quatre ans, lors del'im pression de yostre liure, quel loisir donc de faire vos estudes

& de voyager pour remarquer en diuerses villes ce que vous escriuez? Et d'avantage y ayant de la Peste aux hospitaux est il permis d'y conuerser & d'en sortir ? Et puis qui croira que quand vous estiez estudiant à Paris, & frequentant les leçons, vous alliez veoir en mesme temps les malades de Peste à l'hospital? Il faudroit estre de facile creance. En outre il y a vingt six ans de la Peste de Paris que vous avez peu voir, mais d'un oeil d'Escolier non encores instruit en la Medecine, on iugera donc que vous avez peu de grace de deguiser le mensonge en verité, & peu de front de le produire pour elle. Aprez ceste fable vous dites qu'on n'ye point de ceste chemise preseruative pour se garder des coups de main, comme d'une iacque de maille, non comme de chemises charmées, ains comme du voile d'Isis. Mais aquoy toutes ces ostentations classiques qui ressentent le ramage d'un escolier de la troisième? Car quine scrait que les remedes de Medecine ne seruent contre les coups de main, & n'ont l'usage de Jacques de maille? Pour l'aduenir mettez mieux vos paroles à profit. Pericles fut nommé *Lingua manus*, mais il n'obtint ceste louange, que pour faire des paroles bien à propos.

EXAMEN DU CHAPITRE XXXIX,
De l'ordre qu'il faut tenir pour euen-
ter les maisons.

ENCE chapitre vous donnez l'or-
dre qu'il faut tenir pour l'euent
des maisons, & conseillez, qu'aus-
si tôt que le corps sera ensueuly de brus-
ler la paille dans la maison, & en la
mesme chambre du dececé. Enquoy
vous manquez de bon iugement. Car si cela se fait
de iour c'est avec beaucoup de peril, par ce que
le peuple diuagant par les ruës sera bien plus ca-
pable de prendre ce venin, que s'il estoit retiré en
sa maison, les fenestres closes & enuelopé dedans
le sommeil. Il falloit donc aduisir de ne la brusler
de iour. Outre vous voulez qu'on la brusle avec
bois de Genicure & autres parfums tirez de
gommes & larmes, ce qui ne merite d'aprobatiō,
car de brusler avec la paille des choses dont la fu-
mée est crasse, & pesante, c'est retenir plus de
temps qu'il ne faut l'air veneneux, qui renfermé
dedans l'espois vntueux de ces vapeurs ne se
diffuse si promptement qu'il feroit, & cela est sur
tout à eviter, & principalement si l'air est tran-
quille, & ne reçoit le coup du ballay des vents.
D'avantage vous voulez qu'auant l'euent
des lits & couvertures, courtines, & ride-
aux, qu'on les parfume au feu. Mais cela a ^{Aduissage} raison de
aussi bonne grace que si l'on faisoit ioncher & ^{Lamperie.}
semer des herbes d'odeur en vne sale, deuant

V ij

294
*que de l'auoir rendue nette de ses ordures , & or-
 donnez qu'on laisse passer huit iours devant que-
 uenter autre chose de plus , mais ce retardement
 est perilleux, car il faut croire que le mauuaise es-
 prit se ferment , & par propagation se multiplie
 d'heure en heure , conuertissant en sa nature l'air
 qui reste enclos & renfermé en la maison,& dans
 les autres hardes. Vous conseillez qu'on enfouisse
 le linge qui aura seruy au malade, fort profonde-
 ment en terre , & qu'on l'y laisse six iours en pa-
 quet, mais ces prodigieux & sinistres conseils plus*

*Sinistre
 conseil de
 Lampe-
 riere.*

pesteux que la peste mesme, doiuent faire execrer
 vostre liure, car le venin pesteux renfermé en ter-
 re alimenté par vn air relent , lourd & terrestre
 se rendra plus malin , & à l'ouuerture causera des
 accidens tres-pernicieux. Je m'esbahî que le Ca-
 binet d'Anidius ne vous à fait penser à vous, & ne
 vous à empesché de donner ce pernicieux conseil.
 Vostre iugement & vostre memoire rendent de
 mauuaise offices à vostre doctrine. Apres vous or-
 donnez des toilles gommées pour enseuerler les
 pestez , & dites qu'ils se peuuent conseruer vn

*Le Iuge-
 mentman-
 quel à Lam-
 periere.*

qui me fait appeller la verité à mon ayde. Car qui
 sera si impertinent de croire que la putrefaction,
 qui a commencé à operer mesme du viuant , &
 apres le deceds , auant l'enseuelissement soit em-
 peschée en son progrez par vne toille appliquée ex-
 terieurement? Si vous promettiez seulement qu'el-
 le brideroit l'odeur de la putrefaction , il y auroit
 quelque peu d'aparence , non toutesfois de la ve-
 rité , & vous scauez que vous & moy ayans fait en-
 seuelir le corps d'un officier en pareille toille , en
 moins de huit iours il falloit le contenir en cause

ou cellier a cause de la mauuaise odeur qu'il res-
pandoit, & si ses entrailles auoient esté separées,
& le corps aucunement en baumé, qu'aduiendra
il donc d'un corps pestilent non euentré, & non
embaumé? Et puis quel acte de iustice & de probi-
té d'embaumer un corps pestiferé, pour le garder
en vne maison, quelque suiet qu'on puisse auoir
de sauuer vn office, puis que pour dissimuler la
mort il faudra permettre l'entrée aux personnes,
chose enquoy l'interest public seroit grandement
bleslé, puis qu'en ceste action l'interuention
de plusieurs personnes est requise qui ne s'ab-
stiendront de la conuersation & communica-
tion. Pour vostre curieuse lessiue, dont les cendres
sont faites de Laurier de Genieure, Cyprez, d'Iris,
d'Angelique, ie suis d'auis qu'elle serue a blan-
chir le linge des Hottoomans, des Roys & des Mo-
narques seulement, car il suffit d'auoir des cen-
dres de l'ordinaire qu'on peut par l'admission de
la grauelée calcinée rendre plus picquantes, &
aiguës, si on veut se servir de bonnes herbes ou ra-
cines d'odeur pour mettre entre le linge & les
cendres, cela depend de la commodité, ainsi vous
estes trop precieux Lessiuier & mal entendu a
pouruoir aux purifications des linges qui sont
de grande consequence, car la continuation du
mal arrive aux maisons pour la pluspart par les
lessiues. Il faut donc pour eviter cela suivre ce
conseil, Mettez tremper le linge sale en eau froide vn
jour naturel puis par legeres epreintes retirez l'eau & Meillenz
le mettez a l'air vingt quatre heures durant, repetez ce aduis de
labour jusques a la troisième fois, croyez que ce qui re-
ste d de venin est fort peu, apres celuy mettez vostre lessiue
en la court ou jardin si la commodité du logis le
*Laissine curieuse de Lampe-
rie de Anger-
ese.*

Y iiij

permet, ou s'il n'y en a au grenier & puis qu'on l'aïsse refroidir la lessive deuant que de lener le linge , car en la vapeur chaude consiste tout le danger , apres c este lessive qui peut estre n'auroit tant bien blanchi , pour n'auoir esté en lieu etanche , on la peut recommencer ou l'on voudra sans aucun péril , ainsi on laissera les lauriers pour couronner les Empereurs & les tempes de nos Poëtes , & l'Angelique seruira aux Masticatoires , l'Iris pour poudrer la perruque vraye ou fausse des Dames . Et puis où tant de l'autiers , tant d'Angelique pour faire des cendres à suffisance pour vne Pe-

fin de l'examen. I'arreste icy ma plume & faits fin à l'examen de vostre liure, duquel ie n'ay toutesfois voulu marquer toutes les fautes , croyant estre assez de faire recognoistre les plus importantes au public: Ce que ie croy auoir deu faire , ayant esgard à la charge en laquelle i'ay esté constitué , & pour faire aussi iuger si vous avez eu raison de me tirer la moustache en dormant. Si mon escrit à plus de pointes que vous ne voudriez, scâchez que le premier coup en vaut deux, vous l'avez donné , & je peux dire cecy de ce que i'escrits contre vous *Iouys se repond à Lamperiere, & ne latta- que.* responsum non dictum quia legit prius , & aussi ce fruit de mon esprit est forty au iour par la blesseure que vous m'avez faite , prenez donc patience si parant a vos coups, le vous en donne quelqu'un , maMinerue ne permet d'estre attaquée sans se servir de son iuelot. Je n'ay iamais peu apprendre n'y me persuader que ie peusse souffrir un imprimé qui porte du noir sur la candeur de mon esprit , & quand i'aurois manqué en quelque chose vous deuiez le courrir , bien que ie n'aye donné aucun sujet de le faire,

car c'est chose mal seante de se preparer & acquerir de l'honneur du deshonneur d'autrui, & iamais la mordacité , pour deguisée qu'elle soit de douces & modestes paroles , & mesmes fondée sur la vérité, n'a de recommandation, on la tient tousiours insolente & petulante, *Petulans ipsa mordacitas quamvis forte vera sit, c'est Philostrate*, & cela principalement a lieu en ce qui est publié par escrit : Car posé que vostre naturel vous portast à donner en particulier quelque coup de langue à vostre Confrere , il n'en falloit venir à la plume, qui est vne langue publique, qui se fait ouyr plus haut que les trompettes , & dont le bruit dure des siecles , cela tient de l'inciuil , & n'a part à la bien feance,

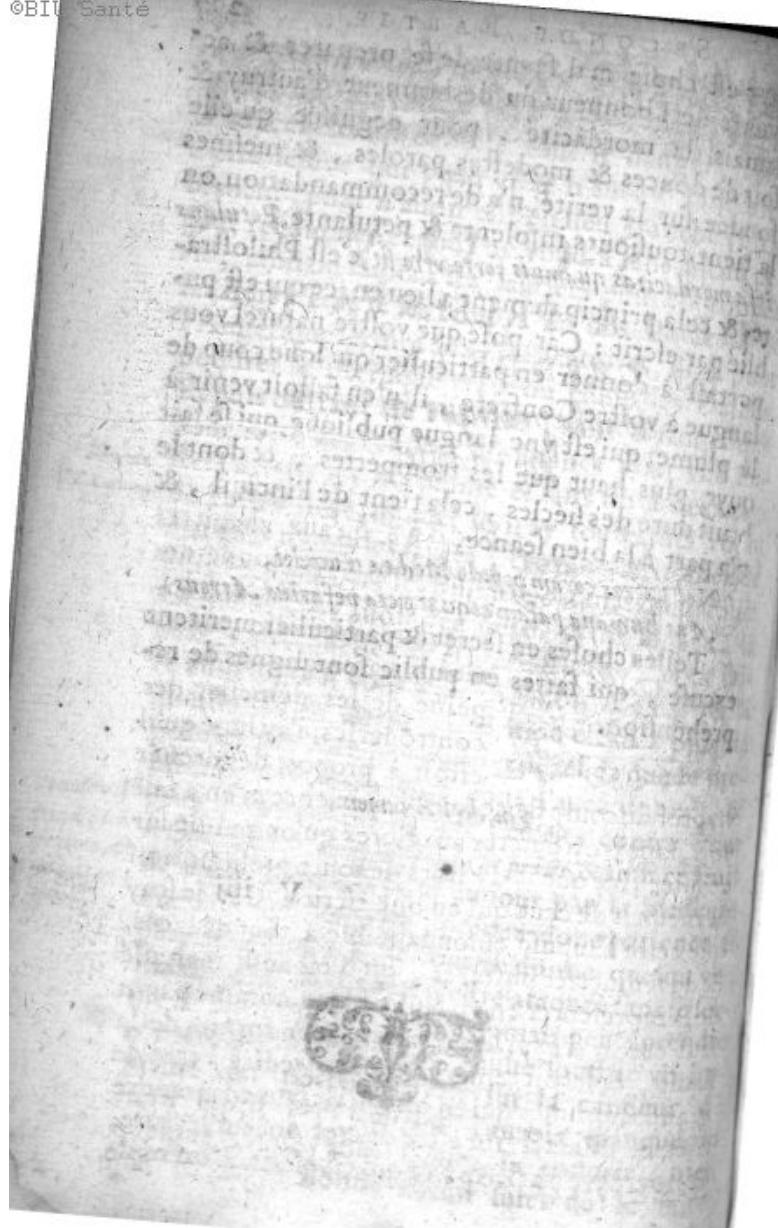
*Nec pueros cor am populo Medea trucidet,
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.*

Telles choses en secret & particulier meritent excuse , qui faites en public sont dignes de reprehension.

Fin de l'Examen.

V iiiij







B R E F
D I S C O V R S
DE LA PRESERVATION
ET CVRE DE LA PESTE,
*dont la pratique est facile
& fidelle.*



NCORE qu'aux chapitres precedens i'aye donné des aduis tres-certains & fidelles pour la Maladie , neanmoins parce que ce seroit peine de les deimeler des controuersetes , i'ay iugé qu'il estoit à propos de dresser vn bref discours de ce que l'experience m'en a fait voir , sans trop deferer aux liures qu'on publie sur ce sujet , ce que ie dy hors de toute presumption & mespris de ceux qui en ont escrit : Car ie sçay que ceste Empuse espouvantable a tant de faces , & de si diuerfes postures , qu'il est aussi mal-aisé de la representer en vn seul tableau , comme parvn seul creon d'exprimer les diuerses formes de la Lune , & seroit temerité de contredire à tant de grands hommes qui en ont escrit sans en prendre excuse . Mais il faut estre discret en leur lecture , & ne croire par trop à ce qui est écrit . L'exemple

300 DISCOURS DE LA

paroist en Lamperiere qu'on croira d'icy à cinquante ans , & de present aux pays esloignez auoir eu la charge publique de penser les malades de Contagion , & d'auoir veu quantité de personnes affligées de ce mal , parce que son liure donne suiet de le croire , car on y trouve assez souuent , *Nous avons remarqué en tous les malades, nous avons fait, nous avons vu, nous avons observé,* & cela n'est point : Ces iactances là me font souvenir de celles d'Hippias en Platon , au dialogue du Mensonge : Or toute la consideration du Medecin pour ceste maladie s'arreste à la preseruation & à la cure. Je commenceray par la preseruation.

*Pour la
preserua-
tion.*

Quand ce mal commencee de nous auoisiner , il faut croire que c'est vn signe de l'ire de Dieu prouoquée par nos præuarications. Nous devons donc recourir aux prières generales , & particulières , & commencer par les purifications de nos ames , pour mieux , & plus heureusement paruerir à celles du corps , & mesme c'est vne faute insigne de commencer par ce qui est de moindre importance. Il faut devant toutes choses recourir à l'asile sacré qui est en la Basilique Diuine , & pour cuiter ceste croix publique , recourir à celle du Sauveur.

*Sic demum illuuiem mentis, vitæque prioris,
Deponant labem, purisque à morte reducunt,
Illustres animas, cælique ad limen ituras.*

Cest Tertulien au docte poème qu'il a fait sur le bois de la Croix du Sauveur. Je me souviens auoir leu qu'un Medecin de Trace de la secte Zamolxis reueré comme un Dieu pour sa grande science en la Medecine , accusoit les Medecins Grecs d'estre ignorans de beaucoup de maladies pour ignorer ce qui estoit de principal en icelles .

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 301
& le plus important, il entendoit l'ame , laquelle contribuë à toutes les maladies du corps , & en participe. Or ceux de ce party n'entreprenoient iamais la cure des maladies, qu'il ne cominençassent par la cure de l'ame , selon les formes prescrites par leur religion. Cecy doit estre tiré en exemple en ceste affliction vniuerselle. On trouue que Diotima femme Prophetique ayant continué dix ans certains sacrifices fist differer la Peste durant tout ce temps.. Il n'y a rien qui face tomber de la main Diuine les armes de sa vengeance que nos ardantes prières, & l'humble recognoissance de nos fautes : Car les sacrifices de nos coeurs percez & n'aurez des pointes de la Penitence, sont les tables qui nous sauvent en ce naufrages : nous deuons donc recognoistre nos fautes , & recourir aux prières aux premières menaces, non comme les enfans , qui aprez les coups du chastiment recognoissent auoir failly. Neanmoins il faut croire que la porte de la misericorde de Dieu est touliours ouverte, à nostre conuersion. Ayants commencé par ce devoir ; il faut que les personnes qui recognoistront par la discretiō de leur Medecin qu'ils ont le corps chargé de mauuaises humeurs se facent purger par medicaments benins, & accōmodez à l'humeur qui peche, & les repeter de téps en temps. Vn hōme ainsi purifié est fort peu ou point disposé à gaigner le mal, ou si la violence & force des causes attaque aussi biē le pur comme l'impur, il est moins perilleusement malade. Si le sang peche en quantité, sa descharge se peut faire heureusemēt parvne saignie. Les nourritures doiuet estre choisies le plus qu'o pourra, les excez de la bouche sont nuisibles, l'exercice du corps & de l'esprit se doit rapporter

302 DISCO VRS DE LA

à la reigle d'or de la mediocrité , neanmoins ce
luy du corps , pour laborieux qu'il soit , si par vne
continuation il a apriuoisé nostre corps , & fami
liarisé avec nostre nature , oblige à le continuer ,
comme la chasse , ieu de paume & autres : mais en
diminuer vn peu en ce temps est de la sagesse ,
comme de changer de linge & essuyer sa sueur , ne
se coimmettre à l'air estant tout échauffé , car ce
frois ouvrir les portes au venin de l'air , & le boi
re à plaine coupe . Il est à propos de tenir son ven
tre en obeissance . Pour les embrassemens leur
frequence est à eviter . Iccus Tarentin pour se
rendre plus fort , & à droit aux combats Olym
picques , & autres durs exercices ne cognut au
cunes femmes durant le temps qu'il s'exerca ,
aussi il conserua grandement ses forces , on en
croit autant de Cryson Astile & de Diopompe ,
l'excez de ce ieu hebete aussi bien les forces de
l'esprit , que du corps . La netteté est grandement
recommandable . Les corruptions , les ordures ,
& tout ce qui peut exciter de mauuaises odeurs
demandent & pour le public , & le particulier un
grand ordre . Les choses de bonne odeur , qui ne
violentent point le cerneau sont de seruice . Si l
est possible il faut s'abstenir de sortir en temps
obscur & humide , & en ceste dispostion du Ciel
faire feu aux lieux sombres des maisons , s'il ya
cheminées , & où il n'y en a , mettre du charbon
allumé , l'Hyuer plus , l'Esté moins , & aux autres
saisons par discretion . Il est à propos de ietter de
la poudre de soufre sur le charbon allumé , ce
parfum doit faire repudier tout autre . Il ne faut
sortir à iun , si l'vsage de quelques preseruatifs , &
la necessité des affaires ne le conseille . On se

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 303
doit retirer le soir de bonne heure , se garder des
passions de l'esprit le plus qu'on pourra , comme
de colere,crainte,& tristesse. La resolution Chre-
stienne , qui rapporte tous accident humains à la
volonté & disposition Diuine est le fondement
de nostre assurance : Il faut s'asseoir sur ce cube
sacré,& sur ceste base fonder nos desirs & nos af-
fections , & les faire aspirer au Ciel pour eriger
des Pyramides agreables à Dieu , ce sont les li-
gnes spirales qui doivent partir de ceste circon-
ference terrestre pour s'vnir à ce point abstrait de
toute matiere' , & vray principe des choses crées.
Et puis que ce vaisseau terrestre se doit rôpre, ce
ne sera iamais si heureusement que quand il plaira
à Dieu nous appeller au point que nostre ame se-
ra Chrestienement disposée à sa volonté:Car les
gens de bien vivent en leur mort , & les meschans
sont morts en leur vie , c'est la doctrine reuelée
aux sages Cabalistes, & en cela consiste le reme-
de qui chasse la peur & l'apprehension d'un mal fu-
ture par la viue & véritable apprehension de la
iouissance future des prosperitez éternelles.
Pour les medicamens qui se peuvent appeller à
nostre conseruation,le nombre en est grand chez
les Autheurs , qu'on pourra consulter si on ne se
contente des miens , que ie ne desire donner en
grand nombre , ils sont faciles à preparer , & de
peu de frais,& tiens que c'est vne vanité contraire
à toute raison , de vouloir faire par plusieurs cho-
ses multipliées , ce qui se peut faire par le peu,
Cest se mocquer de la nécessite publique,de faire
montre & de ne donner rien. I'ay cy deuantre
commandé l'huille essentielle du Carabé qui est
l'ambre vulgaire, que les fables ont appellée Lar-

304 DISCOVR S DE LA

mes de Phaeton. La façon de tirer son huille de-
pend des operations Chymiques , que les Apo-
ticaires peuuent apprendre de Crolius, Beguin, &
Libauius, mais il faut preferer le carabé blanc au
jaune. L'usage de cest huille est d'en prendre à
un trois goutes en vn boüillon, ou avec vin tem-
peré d'eau de buglose ou chardon benit. Il est
propre d'en toucher ses narines , les tempes & la
region du cœur, ce remede ac complit toutes les
indications de la perseruation. Si vous n'en vou-
lez vser par la bouche chaque iour en l'inter-
mission , vsez de l'application exteriere & de sa
decoction qui se fait ainsi. Ayez de sa poudre le
poids de deux escus , que mettrez cuire en bou-
teille de verre descouverte, avec eau de fontaine,
aguisee d'aigre de soufre, laissant le col vuide d'vn
trauers de doigt au dessous , afin que l'esprit de
l'eau emeu par l'action du feu la faisant enfler,
vostre liqueur ne surmonte le col & ne se perde.
Ce n'est pas que l'eau en ceste ebullition se mul-
tiplie, comme il est arriué yne fois à Lamperiere
de me dire que l'eau bouillie s'augmentoit par
sa coction , & que Scaliger appelloit Medecins
Gramaticaux ceux qui disoient qu'en cuisant elle
diminuë par l'euaporation de sa plus subtile par-
tie: Car au contraire c'est estre bien petit Gram-
mairien en Medecine , de croire qu'elle s'aug-
mente en cuisant. Les distillations ordinaires fôt
foy de cela:mais ceste faute en Scaliger est yne pe-
tite tache qui ne paroist parmy tat de rares beau-
tez de son esprit & doctrine , qui toutesfois n'est
excusable en yne personne qui a fort peu contri-
bué à la gloire des lettres. Ainsi je condamne ce-
ste opinion en Lamperiere comme on fait les er-

reurs des grands hommes en des personnes de petit merite, qui les ont suiuites. Le temps de la coction doit estre de sept heures. Ceste eau est s'inguliere pour temperer le vin & autres boissons, soit au repas, ou autrement, agitée avec sirop de berberis, de ribes, de roses seches, de lymons, de trefle aigre fait vne bonne boisson , tant en la precaution qu'en la cure du mal. Si on n'a l'essence en commodité , on vlera de la poudre avec vn jaune d'œuf au poids de vingt grains, & deux de safran Oriental , on en peut prendre en pillules dont voicy la forme. Prenez Myrrhe choisie $\frac{1}{2}$ i. Aloé en vesse $\frac{1}{2}$ vi. mettez les en poudre subtile, que vous impasterez en Alebastre avec des blacs d'œufs durcis , & mettez en sachet de linge à la caue pour dissoudre , meslez avec vostre dissolution de la teinture de safran , 9i. carabé blanc puluerisé , & coral preparé, an. 3i. & poudre de racine d'excelente Angelique 9iiij. soit fait masse adioustant vn peu de poudre du Liberant pour donner corps , formerez pillules , la dose est le poids d'un escu, qu'on prend à iun surbuuat deux doigts de vin meslé avec autant d'eau de chardon benit. Si l'odeur & le goust du Mitridat & Theriaque ne deplaist , temperez par conserues cordiales & apropriez au temperament des personnes, & mesme à la saison sont Antidotes certains, & qui aux preseruations sont fidelles, le sirop de la decoction de Nepeta est grandement bon & ceuluy de Coral comme ie l'ay fait preparer pour vne personne de qualité est singulier , sa vertu consiste principalement en la rectification du sang & fortificatiō du foye & du cœur. Voicy la forme de le preparer. Prenez Coral le plus haut en cœur que pourrez, qui n'aye aucune craie marine,

mettez le en suc de Berberis depuré sans qu'il soit
pillé ni concassé, la regle de sa quantité est, que le
le suc soit suffisant d'extraire sa teinture à froid,
les vaissieux doivent estre de verre compact , &
quand vous recognoistrez que vostre suc s'hebete
separez-le doucement par inclination , & le gar-
dez en vaisseau bien bouché , & mettez nouveau
suc sur le coral , & continuez vostre maceration
tant que toute la teinture se soit separée. Cuissez
toutes vos liqueurs à lent feu avec sucre blanc
bien fin, il vous laissera en la coction quantité de
lic , & encores que ce crassament aye vne vertueu-
se abstraction la perte n'en est de consequence ; car
vous avez sa teinture, qui est ce que vous deuez es-
timer pour vostre dessein. Manque de suc prenez
eau de chardon beat, ou autre cordiale , & laguez
par l'huille verte de vitriol, ou de soufre rectifiée,
cela vaut bié le suc de berberis, ne vous eba-
hissez s'il n'est tåt rougy. Ce syrop en la simplici-
té n'a point de prix , il convient à toutes natures,
à tous ages , & les saisons chaudes , ou froides ne
diffèrent sont y sage. Un autre preseruatifs dont la
vertu est miraculeuse, est l'huille qui se tire du sel
marin. La prescription est assez intelligible dans
les Autheurs Chymiques , on en peut prendre
comme de l'essence de Carabé trois gouttes , soit
en bouillon, ou eaux cordiales. Il n'y a chose qui
empêche le putrefaction comme luy, c'est le gräd
amy du cœur, il deliure d'obstruction , modere la
violence & ardeur febrilé , & ramene nos hu-
meurs à l'égalité de leur temperament , & baume
vniuerse de la Nature console grandement le no-
stre , & l'affermi en sa station, qui en pourroit z-
voir le baume sacharin auroit vne chose précieuse,

PRESER. ET CYRE DE LA PESTE. 307
car c'est ce qui est sel au sel, & qui libre de l'acrimonie & amertume d'one vne restauratio nutritive, & d'autant que l'huille vulgaire du sel porte quelque peu aux vrines, ie ne l'acconcederois à la cure de la maladie si no meslée avec des astrigens. On fera aussi preparer vne conserue de citron de ceste forme. Prenez nombre suffisant de citrons que couperez & en e xprimerez le suc, que garderez en verres, & separerez tous les grains qui vous sont inutiles, puis en mortier d'albastre à force de bras ferez battre l'escorce, l'arrouasant peu à peu de son suc que luy ferez boire & avec sucre fin vous ferez paste que cuirez comme les conserues seches, l'ambre gris la rendra plus excellente: si sur la fin de la coction vous iettez sur le tout quelques larmes d'essence d'anis, elle en vaudroit mieux. On en prend le matin à iun, aprez le repas, à l'entrée du lit, & quelque fois sur iour loing du repas. La gelée de roses seches est bonne, non seulement aux preseruations, mais aux subuersions & débilitez d'estomac, qui arrivent par les decharges du cerneau & morsure bilieuses, & fortifie le cœur insignement estant ioint avec le sirop de coral. Pour les suspensions du vif argent, il en a esté parlé fort amplement aux chapitres precedens. L'aduertis toutesfois que ceux qui sont sujets aux tremblemens & débilitez des parties n'ercueuses feront bien de s'en passer. Or il arriue bien souuent qu'on se soubconne d'estre saisi. Pour s'asseurer en ceste incertitude il faut se mettre au lit, & boire six onces d'eau de chardon benit, avec le suc d'un citron, & par couvertures & linges chaux mis aux emunctoires prouoquer la sueur. Qui aura la commodité de

X

308 DISCOVR S DE LA

prendre sept grains de bezard avec ce breuage
rendra leffet plus heureux , vne heure suffit du
point que la sueur commencera , neanmoins les
forces reglent le temps , & mesmes sans soupçon
d'estre frappé de mal & par precaution il est tres-
bon de procurer la sueur en ceste maniere vne
fois la semene Mösieur Lugan Prestre que la scu-
le charité volontaire auoit obligé à la consolation
des malades de Peste sifiant mon aduis a pris des
sueurs durant le temps de sa charge & n'a senty
aucune incommodité comme plusieurs autres
qui ont pris ce conseil de moy . Il sera bon de faire
cuire en fort vinaigre de la rue , sauge romarin , ra-
cine d'agelique enule , adioutat sur six onces de ce-
ste decoction vne once de bon esprit de vin avec
quelque quantité de sel & de cela abreuer vne
piece des carlate pour mettre sur le cœur , comme
d'en imbiber vne espōge fine , & la porter en boë-
te ronde percée pour la sentir . On fait de plus cu-
rieuses applications sur le cœur mais ie tiens ceste cy
suffisante ou bien celle de l'huille de Carabe bien
que grossiere . Je mestois oublié de vous dire que
l'huille essensielle des roses palles est au premier
rang des grands remedes pour la prēservation a-
pliquée exterieurement & prise intérieurement à
la façon de celle de carabé , qui en touchera d'une
goute ou deux quelque partie de son corps portera
vne cassolete quelque part qu'il aille , & n'a be-
soin d'en faire preparer d'autre , elle est facile à
faire par le grand vaisseau & pourtant n'est vul-
gaire , vne goute d'essēce d'anis non sophistiquée
prise par la bouche tient lieu de remede preser-
vatif infallible , aussi ce remede a esté le singulier
d'un Gentil-homme Prouençal , nommé du Ro-

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 309
chacun Medecin de Madade la Princesse de Conty,
qui m'en confirma l'yslage , qu'i auoit esprou-
ue tres-certain comme moy , durant la dernie-
re contagion de Paris en laquelle il auoit cha-
ritablement & heureusement secouru grand no-
bre & ses amis. Si ie voulois par des trâspositiôs de
drogues diminutions de leur quantité & additiôs
d'autres deguiser les remedes qui sont dans les li-
ures ce ne seroit iamais fait : mais ie me suis obli-
gé à fuir la superfluité & ne me veux redre coupable
à moy-mesme. D'ocques à la cure du mal qui est
si facile que ie peux dire avec verité qu'elle est l'ex-
ne des plus de toutes les cures si on viët de bonne
heure au secours. Si tost qu'o est saisi de mal il faut
aux conditiôs deuant dites au chap. premier de la
II. partie , se faire rirer du sang du pied du costé
qu'il y aura tumeur ou charbô , & faut faire la sei-
gnée assez liberale : Si on a accusé le mal dedas les
24. heures la sueure cessera infalliblement, ou dimi-
nuera, deux heure aprez nourrissez le malade par
bonillons de volaille & veau , & n'y épargnez suc
de limo ou d'orange, huit heures aprez donnez la
mesme potiô d'eau de chardô benit & suc de citro
avec la quatité de bezard deuant dite, tenât le ma-
lade clos & couvert en son lit sans toutesfois vio-
lenter le mouvement de la Nature : si vous voyez
que le malade sué volontairement , & pour peu
de couverture , croyez que le secours diuin vous
seconde: Si pour ceste fois là la sueur ne se présente
continuez vostre potion, ioignant au bezard trois
grains d'abre-gris, & continuez l'yslage de ce sudor-
ifique tant que la sueur succede. Qui auroit du sel
de chardô benit & d'ortie Grecque eleué, & subli-

Pour La
cure de La
Peste.

X ij

DISCOVRS DE LA

310
m e de dessus le safran de fer ou d'Aimant, non re-
uerber  i'aprouueray qu'on en mist iusques ´ six
grains en la potion , mais sans ceste preparation,
comme tout sel en son corps est nuisible en la cure
dela fieure pestilente:aussi seront ceuxcy:Car il se
porteroient promptement aux vrines & feroyent
vn c tre mouuem t ´ celuy auquel vous inuitez la
Nature, cores ie desirois que cela se fist lors que
la fieure n'est qu'en son commencement.On doit
courir la tumeur quelque part qu'elle soit de
diachylon gommeux,& le lendemain appliquer le
cautere potentiel & percer avec la l cete l'escarre
faite. Ne vous amusez ´ toutes ces fomentations
inutiles ni aux maturatifs , puis procedez par le
supuratif commun fait par les axonges de vol-
laile,poix naualle purifiee & huille de lis,y adiou-
tant du Mitridat.Pour les charbons le mesme su-
puratif est suffisant. La suppuration parfaite au
bubon procedez au reste de la cure comme aux
ordinaires, & de mesme a l'antrax.Ayant procu-
r  la supuration & separé ce qui n'est plus du regi-
me de la Nature tenez la methode des ulcères
communs, car ce n'est plus charbon. Or il arriue
bien souuent que la feignée ne peut estre faite le
temps de son oportunité etant passé , si bien que
la fieure se prolonge , & s'accompagne de beau-
coup d'accidens espouventables,comme de deli-
res,de soif,de veilles,de vomisssem s,mal de teste,
de dormir excessif,diarr e, & plusieurs de ces ac-
cidens ne recoiuent aucun usage de remedes
que par la cure generale,comme le delire les veil-
les,le mal de teste,ausquels elle suffit,pour estre
ces effects tellement atachez ´ leurs causes qu'il
les faut etoufer avec leur mère.Pour les nausées

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 311
 & vomissemens le sirop de mente meslé en por-
 tion égale avec sirop de coral est tresbon , vne
 plication sur la region de l'estomac faite d'her-
 bes comme de mente , absinthe , roses vermeil-
 les , balaustes mises en sachet & cuites en eau
 d'absinthe peuuent seruir , & si la personne n'est
 disposée au delire ie meslerois vn peu d'eau Ther-
 riacale parmy le sirop de Coral , & de mente dis-
 soult en eau de chardon benit , mais il ne faut pas
 plus de deux dragimes d'eau Theriacale pour iu-
 lcp. Si la diarrhee suruient il faut faire prendre de
 la terre sigillée ou bol fin avec coral préparé &
 vn peu de safran de Mars tiré sans vinaigre . Voicy
 la d'osc. Prenez terre sigillée 3i. / coral préparé
 9ij. Croc de Mars qui soit préparé par eau de re-
 nouée & reuerbere 3j. ces choses soient meslées
 avec conserues de roses vermeilles ou sirop de
 plantain & en soit fait opiate la dose est , 3f. pour
 la boisson du malade si la fiévre exerce son feu
 cruellement , l'eau d'orge suffit , aux grandes foi-
 blesse & remises de la fiévre le vin bien corrigé
 par eau d'orge ou decoction d'ambre commun
 avec l'eau , mais ie serois d'avis qu'en l'ardeur &
 excez de chaleur on mist quelques gouttes d'huile
 essentielle du sel ou aigre de vitriol avec des
 iuleps : car c'est pouruoir à la maladie & à l'accident . Or si durant la fiévre le malade est obstine-
 ment constipé essayez la décharge des matières
 communes par vn suppositaire bien doux , ou au-
 tres chose qui æquipole . Si le ventre n'obeit pour
 cela ce Clystere peut estre employé , Prenez vne
 liure de bouillon veau & volaille temperé par
 laituees , oseilles , pinprenelle fueilles de boura-
 che , en icelle ferez dissoudre sucre rosat , & beurre

X ij

312 DISCOURS DE LA

frais de chacun vne onçce, mais ic vous donne auis que cela ne se peut faire assurement que la fièvre n'ait beaucoup remis de son feu, & qu'elle ne soit quasi esteinte, car quand bien ic verrois vn malade constipé de cinq & six iours voire sept en la vigueur & force de ce feu, ic me garderay bien d'exéter ce mouvement, qui est si suspect, la doctrine d'Hippocrate est pour cest auis. Pour le viure du malade la bocsson est delia determinée, mais pour le viure solide ic trouue que le moins qu'on peut nourrir le malade est tant mieux, car les aliments qui ont beaucoup de substance en ceste impureté sont grandement suspects selon cet aduis d'Hippocrate, tant plus vous nourrirez les corps impurs tant plus vous les offendrez, l'usage des poësons est à eviter, aussi les Medecins Indiens les detestoiët, & leur nature a esté tenue si basse que iamais on n'en a fait oblatio, n'y immolé aux sacrifices. Il ya des Autheurs qui dessendet toutes sortes de chers dont Paracelse en est vn, mais ic voudrois tenir la voye moyenne, & amener en consideratio la coutume, & l'ordinaire du malade, il fera doncques bien seant de faire des bouillons de viandes qui n'echauffent comme de veau & jeunes volailles feignées & fetees a l'eau froide, cela suffit pour la substance des bouillons, la petite oseille sauage, les jeunes laituues, bourache, pimprenelle suffisent pour leur alteration, & quand on les presentera au malade qu'on y adoucite du suc de citron, ou orange, ou choie qui loit de ceste nature. Les gelées faites sans vin avec le suc de gardres, ou de grenades aigres par la methode ordinaire sont conuenables. Les panatelles faites avec ce bouillon sans l'espousir par les

PRESER. ET CYRE DE LA PESTE. 313
ceufs ont lieu en la nourriture, & ne seroient d'autre
de nourrir d'avantage en la force de la fiévre , en
fa diuinution les bonnes viandes administrees
par degrez & discretion ayderont a reparer
les forces , la prudencce du Medecin assistant
reglera cecy selon les occurrences , & pourra arri-
uer que le conseil que ie donne pour la cure de ce
mal, bien que fidele n'aura lieu en tel e peste qui
arriuera en d'autres anees , car ie croy que ceste,
Larie à tât devisages diuers, mesme au cours d'u-
ne seule anée , que les pestes particulier n'ont
bien souuent rien de commun entre elles que
leur malignité mais au contraire leurs traits &
formes si diuerses qu'il faut faire la guere a l'œil.
Ie ne parle icy d'Epithemes ni autres applications
exterieures,toutesfois s'il arrue qu'il y ait occa-
sion d'en appliquer sur le foye & sur le cœur qu'on
aye esgard que cela ne prejudicie à la sueur , &
qu'ils n'ayent de l'odeur ; cela est assez agité aux
controuerses precedentes , sur tout qu'on reiecte
le frontal.Ie n'ay youlu parler des accidens , qui
succedent à ceste incômodité par ce que les cures
en sont communes, comme des tumeurs ædema-
teuses de tout le corps & autres,ce sont choses fa-
ciles a corriger & qui dependent de la cognosâ-
ce ordinaire comme de purger & seigner pour
oster ce qui resteroit du vice des humeurs & im-
pressio du feu. Mais par ce qu'il n'y a rié qui im-
porte tant que de biē cognoistre l'heurc & le téps
de l'inuaſio & cõmècemēt de ce mal, lequel reco-
gnu le rend facile à guarir , Dieu le permettant,
ie donneray quelques marques qui ayderot beau-
coup a ceste cognosânce , bien que quelques
fois ce peëson coule si insensiblement,qu'il est du

D I S C O V R S D E L A
tout impossible de s'en aperceuoir , car trouuant
la voye libre & sans obstacle comme par trainees
il se porte au cœur, ou au cerveau , & si passeront
deux iours devant que de se manifester pa aucun
signe , & mesme frapera son coup mortel sans e-
stre preueu. Or c'est ce qui fait iuger aux vulgaire
la seignée pernicieuse quand elle est faite aprez
ce temps , car en ce cas le sentiment du mal n'a-
testé le commencement , & en ceste ignorance
de l'inuasio du mal consiste vne grande calamité,
& n'y a coniecture artificielle en la Medecine qui
le reuelle & descouvre , & semble que ce voille &
mouchoir qu'il nous bende sur l'echafaut de ceste
maladie Tragique soit de la necessité fatale , qui
accompagne la vengeance & punition diuine. Or
s'il y a moyen de le descouvrir , c'est principale-
ment par les signes tirez de l'offence des parties
principales, ou de celles qui leur seruēt immedia-
tement. Les voicy. On a vne douleur de teste assez
supportable avec pesanteur, debilité de cœur , &
alteration plus que d'ordinaire, le pouls petit, foible
& peu reigle , & qui se relevant quelque fois se
rend frequent , & puis s'abaisse & languit. La fau-
te d'apetit, ou la faim desreglée, la lâgue qui com-
mence à se charger par lignes sur le milieu, com-
bien que la langue soit infidelle , les yeux comme
estreints & quelques fois rouges , les punctions
par toute l'habitude charnue , & sur tout aux
émunctoires, la douleur de gorge & du col , & qui
s'estend le long de l'espine du dos , la frequente
salivation, les bailemens , assopissement , in-
quiétude d'esprit pressé , & qui se tire de bien loin,
ces signes la concurrens , ou se trouuans pour la
plus grande partie en vn homme donnent grande

PRESER. ET CVRE DE LA PESTE. 315

occasion de recourir à l'ancre sacrée , & puis se
etter promptement entre les bras de la Medecin-
ne, car pour les tumeurs des emunctoires, ou pu-
stules , qui sont principes de l'antrax quand ils
paroissent, cela n'est plus de l'incertain, ce sont nez
en vn visage, néamoins que la fisure pestilente ne
laisse pas de faire bien souuent ses coups sans e-
stre accompagnée de la forte , ce que Lamperiere
trouuera estrange , mais cela luy estant nouveau
il merite excuse. Voila ce que ie vous ay voulu
donner sur le sujet de la Pesté qui est peu , si vous
le mesurez par la briueté des paroles , mais i'ay
Dieu pour tesmoin, que la verité y est en sa nudité , & que quiconque trauaille en ce mal hors la
simplicité des remèdes n'est en bonne voye, Aussi
i'ay voulu rendre ceste pratique pour la cure &
precaution grandement facile & familiere , affin
que les pauures autant que les riches reçoient
du bien & de la consolation à l'egal, & que les Ap-
poticaires ne soyent reduits à l'impossible par
des ordonnances superstitieuses & plaines de fast
inutile. Je ne m'asseure pas pourtant qu'il soit en
la puissance d'un homme de donner un conseil
pour ce mal auquel on ne puisse desirer quelque
chose, car on ne le peut pas faire en de moindres
maladies , & la condition de postre nature estant
meslée de bien & de mal, jamais on ne pourra faire
par le conseil humain que les maladies soient si
bien preueuës qu'on les empesche d'arriuer , ou
qu'on les guarisse quand elles seront en leur sujet,
aussi Socrate disoit à Theodore qu'il estoit im-
possible en la Nature d'euacuer le mal tout à fait,
car il faut necessairement qu'il en deinneure pour
s'opposer au bien , ce qui n'a lieu en la Diuinité,

316 DISC. DE LA PRE. ET CUR. DE LA PEST.

mais le bien & le mal de nécessité contournent la nature mortelle & ces regions elementaires: aussi les Cabalistes tiennent que vne moitié de la sphère de l'homme est bonne & l'autre mauuaise. Ne cherchons donc point de fin en nos maux dans ce monde , car comme dit Job parlant de l'homme, *Caro eius dum viuet dolebit & anima super semet ipso lugebit*, le repos & felicité se trouue seulement au souuerain bien qui n'a point d'opposition par vn contraire. C'est celuy que ie prie ieter l'œil de sa clemence sur ses peuples , & à qui rends graces de ma conseruation , & de m'auoir donné le moyen de n'estre du tout inutile au bien public, auquel ma charge & le devoir naturel m'obligeoit. Gloire luy en soit à iamais.



ADVERTISSEMENT A
LAMPERIERE MEDECIN.

Si la cause publique, & le respect de la vérité, que vous avez mal traitée en vostre escrit n'auoit forcé ma patience, j'aurois perdu tout sentimēt aux dures touches de vostre plume, & aurois négligé mon offence particulière, mais vos opinions pernicieuses au public, comme je l'ay fait voir, & l'iniure que vous faites à la vérité ont fait entrer mes blessures au party de leur cause. Vous deuiez auoir quelque égard que vostre Confrere lassé de suporter les iniures d'un peuple ingrat & iniurieux, & d'une longue retraite égale à une captiuité, à laquelle il n'a manqué que les fers & le crime, meritoit plutost des consolations que de l'offence : Neanmoins au fort de ces disgraces vous me monstrez le doigt du milieu, & me donnez le venin de vos iniures à plat couvert : Moy plus équitable envers vous ie vous descouure les beautes de la Vérité, affin que vo^r l'aymiez, je vous produis les difformitez de vos opinions afin de les corriger, & vous done suiet de cognoistre que ce n'est Sageſſe de picquer un homme qui a du sentimēt, si ma Parrhesie vous est dure, que voulcz vo^r que i'oppose à moleſſe de vostre esprit ? Vous m'attaquez à couvert, ma partie est descouverte, & las masque. C'est la Loy.

318 ADVERTISSEMENT A

des Medecins d'agir par les cōtraires. Vous faites monstre de paroles, moy d'effects, qui paroissent en la guarison d'un grand nombre de personnes, & en la conseruation religieuse de l'intereſt public. La faueur & l'argent n'ont fait gauchir ma conscience. Vostre liure est bouffi de vaines ostētations, ie picque vos empoules pour en faire sortir le vent, & les abeffez, les ailles de l'Enuie vous ont fourny de plumie, & le noir de son venin d'encre pout eſcritre vostre liure, moy sans Enuie & avec la candeur des hommes de bien i'eſcris contre luy, i'oppose le fer de la plume d'Accius, un ſtyle maſle contre le vostre mol& effemine, neanmoins c'eſt sans paſſer un dementir ciuil, yne choſere de barreau, ou la ferueur permise au banc des Escholes, en fin i'employe contre vous les armes des Muſes, qui donnent des coups de plaisir, & non d'offence: le remede eſt en elles, feruez vous en ſi l'exercice vous plaift. Ce me ſera du contentement de vous tenir ieu. Mais ie vous conuire de respondre à mon liure, & de ne vous amuser à repartir à quelques paroles pointées contre vostre deſſaut en doctrine, car ſi vous en uſiez de la facon, cela m'obligeroit à vous traitez comme un homme vaincu, qui laſchelement blaſphemeroit contre ſon vainceur. Si vous pouruez me contuincré de fauſſe alegation, de raciocination impertiueſte, ou d'ignorance en ce que l'ay eſcrit, ie vous paſſeray le fief de vostre cholere pour miel d'Attique, ie boiray doucement la coupe de vostre ire, mais ſi abandonnant le party de la doctrin e, vous prenez celuy des iniurēs, ie vous promets de Tympanifer, mais ce ſera comme diſoit Scopelianus *Aiacis ſcuto.* Vous ne me rendrez neceſſiteux pour

fournir au papier , car quand il me manqueroit, j'escrivois comme disoit yn Philosophe mandiant sur les os, sur les fragments des vrnes , & la paille de mon lit bruslée & detrempée avec l'eau du ruisseau me fourniroit d'encre , n'importe, si elle n'est si noire que la vostre , & puis la iuste cholere de S.Hierome rendra mon courage ieune. Pour tout ie ne manqueray iamais à la verité & à mon honneur , & sçay que la verge de ma diuine Hostesse deuorera les verges de sa contraire. Mais vous direz veneneusement doux *habet enim venena suablanda oratio* , que vous ne me nommez pas en vostre liure : C'est enquoy vous estes plus coupable de faire couler vos pointes sous le crespe de la modestie , car pour qui dites **vous** qu'on deuoit laisser ouuertes les apostemes pestueuses des Dames Religieuses de l'Hostel-Dieu , que pour moy ? Et que pour ne l'auoir fait elles sont retombées en des feuress pestilentes. Pour qui escriuez vous qu'autant qu'en 2 seigné de malades au commencement sont morts ? I'estoys seul Medecin de l'Hostel-Dieu & de la ville. Est ce pas me charger de crime ? Et neanmoins cela est faux & tres-faux , car aucune Religieuse n'a souffert de recidive , & la seignée faite en son oportunité a donné des effets salutaires autant au commencement qu'à la fin : Dieu en soit iuge. Je veux icy qu'un Aristarque autant sacré comme est l'infatiable faim du Man d'Iniquité public vostre modestie , & m'impute la violence , mais qui croira que vos calomnieuses offences doiuent passer pour modestie , & que les iustes deffences que l'oppose aux iniures , que ie n'ay iamais prouquées soient des violences ? Si cela passe en creance , doncques l'aigneau buuant au ruisseau

320 ADVERTISSEMENT
trouble l'eau du loup qui boit au dessus : Mais la fable se moque de cela. Ainsi ce que la vérité ne peut son ennemy le fait *Dolus au virtus quis in hoste requirat*, mon Docteur ce que vous ne pouruez gagner par la vérité, vous essayez de l'obtenir par la contraire. Qui ne jugera donc que vous estes porté d'une passion qui prend son feu des tions de l'Enuie, & du bitume de la Calomnie. Que si elle ne chargeoit le marbre de la mémoire de ces monumens plains de honte pour moy, je n'aurois egard à vos iniures particulières & aux discours defauantageux que vous avez repandus contre mon honneur par les familles de Rouen, & des champs, d'autant que pour la pluspart elles n'ont pas eu plus de vie que ces animaux Ephémères qfie la Nature produit en son erreur, n'étant beaucoup fauorisée du Ciel, mais les iniuries que vous avez esrites, qui sont consignées à la posterité, & que l'Histoire baume de la mémoire peut perpetuer, ne se peuvent excuser. Quelle modestie donc pourroit retenir un homme blessé comme moy, & luy empescher le ressentiment? Or ces impositions ne vont point sans escorte, tant d'autres qui portent leurs liurées les suivent comme celles que i ay marquées à l'adref fe du Lecteur. Pour recommander vostre mémoire & la promptitude de vostre esprit, vous dites avoir composé vostre liure en yn mois destitué de liures & absent de Rouen, que vous avez fait & pratiqué en la Peste beaucoup de choses, lesquelles font arriuées long temps aprez vostre retour, & par consequent aprez la composition de vostre liure, est-ce là bien traiter la vérité? Plust à Dieu qu'elle ne vous manquast non plus

que l'artifice duquel voicy l'idée. Si ce que vous
escriuez n'est creu à Rouen , il le sera ailleurs , si
non de ce temps, au moins à l'aduenir, serunt men-
daciique alteri seculo profint. Si ce temps ne
ne donne son aprobation à vostre liure le siecle
futur le fera, & vous serez allegué comme verita-
ble Autheur. Miserable vieillard inique Saturne
qui legitimes les batardes productiōs du mēson-
ge & reprouves les fruits legitimes de la verité,
tu donneras donc force & authorité aux falsi-
tez ? C'est l'iniure de ta tyrannie ordinaire. Mais
Lamperiere vous ne vous estes pas contenté de
cela, pour attirer les peuples à vostre admiration,
& vous faire iuger digne d'autels , vous auez fait
montre de remedes pour lesquels la bourse des
Rois d'Asie ne suffiroit en vne grande Peste: Vous
prescriuez le sel des pierres precieuses , du be-
zeard, du contra hieruas, le farmier de Cerf, dont
je croy qu'il n'y a en main d'homme vne demie
once en toute l'Europe, les cornes du Ceraste , la
teinture du Sol que vous ignorez , l'or diaphore-
tique dont vous donnez vne description digne de
risée. Et quand vous ordonnez le sel de pierres
precieuses quelle instruction donnez vous aux A-
poticaires pour en faire l'extraction , vous ne le
fauez pas comme l'enseigneriez vous? Si vous co-
gnoissiez la nature de ces pierres vous n'eussiez
jamais entré en cette persuasion peu raisonnable
que leurs sels soient differents : car leur base estat
toute cristaline en laquelle reside leur sel , si vra-
yement elles ont du sel, elles n'ont differēce aucune
pour cela, car leur differēce (je parle des colorees)
depend de leur teinture qu'elles prennēt de la na-
ture metalique & minerale, comme la pierre d'A-

A D V E R T I S E M E N T A

zur &l'emeraude tiré leur couleur & teinture du soufre venerique, vous apredrez cela de Vigineire & Scaliger, or si tost que le feu opere vn tant soit peu en leur calcination, leur teinture qui depend dvn esprit sulphureux qui n'est fixe s'euolle & ne demeure de ces pierres qu vn Cristal , tellement qu'au Cristal ordinaire on peut trouuer avec peu de frais ce que vous cherchez avec beaucoup de despence. Vous m'aurez ceste obligatiō desçauoir cela. Que si vous pouiez reduire ces pierres en liqueur conseruat leurs esprits & teintures i'aprouuois fort leur vsage , & en petite quantité elles suffiroyent , sans qu'il fust besoin de depouiller tout l'Orient de ses richesses pour en faire vos medicamens: Et peus dire que le sel de ces pierres est tellement diuretique qu'il sera bien tost porté aux voyes de l'vrine, estant le specifique au calcul des reins & vessie, & qu'il produira des Palinures, ce qui ne se doit aprouver en la cure de la maladie, la voye salutaire estant en la sueur. L'or de qui vous parlez cōmē vn aveugle des couleurs, est bien celuy qui recele les plus excellents remedes pour ce mal que tous autres, mais voignorez l'industrie de le bien manier, Dieu en dōne le scāuoir à ceux que son electiō fauorise de ce Thresor, qui s'eleue sur toutes les richesses du Môde, & si ie l'ignorois comme vous, i'aymerois mieux ne l'employer en mes ordonnances , que de mentir à Dieu, au peuple, & à mó ame. Et suis ebahy cōme Marsile Ficin grand homme & en doctrine & en probité , s'est laissé si facilement imposer par l'erreur de Gentilis qui enseigne de dissoudre l'or avec le vif argent, puis aprez extraire le vif argent par distillation, & aprez avec eau de buglosse & bourrache

bourrache en feu gradué & continué trois iours naturels sans aucune diminution ces eaux l'or sera reduit, a ce qu'il dit en substance potable , ce qui est autant faux que vostre or diaphoretique. Il ne falloit par ces fastueuses & superbes ordonnances pretendre des auantages sur ceux qui pour en estre moins desirieux que vous , ne laissoient de me riter de la recommandation. Quand vous eussiez escrit simplement sans mesler du fiel en vostre encré , l'eusse escrit de ce mal sans censure , & vceu vostre liure d'un œil favorable , l'eusse excusé vos fautes & la vanité de vos remedes qui ont mis non seulement nos Apoticaires à l'impossible, mais ceux de toute l'Europe , si vostre liure va filoing , car quand vous auriez ordonné le sel du sang de la Chimere, la teinture de l'Iris celeste, le sel du Ciel cristalin, que vous tenez immobile, la cendre du Phœnix, l'essence de l'ippomane du cheual aille de Persée , vous auriez ayant obligé le public par ces trufes comme par vos ordonnances, & ie peux bien dire d'auantage, car en celles là on descouuriroit facilement vostre moquerie, & en celles icy il faut auoir l'œil bien fin pour s'aperceuoir de vostre artifice, & iuger que vous dônez des fatales pour de vrays remedes: i'ē excepte quelque vns dôt les Autheurs sot si plains qu'il n'estoit besoin d'en faire liure, & les faire vostres pour les mettre derechef en lumiere. I'ay bié voulu dôner ce dernier trait de plume à ma defence à laquelle vous m'auez obligé. Or ie fay ma retraite protestant n'auoir en dessain de vous offendre, car vous accusant de faux, quand vous quittez le party de la verité à mon desauâtage, vous faire souuenir de vostre erreur quand vostre sçauoir

Y

324 ADVERTISEMENT A
manque, lors mesme que vous l'employez à m'en-
seigner, c'est vous obligier. Les Escriuains passent
bien ces termes là quand ils sont importez d'ex-
cez de passion, mais ie n'ay voulu pour le respect
de nostre societe, violer la modestie qui doit tenir
la mesure en ces actions , certain que vous vous
donnerez de plus rudes touches que ie ne vou-
drois faire, *omnis stultitia laborat fastidio sui.* Et ie
vous prie que si reprenant vos fautes il m'est arri-
ué d'en commettre, de me les faire veoir pour les
corriger avec vous. Car ie me recognoist homme,
& suiet a faillir. Ces gros voilles de terre, qui sont
deuant les yeux de nostre esprit , c'est habit de
cher corruptible qui le couure est si tenebreux
qu'il aueugle la cognoscance de nostre ame, qui
ne vit en luy que d'une vie morte. Nous ne som-
mes que charongnes viuantes en vn sepulchre
portatif , & nostre esprit ne se peut sublimer en
son vaisseau terrestre sans une chaleur diuine que
Dieu donne a qui bon luy semble. En fin la cōdi-
tion de nostre nature nous oblige aux fautes , &
n'y a rien plus lubrique & glissant que la voye des
sciences. Et puis le mensonge à tout propos se de-
guise, comme vous le scauez tres-bien , par les a-
parences de la verité, & a tant de force qu'il nous
impose souuent, si bien qu'il faut estre assisté d'u-
ne grande faueur du Ciel pour cuiter sa fraude.
Prenez donc en bonne part la censure de vostre
liure, comme i'auray tres-agreable que vous mar-
quiez mes defauts par une plus docte plume , que
ie prie les Muses vous enuoyer , quand il en tom-
bera des ailles du Pegase.

HOC ITAQVE APPPOSITE ADS-
CRIBO MARCIALIS
in Cerdonem.

Refici nostro non debes Credo Libello;
Arta tua non vita est carmine lafa meo.
Innequo3 permitte sales, cur ludere nobis
Non liceat, licuit si ingulare tibi?

F I N.



Aduertissement pour quelques fautes griffées
à l'Impression.

Le Lecteur excusera s'il l'ay plâist quelques fautes que je n'employe en cette correction, parce qu'elles sont faciles à iuger, comme des singuliers pour des pluriels, & quelques vicieuses punctuations.

PAge 2. de l'aduertissement au Lecteur ligne 26. lisez
veu. pag. 8. de l'aduertissement lig. 26. lii. qui. pag. 2.
du liure 1.11. Hecados pag. 27. l. 10. inferieure. p. 28 l. 14.
c'eut. p. 32. l. 23. dont. p. 38. l. 15. capables. p. 41. l. 11. conte-
nus. p. 45. l. 6. ligne. p. 66. l. 7. ineinération. p. 85. l. 1. vient.
l. 11. obiection. p. 99. l. 13. chapitre. p. 105. l. 15. cholere. l.
20. melencholique. p. 107. l. 17. cholere. p. 108. l. 9. cholere.
p. 113. l. 1. Paumier. pa. 126. l. 23. plombées. pa. 127. l. 11. Hé-
moptoïques. p. 131. l. 1. apotheose. p. 142. l. 18. comme. p.
152. l. 27. adstringens. p. 178. l. 13. adustion. pa. 193. l. 5. de-
chargez. p. 204. l. 13. cecidere cadentque. p. 209. l. 8. cet. l. 10.
prouuer. l. 25. du. p. 216. l. 10. Therapeutique. p. 217. l. 23.
euamide. p. 220. l. 15. hemorragies. pa. 225. l. 8. les. p. 232. l.
28. expulser. p. 235. l. 15. maladie. p. 239. l. 6. alexite. e. pa.
245. l. 22. les. p. 253. l. 13. destruere. p. 256. l. 3. demeure. l. 4 &
c'eſt. p. 275. l. 9. ipsius. l. 10. putant. p. 282. l. 21. narcotiques.
p. 283. l. 9. 6. p. 286. l. 22. extrait de , en l'addiction secon-
de. p. 289. officiers. p. 290. l. 31. ceremonies. p. 300. l. 31. de
Zamolxis. p. 305. l. 34. couleur. p. 306. l. 32. vniuersel. p. 310.
l. 33. leur cause. p. 313. l. 11. particulieres. p. 314. l. 3. se.



A R Priuilege du Roy obtenu en sa Chancellerie de Normandie à Rouen le 18. iour de Iuin 1622. Il a esté permis à noble homme Maistre Dauid Iouyse Docteur en Medecine , Auteur du present liure, de le faire Imprimer, vendre & distribuér par tel Imprimeur qu'il aduiseera bien estre, pour le temps & espace de six ans, avec defsences à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'Imprimer , vendre & distribuér pendant ledit temps, sur peine d'amende & de tous despens dommages & intherests.

PAR LE CONSEIL,

B V L T E A V.

Edit Autheur a permis à Dauid Geuffroy Imprimeur d'Imprimer, vendre & distribuér ledit liure pendant ledit temps , conformement audit Priuilege. Fait ledit iour 18.Iuin mil six cens vingt deux.

